



POUR elle

LE CERCLE DES IMMORTELS



SHERRILYN KENYON

DARK-HUNTERS - 8

Péchés nocturnes

CREPUSCULE

SHERILYN KENYON

Péchés nocturnes

LE CERCLE DES IMMORTELS – 8



J'ai lu

Au commencement

Grèce, an 7 382 avant Jésus-Christ

Acheron perçut une présence derrière lui. Il se retourna, prêt à se battre, persuadé qu'un autre Démon allait l'attaquer.

Ce n'était pas le cas.

Au lieu d'un Démon, il vit Simi pendue par les pieds à un arbre, ses longues ailes écarlates semblables à celles d'une chauve-souris plaquées contre son corps d'enfant. Elle portait une tunique et une cape qui ondulaient doucement dans la brise nocturne et, par pudeur, se servait de ses pouvoirs pour les empêcher de retomber par-dessus sa tête. Ses yeux rouges scintillaient dans l'obscurité. Sa tresse de cheveux noirs touchait le sol.

Acheron se décontracta. Il planta l'extrémité de son bâton dans l'herbe grasse et regarda Simi.

— Où étais-tu passée ? lui demanda-t-il sèchement.

Cela faisait une demi-heure qu'il appelait en vain la démone.

— Oh, Simi traînait dans le coin, akri, répondit-elle en souriant.

Elle se mit à se balancer. La couleur de ses yeux se transforma en jaune éclatant.

— Simi a manqué à akri ?

Acheron poussa un soupir empreint de lassitude. Il adorait la démone, mais aurait bien aimé qu'après trois millénaires d'existence, elle eût dépassé les cinq ans d'âge mental.

Mais apparemment, Simi ne serait adulte que dans des siècles et des siècles.

— As-tu remis mon message ?

— Oui, akri, assura-t-elle, employant le terme grec qui signifiait « seigneur et maître ». Je l'ai apporté exactement comme tu me l'as demandé.

La nuque d'Acheron se hérissa de chair de poule. Quelque chose dans l'intonation de Simi venait de l'alarmer.

— Qu'est-ce que tu as fait, Simi ?

— Simi n'a rien fait, akri, mais...

— Mais ? répéta-t-il alors qu'elle semblait soudain nerveuse.

— Eh bien... sur le chemin du retour, Simi a eu une petite faim...

Acheron se sentit tout à coup glacé.

— Qui as-tu mangé, cette fois ?

— Ce n'était pas un « qui », akri. C'était un truc qui avait des cornes comme moi. En fait, des trucs à cornes. Il y en avait plein. Et ils faisaient un drôle de bruit. Meuh, meuh...

— Tu parles de vaches ? Tu as dévoré un troupeau ?

— C'est ça, akri ! s'exclama Simi, toute réjouie. J'ai dévoré un troupeau !

— Ce n'est pas bien grave, alors.

— Non, hein ? fit la démonsse avec l'air mutin d'une enfant. Et c'était plutôt savoureux. Pourquoi tu n'as jamais parlé des vaches à Simi, akri ? Rôties, elles sont très goûteuses. Simi s'est régälée.

— Alors, qu'est-ce qui te tracasse ?

— Cet homme grand avec un seul œil, qui est sorti d'une grotte et s'est mis à tourner autour de Simi en criant... Il a dit que Simi était un monstre d'avoir mangé ses vaches et qu'elle allait devoir les payer. Qu'est-ce que c'est, « payer », akri ? Simi ne connaît pas ça.

— Cet homme grand, c'était un cyclope ?

— Un quoi ?

— Un cyclope. L'un des fils de Poséidon.

— Oh, oui ! Il a dit ça, oui ! Mais il n'avait pas de cornes. Juste une énorme tête. Pourquoi il avait cette drôle de tête, akri ?

Acheron n'avait pas la moindre envie de discuter de la morphologie du cyclope avec Simi. Ce qu'il voulait, c'était réfléchir au moyen de dédommager le berger de la perte de son troupeau.

— Que t'a-t-il crié, Simi ?

— Qu'il n'était pas content que Simi ait mangé les trucs à cornes qui appartenaient à Poséidon. Qui c'est, Poséidon ?

— Un dieu grec.

— Simi va manger le dieu grec, et hop ! Après, plus de problème.

— Tu ne peux pas tuer un dieu, Simi. C'est interdit.

— Ooooooh... Ça recommence ! C'est tout le temps pareil... Akri dit à Simi de ne pas manger ceci ou cela, de ne pas tuer Machin ou Chose, de ne pas s'éloigner, d'aller à Katoteros et d'attendre jusqu'à ce qu'akri l'appelle...

Elle croisa les bras sur sa poitrine et fixa Acheron, les sourcils froncés.

— Simi n'aime pas qu'on lui donne des ordres, akri.

La migraine commençait ses ravages dans le crâne d'Acheron. Pourquoi ne lui avait-on pas offert un perroquet pour ses vingt et un ans, au lieu de la Charonte ? Cette démone allait causer sa perte !

— Alors ? Pourquoi tu appelais Simi, akri ?

— Je voulais que tu me donnes un coup de main pour les Démons.

Simi se détendit aussitôt et reprit son balancement.

— Tu n'avais pas l'air d'avoir besoin d'aide, akri. Simi a trouvé que tu te débrouillais très bien tout seul. Elle a beaucoup ri quand le Démon, pff ! s'est volatilisé avant que tu le tues. Très chouette, ça. Simi ne savait pas que les Démons avaient de si jolies couleurs quand ils explosaient.

Elle se décrocha de l'arbre et vint tout près d'Acheron.

— Où on va, maintenant, akri ? Tu veux encore emmener Simi dans un endroit où il fait froid ? Simi a aimé le dernier endroit dans la montagne. C'était très joli.

« Acheron ? »

La voix d'Artemis arriva par télépathie. Acheron poussa de nouveau un long soupir. Depuis deux mille ans, il ignorait la déesse, mais elle s'obstinait à le poursuivre. Longtemps auparavant, elle réussissait à le téléporter jusqu'à elle contre son gré, mais il avait mis un terme à cette capacité. Le seul pouvoir dont il n'avait pu la priver était la télépathie.

— Viens, Simi.

Il était temps de commencer le voyage qui les conduirait à Therakos, où les Démons avaient établi une colonie et se nourrissaient sur les pauvres habitants grecs du village voisin.

« Acheron, j'ai besoin d'aide. Il me faut un entraîneur pour mes nouveaux Chasseurs de la Nuit. »

Quoi ? Qu'est-ce que c'était que cette histoire de nouveaux Chasseurs de la Nuit ?

« Qu'as-tu fabriqué, Artemis ? »

Sa voix mentale atteignit la déesse dans son temple sur l'Olympe.

« Tiens ? Tu me parles ? Je me demandais si tu te déciderais à me répondre un jour ! »

Dans l'intonation de la déesse, le soulagement était perceptible.

Acheron retroussa les lèvres en une mimique écoeurée. Pas question d'entamer une joute verbale avec cette fichue Artemis.

« Acheron ? Acheron ! »

La déesse attendit, puis, face au silence, reprit :

« La menace que représentent les Démons s'aggrave à une vitesse que tu n'imagines pas. Tu avais besoin de mon aide, alors je te l'ai apportée. J'ai créé des guerriers qui te seconderont dans ta lutte. Je les ai appelés Chasseurs de la Nuit. »

Qu'Artemis ait décidé de l'aider déplaisait fortement à Acheron. La déesse ne faisait jamais rien sans être mue par un intérêt personnel.

« Fous-moi la paix, Artemis. On en a fini, tous les deux. J'ai du boulot et pas envie que tu m'enquiquines. »

« Très bien. Je vais envoyer mes Chasseurs non entraînés affronter les Démons. S'ils meurent, quelle importance, hein ? Ce ne sont que des humains. Je fabriquerai d'autres Chasseurs, et basta ! »

C'était une ruse, se dit Acheron. Mais il revint rapidement sur cette idée. Artemis était assez puissante pour avoir créé d'autres êtres comme lui. S'ils étaient anéantis, elle en façonnerait d'autres. Surtout si elle se rendait compte qu'il se sentait coupable d'avoir laissé les premiers se faire massacrer.

La garce ! Elle avait gagné. Il allait devoir se rendre à son temple.

Il aurait préféré se faire de nouveau éviscérer.

Il se tourna vers sa démonsse.

— Simi, il faut que j'aie voir Artemis. Toi, tu rentres à Katoteros et tu y restes bien tranquille jusqu'à ce que je te rappelle.

La démonsse fit la moue.

— Simi n'aime pas Artemis. Simi serait contente que tu lui permettes de tuer la déesse. Simi a envie de lui tirer très, très fort ses longs cheveux rouges.

Acheron comprenait ça. Simi n'avait rencontré Artemis qu'une fois, et l'entrevue avait tourné au désastre.

— Je sais, Simi, et c'est précisément pour ça que je veux que tu restes à Katoteros. Et, s'il te plaît, ne mange rien jusqu'à mon retour ! Surtout pas un humain, d'accord ?

— Mais...

— Non, Simi, pas de nourriture.

— Non, Simi, pas de nourriture, répéta la démonsse d'un ton railleur. Simi est en colère ! Simi s'ennuie à cent sous de l'heure, à Katoteros. Il n'y a que des vieux qui veulent tous revenir ici. Beurk !

— Simi, fais attention !

— Simi écoute et obéit, akri. Mais Simi n'a jamais dit qu'elle écouterait et obéirait docilement.

Quelle incorrigible et adorable petite peste, songea Acheron en se téléportant jusqu'au temple d'Artemis sur l'Olympe.

Il atterrit sur le pont doré qui enjambait un cours d'eau sinueux. Les monts environnants renvoyaient en écho le son de l'eau qui courait dans son lit.

Durant les deux mille dernières années, rien n'avait changé ici, constata Acheron. Ponts et allées étincelants au-dessus desquels flottait un arc-en-ciel brumeux conduisaient vers les différents temples des dieux. Les vestibules de ces bâtiments étaient immenses et somptueux, en parfaite adéquation avec les ego surdimensionnés des divinités qui habitaient ces demeures.

Le temple d'Artemis était entièrement plaqué de feuilles d'or, avec un dôme et une colonnade de marbre. La vue sur le ciel et l'univers était à couper le souffle.

Du moins était-ce ce qu'il avait pensé étant jeune, avant que le temps et l'expérience ne modifient son appréciation. Pour lui, maintenant, il n'y avait rien de beau ni de spectaculaire ici. Il ne voyait plus que l'égoïsme et la froideur des Olympiens.

Ces nouveaux dieux étaient bien différents de ceux auprès desquels avait grandi Acheron. Tous les dieux atlantes étaient sensibles, pleins de compassion, d'amour, de gentillesse et d'indulgence. À l'exception d'un seul.

Une seule fois, les dieux atlantes avaient cédé à la peur, une faute qui leur avait coûté leur immortalité et avait mis à leur place les dieux de l'Olympe, qui les avaient évincés.

Un bien triste jour pour l'humanité, lourd de conséquences.

Tout à ses souvenirs, Acheron traversa le pont qui conduisait au temple d'Artemis. Deux mille ans plus tôt, il en était parti en se jurant de ne plus jamais y mettre les pieds. Il aurait dû se douter que la déesse, tôt ou tard, échafauderait un plan qui l'obligerait à revenir.

L'estomac serré de colère, Acheron se servit de ses pouvoirs de télékinésie pour ouvrir les battants de la porte monumentale. Instantanément, ses tympans furent assaillis par les cris perçants des servantes d'Artemis, les *koris*, qui couraient se cacher derrière le trône de leur maîtresse : elles n'avaient pas l'habitude que la déesse reçoive des invités mâles.

Artemis les fit disparaître d'un revers de la main.

— Tu les as tuées ? Toutes les huit ? s'enquit Acheron.

— J'aurais dû, mais non, je ne les ai pas tuées. Je les ai simplement jetées dans la rivière.

Voilà qui était étonnant, songea Acheron. En deux mille ans, Artemis avait-elle fini par apprendre la tolérance ? Mmm. Telle qu'il la connaissait, c'était hautement improbable.

Puisqu'ils étaient désormais seuls, Artemis quitta son trône d'ivoire et s'approcha de lui. Elle portait un péplum blanc qui soulignait les courbes voluptueuses de son corps et mettait en valeur les longues boucles auburn de sa chevelure. Ses yeux verts brillaient de plaisir et de chaleur.

Acheron savait depuis une éternité que la revoir lui serait difficile. Il allait la désirer, et il en souffrirait. C'était là l'une des raisons qui l'avaient amené à repousser toute convocation de la part d'Artemis – jusqu'à maintenant.

Il s'était néanmoins cru préparé à cette rencontre, mais se retrouvait pris au dépourvu : les émotions qui l'envahissaient étaient violentes. Il se rappelait la haine, la trahison...

Et par-dessus tout, le désir se manifestait, exigeant, impérieux.

Une partie de son être aimait encore cette femme, et cette partie-là était prête à tout lui pardonner, même sa mort.

— Tu as bien belle allure, Ach. Tu es aussi séduisant que la dernière fois que nous nous sommes vus.

Elle s'approcha de lui, mais il esquiva sa main qui se tendait.

— Je ne suis pas venu bavarder de choses et d'autres, Artemis. Je...

— Tu m'appelais Artie autrefois.

— Je faisais beaucoup de choses autrefois. Je n'en suis plus capable.

— Oh. Tu es encore en colère contre moi, n'est-ce pas ?

— À ton avis ?

Des flammèches firent flamber les yeux émeraude de la déesse. Cela permit à Acheron de se remémorer que ce corps divin abritait un démon encore plus redoutable et destructeur que Simi.

— J'aurais pu te contraindre à venir à moi, Ach. Je me suis montrée très accommodante. Plus que je ne l'aurais dû.

Il détourna le regard. Artemis disait vrai. Elle seule possédait l'énergie dont avaient besoin ses fonctions vitales. S'il restait trop longtemps sans se ressourcer, il se transformait en tueur incontrôlable. Un péril mortel pour quiconque l'approchait. Seule Artemis détenait la clé de sa santé mentale, de son équilibre et de ses inclinations charitables.

— Comment se fait-il que tu ne m'aies pas obligé à rester auprès de toi, Artemis ?

— Je te connais. Si j'avais fait cela, nous en aurions tous les deux payé le prix fort.

Qu'objecter ? Elle avait indéniablement raison. L'époque de son assujettissement était révolue. Il avait trop courbé l'échine au cours de son enfance et de sa jeunesse. Après avoir goûté au pouvoir et à la liberté, il avait compris qu'il ne plierait plus jamais sous un joug.

— Parle-moi de ces Chasseurs de la Nuit que tu as créés, Artemis.

— Comme je te l'ai dit, tu as besoin d'aide...

— Je n'ai besoin de rien de semblable.

— Je ne suis pas d'accord. Et les autres dieux grecs non plus.

— Artemis... gronda-t-il en plissant les yeux.

Sa voix sonnait comme une menace : la déesse le savait capable de contrôler et de détruire à lui seul les Démons qui faisaient des humains leurs proies.

Il se rappelait ses débuts dans cette existence : personne ne lui avait montré le chemin, ne lui avait expliqué ce qu'il devait faire, ni comment survivre. On ne lui avait pas davantage enseigné les règles qui le liaient aux ténèbres et à Artemis. Ces nouveaux guerriers, les Chasseurs de la Nuit, étaient certainement désorientés. Voire totalement perdus. Pire, ils étaient vulnérables, car ils ignoraient comment utiliser leurs pouvoirs.

Maudite soit cette fichue Artemis !

Et maudit soit-il, lui aussi, pour n'avoir pas vu venir ce qui arrivait. Il avait eu tort de ne pas se montrer plus vigilant, de ne pas garder un œil sur la déesse.

— Où sont-ils, Artemis ?

— Ils attendent à Falossos. Ils sont cachés dans une grotte qui les protège de la lumière du soleil. Mais ils sont démunis. Ils ne savent pas quoi faire, ni comment trouver et combattre les Démons. Ils ont besoin que quelqu'un les guide.

Acheron n'avait aucune envie de devenir le chef de cette petite armée. Commander lui répugnait autant qu'être commandé. Sa vie d'humain avait fait de lui un asocial absolu. Il n'aspirait qu'à une chose : la solitude. La seule idée de devoir s'occuper d'autres personnes le glaçait.

Il était tenté de tourner les talons et de s'en aller sans autre forme de procès. Cependant, il n'en fit rien. Ces Chasseurs... S'il

ne leur apprenait pas le b.a.-ba de leur fonction, ils allaient se faire massacrer par les Démons. Or, mourir sans âme, ce qui serait leur cas, représentait le pire sort que l'on pût imaginer.

— OK, Artemis. Je vais les entraîner.

La déesse sourit.

Acheron se téléporta en un éclair à Katoteros, où il ordonna à Simi de rester bien sage pendant un moment. Si sa démonsse se montrait aux Chasseurs, elle n'arrangerait pas une situation déjà compliquée.

Simi se plaignit bruyamment, mais accepta d'attendre sans faire de vagues. Acheron se téléporta donc de nouveau, cette fois à Falossos.

Là, il trouva trois hommes tapis dans une caverne, comme Artemis le lui avait annoncé. Ils discutaient à voix basse autour d'un feu. Leurs yeux larmoyaient, irrités par la clarté des flammes. Ces trois-là n'étaient plus humains. Ils ne supportaient pas la lumière.

Acheron sortit de l'ombre et se montra.

— Qui es-tu ? demanda aussitôt le plus grand du trio.

Sa prestance, sa carrure, ses longs cheveux noirs indiquèrent à Acheron qu'il était un Dorien. Il portait toujours la cuirasse de cuir, en piteux état, dans laquelle il avait perdu la vie.

Les deux autres étaient des Grecs blonds, aux armures tout aussi peu reluisantes. Celle du plus jeune avait un trou à hauteur du cœur, là où un javelot l'avait transpercée.

Dans cette tenue, ils ne pouvaient sortir et se mêler au peuple. De plus, ils avaient besoin de repos et de soins. Et d'une formation intensive.

Le regard d'Acheron passa de l'un à l'autre. Les Chasseurs pâlirent en voyant les spirales argentées dans ses yeux.

— Es-tu un dieu ? s'enquit le Dorien. On nous a dit que s'ils nous trouvaient, les dieux nous tueraient.

— Je suis Acheron Parthenopaeus. Artemis m'a envoyé pour que je sois votre instructeur.

— Ah. Je suis Callabrax de Likonos. Lui, c'est Kyros de Seklos, et le jeunot, Ias de Groesia.

Ias recula. Acheron lisait dans ses pensées comme dans un livre ouvert. Il percevait aussi ses émotions, et elles le bouleversèrent.

— Quand avez-vous été créés ?

— Moi, il y a quelques semaines, répondit Kyros.

— Moi aussi, dit Callabrax.

— Et moi, ça fait deux jours, acheva Ias d'une voix blanche.

— Il est encore malade d'avoir été métamorphosé, expliqua Kyros en montrant Ias. Mais il se reprend peu à peu. Moi, il m'a fallu une bonne semaine pour m'habituer.

— Avez-vous déjà tué des Démons ? demanda Acheron à la cantonade.

— On a essayé, répondit Callabrax, mais ils sont très différents des soldats auxquels on était habitués. Ils sont plus rapides, plus forts et, en plus, ils ne meurent pas facilement. Deux d'entre nous y ont déjà laissé leur peau.

Acheron eut mal pour les deux malheureux qui avaient dû succomber dans d'atroces souffrances et qui, désormais, allaient errer pour l'éternité sous la forme d'Ombres. Il se rappela son premier combat et se hâta de chasser ce souvenir.

— Avez-vous mangé, ce soir ?

Ils hochèrent la tête.

— Parfait. Alors, suivez-moi. Je vais commencer à vous apprendre à tuer les Démons.

Acheron les fit travailler jusqu'à l'aube. Il leur apprit tout ce qu'il pouvait en une nuit : les tactiques de combat, les parades, les mouvements, ainsi que les points de vulnérabilité des Démons.

Puis, à l'aube, il les ramena dans la grotte.

— Je vais vous trouver un meilleur endroit où rester pendant la journée.

— Je suis un Dorien ! clama fièrement Callabrax. Je ne demande pas davantage que ce que j'ai.

— Peut-être, mais nous, on n'est pas doriens, objecta Kyros. On apprécierait un lit, Ias et moi. Et un bain aussi.

Acheron fit signe à Ias de le suivre à l'extérieur, puis l'entraîna hors de portée de voix des autres.

— Tu veux revoir ta femme, lui dit-il calmement.

— Comment sais-tu cela ?

Acheron ne répondit pas. Depuis toujours, il avait en horreur les questions personnelles, car elles conduisaient à des conversations qu'il n'avait aucune envie d'avoir – sans compter qu'elles ramenaient à la surface des souvenirs qu'il préférait garder enfouis.

Il ferma les yeux, se concentra et chercha dans le cosmos où se trouvait l'épouse d'Ias.

Elle s'appelait Liora, était très belle, dotée d'une longue chevelure aile de corbeau et de prunelles couleur de mer.

Pas étonnant qu'elle manque à Ias, songea Acheron.

Il la vit agenouillée, en larmes. Elle priait les dieux.

— S'il vous plaît... S'il vous plaît, rendez-moi mon aimé ! Ramenez leur père auprès de ses enfants !

Acheron éprouva de la sympathie pour elle. Personne n'avait dit à Liora ce qui s'était passé. Elle priait pour le retour d'un homme qu'elle croyait encore vivant.

— Je comprends ta tristesse, dit-il à Ias.

Un demi-mensonge. Jusqu'à ce qu'on lui donne Simi, il ignorait ce qu'était l'amour, et même maintenant, il avait de sérieuses lacunes en la matière.

— Ias, tu ne peux apprendre aux tiens que tu es vivant sous cette forme. Si tu rentres chez toi, ils auront peur et essaieront de te tuer.

Les yeux d'Ias s'emplirent de larmes et, lorsqu'il parla, ses crocs lui fendirent les lèvres.

— Liora n'a personne pour s'occuper d'elle. Elle était orpheline quand je l'ai épousée, et mon frère a été abattu avant moi. Il n'existe aucun être qui prendra soin de ma veuve et de mes enfants. Ils vont avoir faim, souffrir...

La souffrance, Acheron connaissait bien. Il se mettait aisément à la place de Liora et des petits. Hélas, il n'y avait rien qu'il pût faire pour eux.

— Tu ne peux pas retourner auprès d'eux, Ias.

— Pourquoi ? Artemis a dit que je pourrais me venger de l'homme qui m'a assassiné ! Et qu'ensuite, je vivrais pour la servir ! À aucun moment elle n'a dit que je ne serais pas autorisé à rentrer chez moi !

Maudite Artemis, qui taisait des éléments essentiels afin d'obtenir ce qu'elle voulait... La déesse était une vraie garce, prête à tout pour atteindre son but. Peu lui importait de faire du mal à autrui. Elle se fichait de tout le monde. Ne comptait que sa satisfaction personnelle.

— Ias, réfléchis un peu, veux-tu ? Tu n'es plus humain. À ton avis, comment les gens de ton village réagiront-ils si tu réapparais doté d'yeux noirs et de crocs ? Tu ne peux sortir dans la journée sous peine d'être brûlé par la lumière du soleil. Tu as fait allégeance à Artemis pour le bien de l'humanité, pas pour celui de ta famille. Jamais tu ne pourras rentrer chez toi.

Les lèvres serrées, Ias resta silencieux un long moment, puis opina.

— Je comprends. Je vais sauver des humains inconnus pendant que les miens mourront de faim et n'auront personne pour les protéger. C'est le marché que j'ai conclu.

— Oui. Maintenant, va rejoindre les autres.

Tout en suivant du regard le Grec qui s'enfonçait dans la grotte, Acheron médita ses paroles. Il ne pouvait laisser les choses se passer telles qu'il les avait décrites. Lui, il était parfaitement capable de fonctionner seul. Mais les autres... Ils avaient de la famille, des gens qui les aimaient et auxquels ils manqueraient. Ils refuseraient de passer l'éternité dans la solitude.

Il se téléporta dans la salle du trône d'Artemis.

Cette fois, quand les servantes se mirent à hurler, la déesse leur gela les cordes vocales puis leur ordonna de se retirer. Elles se précipitèrent vers la porte comme une volée de moineaux et disparurent.

— Tu es revenu, Ach, dit la déesse en souriant. Je ne m'attendais pas à te revoir si tôt.

— Ne te réjouis pas trop vite. Je ne suis revenu que pour te crier dessus !

— Et pourquoi cela ? demanda-t-elle, feignant l'étonnement.

— Parce que tu mens à ces hommes que tu as pris à ton service !

— Je ne mens jamais, assura la déesse, l'air indigné.

Acheron haussa les sourcils. Ce fut suffisant pour mettre Artemis mal à l'aise. Elle s'éclaircit la gorge, puis s'adossa à son trône.

— Tu étais différent de ces hommes, Ach. Et je ne t'ai pas menti. Mais j'avoue avoir omis quelques détails.

— N'essaie pas de noyer le poisson, Artemis. Je ne te parle pas de moi, mais de ce que tu infliges à ces soldats. Tu n'as pas le droit de les laisser livrés à eux-mêmes comme tu l'as fait.

— Pourquoi pas ? Tu as bien survécu tout seul.

— Je ne suis pas comme eux, et tu le sais pertinemment. Il n'y avait rien dans mon existence de mortel que j'avais envie de retrouver. Pas de famille, pas d'amis.

— Ah, bon ? Et moi, alors, dans tout ça ?

— Tu es une erreur de parcours que je regrette depuis deux mille ans.

Le visage de la déesse s'empourpra. Elle quitta son trône et descendit les deux marches qui la séparaient d'Acheron.

— Comment peux-tu avoir l'audace de me parler ainsi ?

Acheron retira sa cape d'un geste brusque et la jeta dans un coin de la pièce.

— Si ça ne te plaît pas, alors tue-moi, Artemis ! Vas-y, n'hésite pas ! Tu nous rendras service à tous les deux et tu m'épargneras des siècles à venir de misère !

Elle leva la main pour le gifler, mais il lui saisit le poignet. Il la fixait droit dans les yeux avec défi, respirant à petits coups, essayant de dominer la colère qui le poussait à battre la déesse comme plâtre. Elle aurait mérité une sacrée correction, mais céder à cette impulsion eût été puéril. Il laissait ce genre d'enfantillage à Artemis.

Elle avait bien de la chance qu'il parvienne à se maîtriser...

Leurs souffles rapides, lourds de hargne, imprégnaient l'air. Elle lui rendait regard furieux pour regard furieux. Leurs pouvoirs se heurtaient, faisant des étincelles.

Oui, elle était folle de rage, mais ce qu'elle voulait d'Acheron, ce n'était pas qu'il la haïsse. Tout sauf cela !

Elle scruta son visage et sentit fondre sa colère : elle aimait tant ses traits, qui semblaient avoir été ciselés par un orfèvre de génie, ses cheveux de jais, le mercure liquide de ses yeux...

Jamais aucun autre humain aussi parfait n'était venu au monde. Mais ce n'était pas seulement la fabuleuse beauté d'Acheron qui l'attirait.

Il possédait un charisme viril rarissime. Sa force, son intelligence, sa détermination étaient exceptionnelles. Il lui suffisait de le regarder pour que ses sens s'enflamment. Elle le désirait à en avoir mal.

Il avait été conçu pour plaire et entraîné à donner du plaisir. Tout en lui, jusqu'à sa voix, était sexy. Il séduisait tous ceux qui l'approchaient. Tel un grand fauve, il se déplaçait en silence, avec des mouvements souples, un cocktail merveilleusement dosé de danger et de virilité.

Acheron symbolisait la sensualité suprême. Il était la promesse vivante de l'acte charnel parfait. Artemis en savait quelque chose : il était le seul homme qui lui ait jamais tourné la tête, l'ait comblée de plaisir au point de la laisser pantelante.

Le seul homme qu'elle ait aimé et aimerait, l'éternité durant.

S'il l'avait voulu, il aurait pu la tuer. Il détenait ce pouvoir, et aucun d'eux ne l'ignorait. Qu'il l'épargnât l'intriguait et lui donnait envie de le provoquer. Un ambigu jeu de séduction dont elle se délectait.

Elle se rappelait leur première fois. La puissance de la passion qui l'avait marquée. Il l'avait d'abord défiée, ici, dans son temple, et avait ri lorsqu'elle l'avait menacé de le tuer. Là, devant sa statue, il l'avait enlacée et embrassée sans se soucier qu'elle fût consentante ou non, ce qu'aucun homme n'avait osé faire avant lui. Elle sentait encore la saveur de ce baiser sur ses lèvres, la chaleur de son corps qui l'avait fait chavirer, le feu que ses caresses avaient allumé en elle.

Jamais Acheron n'avait eu peur d'elle, la déesse devant laquelle tremblaient tous les autres hommes.

Dire qu'elle avait tout gâché en commettant une erreur – une seule erreur, mais suffisante pour le perdre.

Ce souvenir lui donnait envie de pleurer. Elle avait essayé de revenir en arrière, de remonter le temps, de repartir à zéro. Si elle y était parvenue, elle aurait effacé sa faute et aurait gagné l'amour et la confiance d'Acheron.

Mais elle avait échoué, et les Parques l'avaient sévèrement punie pour son audace. Elles ne l'aideraient pas à récupérer le cœur d'Acheron. Son amant était parti, et depuis deux mille ans, elle s'évertuait à faire renaître ce qu'elle avait détruit. Hélas, elle n'avait jamais réussi. Aucune de ses tentatives n'avait marché. Acheron ne lui avait pas accordé son pardon, n'était plus revenu au temple.

Jusqu'à aujourd'hui, car elle avait enfin concocté un plan assez astucieux pour l'attirer de nouveau sur l'Olympe : il fallait qu'il aide des hommes en détresse, mission qu'il ne refuserait pas, elle le savait. En le rendant responsable des Chasseurs de la Nuit, elle l'obligeait à revenir vers elle.

— Tu veux que je les libère, Ach ?

— Oui.

— Que feras-tu pour moi en retour ? Toute faveur mérite un remerciement.

— Ne compte pas sur moi pour jouer à ce jeu avec toi, Artemis, dit-il en reculant.

Elle haussa les épaules, simulant une indifférence qu'elle était à mille lieues d'éprouver. Il fallait qu'il accepte ! S'il disait non, le chagrin la dévasterait.

— Bon. Puisque tu refuses, les Chasseurs de la Nuit resteront tels qu'ils sont. Seuls, sans guide pour les entraîner, leur apprendre ce qu'ils ont besoin de savoir. Qui se soucie de leur sort, hein ? Personne.

Il laissa échapper un long soupir.

Elle faillit se rapprocher, le toucher pour le réconforter... et eut la force de s'en abstenir : il n'aurait pas supporté qu'elle pose la main sur lui. Mais quand il la regarda, elle frissonna, consumée par le désir.

— S'ils doivent vous servir, les dieux et toi, Artemis, ils auront besoin de beaucoup de choses.

— Par exemple ?

— D'armes, d'abord. Ils ne peuvent se battre à mains nues. Ensuite, il leur faudra de la nourriture, des chevaux, des vêtements et des serviteurs qui veilleront sur eux pendant la journée, lorsqu'ils dormiront.

— Tu en demandes trop.

— Je ne demande que ce qu'il leur faudra pour survivre.

— Tu n'as jamais rien souhaité de ce genre pour toi-même, remarqua-t-elle, navrée.

Effectivement, il ne quémandait rien pour lui. Sans doute parce qu'il craignait de devenir le débiteur de quelqu'un – d'elle, surtout. Il préférait la misère absolue aux liens qu'eussent créés des faveurs. Il ne voulait même pas de gentillesse, de peur d'être contraint d'en prodiguer en retour.

— Je n'ai nul besoin de nourriture, Artemis, et mes pouvoirs me permettent de me procurer tout ce qu'il me faut. Quant à la protection, j'ai Simi. Mais les Chasseurs ne tiendront pas le coup si on les abandonne.

Délaissé par tous, personne ne tenait le coup, faillit remarquer la déesse. Pas plus Acheron qu'elle-même.

Surtout pas elle.

Elle releva fièrement la tête, déterminée à se rallier Acheron par n'importe quel moyen. Et tant pis pour les conséquences.

— Je te pose de nouveau la question : que me donneras-tu si je leur fournis ce dont ils ont besoin ?

Il regarda au loin, le ventre noué. Il savait ce qu'elle attendait. Or c'était exactement ce qu'il ne voulait pas lui donner.

— Tu ferais cela pour eux, Artemis, pas pour moi. Il n'y a pas lieu de conclure un marché entre nous.

— Oh, alors, qu'ils se débrouillent, parce qu'ils n'ont rien à m'offrir en échange de mes largesses.

La colère gronda soudain dans le cœur d'Acheron : cette foutue garce ne changerait jamais !

— Sois maudite, Artemis !

Elle s'avança lentement vers lui.

— Je te veux, Ach. Je veux t'avoir auprès de moi. Comme avant.

Il grinça des dents quand elle lui prit le visage entre les mains. Effacer le passé était impossible. Ils ne pouvaient rebâtir le couple qu'ils avaient formé. Il en savait trop désormais sur les capacités de nuisance de la déesse. Non qu'il eût été lent à comprendre, mais à l'époque, il avait tellement besoin que

quelqu'un s'intéresse à lui qu'il avait volontairement ignoré le côté sombre d'Artemis.

Et puis, un jour, elle lui avait tourné le dos et l'avait laissé mourir dans d'atroces souffrances. Seul comme un chien.

Il était des crimes qu'on ne pouvait pardonner.

Mais il y avait ces malheureux dans la grotte. Des innocents qui ignoraient tout de la façon de mener leur nouvelle existence et de se protéger de leurs ennemis. Comment les laisser dans cette situation ?

— Je m'incline, Artemis. Je te donnerai ce que tu demandes si tu leur accordes ce qu'il leur faut pour survivre.

L'expression de la déesse se fit rayonnante.

— Mais mes conditions sont les suivantes, continua Acheron. Tu leur paieras chaque mois un salaire assez élevé pour qu'ils se procurent tout, et je dis bien tout, ce dont ils auront besoin ou envie. Et tu leur fourniras des serviteurs qui s'occuperont de l'intendance, leur épargneront le moindre souci, seront tout à leur dévotion. Ainsi, ils pourront se consacrer à leur travail.

— Très bien. Je trouverai des humains qui les serviront.

— De vrais humains, Artemis. Libres, et qui accepteront cette fonction de leur plein gré. Ensuite, plus aucun Chasseur de la Nuit ne sera créé. Jamais.

— Quatre, ce n'est pas assez, riposta la déesse. Nous avons besoin d'une troupe plus importante pour tenir les Démons en respect.

Acheron ferma les yeux et, sous ses paupières closes, vit un futur sans limite. Il devinait où cet accord allait le mener : plus il y aurait de Chasseurs créés, plus il serait lié à Artemis. Il n'aurait jamais la possibilité de se détacher de la déesse.

À moins que...

— Bien. Je me sou mets si tu mets au point un système qui leur permettra de quitter ton service le jour où ils en manifesteront le désir.

— C'est-à-dire ?

— Je veux que tu trouves le moyen de leur rendre leur âme, de manière qu'ils cessent de t'appartenir s'ils le souhaitent.

Artemis était consternée. Elle n'avait pas prévu cette ruse. Si elle acceptait, alors Acheron lui aussi pourrait la quitter.

Exactement le résultat contraire de la manœuvre qu'elle avait élaborée.

Elle avait oublié combien Acheron pouvait être astucieux... et doué pour la manipuler !

Indéniablement, il était son égal en rouerie et intelligence.

Il venait de la coincer dans une impasse : si elle refusait, il la quitterait. Et si elle acceptait, il la quitterait aussi.

Néanmoins, un élément lui octroyait une chance de le garder auprès d'elle. Une chose dont elle était certaine qu'elle lui garantirait la présence d'Acheron pour l'éternité.

— Très bien, Ach. Établissons les règles auxquelles se conformeront les Chasseurs.

Elle sentit qu'il pensait à Ias. Il avait pitié du pauvre soldat grec qui aimait tant sa femme. La compassion avait toujours été le talon d'Achille d'Acheron.

— Je t'écoute, Artemis.

— Règle numéro un : il faut qu'ils meurent pour récupérer leurs âmes.

— Pourquoi ?

— Une âme ne peut quitter un corps qu'au moment de la mort. Dans la mesure où les Chasseurs ne sont plus des êtres humains vivants, ils n'ont pas la possibilité qu'on leur restitue leur âme. Ce n'est pas moi qui ai instauré cette règle, Ach. Elle découle tout naturellement de la nature de l'âme.

— Alors, comment envisages-tu de tuer un être immortel ?

— On pourrait lui couper la tête, l'exposer au soleil... mais dans ces cas-là, les dommages seraient tels que le but, qui est de lui rendre son humanité, ne serait pas atteint, expliqua la déesse d'un ton guilleret.

— Tu n'es pas drôle, Artemis.

— Mais si. Écoute la suite. Il faudra que tu privas les Chasseurs de leurs pouvoirs. Que tu rendes leurs corps vulnérables afin que leurs cœurs, au cours d'un combat, cessent de battre – tout en faisant en sorte qu'à l'issue du combat, leurs enveloppes corporelles soient en bon état.

— Bien. Je peux faire cela.

— Non, tu ne peux pas. C'est loin d'être aussi simple que tu l'imagines.

Artemis retint un sourire : elle venait de le piéger.

— Sache qu'il y a certaines lois à propos des âmes, Ach. L'une d'entre elles est que le détenteur doit y renoncer librement. Or, dans la mesure où le détenteur, c'est moi...

— Quoi ? Je vais avoir à marchander chaque âme avec toi ?

— Eh oui.

Il jura entre ses dents. Il était furieux, mais il allait se dominer et accepter cette condition... comme il accepterait les autres.

— Mmm. Quoi d'autre ? grommela-t-il finalement.

— Seule une femme au cœur pur, plein d'un amour sincère, pourra ramener l'âme dans le corps du Chasseur. Elle devra tenir par-dessus tout à cet homme, qui devra lui rendre cet amour.

— Pourquoi ?

— Parce que l'âme a besoin de quelque chose qui l'incite fortement à se déplacer. Sans cela, elle reste là où elle est. Pour bouger, il lui faut le pouvoir de l'émotion. Peu importe laquelle, d'ailleurs, pourvu qu'elle soit très forte. Alors, puisque le choix est à ma discrétion, j'opte pour l'amour, la plus belle et la plus noble des émotions. La seule qui mérite que l'on revienne en arrière.

Acheron fixa le sol dallé de marbre tandis que les paroles d'Artemis résonnaient dans son esprit.

L'amour...

Comme il enviait ceux qui connaissaient le sens véritable de ce mot ! Lui n'avait jamais eu droit à l'amour. Seulement à la trahison, la souffrance, le mépris, la méfiance et la haine.

Il avait du mal à en supporter davantage. Ce que lui disait Artemis lui faisait trop mal. Mais il entendait la voix plaintive de Liora...

« Rendez-moi mon aimé, s'il vous plaît... Je ferais n'importe quoi pour qu'il revienne à la maison. »

Elle sanglotait, et il ressentait son chagrin. Par empathie, il éprouvait aussi celui d'Ias, qui s'inquiétait tant pour le sort de ses enfants et de sa femme.

Jamais Acheron n'avait rencontré un amour aussi pur. Ni avant ni après sa mort.

— Donne-moi l'âme d'Ias, Artemis.

— Es-tu prêt à payer le prix que je te demande ? Et à respecter les règles que j'exige pour cette libération ?

« Tout a un prix, lui répétait son oncle à l'époque où il était un jeune homme bien vivant. On n'a rien pour rien. »

Acheron avait donc tout payé. Sa nourriture, ses vêtements, le toit au-dessus de sa tête...

Il avait payé avec sa chair, avec son sang.

Décidément, rien ne changeait jamais.

— Entendu, Artemis.

— N'aie pas l'air aussi malheureux, Ach, fit la déesse en souriant. Je t'assure que tu prendras du plaisir à tout cela.

Les paroles d'Artemis renforcèrent le malaise d'Ach. Il les avait déjà entendues, dans le passé. Et ce qu'il avait vécu les avait démenties amèrement.

Le crépuscule tombait quand Acheron revint à la caverne. Il ne fit pas le chemin seul. Il grimpa le raidillon accompagné de deux hommes et de quatre chevaux.

— Qu'est-ce que c'est que tout ça ? s'enquit Callabrax quand il vit la procession.

— Des aides pour Kyros et toi. Ces hommes vont vous conduire aux villas que vous habiterez. Ils s'occuperont de tout pour vous. Ainsi, vous pourrez chasser les Démons en toute tranquillité. Je reviendrai plus tard finir votre entraînement.

— Et moi ? demanda Ias.

— Toi, tu me suis.

Kyros, qui s'apprêtait à suivre les serviteurs, s'arrêta quand il comprit qu'il allait être séparé d'Ias.

— Dis-moi où tu l'emmènes, Acheron. Je ne veux pas qu'il lui arrive quoi que ce soit.

— Je veillerai sur Ias. Je te le promets, Kyros.

— Tu me manqueras, mon frère, dit Kyros à Ias. Si jamais tu as besoin de moi, je serai là.

Les deux hommes se donnèrent l'accolade.

— Quoi qu'il advienne, nous resterons amis, dit Ias.

Kyros approuva d'un vigoureux hochement de tête.

Puis il se mit en selle et s'éloigna avec Callabrax.

— Es-tu prêt à rentrer chez toi ? demanda Acheron à Ias.

— Mais tu disais que...

— Je me trompais. Tu peux rentrer.

— Et mon pacte avec Artemis ?

— Tout est réglé de ce côté-là.

Ias donna un baiser fraternel à son mentor, ce qui fit grimacer Acheron, peu habitué aux marques d'affection, encore moins aux contacts physiques.

Il repoussa gentiment Ias.

— On y va ? Prêt à retrouver ta maison ?

En un éclair, il se téléporta avec Ias dans une petite ferme. L'épouse du jeune homme venait de mettre leurs enfants au lit.

Dès qu'elle vit les deux arrivants, elle blêmit.

Acheron s'empressa de bloquer ses capacités télépathiques pour ne pas capter les pensées d'Ias ou celles de sa femme. Il ne voulait pas se montrer indiscret.

— Ias... Ils m'ont annoncé ta mort ce matin !

— Non, mon amour. Je suis vivant. Je te suis revenu.

Acheron sentit sa gorge se serrer lorsque Ias prit Liora dans ses bras. Finalement, songea-t-il, il avait conclu un bon marché avec Artemis. Ce qu'il avait devant les yeux le confortait dans l'idée qu'il n'avait pas eu tort de céder aux exigences de la déesse. Lui, il ne connaîtrait jamais le vrai bonheur, mais au moins, il permettrait à ce jeune couple d'en jouir. Savoir qu'il avait rendu la joie de vivre à Ias et Liora lui mettrait du baume au cœur.

Il avait fait ce qu'il fallait, et c'était parfait. Néanmoins, il se devait de donner quelques précisions à son protégé.

— Il faut que ta femme ramène ton âme dans ton corps afin que tu redeviennes mortel.

— Quoi ? fit Liora, choquée.

— Ma chérie, j'ai conclu un pacte avec Artemis, expliqua Ias, mais elle va me rendre mon âme et je serai de nouveau avec toi.

— Mais comment faire ?

— Ias mourra une deuxième fois, expliqua Acheron.

La jeune femme parut horrifiée. Quant à Ias, il ne paraissait guère plus rassuré.

— En es-tu certain, Acheron ?

— Oui.

L'Atlante tendit une dague à Liora.

— Poignarde-le au cœur.

— Mais je ne puis faire une chose pareille !

— Désolé, mais il n'y a pas d'autre moyen de rendre son état d'humain à ton mari.

Elle secoua la tête.

— Ce serait un meurtre. Je serais lapidée pour l'avoir commis.

— Mais non. Ne t'inquiète pas.

— Fais-le, mon amour, intervint Ias. Et ensuite, nous serons de nouveau ensemble.

Le doute marquait les traits de la jeune femme lorsqu'elle prit la dague et l'appuya contre la poitrine d'Ias.

Elle ne se résolut pas à l'enfoncer sous son sein gauche. Ias l'encouragea, et elle réussit après plusieurs tentatives à frapper de toutes ses forces.

Sans résultat. La lame ne pénétrait pas.

Acheron se rappela alors ce qu'avait dit Artemis à propos des pouvoirs des Chasseurs de la Nuit. Un humain ordinaire n'avait aucune chance de les tuer avec une dague.

Mais lui, si.

Il prit l'arme de la main de Liora et la plongea dans le cœur d'Ias, qui vacilla puis tomba.

Acheron s'agenouilla à côté de lui.

— Ne panique pas, Ias.

Il agrippa le bras de Liora et l'obligea à s'agenouiller à son tour. Puis il sortit le médaillon de pierre bleu nuit de sa bourse.

— Liora, il faut que tu tiennes ceci dans ta paume à la seconde où Ias rendra le dernier soupir. À cet instant-là, l'âme emprisonnée dans cette pierre regagnera le corps sans vie de ton mari, et il renaîtra.

— Co... comment dois-je faire exactement ?

— Place la pierre sur le tatouage qu'a Ias sur l'épaule. L'arc et la flèche.

Acheron attendit la fin de l'agonie d'Ias, puis donna le médaillon à Liora. Elle le prit, hurla et le lâcha.

— C'est brûlant !

— Prends-le ! ordonna Acheron.

Liora secoua la tête tout en soufflant sur sa main meurtrie.

— Prends-le, te dis-je !

— Non.

— Qu'est-ce qui ne va pas chez toi, femme ? tonna Acheron. Si tu ne fais pas ce que je te dis, il va mourir ! Prends son âme et...

— Non ! Non et non !

Acheron n'en croyait pas ses oreilles : elle refusait de sauver Ias !

— Tu ne peux pas dire non, femme ! Veux-tu donc qu'il meure pour de bon ? Je t'ai entendue prier pour son retour, clamer que tu étais prête à donner n'importe quoi pour que ton aimé te revienne, crier que tu ne pouvais vivre sans lui !

Liora laissa retomber sa main et regarda froidement Acheron.

— Ias n'est pas mon aimé. C'est Lycantes que j'aime. C'est pour lui que je priais. Il est mort ! On m'a dit que l'assassin, c'était le fantôme d'Ias ! Qu'il s'était vengé parce que Lycantes l'avait tué pour que nous puissions enfin nous unir et élever nos enfants, qu'Ias croyait être les siens !

Acheron était anéanti. Il baissa les yeux sur Ias, dont le cœur cessa de battre à cet instant. Fébrilement, Acheron récupéra le médaillon et le plaqua sur le tatouage. Mais rien ne se passa.

Fou de rage, il changea Liora en pierre. Puis il appela Artemis, hurlant comme un possédé.

La déesse apparut dans la salle de la ferme.

Acheron était en proie à des émotions aussi violentes que dévastatrices. Ce n'était pas possible. Une telle chose n'avait pu arriver. Il ne pouvait pas avoir commis une aussi monstrueuse erreur !

— Artemis, je t'en prie, sauve-le ! fit-il en montrant le cadavre.

Elle haussa les épaules. Manifestement, le sort d'Ias lui était totalement indifférent.

— Je ne puis changer les règles, Ach. Je te les ai énoncées et tu les as acceptées.

Il tendit la main vers Liora, qui n'était désormais plus qu'une statue.

— Pourquoi ne m'as-tu pas dit qu'elle ne l'aimait pas ?

— Je ne le savais pas plus que toi. Même les dieux peuvent faire des fautes, parfois.

— Tu aurais au moins pu m'avertir que le médaillon la brûlerait !

— Je l'ignorais aussi. Il ne m'a pas brûlée, moi. Ni toi. Jamais, avant Liora, aucun humain n'a tenu une âme dans sa main.

En cet instant, Acheron se haïssait autant qu'il haïssait la déesse. Mais par-dessus tout, il haïssait Liora pour ses mensonges.

— Que va-t-il arriver à Ias, maintenant ?

— Il est devenu une Ombre. Sans corps ni âme. Il est piégé dans un univers intermédiaire où il errera jusqu'à la fin des temps.

Une Ombre... Il avait tué un homme et l'avait condamné au pire des châtements. Et pour quelles raisons ? Sentimentalité et pitié !

Par tous les dieux, il n'était vraiment qu'un pauvre imbécile. Mieux que quiconque, il aurait dû savoir quelles questions poser. Et qu'il ne fallait à aucun prix croire en l'amour.

Bon sang, mais quand apprendrait-il donc ? Quand comprendrait-il enfin la leçon ?

Artemis s'approcha de lui et, d'un doigt sous le menton, lui souleva la tête jusqu'à ce qu'il la regarde droit dans les yeux.

— Dis-moi, Ach, auras-tu jamais assez foi en quelqu'un pour regagner ta liberté ?

*De nos jours, université du Mississippi pour filles,
Columbus, Mississippi*

Elle était fichue.

Le cœur de Melissa battait à tout rompre tandis qu'elle courait à toutes jambes pour rejoindre la sécurité du Grossnickle Hall.

Deux heures plus tôt, elle avait bêtement dit à ses amies de la laisser à la bibliothèque, où elle achevait ses recherches pour son examen d'anglais.

Perdue dans les mésaventures de la vie de Christopher Marlowe, elle avait consacré plus de temps que prévu à son travail, et lorsqu'elle était revenue à la réalité, il était fort tard. Regagner tout de suite son appartement s'imposait.

Un bref instant, elle avait envisagé d'appeler son petit ami pour lui demander de venir la chercher. Mais ce soir, il travaillait avec son groupe de boursicoteurs. Elle avait donc décidé de ne pas le déranger.

Sans plus s'attarder sur le fait qu'il était vraiment stupide, pour une jeune fille de vingt et un ans, de traverser le campus seule en pleine nuit, elle avait ramassé ses livres et était partie.

Et maintenant, elle courait à perdre haleine, poursuivie par quatre inconnus, en se répétant qu'elle était vraiment idiote. Elle allait peut-être se faire tuer. Bon sang, comment pouvait-on perdre la vie simplement à cause d'un mauvais choix ?

C'était possible, et cela arrivait à d'autres tous les jours.

Mais pas à elle ! Cela ne pouvait pas lui arriver à elle !

— Au secours ! cria-t-elle sans ralentir.

N'y avait-il personne pour la voir ? L'entendre ? Quelqu'un qui appellerait les vigiles ?

Elle contourna un bâtiment et fonça droit dans un homme.

— S'il vous plaît... commença-t-elle.

Elle se tut, stupéfaite : celui qu'elle venait de bousculer était l'un des quatre blonds qui la pourchassaient.

Il se mit à rire, révélant une paire de crocs.

Melissa hurla et le frappa de toutes ses forces, lui jetant ses livres à la tête.

Il la laissa repartir.

Elle s'élança vers la rue. Là, un autre blond l'attendait. Où aller, Seigneur ? Quelle direction prendre pour leur échapper ? Elle était coincée. Ils lui barraient toutes les issues.

À moins que... Cet homme tout de noir vêtu, qui la regardait avec nonchalance, apparemment indifférent au danger mortel qu'elle courait... Il ne faisait pas partie du quatuor, bien qu'il fût blond lui aussi. Ses cheveux étaient attachés en queue-de-cheval, et il portait des lunettes de soleil. Melissa ne distinguait pas ses yeux. Elle se demanda brièvement comment il pouvait y voir dans la nuit à travers des verres noirs.

Il paraissait étrange, comme décalé par rapport à la réalité. De sa personne se dégageait une inquiétante impression de puissance. Il avait quelque chose d'indéfinissable en commun avec ses poursuivants, tout en étant différent d'eux. Un être soudain surgi de temps très anciens, qui n'appartenait pas au monde tel que le connaissait Melissa.

Il était vraiment effrayant.

— Êtes-vous l'un d'entre eux ? lui demanda-t-elle d'une toute petite voix.

Il esquissa un sourire.

— Non, précieuse petite chose, je ne suis pas l'un d'entre eux.

Elle entendit le claquement des talons des blonds et tourna la tête. Ils se rapprochaient, mais sans se presser. Ils s'arrêtèrent à quelque distance d'elle, puis se concertèrent du regard. Melissa les entendit murmurer « Chasseur de la Nuit ». Il y avait de la peur dans leurs voix.

L'espoir renaissait dans le cœur affolé de la jeune fille. Le quatuor ne semblait pas prêt à en découdre avec l'homme à la queue-de-cheval.

Elle était sauvée ! Le mystérieux inconnu aux lunettes noires lui offrait sa main !

Elle la prit. Le cauchemar était terminé.

L'un de ses poursuivants amorça un pas vers elle, mais l'inconnu ricana et l'autre recula aussitôt.

Melissa se laissa aller contre l'homme, qui l'attira contre lui. Elle débordait de gratitude.

— Merci, lui dit-elle, tremblant encore de tous ses membres.

— Mais non, précieuse petite chose, c'est moi qui dois te remercier.

Elle n'eut pas le temps de faire un mouvement : il s'était penché sur sa gorge et lui avait planté ses crocs dans le cou.

Le Chasseur de la Nuit savoura jusqu'à plus soif l'énergie et les émotions de l'étudiante. Il but jusqu'à la dernière once de vitalité qui vibrait encore en elle. Comme elle était pure et fraîche, cette gamine qui aurait dû avoir tout l'avenir devant elle !

Qu'y faire ? C'était la vie, n'est-ce pas ?

Il resta immobile, la gardant serrée contre lui, jusqu'à ce qu'il perçoive les derniers battements de son cœur. Puis elle mollit entre ses bras. Pauvre petite ! Mais il n'existait rien de plus doux, de plus émouvant que le goût de l'innocence.

Vraiment rien.

Il la souleva, se dirigea vers les quatre Démons et la tendit à celui qui paraissait être le chef du groupe.

— Il ne lui reste presque plus de sang, les mecs, mais son âme est intacte. Bon appétit.

1

Katoterros

La mort hantait en permanence les murs de ce royaume inaccessible aux humains et dont ils ignoraient jusqu'à l'existence. Katoterros était son domaine. Être mort, pour ceux qui habitaient cet univers parallèle, était un état naturel. Aussi Alexion était-il depuis une éternité habitué à la présence, à la vue, au son, à l'odeur et au goût de la mort.

Tous les êtres mortels trépassaient un jour ou l'autre. Alexion lui-même était mort à deux reprises, avant de renaître.

Il observait les inquiétants lambeaux de brume qui tournoyaient dans la *sfora*, l'antique sphère atlante qui montrait l'avenir, le passé et le présent. Cette malheureuse jeune fille... Le fil de sa vie avait été prématurément coupé. Personne ne méritait de mourir de la main des Démons, qui dérobaient l'âme des humains pour prolonger leurs existences dont, sans cela, la fin survenait lors de leur vingt-septième anniversaire.

Protéger la vie des mortels était le travail des Chasseurs de la Nuit. En aucun cas ils ne devaient la supprimer.

Une pâle clarté régnait dans la chambre d'Alexion. Il s'assit et se concentra. Il aurait dû se sentir indigné par la mort de cette jeune fille.

Il aurait dû. Et pourtant, il ne ressentait rien. Comme à l'accoutumée. Il se bornait à faire froidement un constat. Il n'était que spectateur des existences d'autrui.

Jamais il ne parvenait à en éprouver les émotions, les désarrois, les souffrances. Et il en irait toujours ainsi. Le temps passerait, et Alexion ne changerait pas. Il lui fallait s'en accommoder.

Mais la mort de la jeune Melissa se révélait être un catalyseur. Pour Alexion, quelque chose venait de se déclencher. Oh, quelque chose qui n'avait rien à voir avec des sentiments,

mais tout avec Marco. La voie que celui-ci suivait désormais avait pour Alexion un sens très clair : Marco avait signé son propre arrêt de mort. À la seconde où il avait posé les yeux sur la jeune fille, la sentence était tombée, scellant la fin de Marco, le Chasseur de la Nuit dévoyé.

Melissa n'avait pas prévu que sa vie se terminerait ainsi, si vite. Marco ne le prévoirait pas davantage en ce qui concernait la sienne et serait impuissant à changer le cours qu'avait soudain pris son destin.

Cette idée amena un sourire ironique sur les lèvres d'Alexion. Il secoua la tête. Bon, il était temps pour lui de revenir parmi les vivants et d'accomplir son devoir. Une nouvelle fois. Marco et Kyros avaient fait alliance. Ils s'efforçaient de retourner les Chasseurs de la Nuit, de les convertir à leur cause, et ils ne s'arrêteraient que le jour où ils auraient mis tous les Chasseurs de leur côté.

Le plan des rebelles consistait à remettre en question l'autorité d'Acheron et Artemis.

Celui d'Alexion était de mettre à mort ceux qui se rangeraient du côté de Marco et Kyros.

Il se leva. Il commençait à s'éloigner de la sphère lorsqu'il vit se modifier les images qui apparaissaient à l'intérieur.

Les Démons et Marco étaient partis.

À leur place, *elle* était là.

Alexion la regarda se battre avec un groupe de Démons à peu de distance de sa maison de Tupelo. La Chasseuse de Démons française était intrépide et rapide. Souple et gracieuse, elle semblait danser autour du groupe de monstres, raillant leur volonté de la tuer. Elle leur riait au nez, les défiait et, un bref instant, Alexion ressentit la passion qui l'animait. Sa détermination. Son esprit était tellement limpide ! La force de ses émotions traversait le temps et l'espace qui la séparaient de lui et le réchauffait presque.

Les yeux fermés, il savoura quelques instants la saveur de la profonde humanité dont était gorgée la Chasseuse.

Elle s'appelait Danger, et il y avait quelque chose en elle qui touchait Alexion. Au point qu'il ne supportait pas l'idée qu'elle

pût être tuée, une grande première pour lui qui n'était d'ordinaire que détachement.

Il devait se tromper, mal analyser ce qu'il ressentait : lui, Alexion n'était qu'un bloc de glace, n'est-ce pas ?

Les paroles d'Acheron résonnèrent soudain dans son esprit. *Sauve ceux qu'il est en ton pouvoir de sauver, mon frère. Tu ne peux pas décider à la place des autres. À eux de choisir leur destin : il n'y a rien que l'on puisse faire pour ceux qui refusent d'écouter. Mais les êtres de bonne volonté, il faut se battre pour les aider.*

Des paroles dénuées de sens, pour Alexion. Peu lui importait que les gens meurent ou vivent. Tout ce qu'il connaissait, c'étaient le devoir et l'honneur.

Il commençait à devenir irrécupérable. Bientôt, il débarquerait sur terre, tuerait ceux qu'il faudrait tuer, puis rentrerait chez lui, point barre. Il ne voyait vraiment pas l'intérêt de se pencher sur ceux qui méritaient d'être sauvés. Les Chasseurs de la Nuit s'étaient voués eux-mêmes à la damnation.

Il en avait assez de devoir se soucier de ce qui risquait d'arriver à l'un ou à l'autre. Et tant pis pour Acheron.

Mais en dépit de ces réflexions négatives, lorsqu'il vit Danger détruire le dernier Démon du groupe, il ressentit de nouveau une émotion. Fugace, légère, mais réelle. Et il se découvrit, pour la première fois depuis des siècles, désireux de modifier ce qui allait suivre.

Pourquoi ? Il ne comprenait pas ce qui le poussait à s'intéresser au sort de quelqu'un.

Il leva la main, et les images dans la sphère se dissipèrent.

L'ennui, ce fut qu'il continua de voir l'avenir en esprit. Si Danger persévérerait dans sa mission, elle et ses amis mourraient au cours du *Krisi*, le jugement qu'Alexion délivrerait bientôt. La loyauté de Danger envers les autres Chasseurs causerait la perte de la jeune femme.

Qui d'autre Alexion enverrait-il à la mort ?

Kyros, bien sûr.

Le Chasseur Kyros, qui entraînerait dans sa chute tous ses coreligionnaires.

Cette fois, Alexion ne pouvait plus douter : il se sentait triste.

Incroyable. Lui, il était ému ! Cette découverte était tellement inattendue qu'il demeura figé. Ainsi, il restait quelque humanité en lui... Qu'il en possédât encore un peu, finalement, le soulageait.

D'accord. Il ne resterait pas là, impassible, à regarder la mort faire son travail. Il allait faire ce qui était en son pouvoir.

Rien n'est jamais définitivement réglé par les Parques. En un clin d'œil, tout peut changer. Même lors de la plus belle et ensoleillée des journées, un simple murmure de vent peut se transformer en ouragan qui détruira tout ce que touchera son souffle.

Combien de fois Acheron lui avait-il dit cela ? Jusqu'à maintenant, Alexion n'en avait strictement rien eu à faire. Aujourd'hui, les mots trouvaient un écho en lui. Son armure d'indifférence était fissurée.

L'espoir est toujours là.

Mmm. L'espoir ? Il avait oublié ce que ce terme signifiait. La vie s'écoulait, les gens disparaissaient, la mort faisait son œuvre. Tragédies et succès se succédaient sous son regard impassible. Le temps n'était composé que de cycles immuables.

Jusqu'à aujourd'hui, songea-t-il, encore incrédule. Marco et Kyros aidaient les Démons. Eux, ils étaient perdus. Pire, ceux qui se rangeraient à leurs côtés le seraient aussi. Les Chasseurs de la Nuit du nord du Mississippi commençaient à s'unir sous la houlette de Kyros et Marco, contre Acheron et Artemis.

Il fallait absolument stopper cette sédition.

Sa décision prise, Alexion sortit de sa chambre située dans la partie sud du palais d'Acheron et se dirigea vers la salle du trône. Le marbre noir était froid sous ses pieds nus. S'il avait été mortel, il aurait eu des engelures. Mais étant immortel, il se contentait de constater que la température était très basse, sans pour autant en souffrir.

Il arriva à la porte d'or de quatre mètres de haut et la poussa.

Acheron était assis sur son trône. Sa démonsse, Simi, était allongée sur le ventre devant la télévision et regardait QVC, la chaîne de téléachat.

Vêtue de vinyle rouge, Simi avait l'apparence d'une jeune fille d'à peine vingt ans, avec des cornes dont la couleur

changeait au gré de sa fantaisie et de son envie de l'assortir à celle de ses vêtements. Ses longs cheveux noirs étaient coiffés en une longue tresse qui coulait dans son dos. Elle tenait un gigantesque bol de pop-corn dans lequel elle piochait allègrement pendant que sa queue fourchue battait l'air comme un métronome au-dessus de sa tête.

— Akri ? demanda-t-elle de sa voix fluette. Où sont mes cartes ?

Comme toujours lorsqu'il était à Katoteros, Acheron portait sa *foremasta* noire, une longue tunique qu'il laissait ouverte sur son torse nu et son pantalon de cuir noir. Elle était taillée dans une lourde soie et portait, brodé sur le dos, un soleil doré percé de trois éclairs d'argent. Le même dessin était tatoué sur l'épaule d'Alexion.

Les longs cheveux noirs d'Acheron flottaient librement au ras de ses épaules. Contre son buste était plaquée une guitare électrique qui produisait un son assourdissant sans l'aide d'un amplificateur. Dans le mur à sa gauche étaient encastrés des écrans de télévision sur la totalité desquels passait le dessin animé *Johnny Bravo*.

— Je ne sais pas, Simi, répondit-il distraitement à la démonsse. Demande à Alexion.

La démonsse se matérialisa aussitôt devant Alexion. Ses ailes rouge et noir battaient doucement, la maintenant en lévitation à quelques centimètres du sol.

À l'instar de ses cornes, ses ailes et ses yeux changeaient de couleur au gré de son humeur ou de son envie du moment. Il en allait de même avec la teinte de ses cheveux, qui se calquait sur celle de son akri bien-aimé, c'est-à-dire son maître.

— Où sont mes cartes, Lexie ?

Alexion lui jeta un coup d'œil sévère. Lorsque Acheron l'avait amenée à Katoteros, neuf mille ans plus tôt, Simi n'était qu'un petit enfant. L'une des missions qu'avait assignées Acheron à Alexion était de veiller sur sa protégée et de lui éviter tout ennui.

Tâche qui relevait de la gageure.

Le problème, c'était qu'Alexion, à sa grande honte, gâtait la démonsse avec le même entrain qu'Acheron. Comme lui, il s'était

découvert incapable de résister à ses caprices. Simi était entêtée, mais surtout tellement attendrissante qu'il était impossible de lui imposer la moindre autorité et de lui refuser quoi que ce soit. Alexion ne pouvait le nier : il aimait ce petit monstre comme sa fille.

Acheron et Simi étaient les deux seuls êtres pour lesquels son cœur battait. Les seuls qui lui permettaient de rester un peu humain. Il les aimait, tout simplement, et aurait donné sa vie pour eux.

Mais comme Acheron, l'autre « père » de Simi, il savait qu'il fallait à tout prix inculquer à la démonsse un minimum de principes et lui imposer quelques interdictions.

— Tu n'as pas besoin d'acheter quoi que ce soit, Simi.

— Oh, si !

— Non. Tu as déjà des millions de babioles !

Les yeux de la démonsse virèrent au rouge flamboyant, et sa queue se mit à s'agiter de manière menaçante.

— Donne-moi mes cartes, Lexie ! Tout de suite !

— Non.

Simi vola jusqu'au trône d'Acheron, et aussitôt, les images de la chaîne de téléachat apparurent sur tous les écrans.

— Simi ! Je regardais quelque chose ! protesta Acheron.

— Pff... Un dessin animé idiot. Simi veut ses cartes et elle les veut main-tenant !

Acheron poussa un soupir exaspéré, puis se tourna vers Alexion.

— Donne-lui ses cartes de crédit.

— Elle est gâtée pourrie ! Il faut lui apprendre à contrôler son impulsivité !

— Oh ? Et depuis quand essaies-tu de lui enseigner ça, Alexion ?

Alexion se contenta d'émettre un grommellement mécontent. La question n'appelait pas de réponse, Acheron et lui le savaient bien. Et puis, l'immortalité durait... longtemps. Grâce à Simi, l'ennui ne faisait pas partie du quotidien.

— J'ai quand même réussi à la faire rester tranquillement devant la télévision, dit Alexion fièrement. Enfin... presque.

— Bravo ! Tu as mis cinq mille ans pour y arriver ! Simi est une démonsse, Alex. La modération ne fait pas partie de sa nature.

La boîte contenant les cartes de crédit de Simi apparut dans l'air devant elle.

— Ah ! fit-elle avec enthousiasme.

Elle attrapa le coffret et le serra contre son cœur. Mais sa joie s'éteignit brusquement quand elle se rendit compte que la boîte était verrouillée.

— Ouvre-la ! ordonna-t-elle à Alexion en lui jetant un coup d'œil assassin.

Alexion n'eut pas le temps de réagir : le couvercle de la boîte se souleva en produisant un déclic.

— Merci, akri ! s'écria Simi en sortant son paquet de cartes.

Puis elle vola jusqu'à son téléphone cellulaire.

— Je ne peux pas croire que tu aies fait ça, dit Alexion d'un ton écoeuré.

Le dessin animé réapparut sur les écrans. Acheron hocha la tête d'un air satisfait, puis détourna son attention de la télévision, le temps de donner à manger l'onglet de plastique avec lequel il faisait vibrer les cordes de sa guitare au petit ptérodactyle qui était perché sur le dossier de son trône. La créature orange à l'allure de dragon avala tout rond l'objet avec une gourmandise manifeste après avoir poussé un couinement de plaisir.

Alexion ignorait d'où venait le ptérodactyle. Depuis neuf mille ans, il y en avait six de son espèce qui voletaient en permanence dans la salle du trône. Alexion ne savait pas s'il s'agissait des mêmes depuis neuf millénaires. En revanche, il était certain qu'Acheron les aimait et les cajolait. En quelque sorte, les volatiles faisaient partie de l'étrange famille de Katoteros, et Alexion les aimait et les cajolait lui aussi.

Acheron caressa la tête couverte d'écailles de la créature, puis revint à sa guitare.

— Je sais pourquoi tu es là, Lexie, dit-il après avoir fait apparaître un nouvel onglet dans sa main. Et la réponse est non.

Il ponctua son refus d'un grand accord de guitare.

Alexion fronça les sourcils.

— Pourquoi, Ach ?

— Parce que tu ne peux pas les aider. Kyros a fait son choix il y a un sacré bout de temps, et maintenant, il doit...

— Foutaises, tout ça ! s'exclama Alexion.

Acheron lui jeta un regard furibond. Ses pupilles argentées virèrent au rouge. Un avertissement. Le signe que son côté destructeur était en train de sortir de sa tanière. Mais Alexion n'en avait cure. Il servait Acheron depuis trop longtemps pour ne pas savoir que son maître ne le tuerait pas pour insubordination. Tout au moins, pas pour une rébellion aussi anodine.

— Je sais que tu sais tout, patron. Et ça fait une paie. Mais tu m'as trop souvent parlé de la valeur du libre arbitre. Kyros a fait de mauvais choix, je le reconnais. N'empêche, si je vais le voir en personne, je suis sûr de pouvoir lui parler et lui faire entendre raison.

— Alexion...

— Écoute-moi, akri, je t'en prie. En neuf mille ans, je ne t'ai jamais demandé de faveur. Jamais. Comprends que je ne puisse pas laisser mourir Kyros ainsi. Il faut que j'essaie de le ramener à la raison. Nous avons été mortels ensemble, lui et moi. Frères d'armes et d'esprit. Il est mort en me sauvant la vie. Je lui dois une dernière chance.

Acheron soupira, puis se mit à jouer *Toute rose a ses épines*.

— Très bien. Va. Mais sache que quoi qu'il décide, tu ne seras en rien responsable de ses erreurs. J'ai su que ce moment arriverait le jour où il a été créé. Il a pris ses décisions tout seul. Il n'est pas question que tu te sentes coupable de ses fautes.

— Je comprends. Combien de temps m'accordes-tu ?

— Dix jours. Ensuite, tu reviendras ici. À la fin de ce mois, je rendrai mon jugement.

— Merci, akri.

— Ne me remercie pas. Je t'envoie faire un job pourri.

— Je sais.

De nouveau, Acheron le regarda. Ses yeux avaient retrouvé leur teinte argent, mais il y avait une étrange lueur dans ses prunelles.

Alexion frissonna.

— Qu'est-ce qu'il y a, akri ?

— Rien.

Acheron revint à sa guitare, et Alexion sentit son estomac se serrer sous l'effet de l'appréhension : que lui taisait Acheron ?

— Je déteste ça, quand tu me caches des trucs, Ach.

— Je suis au courant, répliqua Acheron avec un petit sourire.

Alexion s'apprêtait à sortir de la salle du trône quand il se sentit perdre pied. Une seconde plus tard, il se retrouvait couché face contre terre sur le bitume d'une rue sombre et glaciale, les gravillons du macadam lui meurtrissant le visage et les paumes. La chute avait été si rude qu'il en avait des élancements dans la poitrine.

Violente prise de contact avec la réalité, songea-t-il. En tant qu'Ombre à Katoteros, il ne ressentait rien du monde concret. Pour lui, par exemple, la nourriture était sans saveur. Ses sens demeuraient en sommeil. Mais quand Acheron le transférait parmi les mortels, Alexion connaissait tous les problèmes inhérents à leur condition. En l'occurrence, il avait mal.

Il se releva péniblement, avec l'impression d'avoir les genoux en capilotade et l'épiderme arraché. Il attendit que son corps s'habitue à ces sensations étranges et fort désagréables. Ses poumons aussi avaient besoin d'un peu d'entraînement pour respirer correctement l'air impur.

Il stimula ses sens endormis et, au bout d'un moment, commença à percevoir des sons. On se battait non loin de lui. Il entendait des cris, des gémissements, des coups sourds. Acheron l'avait-il expédié droit dans une rixe ? Il lui avait déjà joué ce sale tour dans le passé, l'envoyant au beau milieu de ce qui s'était révélé être une véritable guerre. Mais pas ce soir, se dit-il en regardant autour de lui. La ruelle était sombre, mais elle n'avait rien d'un champ de bataille.

Sauf que des gens se battaient à quelques mètres de lui. Six Démons et un humain. Enfin, il lui semblait bien. Il devait encore affiner sa vision pour en être sûr.

« Hé, patron, je crois que j'ai besoin de lunettes, parce que je suis dans le cirage ! »

Instantanément, Acheron lui octroya le don de nyctalopie, et il vit comme en plein jour.

« Merci. Mais tu aurais pu m'avertir avant de me jeter dans un merdier pareil ! »

Il lissa son long manteau de cachemire blanc.

« Quelques égards ne seraient pas superflus, akri. J'aurais préféré être balancé sur un lit bien doux ! »

Le rire sarcastique d'Acheron résonna dans sa tête. L'Atlante faisait parfois preuve d'un humour douteux. Quand l'envie lui en prenait, il pouvait se montrer vraiment odieux.

« Merci bien. C'était sympa », songea Alexion avec un soupir rageur.

Puis il reporta son attention sur la rixe. L'humain était de petite taille et âgé d'environ vingt-cinq ans. Il se tourna vers Alexion, qui le reconnut : Keller Mallory, l'écuyer de Danger, la Chasseuse de la Nuit.

Les écuyers n'étaient pas censés se battre contre les Démons, mais dans la mesure où ils faisaient partie intégrante de la vie des Chasseurs, il était logique qu'ils deviennent des proies convoitées par les voleurs d'âme.

Ce soir, manifestement, c'était au tour de Keller.

Alexion se rua sur le Démon qui attaquait l'écuyer par derrière. Il l'attrapa par la peau du dos et l'expédia loin de Keller, qui lui cria :

— Courez !

L'écuyer le prenait pour un humain.

Alexion ramassa une dague tombée sur le sol, en serra fermement le manche dans sa main et sentit immédiatement l'adrénaline monter en lui. Le plaisir de la bagarre l'enivrait déjà.

Il plongea la dague dans le cœur de l'un des Démons, qui explosa en un nuage de poudre dorée. Mal préparé au retour d'impact, Alexion lâcha la dague, qui tomba par terre. Il la fit aussitôt revenir dans sa main.

Keller, qui avait tout vu, eut un hoquet de stupéfaction.

Un instant déconcentré, Alexion fut pris au dépourvu par un Démon qui lui planta une lame entre les épaules. Dégoûté, Alexion se rendit compte que son corps se dépeçait. Il détestait cela. Non seulement c'était douloureux, mais être en pièces détachées l'irritait et le désorientait. Heureusement, le

phénomène ne durait que quelques secondes. Effectivement, il se reconstitua en un clin d'œil.

Terrifié, Keller recula contre le mur d'une maison.

Les Démons se regroupèrent et fondirent sur Alexion. Peine perdue : il les réduisit en poussière comme il l'avait fait avec leur congénère.

Tss, tss... Ils n'apprenaient rien, ces foutus Démons. Ils étaient incapables de tirer la moindre leçon de ce qui était arrivé à nombre de leurs collègues.

Alexion examina son beau manteau. Il était abîmé, mais un petit coup de magie le remit à neuf.

— Qui êtes-vous ? demanda Keller, le visage d'un blanc spectral.

Alexion lui tendit la dague.

— Je suis l'écuyer d'Acheron.

Petit mensonge, mais qui recelait néanmoins une part de vérité. Il secondait Acheron, tout de même. Il pouvait donc considérer qu'il faisait, plus ou moins, office d'écuyer. Quoi qu'il en soit, Keller devrait se contenter de cette explication. Il était hors de question de lui en révéler davantage sur la relation qu'il entretenait exactement avec le chef des Chasseurs.

— Tout le monde sait qu'Acheron n'a pas d'écuyer ! riposta Keller.

Et flûte ! On ne faisait pas avaler n'importe quoi à ce type. Mais qui était en mesure de dire avec précision qui était Acheron, en quoi consistaient ses fonctions, et la vie qu'il menait ? Même en rassemblant toutes leurs informations, les Chasseurs et les écuyers auraient à peine effleuré la vérité.

Alexion avait envie de rire. Ce pauvre humain s'imaginait donc qu'il comprenait l'univers, alors qu'il était à mille lieues d'en avoir percé le début du mystère ?

— Eh bien, apparemment, tout le monde se trompe, rétorqua Alexion, puisque je suis là, et bien là. Envoyé sur terre par le chef des Chasseurs lui-même.

Le jeune homme le détailla de la tête aux pieds.

— Et pourquoi êtes-vous là ?

— Votre Chasseuse de la Nuit, Danger, a appelé Acheron à l'aide, et comme il est très occupé, il m'a demandé de venir

remettre les choses en ordre et de lui faire un rapport sur ce qui se passe. Alors, j'ai débarqué. Ce qui me rend fou de joie !

Alexion avait employé le ton de la plaisanterie, mais Keller ne sembla ni calmé ni rassuré. Alexion en fut enchanté : il empruntait à Acheron sa manie de tout tourner en dérision et y prenait un grand plaisir. Évidemment, il ne pouvait être aussi bon que son maître. Chez Acheron, le maniement de l'ironie était une seconde nature. Alexion, lui, devait se forcer. Mais avec un peu d'entraînement...

— Comment puis-je être sûr que vous ne mentez pas ? demanda Keller, très suspicieux.

Alexion se retint de rire. L'écuyer était un type intelligent. Il l'avait percé à jour, avait compris qu'il venait de lui débiter une belle fable. Acheron était au courant de tout, constamment et en temps réel. Il n'avait aucun besoin de mandater quelqu'un sur terre pour se procurer des informations. Seul élément authentique du boniment : Acheron était vraiment trop occupé pour se déplacer en personne. Et puis, c'eût été maladroit, en ces temps où les Chasseurs se méfiaient de lui. Ils n'auraient pas cru un seul mot sorti de sa bouche.

Pour qu'ils fassent des choix avisés et se sortent du guêpier dans lequel ils s'étaient fourrés, il fallait qu'une tierce personne impartiale – enfin, qu'ils pensent impartiale – leur explique pourquoi ils s'étaient fourvoyés. Cette tierce personne, c'était Alexion. À lui de sauver cette bande d'idiots de leur propre stupidité.

Ce qui ne serait possible que s'ils n'étaient pas totalement, et sans espoir d'amélioration, bornés.

Alexion sortit son portable de sa poche et le tendit à Keller.

— Appelez donc Acheron si vous ne me croyez pas.

2

— Je te dis la vérité, Danger : Acheron va tous nous tuer ! On en sait trop sur lui. Il ne peut pas nous laisser en vie.

Les bras croisés sur sa poitrine, Dangereuse St. Richard se tenait dans le salon de la maison de Kyros, à Aberdeen, dans le Mississippi, une demeure qui datait d'avant la guerre de Sécession.

Jamais elle n'avait été en bons termes avec le Chasseur grec. Ce soir, elle n'était guère d'humeur à l'écouter proférer des sottises, surtout après ce qu'on lui avait rapporté. Le bruit courait que Kyros avait retourné sa veste et permettait aux Démons de se maintenir en vie. C'était l'un des Démons contre lesquels elle s'était battue un peu plus tôt dans la soirée qui le lui avait appris. Avant qu'elle ne le pulvérise, bien sûr.

Danger n'avait ni patience ni indulgence envers ceux qui bafouaient le code d'honneur des Chasseurs de la Nuit.

Le travail des Chasseurs consistait à détruire les Démons, cette catégorie d'Apollites dévoyés qui refusaient leur condition – à savoir une mort programmée à l'âge de vingt-sept ans. Ceux qui parvenaient à dérober l'âme d'un humain avant l'anniversaire fatidique devenaient des Démons, capables de se garantir l'éternité s'ils volaient régulièrement des âmes. Leur but était donc d'assassiner quantité d'hommes et de femmes, et les Chasseurs étaient là pour les en empêcher.

Danger était l'une des plus acharnées à accomplir sa mission. Si elle avait pu abattre Kyros, elle l'aurait fait sur-le-champ. Mais un Chasseur qui en tuait un autre trépassait dans la seconde.

Elle ne pouvait pas non plus lui flanquer une mémorable raclée comme elle en rêvait : tout coup porté à un Chasseur par l'un de ses collègues lui était rendu au centuple.

« Merci, Artemis, d'avoir organisé tout ça », songea Danger avec amertume.

Tant qu'Acheron n'aurait pas répondu à ses appels à l'aide, elle ne pourrait rien faire pour arracher Kyros à sa folie. De surcroît, se trouver dans la même pièce que ce cinglé affaiblissait ses pouvoirs. Elle les sentait s'amenuiser. Encore un sale tour d'Artemis : lorsque deux Chasseurs étaient réunis, leurs forces s'amoindrissaient.

Une odeur de moisi planait dans la pièce sombre dans laquelle elle se trouvait. Ce salon aurait dû regorger d'antiquités, et non être meublé en style ultramoderne. Tous ces trucs *design* choquaient, dans cette vénérable demeure, et fichaient en l'air sa beauté. Les murs étaient peints en ocre, comme c'était la mode à l'époque, et les plafonds ornés d'exquis médaillons. Le parquet de pin était en piteux état et aurait eu besoin d'un bon décapage. Bizarre que l'écuyer de Kyros ne prenne pas davantage soin de la maison de son Chasseur, songea-t-elle.

Mais rien de tout cela n'avait d'importance. Elle n'était pas venue pour critiquer *in petto* le mauvais goût de Kyros en matière de décoration ou la nullité professionnelle de son écuyer.

— OK, Kyros, répondit-elle lentement, choisissant ses mots avec soin. Je récapitule. D'après toi, Acheron est un Démon qui se nourrit sur les humains, et nous avons tous été créés pour qu'il ait les coudées franches dans la guerre qu'il livre à sa mère, la reine des Démons, dont aucun Chasseur de la Nuit n'a jamais entendu parler. Comment veux-tu que je gobe ça ?

Kyros frappa du plat de la main le plateau du bureau de merisier derrière lequel il était assis.

— Bons dieux, femme, mais écoute-moi donc ! J'ai plus de neuf mille ans ! J'étais là lorsque tout a commencé, je suis l'un des premiers Chasseurs de la Nuit qui aient été créés ! Et j'ai entendu je ne sais combien d'histoires sur Apollymi quand j'étais gosse ! On l'appelait la Destructrice et c'était une Atlante, exactement comme Acheron !

Et alors ? Ce n'était qu'une coïncidence. Deux Atlantes ne faisaient pas une famille, se dit Danger. Elle, elle était française et était devenue Chasseuse pendant la Révolution. D'autres Chasseurs avaient certainement été créés à cette époque

troublée. Cela ne faisait pas pour autant d'eux des membres de sa famille.

Kyros allait avoir besoin de lui fournir des preuves autrement solides s'il voulait la convaincre qu'Acheron était le fils de la Destructrice.

— Selon toi, Apollymi serait désormais le chef des Démons, et elle leur aurait donné pour mission d'abattre Acheron, qui ne se servirait de nous que comme bouclier contre sa mère. Kyros, arrête de fumer la moquette, ou alors mets-toi à l'écriture de romans de science-fiction pour ados.

Elle poussa un lourd soupir.

— Je parie que tu sais précisément qui a conspiré pour assassiner Kennedy, hein ? Et que tu as filé l'information à des journalistes moyennant finances, ce qui t'a permis de te payer le magnifique mobilier de ta baraque ?

Kyros se leva et s'approcha de Danger.

— Pas la peine de prendre des airs supérieurs ! Je sais que j'ai raison. Écoute : as-tu déjà vu Acheron manger ? De la vraie nourriture, je veux dire ? Non. Et il est mille fois plus fort que n'importe lequel d'entre nous. Tu ne t'es jamais demandé pourquoi ?

Billevesées que tout cela, songea Danger.

— Acheron est le plus ancien des Chasseurs, et l'acquisition de ses pouvoirs remonte à bien longtemps. Tu connais le dicton ? « C'est en forgeant qu'on devient forgeron. » Or Acheron forge depuis une éternité. Quant à ce qu'il mange, je n'ai jamais passé assez de temps avec lui pour remarquer quoi que ce soit.

— Non ? Eh bien, moi, si. Callabrax était avec moi. On a mangé, mais pas Ach. Je vais te dire : après qu'on a été créés, Acheron a édicté ses règles idiotes, et on lui a tous obéi au doigt et à l'œil pendant des siècles sans jamais nous poser de questions, ni lui en poser à lui. Alors, je crois qu'il est temps qu'on fasse enfin marcher nos méninges.

— Oh. Et qu'est-ce qui t'a soudain amené à ces grandes conclusions ?

— Tu tiens vraiment à le savoir ?

— Bien sûr.

— Stryker ! appela Kyros.

Danger fronça les sourcils. À cause du cri et du nom. Un instant plus tard, un éclair illumina la pièce. Danger ferma les yeux. Elle devait éviter les lumières blanches et violentes, sous peine de perdre la vue.

Un frisson lui parcourut soudain la nuque. Elle sentait la présence du Démon dans le salon. Un sifflement furieux lui échappa en même temps qu'elle se penchait pour attraper la dague glissée dans sa botte droite. Elle se redressa et banda ses muscles, prête à se battre.

— Non, Danger, ne fais pas ça ! cria Kyros.

— Quoi ? Tu oses inviter un sale Démon chez toi et je ne devrais pas...

Elle se tut. Tout à coup, elle ne percevait plus la présence maléfique. Pourtant, un homme était là, mais rien en lui ne stimulait les capteurs de danger dont étaient dotés les Chasseurs de la Nuit.

Une impression négative envahit néanmoins l'esprit de la Chasseuse quand elle examina l'inconnu. Comme Acheron, il était très grand, avec de longs cheveux noirs qui flottaient au ras de ses épaules. Il portait des lunettes noires.

— Que se passe-t-il ? demanda Danger à Kyros.

Il comprit le sens de la question.

— Ouais, moi aussi, ça m'a surpris, au début. Il est capable de masquer le Démon en lui. De la sorte, il échappe à notre vigilance parce que rien ne nous alerte.

— Comment fait-il ça ?

Le Démon se mit à rire, révélant des crocs impressionnants.

— C'est héréditaire, dit-il. Ma mère peut faire la même chose, et mon frère aussi.

Danger secoua la tête, déconcertée. Puis elle comprit. À l'instant où il retira ses lunettes et où elle découvrit ses prunelles argentées dans lesquelles tournoyait une spirale brillante.

Elle n'avait vu des yeux semblables qu'une seule fois, sur une seule personne.

Acheron Parthenopaeus.

— Il est le frère d'Acheron, expliqua Kyros. Et il m'a appris beaucoup de choses sur notre chef sans peur et sans reproche. Des choses qui m'ont terrifié. Acheron n'est pas celui que nous pensons, et nous ne sommes pas ce que nous croyons être.

— Alors ? Comment vous êtes-vous débrouillé pour faire exploser tous ces Démons ?

Assis sur le siège du passager tandis que Keller le conduisait chez Danger, Alexion essayait de la part de l'écuyer une rafale de questions et une avalanche de commentaires.

L'homme avait deux modes d'élocution : rapide, et encore plus rapide – un débit de mitrailleuse qui donnait à Alexion l'impression que son cerveau allait se désintégrer à force d'essayer de le suivre.

Dire qu'on lui avait toujours affirmé que les habitants du sud des États-Unis s'exprimaient avec lenteur...

Un mythe.

Depuis qu'il n'était plus mortel, il n'avait jamais eu la migraine, mais pour la première fois depuis neuf mille ans, il commençait à ressentir des élancements dans les tempes.

Tel un gosse hyperactif, Keller continuait sa logorrhée, prononçant chaque mot plus vite que le précédent.

— Vous ne m'avez pas répondu. Il faut que je sache ! Vous comprenez, si on pouvait réduire en poussière les Démons juste par la pensée, ce serait drôlement plus facile ! Vous imaginez ça ? On les regarderait, et boum ! plus personne. Comment faites-vous ? Allez, dites-le-moi...

— C'est un secret.

— Ouais, mais je suis écuyer, alors il faut que je sache. On n'est pas immortels, nous, les écuyers. Il me semble que, s'il y a des gens qui doivent connaître ce secret, c'est bien nous ! S'il vous plaît, dites-moi...

— Je pourrais vous montrer, mais si vous tentiez de m'imiter, ça vous tuerait.

À bien y réfléchir, l'idée n'était pas si mauvaise que ça...

Alexion ouvrait la bouche, prêt à révéler le fameux secret, quand la voix d'Acheron rugit dans sa tête.

« Non ! Ne fais pas ça ! »

« Alors, liquide-le toi-même ! Sinon, barre-toi de mon esprit. »

« Très bien, Lexie. À partir de maintenant, tu te dépatouilles tout seul. Je me retire. Je vais faire une patience ou un truc comme ça. »

C'est ça. Acheron allait jouer aux cartes. Comme s'il avait du temps à perdre.

Keller s'engagea dans l'allée d'accès d'une jolie petite demeure du nord-ouest de Tupelo. Voilà, ils étaient arrivés chez Danger. La Chasseuse avait été assignée à la protection de cette région une cinquantaine d'années plus tôt. Sa maison était la copie en réduction d'un château français.

L'écuyer actionna une télécommande qui ouvrait la porte du garage et y gara son Mountaineer vert.

— OK, OK, faites comme vous voudrez, reprit Keller, mais sachez que, quand je serai mort, je viendrai vous hanter en permanence pour vous reprocher de ne pas m'avoir livré votre secret alors que vous aviez la possibilité de me sauver la vie. Ce n'est pas juste, vous comprenez. Pas juste du tout.

La porte du garage se referma derrière le 4 × 4. Alexion regarda autour de lui. Le garage pouvait contenir trois véhicules, mais il n'en voyait aucun autre que le 4 × 4. Or il avait supposé que Danger serait déjà rentrée.

— Où est votre maîtresse, ce soir ?

— Sais pas. Elle est partie à peu près une heure après le coucher du soleil, et je n'ai pas eu de nouvelles depuis. J'aurais bien aimé qu'elle soit avec moi quand ces Démons me sont tombés dessus. Je me suis dit que j'étais cuit... et puis vous êtes arrivé. Enfin, vous êtes apparu. Paf ! D'un coup. Comment vous avez fait ça ? Je voudrais le savoir aussi. Et puis, d'où vous veniez ? Vous saviez pile où surgir. Allez, expliquez-moi...

Alexion sortit lentement de la voiture. Ce type l'avait complètement sonné. De surcroît, il était chez Danger, ce qui le troublait. Il n'était venu chez elle qu'une ou deux fois par le passé – plus précisément, il avait visité la maison par le biais de la *sfora*, la sphère magique. Voir les lieux en réalité donnait une impression différente que de les observer dans les images brumeuses de la *sfora*.

— Hé ! fit Keller en claquant des doigts. Vous m'avez entendu ? Comment vous avez fait pour arriver à Tupelo sans bagnole ?

— J'ai des talents très particuliers.

— Vous pouvez vous téléporter, c'est ça ? Apprenez-moi !

Alexion prit une profonde inspiration. De la patience... Il fallait qu'il ait de la patience... Or son nouveau corps d'humain lui semblait bien trop étriqué pour en contenir la dose qu'exigeait la fréquentation de Keller. Pour ne rien arranger, il était mal à l'aise dans cette peau d'homme pour d'autres multiples raisons. Il n'avait pas l'habitude des couleurs éclatantes, des bruits perçants, et encore moins des émotions qui s'insinuaient dans ses neurones fraîchement activés. Tout l'irritait, Keller étant en première ligne.

L'écuyer se révélait plus casse-pieds que Simi dans ses pires jours. Et cela, c'était vraiment un exploit.

— Ne me posez plus de questions, Keller. Je ne ferais que vous mentir et je préférerais ne pas avoir à me creuser la tête pour me rappeler quel mensonge je vous ai sorti, OK ?

Tout en marmonnant de dépit, Keller emmena Alexion dans la maison par la porte de communication entre le garage et la partie résidentielle.

Ils débouchèrent dans un petit vestibule aux murs peints en pourpre. Keller posa les clés dans une corbeille sur un guéridon.

— Pourquoi voulez-vous me mentir ?

Et allez donc. Ça continuait !

— Je ne le veux pas, et c'est pour cette raison que je vous demande d'arrêter de m'interroger.

— Mmm. Vous avez soif ? Faim ? Vous aimeriez manger quelque chose ? Boire un truc ?

Keller avait un tic, constata Alexion, à bout de nerfs. Il répétait tout au moins deux fois.

— Non, merci, répondit-il en examinant la cuisine jaune safran.

Une lourde tâche l'attendait, et il avait besoin que Danger revienne au plus tôt pour l'entreprendre. Il y avait urgence. Kyros avait commencé, lui. Depuis une semaine, il s'efforçait de réunir des Chasseurs de la Nuit à Aberdeen. Il se préparait à les

rallier à sa cause, à les amener à partager ses effrayantes convictions.

Qu'il les convoque n'avait rien en soi d'anormal. C'était le genre d'incident qui se répétait régulièrement au cours des siècles. Invariablement, l'un des Chasseurs les plus vieux soupçonnait Acheron d'avoir tendu un piège à ses troupes. La jalousie et l'ennui formaient un cocktail mortel qui faisait naître les pires délires. Persuadés qu'il y avait anguille sous roche, les Chasseurs se mettaient en contact, formaient une coalition et exigeaient ensuite de recouvrer leur liberté, ce qui impliquait qu'ils se retournent contre Acheron, qu'ils jugeaient responsable de leur condition.

Alexion était alors chargé de les ramener à la raison. S'il n'y parvenait pas, les Chasseurs accusés de félonie étaient exécutés.

Au début, lorsqu'il était encore sous son apparence humaine, Alexion s'était senti traître vis-à-vis de ceux de son espèce. Mais il n'avait pas le choix. L'ordre devait être maintenu à tout prix. Les Chasseurs de la Nuit possédaient trop de pouvoirs pour qu'on puisse les laisser livrés à eux-mêmes. Ils auraient pu se servir de ces pouvoirs à de mauvaises fins, et les humains en auraient cruellement pâti. Rares étaient les êtres sur cette terre capables de tenir tête aux Chasseurs, et les mortels n'étaient certainement pas de ceux-là.

Alexion savait tout cela de longue date et avait l'expérience nécessaire pour mettre un terme aux rébellions de Chasseurs. Sauf que cette fois, c'était différent. Pas seulement parce que Kyros était impliqué. Il y avait davantage. Un élément plus grave, plus maléfique, qu'il ne parvenait pas à déterminer, devait être pris en compte.

Keller continuait à parler, mais Alexion ne l'écoutait plus. Perdu dans ses réflexions, il faisait les cent pas dans le salon. Jusqu'au moment où il s'arrêta devant un tableau accroché au-dessus de la cheminée : le portrait d'un homme entre deux âges, d'une jeune femme et de deux petits enfants, un garçon et une fille. Les personnages avaient posé à l'extérieur, dans ce qui semblait être un jardin similaire à celui qui entourait la maison de Danger. Manifestement, ce portrait de groupe datait de la fin du XVIII^e siècle.

La famille de Danger, comprit Alexion.

La jeune femme était devenue Chasseuse lors de la Révolution française. Son mari avait trahi son beau-père, un aristocrate, en le dénonçant au Comité de salut public. Danger avait tenté de sauver les siens en les envoyant en Allemagne, mais ils avaient été capturés lors du voyage, arrestation qui avait tragiquement scellé leur sort.

— Comment vous allez faire, pour vos vêtements, demain ? Vous n'avez pas de valise, hein ?

Keller s'était planté à côté de lui. Alexion, après avoir entendu la question, baissa les yeux sur les effets qu'il portait.

Il ne comprenait pas. S'en rendant compte, Keller insista :

— Je parle de vêtements de rechange !

Alexion regarda l'écuyer. Quelle nuisance ambulante, ce mortel !

— Ils vont m'être livrés.

— Par qui ? Vous avez un écuyer ? Mais vous en êtes un ! Celui d'Acheron ! Ah, la bonne blague... L'écuyer qui a un écuyer !

Alexion songea à Simi, qui passait son temps à lui apporter des choses diverses et variées, persuadée qu'il en avait soit besoin, soit envie.

— J'aurai ce qu'il me faut, déclara-t-il d'un ton péremptoire.

— Ah ? Bon. Venez avec moi. Je vais vous montrer la chambre au premier où vous pourrez dormir. Une très jolie chambre. C'est celle qu'Acheron occupe quand il passe dans le coin. Mais ça fait un bail qu'on ne l'a pas vu. Je crois que son dernier séjour remonte à avant ma naissance. Ou peut-être après. Je ne sais plus. Parfois, je mélange les histoires que me raconte Danger. Ça vous arrive aussi avec Acheron ? Je parie qu'il a plein de chouettes histoires à raconter. Il est aussi vieux que le monde, non ? Chez lui, ça doit être supersympa, hein ?

Alexion leva les yeux au ciel tout en se massant les tempes du bout des pouces. Il suivit Keller dans l'escalier. Une légère odeur de fleur de magnolia flottait dans l'air, mêlée à un autre parfum, indéfinissable, mis à part le fait qu'il était typiquement féminin.

L'odeur de la Chasseuse, songea Alexion, dont le corps s'anima soudain, à son grand désarroi : il n'était pas habitué à

ce genre de manifestation de désir. À Katoteros, il n'y avait aucune femme avec laquelle coucher. Nuit après nuit, il était seul, frustré, malheureux. Il accueillait toujours avec plaisir ses missions sur terre, car il se ménageait un jour ou deux durant son séjour pour trouver une partenaire. Il pouvait alors, enfin, se livrer à de torrides ébats.

« Tu as à faire ! Des choses plus importantes que de baiser ! » se dit-il sévèrement.

D'accord. Un sage précepte. Mais qui ne tenait pas la route quand on avait une érection comme celle qui lui mettait en ce moment même le bas-ventre au supplice.

— Depuis quand êtes-vous au service de Danger ? demandait-il à Keller.

Il était rare qu'un écuyer mâle fût affecté à une Chasseuse, surtout si l'écuyer était séduisant. Dans la mesure où Chasseurs et écuyers ne devaient entretenir qu'une relation platonique, le Conseil faisait en sorte de placer auprès des Chasseurs des écuyers dotés d'un physique à l'opposé de celui qui les attirait.

Or Keller n'était pas vilain garçon. Les goûts de Danger penchaient peut-être vers les femmes ?

— Ça fait à peu près trois ans. Mon père est l'écuyer de Max Campbell, en Écosse, et lorsque j'ai eu fini mes études, je me suis dit que ce serait sympa d'intégrer le traditionnel *business* familial. J'aurais aimé grandir en Grande-Bretagne, mais quand j'étais gosse, papa était en mission à Little Rock, où il servait un Chasseur du nom de Viktor Russenko, qui a été tué il y a quelques années. Vous le connaissiez ?

— Oui.

— C'est moche, ce qui lui est arrivé. Des Démons l'ont chopé et lui ont fait sa fête. Pauvre type. Ils ne lui ont pas laissé la moindre chance de s'en tirer. Ça été tellement horrible que le Conseil a jugé que papa avait besoin de changer d'air, alors on l'a envoyé au-delà des mers. Je crois que c'était une bonne idée. Max a l'air d'être vraiment cool. Vous le connaissez, lui aussi ?

Alexion acquiesça d'un hochement de tête. Il connaissait effectivement fort bien le Chasseur, qui avait récemment été muté de Londres à Glasgow.

— Votre père se plaît, en Écosse, Keller ?

— Ça va, même s'il a un peu le mal du pays. Les gens ont une drôle de façon de parler, là-bas, et parfois, ils ne pigent rien à ce que mon père leur dit. Mais c'est vrai qu'il a un sacré accent du Sud.

L'hôpital qui se moquait de la charité, songea Alexion tout en longeant un couloir.

Keller lui ouvrit la porte d'une chambre de taille moyenne, dotée d'une salle de bains. Une désagréable sensation s'empara d'Alexion lorsqu'il entra dans la pièce. Elle vibrait d'ondes négatives.

À croire que... Non, ce n'était pas possible !

« Acheron ? » appela-t-il mentalement.

Son maître ne lui répondit pas. Ce silence ne le préoccupa que quelques instants : l'étrange sensation s'était dissipée.

Mais tout de même, c'était curieux.

3

Danger avait quitté Aberdeen. Elle rentrait à Tupelo et ne savait que penser. Elle avait passé trop de temps auprès de Kyros, et ses pouvoirs s'étaient vraiment amenuisés. Elle aurait dû s'en aller avant d'en arriver à ce point de faiblesse. À présent, la fatigue l'accablait. Elle ne rêvait que de se coucher et d'attendre le retour de son excellente forme habituelle. Oui, se coucher pour retrouver ses forces et réfléchir à la discussion qu'elle avait eue avec Kyros ce soir.

Elle se sentait troublée. Stryker avait employé des arguments qui l'avaient ébranlée.

— On t'a appris que tous les Démons étaient des êtres néfastes, des prédateurs d'humains. Mais je vais te filer un scoop : ce n'est pas nous qui sommes dans l'erreur, c'est Acheron. Il a été fichu hors de notre royaume, Kalosis, parce que même notre mère ne supportait plus ses penchants meurtriers. C'est pourquoi, maintenant, il se sert de toi et des autres Chasseurs pour nous tuer. Il veut se venger ! Les pouvoirs des Chasseurs déclinent quand ils sont ensemble parce que Acheron a volé leurs âmes et les a dévorées. Les premiers Chasseurs pouvaient rester groupés. En ce temps-là, leurs âmes n'étaient pas mortes. Acheron les détenait, mais elles étaient intactes. Mais ensuite, il a mangé celles de Kyros et de Callabrax. Ils sont alors devenus comme les autres Chasseurs et ont dû se séparer, sinon, en présence l'un de l'autre, ils auraient perdu toute force.

À ce point des explications de Stryker, Danger n'avait toujours pas compris.

— Que ça te plaise ou non, petite, ton âme est morte. C'est pour ça que tu ne peux pas te trouver dans la même pièce qu'un autre être privé d'âme. L'énergie qui t'anime s'annihile au contact de celle de cet être qui est ton semblable. Pourquoi, à ton avis, tes pouvoirs restent-ils intacts en présence d'un

Démon comme moi ? C'est parce que le Démon a toujours une âme ! Tu peux côtoyer Acheron sans qu'une seule once de ta force te quitte. C'est aussi pour cela qu'Acheron peut entrer dans un cimetière sans risquer d'être possédé. À la différence de toi, lui, il a conservé son âme. Bien cachée.

Danger était toujours sceptique.

— Ça n'a pas de sens, Stryker. Que fais-tu de Kyrian et des autres Chasseurs qui ont récupéré leurs âmes ?

— Ils ne les ont pas récupérées. On leur a donné celles d'autres personnes.

Danger était restée un instant hébétée.

— Ouais, c'est ça ! Ça fait plusieurs années maintenant que Kyrian a recouvré son âme, or tu sais comme moi que si d'aventure une âme étrangère intègre un corps qui n'est pas le sien, elle s'éteint en quelques semaines.

Stryker avait eu un rire sarcastique.

— Non. Pas quand l'âme est celle d'un bébé à naître. C'est pour ça que les Démons aiment tant les femmes enceintes. Si tu t'empares de l'âme d'un fœtus, elle reste en toi jusqu'à ce que ton corps tombe en poussière. C'est une âme comme ça qu'a reçue Kyrian.

« Quelle abomination ! » s'était dit Danger, horrifiée.

Elle doutait néanmoins que Stryker dît vrai.

— Comment Acheron se serait-il procuré une telle âme ?

— D'où crois-tu que viennent les pièces qui permettent de rendre leur humanité aux Chasseurs ? Notre mère est la gardienne des âmes. Le vocable grec pour « destructrice » est, en langue atlante, le même que pour « âme ».

Stryker s'était alors tourné vers Kyros.

— Ton peuple a pensé qu'Apollymi était la déesse de la destruction. Mais en réalité, elle est celle qui veille sur les âmes. Mon frère charge un Démon de lui en dérober quelques-unes chaque fois qu'il en a besoin. Ensuite, il les distribue aux Chasseurs et, comme ça, vous continuez à lui obéir. Il sait qu'il vous faut croire en la justesse de vos actes et de l'ordre établi. Sinon, vous ne supporteriez pas de mener les existences auxquelles vous êtes condamnés, ni d'accomplir les devoirs qu'Acheron vous impose. C'est pour cela que vous devez aller

vers lui quand vous aspirez à être libérés. Il vous fait croire qu'Artemis détient le pouvoir de vous affranchir et qu'il doit chaque fois lutter de pied ferme avec elle pour obtenir son accord. En fait, il entre par effraction dans le temple de ma mère et y vole des âmes ! Artemis n'a rien à voir dans cette affaire.

Tout cela était fou, avait alors songé Danger. Mais souvent, la vérité était plus difficile à croire que la fiction.

C'était cette idée qui lui tournait dans la tête tandis qu'elle roulait vers Tupelo. Ces yeux d'argent dans lesquels tournoyaient des spirales brillantes, seuls Acheron et Stryker les possédaient. Tous deux avaient les cheveux noirs, mais elle avait vu Stryker se transformer en blond par le seul effet de sa volonté.

— À ton avis, Danger, pourquoi Acheron ne se montre-t-il jamais en blond ? Parce qu'il a peur que tu ne te rendes alors compte qu'il est un Démon !

Elle s'engagea dans sa rue. Enfin quelque chose de familier. Elle en avait bien besoin, maintenant que toutes ses certitudes étaient mises à mal. Son univers de Chasseuse de la Nuit partait à vau-l'eau. Et elle en voulait à Kyros d'être à l'origine de ce bouleversement. Autrefois, dans sa vie de mortelle, elle avait laissé un homme lui mentir et détruire tout ce à quoi elle tenait. Allait-elle permettre à un autre homme de recommencer ?

Elle ne savait plus à qui se fier. Qui mentait ? Qui disait vrai ?

— Pourquoi n'as-tu pas ordonné à Stryker de me tuer ? avait-elle demandé à Kyros après qu'il lui avait appris qu'il était au courant de sa trahison : il savait qu'elle avait contacté Acheron et l'avait informé de ce que tramait Kyros avec les Démons.

Kyros avait éclaté de rire.

— Je voulais que tu le lui apprennes. Crois-moi, Danger, Acheron se gardera bien de venir ici nous affronter. Il aura bien trop peur.

— C'est exact, avait confirmé Stryker, Acheron ne viendra pas. Mais il enverra un type blond qui prétendra être son écuyer, alors que tout le monde sait qu'il n'a pas d'écuyer. Cet homme est le tueur à gages d'Acheron. Tu le reconnaîtras tout de suite : il portera un manteau blanc.

— Hein ? Un manteau blanc ? Pour passer inaperçu, il n'y a pas mieux ! C'est complètement stupide !

— Non. Le blanc est, pour les Grecs et les Atlantes, la couleur du deuil, avait expliqué Kyros.

Et Stryker avait ajouté :

— Le soi-disant écuyer est l'ange de la mort d'Acheron. Il tuera tous ceux qui savent la vérité sur son maître. Sauf si nous les tuons avant, Acheron et lui.

Tuer Acheron ? À cette seule idée, Danger avait eu la nausée. Le chef des Chasseurs s'était toujours montré amical avec elle. C'était lui qui avait pris soin d'elle après qu'elle avait vendu son âme à Artemis contre le droit de se venger de son mari. Acheron lui avait appris à se battre, à survivre, à se sentir à l'aise dans son nouvel univers.

— Comment sais-tu que c'est à Artemis que tu as vendu ton âme ? lui avait demandé Stryker. Ach a très bien pu doubler cette garce aux cheveux rouges. Jamais tu n'avais vu la déesse avant de mourir, n'est-ce pas ? Artemis est morte depuis belle lurette, et Ach fait passer sa poule du moment pour elle. Les Chasseurs n'y voient que du feu.

Si Stryker disait vrai, alors c'était Acheron qui était à l'origine de l'armée de Chasseurs, et non Artemis. Il l'avait créée pour qu'elle serve ses propres intérêts, dont le principal était l'éradication des Démons qui voulaient se débarrasser de lui. La protection des humains n'avait rien à voir dans cette histoire.

Et puis, fait aggravant, Acheron était extrêmement secret et méfiant. Paranoïaque, même. Personne ne savait quoi que ce soit sur lui. Absolument personne. Un jour, elle lui avait demandé son âge, et il n'avait pas voulu le lui dire. C'était pourtant une question anodine.

Stryker s'était tu, et Kyros avait pris le relais, énonçant une vérité accablante.

— Depuis des siècles que je vis, je n'ai connu qu'un ami à Acheron : cet écuyer de La Nouvelle-Orléans, Nick Gautier, qui servait Kyrian de Thrace avant que celui-ci redevienne humain. Tout le monde pensait que, protégé par Acheron, Nick était intouchable. Et voilà qu'il y a quelques mois, un Démon a tué Cherise, sa mère. À dater de la nuit du drame, Nick s'est

volatilisé. Nul ne l'a jamais revu. Je sais que c'est Acheron qui a assassiné Cherise Gautier. Nick l'a compris aussi, et Acheron l'a fait disparaître.

Difficile de réfuter ça. L'annonce de la disparition de Nick avait fait le tour de la communauté des Chasseurs. Tous connaissaient le jeune homme, et la plupart l'aimaient bien.

Danger secoua la tête et se demanda à haute voix :

— Que dois-je croire ?

Elle n'en avait aucune idée. Appeler Acheron pour lui poser la question serait maladroit et peu approprié. Elle ne s'imaginait pas passer un coup de fil au chef des Chasseurs pour lui lancer : « Salut, Ach ! Je me demandais si tu avais fauché l'âme de Cherise Gautier et ensuite liquidé son fils. Ça t'embêterait de me le dire ? »

Même si Acheron était innocent, il réagirait fort mal.

Kyros avait commencé à contacter tous les Chasseurs qu'il estimait fiables. Il projetait de les réunir, avec Stryker, ici, dans le Mississippi, pour leur faire subir un entraînement. C'est-à-dire leur apprendre à s'emparer des âmes d'humains malfaisants, ce qui, d'après Stryker, était la véritable mission des Démons.

— Nous n'avons jamais tué d'humains innocents avant qu'Acheron nous y oblige. Au début, nous n'étions les prédateurs que de la lie de la société. Des hommes, des femmes qui se comportaient comme des monstres vis-à-vis de leurs semblables et méritaient de mourir. Désormais, nous n'avons plus le choix. Nous devons tuer n'importe qui, sans nous demander si l'être que nous allons supprimer s'est rendu coupable de quoi que ce soit. Et dès que nous nous montrons, Acheron envoie quelqu'un nous planter une lame dans le cœur. Nous sommes obligés de nous déplacer constamment, à toute vitesse. Nous ne voulons pas faire de mal aux Chasseurs ! Pour quelle raison crois-tu que nous partons en courant dès que nous en voyons un ? Nous filons au lieu de nous battre parce que les Chasseurs sont innocents et qu'aucun de nous ne souhaite leur mort ! C'est celle d'Acheron que nous désirons, pas celle des Chasseurs ! Mais vous avez tous été programmés pour ne poser aucune question sur nous. Vous nous massacrez aveuglément,

persuadés de bien faire. Et pourtant, nous sommes exactement comme vous ! Regarde-moi. Je me tiens à côté de toi, je suis capable d'aimer et de souffrir. J'ai les mêmes besoins que toi. Tout ce que je désire, c'est vivre en paix et n'être plus contraint de tuer des innocents.

« Acheron t'a menti, Danger, parce qu'il veut éviter à tout prix que l'un de ses Chasseurs apprenne la vérité sur lui... et sur ce que vous êtes vraiment. Sache que si tu t'empares de l'âme d'un humain, tu posséderas les mêmes pouvoirs qu'Acheron ! Des pouvoirs qui sont ceux d'une divinité... »

Impossible. Stryker mentait, se dit Danger en s'engageant dans l'allée qui menait chez elle.

Mais elle ne réussirait pas à clarifier ses pensées ce soir. Ni sans doute le lendemain. Elle avait besoin de temps pour réfléchir. Pour l'instant, le chaos régnait dans son esprit.

En voyant le 4 × 4 de Keller dans le garage, elle grommela un juron. Elle n'était pas d'humeur à subir un interrogatoire, or Keller était un obsédé des questions.

Elle descendit de voiture, entra dans la maison et posa ses clés sur le guéridon.

Tout était tranquille. À un point que c'en était inquiétant. Comment se faisait-il que Keller n'écoute pas la radio à fond tout en bavardant d'une voix de stentor au téléphone avec l'un de ses copains ?

— Keller ? appela-t-elle en pénétrant dans le salon.

Elle s'immobilisa : son écuyer était avachi sur un canapé face à un homme inconnu installé dans le fauteuil qu'elle avait l'habitude d'occuper. Tout ce qu'elle apercevait de l'étranger était sa nuque, sa chevelure blonde et ses épaules bien droites. Il avait adopté une posture autoritaire et solennelle à la fois.

— Ah, salut, Danger, lança Keller d'un ton qui trahissait sa nervosité. Nous avons un invité. C'est le... euh... l'écuyer d'Ach.

Danger eut soudain l'impression qu'un fluide glacial coulait dans ses veines, tandis que son cœur se mettait à battre à tout rompre.

L'homme se leva et se tourna vers elle. Une expression arrogante marquait ses traits. Il semblait défier quiconque de l'interroger.

Et... et par-dessus un pantalon et une chemise noirs, il portait un manteau blanc.

4

Danger eut une réaction instinctive. Elle sortit sa dague et la plongea dans le cœur de l'homme.

Il se désintégra. Un nuage de poussière dorée envahit la pièce.

Il avait explosé. Comme tout Démon.

— Mon Dieu... souffla-t-elle, épouvantée.

Kyros avait raison !

À peine s'était-elle fait cette réflexion que le blond rentrait dans la pièce.

Bouche bée, Danger le regarda. Il souriait.

Il posa les yeux sur la dague qu'elle tenait encore à la main. L'arme tomba sur le sol et disparut.

Puis réapparut.

Il se pencha, la ramassa et la rendit à Danger, qui la prit comme un automate. Il n'avait pas peur ! Qu'elle le frappe encore lui était égal : il reviendrait d'entre les morts autant de fois qu'il le faudrait.

— Mademoiselle, pourriez-vous mettre un terme à ce genre d'acte théâtral ? Parce que ça m'agace. Ça m'emmerde, pour être plus précis. Et en plus, ça bousille mes chemises !

Désorientée, Danger fixait le trou qu'avait laissé la dague dans la soie de sa chemise, à hauteur du cœur. Pas de sang, pas de blessure. Juste un trou.

Elle devait rêver !

— Que... qu'êtes-vous ?

Il poussa un soupir las.

— Si vous aviez écouté avant de me poignarder, vous sauriez que je suis l'écuyer d'Acheron. Keller vous l'a dit, mais il semblerait que vous ayez un problème d'audition.

Quel rustre ! Il se moquait d'elle. Bon, elle méritait peut-être qu'il se paie sa tête. Après tout, elle avait été nulle. Incapable de

le tuer. Mais tout de même, il aurait pu faire un effort d'indulgence : après tout, il avait probablement été envoyé ici, comme l'avaient annoncé Kyros et Stryker, pour la tuer, elle !

— Il a quelques talents particuliers, Danger, intervint Keller. Il lui suffit de poser les yeux sur les Démons pour qu'ils explosent ! Il ne veut pas me dire comment il fait.

Elle prit la dague, puis, sans réfléchir, posa la main sur le cou de l'homme, juste dans l'échancrure de la chemise.

Sa peau était froide, douce. Et les muscles sur lesquels elle était tendue bien virils.

La peau d'un homme solide et athlétique...

Un homme, vraiment ? Un Démon, oui ! Sauf que les Démons ne réapparaissaient pas après avoir été poignardés en plein cœur.

Il lui faisait peur, et elle n'en revenait pas. La peur était une émotion qu'elle ne ressentait jamais.

Alexion serrait les dents. Le contact de la main de cette femme l'avait délicieusement secoué. Son corps s'était emballé comme un cheval lancé dans un galop effréné, et il avait l'impression que rien ne saurait le calmer. Il dévorait la Chasseuse des yeux. Elle était de petite taille. Artemis avait choisi une femme qui ne correspondait pas aux critères selon lesquels elle sélectionnait habituellement ses Chasseurs. D'ordinaire, elle privilégiait les grands gabarits, aussi imposants et solides que les Démons qu'ils devaient combattre. Mais Danger était menue, dotée d'un physique de gymnaste ou de danseuse. Il avait admiré sa grâce à plusieurs reprises, lorsqu'il surveillait les Chasseurs affectés à la région du Mississippi dans la *sfora*. Elle l'avait invariablement attiré. Peut-être à cause de cette innocence qui émanait d'elle. La plupart des Chasseurs étaient désabusés, amers. Les trahisons, les difficiles missions, la mort qu'ils côtoyaient en permanence les rendaient durs et cyniques. Mais Danger semblait avoir été épargnée par les rudesses d'une vie éternelle passée à combattre le mal. Sans doute parce que, comparée à la majorité de ses collègues, elle était jeune – à peine plus de deux cents ans. Ce serait fort triste de voir s'effacer cette lueur intérieure qui brillait dans ses prunelles, signe de son allégresse. Que n'aurait-il donné pour

éprouver cette allégresse, lui aussi ! Mais une trop longue existence et trop d'espoirs déçus la lui avaient ôtée.

Les cheveux châtain de la jeune femme étaient attachés en une longue tresse qui descendait le long de son dos, mais quelques mèches rebelles s'en étaient échappées et bouclaient autour de son visage.

La finesse de sa morphologie aurait pu la faire paraître fragile, mais son air assuré et son maintien démentaient cette apparence. Elle était capable de veiller sur elle-même, et ce sans faillir, il le savait.

Elle était morte en essayant de sauver sa famille de la guillotine. Si elle n'avait pas été trahie, elle y serait parvenue.

Il arrêta son regard sur sa bouche pulpeuse, qui semblait faite pour le baiser. Ses lèvres pleines, couleur rubis, donnaient envie de consacrer une nuit entière à en savourer les suc. Pour Alexion, elles étaient l'incarnation de ses rêves les plus érotiques, la promesse d'un voyage vers le paradis.

Et elle sentait tellement bon ! La fleur de magnolia.

À quand remontait la dernière fois qu'il avait fait l'amour ? Deux cents ans. La tentation d'incliner la tête et de poser ses lèvres sur la gorge de Danger était si forte qu'il avait toutes les peines du monde à y résister. Il brûlait de respirer le parfum de sa peau opaline, de la lécher à petits coups de langue... Oh, grands dieux, serrer contre le sien ce corps de tanagra nu et frissonnant de plaisir !

Rêve fou. Vu la façon dont elle l'avait accueilli, les chances qu'elle frissonne un jour de plaisir dans ses bras étaient plus que minces.

Quel dommage !

Danger l'observait avec autant d'intensité qu'il la scrutait. Stryker n'avait pas menti. Le tueur au manteau blanc était là. L'exécuteur des basses œuvres d'Acheron était venu abattre ceux qui remettaient en question l'autorité de l'Atlante.

Comment se sortir de ce piège ? Elle se trouvait face à lui et savait désormais que le tuer était impossible. Elle avait peur, mais n'allait pas le lui montrer. S'il s'apercevait de l'effroi qu'il avait suscité en elle, sa tâche en serait par trop facilitée.

Sa très superstitieuse mère catholique lui répétait que le diable se présentait toujours sous les traits d'un ange. En l'occurrence, c'était indéniable. Ce type était le plus beau spécimen de mâle qu'elle eût jamais vu.

Il avait des cheveux d'une blondeur tirant sur le doré, taillés en dégradé de manière à dégager son visage sans défaut. Sur ses joues aux pommettes hautes, une barbe de deux jours rehaussait la virilité de ses traits tout en accentuant son air orgueilleux et un peu barbare.

À l'instar des siens, et de ceux de tous les Chasseurs, ses yeux étaient noirs comme la nuit. Pourtant, elle sentait qu'il n'appartenait pas à son espèce. Pour preuve, sa présence n'amoindrissait pas ses pouvoirs.

Ceux de l'inconnu étaient impressionnants, au point d'en être presque palpables. Ils modifiaient l'atmosphère, faisant vibrer une sorte d'électricité statique dans l'air.

— Que faites-vous ici ? lui demanda-t-elle d'une voix posée.

Elle s'était efforcée de parler d'un ton assuré, alors que la peur lui nouait la gorge.

— Vous m'avez invité, répondit-il avec un sourire déconcertant de franchise.

Invité ? Acheron pouvait donc se métamorphoser en Démon ? Non, elle n'avalait pas cette fable.

— C'est Ach que j'ai appelé. Pas vous. Je ne vous connais pas !

— Je suis Alexion.

Sa voix était grave, mélodieuse, avec une pointe d'accent indéfinissable.

— Alexion comment ?

— Alexion tout court.

Keller quitta le canapé et vint les rejoindre.

— Acheron l'a envoyé ici pour un peu moins de deux semaines, afin qu'il vérifie ce que vous avancez à propos d'une rébellion des Chasseurs de la Nuit.

— Oh ? C'est ce qu'Alexion vous a dit, Keller ?

L'écuyer se crispa. Il craignait d'avoir fait une bêtise en discutant avec l'inconnu.

— Euh... oui. Mais j'ai ensuite téléphoné à Acheron, et il m'a assuré que c'était bien lui qui avait envoyé ce monsieur.

Danger félicita mentalement Keller d'avoir été assez malin pour vérifier les dires du prétendu écuyer d'Acheron.

— Qu'est-ce que le chef vous a appris d'autre ?

— Rien. Juste qu'il fallait faire confiance à Alexion.

Danger se tourna vers le blond.

— Eh bien, je crois que je me suis affolée trop vite. D'après ce que j'ai pu constater ce soir, tout est normal. Vous pouvez rentrer chez vous... Alexion.

— Pourquoi me mentez-vous ?

— Je ne mens pas.

Il avait penché la tête vers elle, de façon à pouvoir murmurer et être entendu d'elle seule. Qu'il soit soudain si proche la troubla profondément. Un trouble qu'elle ne s'expliquait pas, un mélange de peur et d'attirance.

— Je vous signale, Danger, que je sens un mensonge à des kilomètres.

Elle leva les yeux vers les siens et constata avec surprise qu'ils avaient viré au vert strié d'ambre.

Mais qui était cet homme ?

Il la fixait d'un air sévère, cherchant manifestement à l'intimider. Peine perdue. Elle n'entendait pas se laisser impressionner. Rien ni personne n'avait ce pouvoir. Elle vivait son immortalité comme elle avait vécu sa vie de mortelle. Jamais, dans sa première vie, personne ne l'avait dominée, et cela n'allait pas commencer aujourd'hui. Elle tiendrait tête à Alexion. Que pouvait-il lui faire de pire que la tuer ? Rien, d'autant qu'elle était déjà morte...

— La seule question qui ait de l'importance est celle-ci, Danger : pourquoi voulez-vous protéger les rebelles ?

La jeune femme se détourna d'Alexion sans lui répondre.

— Keller ? Pourrions-nous parler en privé quelques minutes ?

— Je vais vous laisser, dit Alexion avec un petit rire. Comme ça, vous aurez tout le loisir d'expliquer à votre écuyer à quel point vous êtes mécontente qu'il m'ait ouvert votre porte.

Sur ces mots, il partit vers le vestibule et, de là, gagna l'escalier qui conduisait aux chambres.

Danger n'en croyait pas ses yeux. Quoi ? Keller l'avait déjà installé ? Il lui avait offert l'une des chambres d'amis de son propre chef ? Mais qu'est-ce qui lui était passé par la tête ?

Cette fois, elle allait lui sonner les cloches.

Elle attendit qu'Alexion soit hors de portée de voix pour grommeler entre ses dents serrées :

— Que vous est-il arrivé, ce soir ? On dirait que quelqu'un vous a mis une superbe volée.

— C'est le cas. Un groupe de Démons m'est tombé dessus. Je leur ai dit de me laisser tranquille, mais ils m'ont répondu qu'ils étaient désormais intouchables. Qu'ils travaillaient avec les Chasseurs de la Nuit et que s'ils avaient envie de se payer un écuyer, c'était leur droit.

— Quoi ? Ils ont osé vous attaquer ?

Danger était furieuse. Ils avaient agressé son écuyer !

— Mais non, je me suis battu tout seul, bien sûr, rétorqua Keller en ricanant. Qu'est-ce que vous croyez ?

Danger s'apprêtait à répliquer quand elle remarqua le téléviseur à écran plasma. L'image était complètement brouillée.

— Qu'est-ce qui est arrivé à la télé ?

— Je ne sais pas. Comme Alexion n'est pas très bavard, quand on est rentrés, j'ai allumé le poste et j'ai commencé à zapper. J'avais envie d'un peu de bruit dans la maison, parce que ce mec est silencieux comme une tombe. La réception marchait bien jusqu'au moment où je suis passé sur QVC, la chaîne de téléachat. À partir de là, tout est parti en vrille. Je me demande si la télé est vraiment tombée en rade ou si c'est Alexion qui lui a jeté un sort parce que QVC l'enquiquinait.

Danger, elle, se demandait comment Alexion avait pu résister à l'envie de faire sauter son écuyer plutôt que son téléviseur.

— Où lui avez-vous dit de s'installer ?

— Dans la chambre que vous donnez à Acheron quand il vient.

— Mmm. Je vois.

— Vous voyez quoi ? Je n'ai pas fait une bêtise, j'espère ? Je me suis dit que c'était ce que vous feriez à ma place. Mais vous n'étiez pas à la maison, alors je ne pouvais pas vous le demander... Vous êtes en colère ? Vous m'en voulez ?

Oh que oui ! Mais elle se garderait bien de le montrer – et de lui expliquer pourquoi. Moins Keller en saurait, moins il courrait de risques. Son ignorance le protégerait d'Alexion. Keller ne devait pas être mis en danger. Il était mortel et avait une famille qui le chérissait, ce qui n'était pas son cas à elle.

— Vous avez très bien agi, mon chou. Il commence à être tard. Rentrez donc chez vous.

Si Alexion voulait se battre avec elle, ce serait sans témoin.

Par chance, Keller ne discuta pas, ce qui épargna des efforts à Danger : parler eût exigé qu'elle maîtrise les tremblements que la peur aurait fait naître dans sa voix.

— OK, Danger. À demain, alors.

— Oui... Euh... pourquoi ne prendriez-vous pas quelques jours de congé ? Allez donc voir votre sœur dans le Montana.

— Hein ?

— Allez-y. J'ai l'écuyer d'Acheron à la maison, n'est-ce pas ? Il pourra me rendre quelques services si j'en ai besoin et...

— Je ne sais pas. Ça ne m'emballa pas, cette idée. Alexion a l'air d'un mec bien, mais on ne peut jamais être sûr... Je préfère rester dans le coin.

— Keller...

— Ma mission, c'est de veiller sur vous. Je suis peut-être mortel, mais je suis votre écuyer, et à ce titre, je dois assumer tous les risques inhérents à ma fonction. Quelqu'un fricote un truc pas net avec les Démons. Alors, pas question que je parte en balade en ce moment.

La loyauté et le dévouement de l'écuyer touchèrent Danger. Une raison suffisante pour que, une fois cette affaire de sédition terminée, elle demande que Keller soit remplacé. Il n'était pas question qu'elle s'attache à quelqu'un, surtout à un humain qui mourrait et dont la perte la plongerait dans la détresse. Dans le passé, elle avait perdu trop d'êtres chers pour vouloir de nouveau faire une place à quiconque dans sa vie. Le Conseil, sachant cela, s'était montré prudent : elle n'avait jamais gardé

un écuyer plus de cinq ans. Et surtout, aucun qui fût doté d'un enfant. Il y avait des blessures qui ne se refermaient jamais.

— D'accord, Keller. Rentrez chez vous, mais n'en bougez plus. Je vous tiendrai au courant de la suite des événements.

Keller hocha la tête, enfila sa veste puis s'en alla.

Il l'avait écoutée et, chose extraordinaire, s'était montré obéissant. Un fait rarissime qu'appréciait vraiment Danger. Que faire, maintenant qu'elle avait les coudées franches ?

Monter au premier et parler à Alexion.

Le dicton ne disait-il pas : « Garde tes amis près de toi et tes ennemis plus près encore » ?

Tant qu'Alexion était dans la maison, elle pouvait le surveiller, espionner les activités auxquelles il se livrait.

Kyros l'avait pratiquement convaincue. À cela, il fallait ajouter les bruits entendus récemment : des Chasseurs du secteur s'étaient mis à boire du sang d'humain, et Kyros ne devait pas être le dernier à sacrifier à cette ignoble pratique, pour des raisons connues de lui seul.

Elle allait attendre d'avoir de plus amples informations à ce sujet avant d'agir. Mais cette idée lui faisait froid dans le dos.

Du sang... Cela lui rappela le moment où elle avait planté sa dague dans le cœur d'Alexion. Comment aurait-elle pu tuer un homme qui ne saignait même pas et qui était doté de pouvoirs qui devaient être mille fois supérieurs aux siens ?

5

Danger poussa la porte de la chambre située au bout du couloir du premier étage.

Alexion examinait l'un des œufs Fabergé qu'elle collectionnait depuis quarante ans parce que les créations du joaillier lui rappelaient les œufs de Malowanki que son père lui rapportait de ses voyages annuels en Prusse, où il allait rendre visite à sa grand-mère. Jusqu'à sa mort, Babcia avait fabriqué des œufs pour toute la famille, afin qu'aucun de ses membres n'oublie son héritage prussien et la beauté des pays de l'Est.

Hélas, aucune de ces précieuses pièces d'orfèvrerie n'avait traversé le temps : le mari de Danger, les considérant comme des symboles de l'aristocratie qu'il honnissait, avait pris un malin plaisir à les détruire après la mort de sa jeune épouse.

Comme elle le haïssait... Mais elle se haïssait encore davantage d'avoir accordé sa confiance à un homme capable de la duper et de la trahir.

Jamais plus elle ne serait aussi stupide et aveugle.

Elle n'avait fait qu'entrouvrir la porte de la chambre. Elle acheva de la pousser pour bien voir Alexion.

Avec ses vêtements contemporains, il semblait déplacé dans cette chambre qu'elle avait décorée à l'identique de celle où elle avait grandi. Le lit de style baroque aux montants en bois sculpté avait été importé de Paris. Avec sa courtépointe rouge sang, ses coussins de satin doré et ses rideaux assortis drapés en baldaquin, il était superbe. Danger avait consacré beaucoup de temps à chercher et choisir des meubles anciens en tout point semblables à ceux dont elle se souvenait. Il ne lui restait que cela du monde qui avait été le sien. Souvent, elle venait dans cette chambre et il lui semblait apercevoir son père, entendre son rire et celui des autres membres de sa famille.

Seigneur, comme ils lui manquaient, tous ces êtres tant aimés...

Sa gorge se noua, mais elle ne pleura pas. Elle avait épuisé son stock de larmes. En deux siècles, elle en avait versé assez pour faire déborder l'Atlantique.

Le passé était le passé. Il fallait faire une croix dessus. Ne comptait que le présent. Sombrier dans le désespoir ne lui ramènerait pas sa famille. Elle n'avait d'autre choix que d'avancer et de faire en sorte que plus personne ne la trompe de nouveau.

Dans l'immédiat, le présent avait nom Alexion, et il était son ennemi.

Debout devant la petite coiffeuse de style néoclassique, il tenait précautionneusement un œuf dans sa grande main. À croire qu'il avait compris à quel point elle aimait cet objet. Malgré elle, elle se sentit émue de le voir mettre tant de délicatesse dans ses mouvements, tandis qu'il faisait tourner l'œuf pour l'examiner puis le reposait avec précaution sur son support.

Cet homme était vraiment d'une beauté à couper le souffle. Elle en était bouleversée. Son corps, comme animé d'une vie propre, quémandait soudain le droit de se rapprocher de celui de cet être maléfique et tellement séduisant.

Que lui arrivait-il ? se demanda-t-elle. Cela ne lui ressemblait pas, de s'emballer de la sorte. D'autant qu'elle n'avait fait la connaissance d'Alexion que quelques minutes auparavant. D'ordinaire, elle avait besoin de plusieurs rendez-vous avant d'éprouver du désir pour un homme. Et encore ! La plupart du temps, elle restait de glace. Et lorsqu'elle se liait à un homme, elle ne tardait jamais à le quitter, avec indifférence et sans prendre de gants. Alors, pourquoi celui-là la mettait-il dans cet état ? Elle brûlait d'envie de le toucher. Jamais elle n'avait éprouvé une attirance si impérieuse pour quelqu'un.

Pendant qu'elle se livrait à ces réflexions, Alexion prit brusquement conscience de la présence de la jeune femme. Il avait l'impression d'avoir été doucement effleuré, que son âme était entrée en contact avec celle, riche et généreuse, qui habitait le corps infiniment troublant de Danger.

Quelle sottise... Il n'avait plus d'âme depuis neuf mille ans ! La sensation qui l'avait traversé le déconcertait et l'irritait parce qu'il ne la comprenait pas.

Il regarda Danger, les sourcils froncés, la mine revêche : il s'en voulait d'être dépassé par ses émotions. Elle dut prendre son expression pour une manifestation de colère vis-à-vis d'elle, car elle recula.

Il lui faisait peur, c'était manifeste. Mais elle s'efforçait de le dissimuler, et il la respecta pour cela.

D'ailleurs, elle n'avait pas tort de le craindre : il pouvait la tuer d'un simple clignement de paupière. Lui qui avait toujours aimé susciter la crainte, voilà qu'il était navré de l'avoir fait naître chez Danger. Pourtant, il jouait de sa faculté à effrayer les autres depuis bien longtemps : sous son apparence humaine, il prenait cette mine inquiétante face aux Chasseurs de la Nuit, et ils étaient bel et bien intimidés. À juste titre. Il possédait la puissance d'un dieu. Il pouvait supprimer toute vie, même celle des immortels. Ses pouvoirs et ses capacités étaient bien supérieurs à ceux des Chasseurs, des Apollites ou des Démons.

Mais il n'avait pas besoin d'une ouïe surhumaine pour entendre un son qu'émettait cette femme menue et gracieuse, et qui le subjuguait : son rire. Il l'avait entendu plus tôt dans la soirée, alors qu'elle se battait contre les Démons, et il lui avait fait l'effet d'une ensorcelante musique.

Il avait envie de l'entendre encore.

— Je n'ai pas l'intention de vous faire le moindre mal, Dangereuse.

— Je m'appelle Danger, pas Dangereuse. J'ai laissé tomber mon vrai prénom depuis des lustres.

Il savait, pour avoir cherché dans les livres, que la jeune femme avait été baptisée Dangereuse en l'honneur de la grand-mère d'Aliénor d'Aquitaine, une femme indépendante qui avait choisi de vivre selon ses propres règles, sans se soucier de celles qui régissaient la société de son époque.

Alexion trouvait que ce prénom allait comme un gant à la petite femme qui se tenait devant lui, une expression de défi sur le visage.

— Excusez-moi, répondit-il.

Des excuses qui la laissèrent manifestement de glace.

— J'aimerais préciser une chose : je n'ai pas peur de vous, OK ?

Le courage qu'elle manifestait le fit sourire. Quelle bravoure ! Quelle force de caractère ! Comment était Danger lorsqu'elle était mortelle ? Aussi forte ? Non, probablement pas. Ses contemporains n'auraient pas toléré qu'une femme fasse preuve d'une personnalité aussi dynamique et affirmée.

Elle le fixait avec acuité, essayant de déceler en lui un atome de faiblesse.

Elle allait être déçue. La faiblesse, il ne connaissait pas.

— Alors ? Racontez-moi votre histoire. Vous prétendez être l'écuyer d'Acheron. Faites-vous partie des Blue Bloods ou des Blue Rites ?

Les Blue Bloods, issus des plus anciennes lignées d'écuyers, étaient au service des Chasseurs de la Nuit de père en fils. Les Blue Rites étaient ceux qui avaient la charge de s'assurer que les lois de leur monde étaient respectées. Ils protégeaient les Chasseurs de la Nuit et assumaient le rôle de policiers auprès des autres écuyers.

Alexion servait Acheron, mais il n'était pas un véritable écuyer. Il était l'Alexion d'Acheron, un terme qui n'avait de traduction en aucune langue et, par chance, sonnait comme un prénom.

Son rôle consistait à assurer la sécurité de Simi et Ach. À n'importe quel prix.

Il n'avait pas de conscience, pas de moralité. Dans son monde, la volonté d'Acheron primait sur tout. Ce qui ne l'empêchait pas de discuter âprement les décisions qu'il estimait injustifiées, mais à terme, il cédait toujours. Quoi qu'il lui en coûte, il exécutait sans faillir les ordres de l'Atlante.

Mais il ne pouvait révéler cela à Danger. Seuls Acheron et Simi étaient au courant.

— Je ne suis qu'un détail.

Une façon de dire qu'il n'avait guère d'importance, qu'Acheron l'avait recruté pour qu'il soit son factotum, donc son écuyer. Dans un sens, cela se rapprochait de la vérité.

— Depuis quand servez-vous Acheron ?

— Certains jours, il me semble que je le sers depuis toujours.

La suspicion et le doute brillaient dans les yeux noirs de la jeune femme. Elle était trop intelligente. Cela lui jouerait des tours.

Et elle était trop sexy !

Il avait espéré que l'interrogatoire s'arrêterait là, mais non. Elle s'était rapprochée de lui, et son parfum lui faisait tourner la tête, suscitant dans son esprit des images de Danger nue et offerte à ses désirs.

— Comment avez-vous réussi ce truc, avec la dague ? Je vous ai frappé et vous êtes réapparu.

Il l'avait à peine écoutée. Tout en feignant la plus grande attention, il s'était penché vers elle pour humer plus profondément son parfum. La fragrance courait dans ses veines comme l'alcool d'un vieux whisky qui l'eût grisé en quelques gorgées.

— Danger, pourquoi ne me demandez-vous pas exactement ce qui vous turlupine ? Je n'aime pas ce genre de petit jeu. Tourner autour du pot ne m'amuse pas. Nous savons tous les deux que je ne suis pas humain, alors allez-y carrément.

La jeune femme parut apprécier cette approche directe. La peur la tenaillait toujours, il le percevait, mais elle gardait une parfaite maîtrise d'elle-même. Elle plissa les yeux et le regarda entre ses longs cils noirs.

Il frissonna. De plaisir anticipé, d'excitation. De compassion aussi, ce qui ne laissa pas de le surprendre. La savoir plongée en pleine confusion le navrait. Il aspirait à la calmer, la rassurer, et cela le stupéfiait. Il se préoccupait des émotions de quelqu'un, lui ? Mais quelle mouche l'avait donc piqué ?

— Vous êtes venu espionner pour le compte d'Acheron, c'est ça ? demanda-t-elle.

Sa question le fit rire.

— Non. Je vous garantis qu'il n'a pas besoin d'espion. Il sait tout, sans avoir à passer par un intermédiaire.

— Comment est-ce possible ?

Il dut serrer les poings pour s'empêcher de poser les mains sur elle. L'envie de la toucher le torturait. Sa peau était-elle

aussi douce qu'il l'imaginait ? Aussi chaude et odorante ? Aurait-elle sous sa langue le goût de miel qu'il espérait ?

— Fiez-vous à ce que je viens de vous dire, Danger : Acheron sait tout. Je ne suis pas son espion.

Danger recula. Elle était en colère. Cet homme répondait de manière détournée à ses questions et, en plus, il la mettait dans tous ses états ! Il gardait ses mains loin d'elle, et pourtant, elle avait l'impression d'en sentir la chaleur sur son corps.

Elle avait envie qu'il lui fasse l'amour. Une envie dévorante qui la mettait en rage. Pourquoi ne parvenait-elle pas à la dominer, la brider ? Et d'ailleurs, pourquoi se manifestait-elle avec tant d'exigence, au point qu'elle en avait le souffle court et le cœur qui battait la chamade ? C'était incompréhensible.

— Pourquoi êtes-vous venu ici ?

Elle voulait obtenir des réponses à ses questions, coûte que coûte. Et puis, si elle arrivait à faire parler Alexion, peut-être ses sens cesseraient-ils de la tarauder. Pétrifiée par la peur, car ce que le soi-disant écuyer lui apprendrait ne pourrait que la terrifier, elle oublierait les fantasmes qu'il suscitait en elle.

— Pour vous protéger.

Incrédule, elle recula encore. Elle s'était attendue à tout, sauf à cela. Elle n'avait nul besoin de protection. De conseils, oui, mais pas de protection !

— De quoi diable auriez-vous besoin de me protéger ?

— De ceux qui veulent votre mort. Vous êtes dans une situation précaire, Danger. Celui qui a pris la tête de la rébellion n'hésitera pas à vous tuer s'il apprend que vous l'avez trahi.

— Kyros ne peut pas me tuer, et vous le savez parfaitement. Aucun Chasseur de la Nuit ne peut supprimer son semblable.

— Oh ? Vous croyez vraiment ça ? Il n'est écrit nulle part qu'un Chasseur ne puisse pas en enfermer un, par exemple dans une voiture, et l'y abandonner jusqu'à l'aube. Ensuite, la lumière du jour fera son œuvre létale. C'est exact, vous ne pouvez vous blesser à mort les uns les autres. Mais il y a mille autres façons pour un Chasseur de se débarrasser d'un collègue sans se mettre lui-même en danger.

Bon sang ! Jamais elle n'avait pensé à ça. Mais Alexion, si.

— D'où sortez-vous cette idée ? De votre expérience personnelle ? Combien de Chasseurs se sont fait carboniser par le soleil après que vous les avez coincés dans des voitures ?

— Petite, si je veux tuer un Chasseur, je n'ai pas besoin du soleil.

— Mmm. Alors, de quoi voulez-vous me protéger ?

— Je ne peux pas vous le dire.

— Mais si. Faites un effort, vous y arriverez.

— Non. Parce que, même si je vous répondais, vous ne me croiriez pas.

Bon. Ils étaient dans une impasse. Il n'était pas question qu'elle lui fasse confiance tant qu'il ne s'expliquerait pas. Et même s'il s'y résolvait, cela n'éteindrait pas les doutes qui la rongeaient.

Elle n'allait pas garder sous son toit un homme dont elle se méfiait comme de la peste, conclut-elle *in petto*.

— Alexion, dans ces conditions, vous comprendrez que je ne puisse vous héberger une minute de plus. Cela vous dérangerait-il de vous installer à l'hôtel jusqu'à ce que prenne fin votre mission d'espionnage pour le compte d'Acheron ?

Il parut amusé. Au point de sourire.

— Danger, vous avez vu Kyros ce soir, et il a tenté de vous rallier à sa cause, de vous convaincre d'intégrer son groupe de rebelles. Avez-vous cru ce qu'il vous a dit ?

Comment pouvait-il être au courant de cette rencontre ? Elle n'en avait parlé à personne. Seigneur... il était aussi puissant qu'Acheron !

Et il commençait à lui taper sérieusement sur les nerfs.

— Je ne sais pas de quoi vous parlez.

Il se rapprocha d'elle. Sa présence semblait emplir la pièce. Sa puissance vibrait dans l'espace de la chambre.

Curieusement, Danger éprouvait du réconfort. Quel paradoxe ! Alexion était effrayant, mais malgré cela, il émettait des ondes positives... ainsi que des ondes sexuelles, qu'elle n'avait jusqu'à ce jour ressenties qu'auprès d'Acheron. De sa personne s'échappaient comme des appels langoureux, du genre « prenez-moi », « déshabillez-vous tout de suite », auxquels il était incroyablement difficile de ne pas obéir.

— Vous savez, dit Alexion, vous ne feriez pas une grande carrière d'actrice ! Vous jouez trop mal la comédie.

Sa voix grave aux intonations enjôleuses fit frissonner Danger.

— Qu'est-ce que vous racontez ?

— Ne faites pas l'innocente. Quels mensonges Kyros vous a-t-il sortis ? J'espère que c'était un peu plus subtil que « ce vieil Acheron est un Démon qui attend son heure ».

Danger resta interdite. Comment se faisait-il qu'Alexion soit au courant de ce que Kyros lui avait dit ?

Kyros que, à l'entendre, il connaissait personnellement...

— Alors, vous savez, pour Kyros ?

— Je sais tout de lui.

Ce n'était pas une réponse, songea-t-elle, de plus en plus perdue. Alexion lui disait-il la vérité ? Ou bien se servait-il du fait qu'Acheron était bel et bien un Démon pour l'égarer ?

Qui croire, Seigneur, qui croire ? Kyros, qui semblait délirer, ou cet homme, qui avait tout d'un tueur professionnel ?

Elle croisa les bras sur sa poitrine et soutint le regard d'Alexion.

— Acheron est-il un Démon ?

Les yeux verts pailletés d'or se plissèrent.

— À votre avis ?

— Je ne sais pas. Honnêtement. Mais nous savons tous qu'Acheron vient de l'Atlantide. Or les Démons sont originaires de l'Atlantide.

— Pff... Acheron est né en Grèce, petite. Il a grandi sur l'Atlantide, oui, mais cela ne fait de lui ni un Démon ni un Apollite.

— Mais il ne mange pas.

— En êtes-vous sûre ? Peut-être ne mange-t-il pas devant les gens. Cela ne signifie pas qu'il ne mange pas du tout.

Un point pour lui. Et un de moins pour Kyros.

Néanmoins, restait un élément qui avait besoin d'être clarifié.

— Et vous ? Si Kyros se plante du tout au tout, comment se fait-il qu'il ait su que vous alliez venir et que vous porteriez un manteau blanc ?

Alexion fronça les sourcils.

— Pardon ?

— Ah, vous n'avez pas réponse à ça, hein ?

Effectivement. Que Kyros ait été au courant de son arrivée sidérait Alexion.

— Là, je suis dans le brouillard, avoua-t-il. Personne n'est censé savoir que j'existe !

— Alors, il a raison. Vous me mentez. Vous êtes ici pour nous tuer, tous autant que nous sommes. Vous êtes l'homme de main d'Acheron.

L'accusation ne fit pas tout de suite réagir Alexion. Il ne parvenait pas à se reprendre. Comment l'information avait-elle pu filtrer ? Acheron avait fait des prodiges pour cacher son existence, et voilà que Kyros... Oh, grands dieux !

— Non, je ne suis pas un assassin aux ordres d'Acheron. Je suis ici pour sauver autant de Chasseurs que je le pourrai.

— Pourquoi devrais-je vous croire ?

— Parce que je vous dis la vérité !

— Alors, prouvez-le.

Plus facile à dire qu'à faire.

— Comment voulez-vous que je vous le prouve ? Le seul moyen que j'aie de vous convaincre que je ne vais pas vous tuer... c'est de ne pas vous tuer ! D'ailleurs, il me semble que de nous deux, celui qui a poignardé l'autre, c'est vous.

Danger lui décocha un regard féroce.

— Parce que j'étais censée réagir comment, d'après vous ? J'arrive chez moi, et je trouve mon écuyer normalement hyperactif complètement effondré sur un canapé devant ma télé bousillée, en compagnie d'un homme blond – enfin, un homme, c'est vite dit –, dont on m'a raconté qu'il était venu pour me tuer, avec sur le dos le manteau blanc qu'on m'avait annoncé qu'il porterait ! Qu'est-ce que j'aurais dû faire, hein ?

— Eh bien... me dire : « Bonsoir, en quoi pourrais-je vous être agréable ? »

— Ouais, c'est ça !

— Écoutez, Danger, je sais que vous n'avez strictement aucune raison de me croire. Avant ce soir, vous n'aviez jamais entendu parler de moi. Mais vous connaissez Acheron.

— Oui. Et alors ?

— Avez-vous jamais entendu dire qu'il a fait du mal à un Chasseur ? Réfléchissez à ça. Si Ach était un démon, couvrirait-il ses Chasseurs comme il le fait ? Non, n'est-ce pas ? Et pourquoi ?

— Parce qu'il se sert de nous pour se battre contre ceux de sa race. Comme ça, sa mère l'épargne.

Alexion n'en revenait pas. Qui, à l'origine, avait répandu un tel tissu de mensonges ? Si Acheron avait vent de tout cela, il verrait rouge. Et aucun des Chasseurs assez crédules pour avoir gobé ces balivernes n'aurait de chance de s'en tirer. L'Atlante détruirait tous ceux qui auraient manqué de jugeote au point de le prendre pour un Démon. D'autant que sa mère se trouvait au milieu de ce micmac, ce qui lui ôterait toute indulgence. Fou de colère, il ne ferait pas de quartier.

— Que savez-vous de sa mère ? demanda Alexion, tout en espérant qu'Acheron n'était pas en train de l'écouter en cet instant précis.

— Qu'elle l'a fichu hors du royaume des Démons et que maintenant, il se sert de nous pour l'atteindre.

Alexion leva les yeux au ciel.

— C'est le raisonnement le plus ridicule que j'aie jamais entendu ! Et vous pouvez me croire, dans ma vie, des bêtises, j'en ai entendu. Tout ça, c'est faux et archi-faux !

— Le problème, mon cher, c'est que je ne vous fais pas confiance. Mais alors, pas du tout ! répliqua Danger en détachant bien les syllabes.

— En revanche, vous faites confiance à Kyros, c'est ça ?

Le soulagement s'empara d'Alexion quand il lut la réponse dans les yeux de Danger : non, elle ne se fiait pas à Kyros. Enfin, pas totalement. Elle continuait néanmoins à le protéger. Elle était loyale vis-à-vis de son collègue, et il l'estimait pour cela.

— Danger, écoutez votre cœur et soyez attentive à ce qu'il vous dit.

— Il me dit de faire monter mon écuyer dans ma voiture et de filer avec lui dans les montagnes en vous laissant vous dépatouiller, vous et les Chasseurs.

Il se mit à rire. Danger regretta de ne pas avoir envie de rire avec lui. Dommage, mais elle ne voyait pas le côté amusant de la situation. Si toutefois il y en avait un.

— Le problème, poursuivit-elle, c'est que je ne peux pas faire ça. Je ne sais plus que croire, je le reconnais. Il y a des trous abyssaux dans votre version comme dans celle de Kyros. La question à laquelle il faut que je trouve une réponse, c'est : qui a basculé vers le mal ?

— Je vais vous aider. Dans notre monde, il y a le blanc et le noir. Parfois, ce que nous percevons comme étant bon recèle bien des noirceurs. Le véritable mal nous dupe. Il ne nous donne pas la possibilité de déceler le noir. Il apparaît comme parfaitement blanc.

Le père Antoine, quand elle était enfant à Paris, ne lui disait pas autre chose, songea Danger.

— Que me répondrez-vous si je vous demande si vous êtes blanc ?

— Que je le suis. Mais cela ne m'empêchera pas de faire tout, sans aucun scrupule, pour protéger Acheron et les humains.

— Et les autres ?

— Les rebelles et ceux qui les suivront ?

— Oui.

Le regard d'Alexion se perdit dans le vide.

— Vous les tuerez, n'est-ce pas ?

Il marqua un temps, au cours duquel ses yeux virèrent au vert émeraude. Tout à coup, il n'avait plus rien d'humain. Et il était vraiment terrifiant.

— Leur propre stupidité aura suffi à les damner. D'ailleurs, qu'ils vivent ou meurent me laisse de glace. Cela ne me regarde en rien. Je suis là pour mener à bien la mission qui m'a été assignée : que l'ordre des choses ne soit pas bouleversé.

— L'ordre des choses ? Quel ordre des choses ?

— Celui de notre existence, de notre univers. Ceux qui se retournent contre Acheron, qui considèrent l'humanité tout entière comme une proie, mourront, et ce, de ma main.

Ainsi, il admettait être celui qui les tuerait tous.

— Vous êtes notre juge ?

— Juge et bourreau.

Cette fois, Danger n'y tint plus. La coupe était pleine !

— Non, mais qu'est-ce qui vous permet de penser que vous êtes assez sage pour décider qui doit vivre et qui doit mourir, hein ? Comment déterminez-vous, et de quel droit, ce qui est juste et ce qui ne l'est pas ?

— Mais vous savez tous ce qui l'est ! Vous n'avez pas besoin de moi pour vous remettre les pendules à l'heure. La nuit où vous êtes devenue Chasseuse, Danger, vous avez fait le serment de servir éternellement Artemis et de combattre les Démons pour son compte. À tous les Chasseurs ont été donnés la santé, la fortune, des serviteurs. Tout ce qu'on vous demande en retour, c'est de protéger les humains et de rester en vie. Tant que vous respectez votre engagement, vous êtes libres. À vous de vous organiser la meilleure des vies. Je répète : vous connaissez tous les règles. Je suis ici pour remettre ça dans la tête de ceux qui l'auraient oublié.

Bien. Tout était clair : il fallait qu'Alexion s'en aille, et tout de suite ! Elle refusait de garder chez elle quelqu'un d'aussi dur que cet homme ! Peu lui importait qui il tuait, c'était évident. Et les Chasseurs n'avaient aucune importance à ses yeux, alors qu'elle-même les considérait comme ses frères.

Le bilan était simple : Alexion tuerait ou se ferait tuer pour Acheron, et elle, pour les Chasseurs de la Nuit, qui représentaient sa seule famille.

— Voici la porte, dit-elle. Prenez-la donc.

Il secoua la tête.

— Désolé, ce n'est pas comme ça que ça marche. Quand Acheron m'envoie sur terre, c'est auprès d'un Chasseur qu'il veut que je sauve. Parfois, des imprévus surviennent qui font échouer la mission, mais en principe, ça fonctionne. Si le Chasseur coopère, il n'y a pas de problème, et il s'en tire sain et sauf. Donc...

— Donc ?

— Il ne vous reste plus qu'à me présenter aux traîtres, afin que je décide qui parmi eux mérite d'être sauvé.

— Et si je refuse ?

— Vous mourrez.

Il avait énoncé ces deux mots d'un ton plat, totalement dénué d'émotion. Danger en déduisit que cela ne lui ferait ni chaud ni froid de la tuer.

Furieuse, elle lui lança :

— J'espère que vous allez intervenir avec une armée, parce que, pour me liquider, il faudra que vous soyez plusieurs ! Ne comptez pas y arriver tout seul. D'ailleurs, vous pourriez bien rester sur le carreau à ma place.

Elle le défiait du regard. Il haussa les épaules.

— Je ne peux pas mourir, Danger. Mais vous, si. Et croyez-moi, la mort, pour un Chasseur, est une épreuve extrêmement pénible.

Il n'avait pas fait un geste, mais elle sentait le mur invisible qu'il venait d'ériger autour de lui. Elle frappa rageusement la paroi translucide du plat de la main.

— Vous me demandez de trahir mes frères pour me sauver ? Laissez tomber ! Acheron et vous, allez vous faire voir !

— Danger, je vous demande de sauver les Chasseurs. Si nous réussissons à les convaincre de vous faire confiance et de me croire, mais aussi que Kyros ment, tout sera réglé, et cette affaire ne sera plus qu'un mauvais souvenir.

— Et si nous échouons ?

— Alors, ils disparaîtront.

Écœurée, Danger recula.

— Ça vous arracherait la bouche de montrer un peu de compassion quand vous racontez des trucs comme ça ? Les Chasseurs ne représentent donc rien pour vous ? Ni pour Acheron ?

Un souffle d'air traversa la pièce. Danger comprit qu'Alexion avait dissous le mur.

— Détrompez-vous, Acheron se préoccupe beaucoup de ses Chasseurs. Si ce n'était pas le cas, je ne serais pas ici aujourd'hui, et vous, vous seriez déjà morte. Il peut vous faire disparaître en un clin d'œil. Quant à moi, contrairement à ce que vous imaginez, je ne prends aucun plaisir à tuer. Mais s'il faut que je le fasse, ma foi, je ne considère pas que ce soit la fin du monde.

Danger déglutit avec peine. L'idée que ses amis puissent être supprimés la bouleversait.

— Il faut tous les sauver ! s'exclama-t-elle. Tous ! Vous ignorez combien c'est difficile d'être Chasseur. On nous crée, et ensuite, on nous abandonne. Certains d'entre nous ont passé des décennies sans recevoir le moindre message d'Acheron. Nous ne revoyons jamais Artemis et...

— Là, vous ne mesurez pas votre chance.

— Artemis est-elle toujours vivante ? demanda Danger, qui se rappelait soudain ce qu'avait dit Stryker.

— Oh que oui ! Elle est on ne peut plus vivante.

Bizarrement, Danger éprouva du soulagement.

— Alors, elle se soucie de nous !

— Non, répliqua Alexion d'un ton amer. Elle ne soucie que d'Acheron. Et tant qu'il existe des Chasseurs, elle peut faire pression sur lui. Voilà pourquoi elle continue à créer des Chasseurs pour remplacer ceux qui demandent leur liberté. Si un jour Ach se désintéresse de vous, Artemis ne fera ni une, ni deux : elle vous laissera tomber. Maintenant que vous savez cela, cessez de me dire qu'Acheron n'en a rien à faire de vous, car vous n'existez que grâce à lui, OK ?

Danger resta un moment silencieuse. Elle s'interrogeait. Se pouvait-il qu'Alexion dît vrai ? Oui. L'image qu'il donnait d'Acheron était infiniment plus plausible que celle décrite par Kyros. Acheron n'avait rien d'un Démon.

Quoique, à bien y réfléchir... Les deux théories tenaient la route.

À qui diable se fier ?

— Danger, il faut que vous preniez une décision. Allez-vous m'aider à sauver quelques Chasseurs, ou dois-je les tuer tous tout de suite et rentrer chez moi ?

6

Stryker était assis dans la pénombre de sa bibliothèque, à Kalosis. Son second se tenait devant son bureau d'ébène et attendait. Le plateau du bureau était tellement brillant que la flamme des bougies se reflétait dedans et renvoyait un halo dansant autour des deux hommes.

Stryker était triste. Il se rappelait le temps où c'était son fils, Urian, son bras droit. S'il avait été encore là, il aurait comploté avec lui. La perte d'Urian lui broyait le cœur. Un chagrin qui ne s'éteindrait jamais, que rien ne saurait apaiser.

Acheron était le responsable de ce désespoir. C'était lui qui l'avait poussé à tuer son fils bien-aimé. Son héritier. La prunelle de ses yeux. Désormais, Stryker n'était que haine et rancune. Il n'aspirait plus qu'à une chose : se venger, et son besoin de vengeance était mille fois plus intense que celui qui avait poussé des humains à devenir Chasseurs de la Nuit.

Il voulait que son fils lui soit rendu. Pour effacer cet atroce souvenir du jour où il avait vu le regard effaré d'Urian lorsqu'il avait compris que son père le trahissait, juste avant qu'il ne lui tranche la gorge.

Stryker grinça des dents. Que n'aurait-il donné pour revenir en arrière !

Mais ce qui était fait était fait. Il ne lui restait plus qu'à se venger d'Acheron, à le faire souffrir comme avait souffert Urian, à lui infliger ce supplice l'éternité durant. Pour cela, il lui fallait agir à l'insu d'Apollymi.

Servir une déesse compliquait tout. Il était difficile de trouver le moment propice pour frapper. En premier lieu, il s'attaquerait aux êtres chers au cœur d'Acheron. Il ne connaîtrait pas la paix tant qu'ils ne seraient pas dans la tombe.

La première cible avait été atteinte : Cherise, la mère de Nick Gautier, était morte.

Restaient trois personnes auxquelles tenait l'Atlante : Simi, sa démonsse, qui était invulnérable, mais avait peut-être néanmoins quelques points faibles, encore à trouver.

Ensuite, l'enfant humaine, Marissa, la fille de Kyrian.

Et Alexion.

Quelques mois plus tôt, il avait été à deux doigts de réussir à enlever Marissa, à La Nouvelle-Orléans. Hélas, le kidnapping avait échoué à la dernière seconde, et depuis, Acheron avait attaché un garde à la protection de la fillette. Mais un jour ou l'autre, l'attention de ce garde faiblirait...

L'enfant ne serait alors plus hors de portée.

Quant à Alexion, Acheron le jugeait capable de se protéger lui-même. L'Atlante et son bras droit n'allaient pas tarder à regretter d'être aussi présomptueux.

— Acheron, un Démon ! lâcha Trates en s'esclaffant, tout en attrapant la *sfora* dont se servait Stryker pour espionner le monde des humains.

Trates, à l'instar de tous les Démons, était grand, solidement bâti, blond, merveilleusement beau et dans la pleine force de ses vingt-sept ans – un âge qu'il aurait éternellement. Comme d'autres Apollites, il avait refusé le sort qui le condamnait à mourir lors de son vingt-septième anniversaire et, pour échapper à cette mort, s'était mis à voler des âmes humaines. Les Apollites qui choisissaient cette voie se transformaient en Démons et quittaient le royaume des leurs, qui ne les considéraient plus comme membres de leur groupe et se mettaient à avoir peur d'eux. À tort, estimait Stryker. Il était rarissime qu'un Démon soit le prédateur d'un Apollite.

Les Chasseurs étaient envoyés sur terre par Acheron pour tuer les Démons, afin de libérer les âmes dérobées par ceux-ci.

Idiot d'Acheron. Pourquoi avait-il rejoint le camp des humains ? Il aurait dû seconder les Démons, et non aider les membres de cette race, qui, s'ils découvraient qu'il était vraiment, n'auraient de cesse de le détruire.

Trates faisait rouler la *sfora* sur le plateau du bureau.

— Il faut que je te dise, akri : tu as bien agi. Les Chasseurs de la Nuit sont trop stupides. Ils ne méritent pas de vivre.

Stryker se laissa aller contre le dossier de son fauteuil de cuir. Se rappeler ce qu'il avait fait le réjouissait.

— Trates, j'aimerais bien recevoir des lauriers pour cette action, mais je me dois d'avouer que je n'y suis pour rien. C'est un Chasseur qui a répandu cette rumeur sur Acheron il y a cinq ou six cents ans. Je n'ai fait que la ranimer.

— Peut-être, mais c'est toi qui as inventé cette histoire de guerre entre Acheron et sa soi-disant mère. Je pense qu'Apollymi serait outrée d'apprendre que tu as déclaré qu'elle avait mis au monde l'un des serviteurs d'Artemis.

Le sourire qui relevait les lèvres de Stryker se figea : Trates en savait un peu trop, même si ce n'était pas grand-chose. Apollymi refusait de l'admettre, mais il avait commencé à se douter qu'elle était la mère d'Acheron la nuit de la mort d'Urian. Sinon, pourquoi aurait-elle interdit à Stryker de tuer le serviteur d'Artemis ?

Artemis détenait l'âme d'Acheron, qui était à son service et qui, conformément aux ordres de la déesse, passait son temps à combattre ceux qui se dévouaient à Apollymi, la Destructrice. Compte tenu de la profonde haine que vouait Apollymi à Artemis, il aurait paru normal qu'elle fasse tuer le petit chéri de cette dernière.

Et pourtant, la seule fois où les Démons de Stryker avaient fait du mal à Acheron, Apollymi s'était vicieusement retournée contre les auteurs du crime. Aujourd'hui encore, les Démons étaient terrifiés par Apollymi.

Stryker les comprenait. Apollymi, comme lui, vivait dans la violence.

Toutefois, il n'avait pas la preuve qu'Acheron fût le fils d'Apollymi. Pas encore. Mais s'il se révélait qu'il avait vu juste, qu'Acheron était bien le fils de la Destructrice, alors il pourrait enfin se débarrasser définitivement de la déesse atlante. Apollymi morte, il régnerait sur le royaume de Kalosis, et les Démons retrouveraient leur foyer. Il jouirait d'un pouvoir sans partage et, plus personne ne pouvant se mettre en travers de son chemin, il réduirait les humains en esclavage.

Le monde des hommes lui appartiendrait.

Il savourait déjà le goût de la victoire.

— Apollymi ne doit pas être mise au courant, Trates. Je lui parlerai de l'insurrection des Chasseurs une fois qu'ils seront tous morts.

— Ah, bon ? Pourquoi ne veux-tu rien lui dire maintenant ?

Stryker affecta la nonchalance.

— Oh, parce qu'elle a autre chose en tête. Je pense que ce serait sympa de lui faire la surprise, tu ne crois pas ?

— Mmm. La déesse n'aime pas les surprises, akri. Elle a mal pris celle que nous lui avons faite à La Nouvelle-Orléans.

Exact. Stryker avait envoyé ses Démons spathis dans la ville, et ils y avaient semé la terreur pendant quelques semaines. Et à la fin, Acheron avait sauvé ces minables humains. Qu'il soit maudit ! La nuit de l'ultime affrontement, Stryker avait perdu d'excellents Démons, dont Desiderius, le plus précieux d'entre eux. Mais ce n'était pas le carnage qui avait mis Apollymi en rage. C'était le fait que Desiderius ait attaqué Acheron. Un fait qu'ignorait Trates. Stryker seul savait ce qui avait provoqué la fureur de la déesse.

— Elle s'est calmée, depuis, remarqua Stryker. Elle a l'air contente, en ce moment.

Trates paraissait néanmoins dubitatif.

— Quels sont tes ordres, akri ?

— Dans l'immédiat, on continue à jouer la partie avec les Chasseurs comme on l'a commencée. En étant supergentils. Montrons-leur notre bon côté.

— Nous en avons, des bons côtés ?

Trates était ébahi.

— Non, reconnut Stryker en riant, mais les Chasseurs sont trop bêtes pour voir plus loin que le bout de leur nez. Ils croiront nos mensonges.

Il marqua une pause, puis reprit :

— Nous avons cependant une autre priorité.

— Laquelle ?

— Tuer Alexion.

Trates encaissa le coup. Il cilla, incrédule, puis se ressaisit.

— Comment ?

Un sourire se dessina lentement sur les lèvres de Stryker.

— Soit on le pousse à se suicider, soit on laisse faire les Charontes.

Aucune des deux méthodes ne marcherait comme sur des roulettes, songea Stryker. L'expression de Trates reflétait ses craintes.

— Mais comment faire pour jeter les Charontes contre lui ?

— Ah, ça, c'est sacrément difficile à organiser, concéda Stryker.

Il ne pouvait pas persuader Apollymi d'amener un ou deux de ses sbires à coopérer avec lui. Elle ne permettait jamais aux Charontes, les Démons vigiles attachés à son service, de quitter Kalosis.

Mais parmi les Charontes, il en était bon nombre qui détestaient la déesse, ne supportaient pas qu'elle les tienne en laisse. L'idée de gagner leur liberté pouvait en convaincre certains de braver les ordres d'Apollymi.

Trates n'avait pas réfléchi à cela. Il ne considérait plus que l'option numéro un.

— De quelle façon pousserais-tu Alexion à se suicider ?

— En lui ôtant toute envie de vivre. Ou en lui donnant une bonne raison de se supprimer.

Les yeux arrondis par l'incompréhension, Trates demanda :

— Qu'est-ce qui pourrait bien amener Alexion à vouloir se tuer ?

— Le désespoir, par exemple. Il est aussi dépourvu d'âme que les Chasseurs qu'il protège. Si on fait entrer une âme forte dans le corps d'un Chasseur, ses forces sont accrues. Mais s'il s'agit d'une âme faible...

— ... elle le supplie d'en finir.

— Voilà.

Les Démons fuyaient les âmes faibles, qui les rendaient sensibles. Elles pouvaient mener à la folie les plus forts d'entre eux. Mais les Démons s'en tiraient tout de même mieux que les Chasseurs, car ils avaient leur propre âme, capable de réduire la nouvelle au silence si celle-ci se révélait tendre et encline à l'émotion. Les Chasseurs, eux, n'en avaient pas. Ils étaient donc pain bénit pour l'envahisseur. Rien en eux ne leur permettait de lutter contre l'énergie négative.

Une âme sentimentale s'apitoyait sur elle-même, et ses plaintes handicapait le Chasseur. Il ne lui restait alors plus qu'à se suicider pour libérer l'âme malheureuse.

Si tout se passait au mieux, le stratagème marcherait avec Alexion. Sinon... eh bien, ce serait une expérience intéressante.

Danger surveillait Alexion depuis le vestibule.

Il était dans la cuisine, et elle s'était éclipsée sous prétexte d'aller se laver les mains, le seul moyen qu'elle ait trouvé pour faire une pause dans ce face-à-face d'une intensité presque insoutenable.

Elle essayait de se ressaisir et de réfléchir calmement à tout ce que venait de lui dire Alexion.

Elle ne savait plus que croire et détestait l'impression d'insécurité qu'il lui avait communiquée. Toute sa vie, elle avait été capable de déceler la vérité dans un amas de mensonges, mais cette fois-ci, elle se découvrait démunie. Qui disait vrai ? Qui mentait ? D'après ce qu'elle avait vu d'Alexion, elle ne doutait pas qu'il puisse la tuer s'il le voulait. Qu'il puisse aussi tuer tous les Chasseurs. Jusqu'à maintenant, il n'avait fait ni l'un ni l'autre, ce qui donnait pas mal de crédibilité à son histoire selon laquelle il était là pour sauver les Chasseurs.

Seigneur, comme elle haïssait cette situation ! Que devait-elle faire ? Courir prévenir ses collègues ou rester chez elle pour garder un œil sur Alexion ?

Elle le vit prendre une barre de chocolat Hershey sur le comptoir et la renifler. La façon dont il touchait l'emballage donnait l'impression qu'il n'avait jamais rien eu de pareil dans les mains. Il semblait prendre plaisir à suivre du doigt, par-dessus le papier, les reliefs de la friandise.

Danger était perplexe. Elle aimait le chocolat, mais jamais elle n'en avait tripatouillé une barre comme il le faisait.

Tripatouillé ? Non, ce terme vulgaire ne convenait pas. Il caressait la barre... comme il aurait pu la caresser, elle. Ses doigts auraient couru sur son cou, doucement... Le geste d'Alexion évoquait celui d'un amant tendre et sensible.

Elle secoua la tête. Bon sang, elle perdait les pédales !

— Faut-il que je vous laisse seuls tous les deux ? demanda-t-elle en entrant dans la cuisine.

Un instant, il afficha une mine interdite. Danger remarqua qu'il ne relevait pas le sarcasme.

— Quel goût a le chocolat ? s'enquit-il.

Cette fois, ce fut Danger qui resta perplexe.

— Déchirez le papier et faites-vous votre propre idée.

Il soupira lourdement, avant de reposer la barre sur le comptoir.

— Non. Ça ne servirait à rien.

— Pourquoi ?

— Je suis dépourvu de goût.

Comme c'était triste ! Elle n'imaginait pas l'existence sans papilles gustatives. Le chocolat et autres aliments qui auraient bousillé ses artères si elle avait été humaine lui procuraient tant de plaisir !

— Vous ne sentez vraiment rien ?

— Non, fit-il d'un ton empreint de regret en regardant la barre Hershey. Simi adore le chocolat. Elle en parle tout le temps, mais elle ne m'en a jamais donné pour que je goûte. Elle le garde pour elle. Devant moi, elle se gave aussi de pop-corn et de barbecue dont elle me dit que c'est très savoureux et très salé.

— Simi ?

Danger eut l'impression que, brusquement, il était mal à l'aise. Comme s'il s'en voulait d'avoir prononcé ce nom.

Peu auparavant, Danger s'était fait un café. Il en restait dans la tasse, qu'il prit et porta à son nez. À son expression, elle comprit qu'il n'avait pas plus d'odorat que de goût.

Ce qui l'amena à poser une question.

— Si la nourriture est sans saveur pour vous, de quoi vivez-vous ? De sang ? D'âmes ?

— Je vous ai déjà dit que je n'étais pas un Démon, répondit-il avec agacement.

— Peut-être. N'empêche que quand je vous ai poignardé, vous avez disparu comme le font les Démons. Et puis, vous êtes blond et...

— Je ne suis pas un Démon !

— Alors, que mangez-vous ?

— Des femmes cuites *al dente* ! lança-t-il en écarquillant comiquement les yeux.

Danger fit une grimace.

— Beurk... Quelle finesse !

— Si ça ne vous plaît pas, arrêtez de me poser des questions.

En aucun cas il n'essayait de la charmer, songea Danger. Sans doute parce qu'il n'en avait pas besoin... Il y avait dans ses yeux une telle tristesse qu'elle fondait en le regardant. Ce qui l'amenait à penser qu'elle perdait tout bon sens et qu'elle aurait dû lui flanquer un nouveau coup de poignard, histoire de faire bonne mesure.

Elle se rapprocha de lui pour étudier son visage.

Ses traits étaient parfaits. Virils. Des pommettes hautes, des sourcils à l'arc sans défaut, un front altier... Le genre d'homme qui donnait envie à une femme de se hisser sur la pointe des pieds jusqu'à ce que ses lèvres touchent les siennes.

Elle examinait sa bouche quand une découverte la fit sursauter : à la différence des Démons, il n'avait pas de crocs !

Voilà qui réglait le problème. Un Démon avait besoin de crocs pour se nourrir. L'équation était simple : Alexion n'avait pas de crocs, donc il n'était pas un Démon.

Mais alors, qu'était-il ?

Elle lui posa la question.

— Encore ? s'exclama-t-il. Nous avons déjà abordé ce sujet je ne sais combien de fois !

— Oui, mais nous ne sommes jamais allés au terme de la discussion. Vous voulez que je vous fasse confiance, n'est-ce pas ? Très bien. Mais ce ne sera pas à sens unique. Prouvez-moi que vous avez confiance en moi.

Il hésita, visiblement en proie à un dilemme intérieur.

— Disons que je suis « autre », d'accord ? proposa-t-il finalement. Je suis à peu près unique en mon genre. Je ne suis pas un humain, ni un Chasseur de la Nuit, pas plus qu'un Démon ou un Apollite. Je suis juste moi. Purement et simplement.

Danger ne put retenir un rire. Il n'y avait rien de pur ni de simple chez cet homme... enfin, cet être !

Le rire de Danger mourut à la seconde : il tendait la main, la posait sur sa joue...

Instinctivement, elle s'écarta. Un feu ardent brûlait dans les yeux d'Alexion.

— M'autorisez-vous à vous toucher la joue, Danger ?

Quelque chose d'indéfinissable dans sa voix, comme du désir, leva ses réticences.

— Pourquoi voulez-vous faire ça ?

Il laissa retomber sa main et détourna un regard devenu douloureux, comme pour ne plus voir des images de cauchemar.

— Parce que je vis dans un endroit où il n'y a pas d'humains. Je n'ai de contact avec personne. La chaleur d'une peau de femme me manque. Sa douceur aussi. Et son parfum. Vous n'imaginez pas ce que c'est que de vivre ainsi. Parfois, j'ai tellement envie de contacts physiques que je suis au bord de la folie. Je me dis que mon existence n'est qu'une foutue illusion, fruit de la démence.

Danger frissonna. Elle dut faire appel à toute sa volonté pour ne pas s'enfuir. Comparé à Alexion, Norman Bâtes, le héros psychopathe de *Psychose*, était un modèle de normalité.

Une chance qu'elle ne soit pas blonde et qu'elle préfère les bains aux douches, songea-t-elle.

Bon sang, mais c'était elle qui perdait les pédales ! Voilà qu'elle était en plein délire. Ach lui avait envoyé un cinglé, mais elle n'était guère plus saine d'esprit qu'Alexion ! L'hérédité, peut-être ? Sa tante Morganette n'était-elle pas persuadée que son chat était la réincarnation de son mari, l'oncle Étienne, au point qu'elle mettait des culottes et des guêtres au matou ? OK, c'était mignon et marrant, mais tout de même...

Si Ach n'arrêtait pas tout de suite cette histoire, il faudrait qu'il lui envoie une camisole de force : elle allait en avoir besoin.

Pourtant, en dépit du tumulte qui régnait dans son esprit, une remarque d'Alexion lui revint tout à coup, excitant sa curiosité.

— Vous avez dit que vous viviez dans un monde sans humains. Où est-ce ?

Les prunelles d'Alexion avaient retrouvé leur teinte normale, vert pailleté d'or.

— Un royaume très loin d'ici.
— Comme dans *Star Wars* ? Dans une galaxie à des années-lumière de la Terre ? Quelque part dans un autre univers ? Est-ce que par hasard vous auriez une carte pour me montrer ?

— Savez-vous quelle est la différence entre les hommes et les femmes, Danger ?

— Euh...

— Chaque fois que j'ai été envoyé auprès d'un Chasseur de la Nuit homme, il ne m'a rien demandé. Jamais. J'ai simplement dit que j'étais là sur ordre d'Acheron, et c'est tout. Soit le Chasseur acceptait ma présence sans discuter, soit il essayait de me tuer. Celui qui acceptait continuait son train-train quotidien sans bouger un cil, comme si je n'existais pas. Mais vous... vous qui êtes une femme...

Il poussa un soupir excédé.

— ... vous voulez tout savoir de ma vie, jusqu'au plus infime détail.

— Et ça vous étonne ? Mais que suis-je censée faire quand un parfait étranger débarque dans ma maison ? Je n'accueille pas n'importe qui chez moi, figurez-vous ! Si vous espérez que je vous héberge, il faut que j'en sache plus sur vous. Alors, revenons-en à ce royaume où vous vivez. Racontez !

Danger doutait qu'en dépit de son insistance, il éclaircît sa lanterne, mais, à sa grande surprise, il lui donna une explication après un court silence.

— C'est comme le paradis... ou l'enfer. En fait, il s'agit d'une combinaison des deux. Il se trouve ailleurs, dans ce que les humains appelleraient « une autre dimension ».

Il marqua une pause. Danger comprit qu'il cherchait des mots, des formules, qui auraient un sens pour elle.

— Il n'existe sur aucune carte de l'univers, ce royaume, reprit-il.

Bon. Il venait de faire un effort. Elle n'était pas avancée pour autant, elle ignorait toujours tout de ce royaume, mais au moins, Alexion s'était un peu ouvert à elle – ce qui ne changeait pas grand-chose au problème, d'ailleurs.

Sans doute persuadé de s'être montré clair et de l'avoir rassurée, Alexion tendit de nouveau la main vers sa joue.

— Puis-je ?

Danger se crispa. Si elle avait eu deux doigts de jugeote, elle aurait tourné les talons et couru s'enfermer à double tour dans sa chambre.

Mais il n'était pas dans sa nature de s'enfuir.

Elle prit une profonde inspiration, puis enveloppa la main d'Alexion dans les siennes et la pressa sur sa joue.

Elle sursauta : la peau de sa paume était glacée. Pourtant, il devait percevoir des sensations, elle le lisait sur son expression : ses traits reflétaient le plaisir à l'état pur. La toucher le transportait. Jamais aucun homme n'avait retiré autant de bonheur d'une si chaste caresse. On eût dit, à voir Alexion, qu'il s'agissait de bien davantage que d'un contact platonique.

— Vous êtes belle... souffla-t-il.

Il arrondit sa main autour du menton de Danger, tout en dardant dans les siens des yeux affamés.

— Depuis combien de temps n'avez-vous pas fait l'amour ?

La question la laissa interdite.

— Pardon ?

— Je sais, c'est indiscret et ça ne me regarde pas...

Il retira sa main.

— Mais moi aussi, ajouta-t-il, je suis parfois curieux.

— Ah, oui ? Cette curiosité risque de vous valoir un bon coup de genou dans les parties !

Il sourit.

— Peut-être qu'un contact dans cette région-là vaut mieux que pas de contact du tout.

Il plaisantait. Agréable surprise.

— Ne vous formalisez pas si j'ai une approche un peu... rustique, dit-il. Je n'ai pour ainsi dire pas de vie sociale. Je ne fréquente guère de gens.

— Vraiment ?

— Vraiment.

Il avait quand même ouvert une brèche dans son armure, songea Danger. Or il ne semblait pas être du style à se confier. Finalement, elle avait de la chance, décida-t-elle. Pour elle, il avait levé un tout petit coin du voile.

— Résumons : vous ne mangez pas, vous n'avez pas de relations avec les autres... Alors, qu'est-ce que vous faites ?

Cette fois, il n'y eut pas de réponse. Il avait pris cet air vague qu'elle avait si souvent vu chez Acheron quand on lui posait une question d'ordre personnel.

Il sortit de la cuisine, mais elle lui emboîta le pas. Il s'arrêta au milieu du vestibule et inclina légèrement la tête, comme s'il écoutait une voix intérieure. Acheron faisait cela aussi.

— Il y a quelque chose qui ne va pas ?

— Vous entendez ?

Elle tendit l'oreille quelques secondes, mais ne perçut que les battements de son cœur.

— Qu'est-ce que je devrais entendre ?

Après un silence, Alexion souffla :

— On nous surveille.

Danger balaya le vestibule d'un regard inquiet.

— Qui ça ? Et où ?

— Je ne sais pas. Je le sens, c'est tout.

Oh, il le sentait. Alors, tout devenait clair, se dit Danger ironiquement.

— Vous êtes peut-être un peu surmené...

Il ne lui prêta pas attention.

— Acheron ? appela-t-il.

Danger attendit. Le chef des Chasseurs allait-il faire l'une de ses spectaculaires apparitions ?

Mais non. Elle resta seule avec Alexion, à scruter les recoins de son vestibule, comme si elle s'attendait à en voir surgir des fantômes.

Alexion jura entre ses dents en se dirigeant vers le salon. Il s'immobilisa au milieu de la pièce et regarda autour de lui.

— Artemis, je te somme de te manifester sous ton apparence humaine !

Le suspense était insoutenable : la déesse se montrerait-elle ? Danger était sur des charbons ardents. Mais après quelques minutes de patience, elle conclut qu'Alexion faisait du cinéma.

— Artemis ne peut pas venir ici, vous l'avez oublié ? Je n'ai pas d'âme et les dieux ne m'approchent pas à cause de ça.

— Faux. Les dieux grecs peuvent venir s'ils le désirent. Ils ne le font pas parce que ce sont des abrutis. Enfin, la plupart d'entre eux. Artemis boude. Elle m'en veut.

— Pourquoi ?

— Oh, pour pas mal de raisons. Le fait est qu'elle me déteste. Il leva les yeux au plafond.

— Artemis ! Ce n'est pas en te comportant comme ça que tu vas te faire aimer de moi ! Simi a raison, tu n'es qu'une sale vache de déesse !

— Qui est Simi ?

— Hein ? Un être comme moi. Elle est... « autre ».

— Parfait ! Tout s'éclaire ! Je vous remercie de m'expliquer les choses avec une telle précision. C'est superréconfortant de savoir que vous me faites confiance.

Il repartit vers l'escalier. Un tic nerveux faisait tressauter sa mâchoire.

— Que vous le croyiez ou non, Danger, il y a quelqu'un dans la maison.

Non, elle ne le croyait pas. Plus précisément, elle se refusait à le croire.

Mais lorsqu'elle gravit l'escalier à sa suite, elle sentit l'anxiété se frayer un chemin en elle. Percevait-il vraiment quelque chose qui lui échappait ? Il était impossible qu'il y eût quelqu'un dans la maison à son insu.

Le problème, c'était que pour la plupart des gens, il était tout aussi impossible que des morts comme elle soient encore présents sur terre, dans le même monde que les vivants. Les paradoxes fourmillaient, il fallait bien qu'elle l'admette.

Peut-être, conclut-elle après réflexion, Alexion savait-il nombre de choses qu'elle ignorait.

Arrivé au premier étage, Alexion longea le couloir avec la souplesse d'une panthère. Sans rien dire, il ouvrit toutes les portes et inspecta les chambres. Lorsqu'il atteignit la dernière, Danger poussa un soupir.

— Je vous avais bien dit qu'il n'y avait personne.

Il ignora sa remarque et appela :

— Simi ? Si c'est toi, arrête ce jeu idiot, OK ? Va t'acheter des trucs pour te distraire !

— Ça vous arrive souvent de parler à des amis imaginaires ?
— Simi n'est pas imaginaire.
— Oh, alors elle est votre amie invisible... Faut-il que je prépare une chambre pour cette personne ?

L'expression d'Alexion était claire : elle le poussait à bout.

— Bon sang, Danger, votre scepticisme me sidère ! Vous êtes donc incapable d'accepter qu'il existe des choses au-delà de votre compréhension, de vos connaissances ? Pour un humain, concevoir l'existence des Chasseurs de la Nuit est impossible, sans parler de celle des Démons. Le monde auquel j'appartiens est aussi réel que celui des hommes, et ce n'est pas parce que vous n'en avez jamais entendu parler qu'il relève du fantasme ! Je ne l'ai pas inventé ! Le Conseil des écuyers, vous ne doutez pas de sa réalité parce que vous en avez rencontré des membres, n'est-ce pas ?

Ah, là, il marquait un point. Tout de même...

— Les enfants croient au Père Noël, cher Monsieur. Et aux contes de fées.

Alexion décida de ne plus écouter les divagations de Danger. La colère amoindissait ses pouvoirs. Il devait se calmer pour qu'ils retrouvent toute leur efficacité. Quelqu'un se servait d'une *sfora* pour les espionner. Rares étaient ceux qui avaient accès aux *sforas*, mais Simi, quelques siècles plus tôt, avait découvert la sphère magique et, régulièrement, quand elle était à Katoteros, s'amusait avec.

Mais si ce n'était pas Simi qui se livrait à ce petit jeu...

Celui qui les observait grâce à cette *sfora* était probablement animé de mauvaises intentions. Mais qui était-ce ?

Apollymi n'avait pas besoin de *sfora*. Elle se servait d'un bassin dans son jardin.

Donc, qui les épiait ?

— Écoutez, Alexion, ça ne m'intéresse pas de rester là à vous regarder pendant que vous essayez de communiquer avec les... « autres ». La nuit a été longue. Je suis crevée. Alors, restez là et distrayez-vous bien avec votre bazar de sorcellerie, cherchez vos amis invisibles tant que vous voudrez, moi, je vais dans ma chambre.

Alexion acquiesça d'un hochement de tête. Que Danger et lui se séparent compliquerait la tâche de l'espion, qui serait obligé de choisir entre deux cibles. Très vite, conclut-il, il saurait qui, de la jeune femme ou de lui, intéressait celui ou celle qui avait les yeux rivés sur la *sfora*.

— Allez-y. Si vous avez besoin de moi, appelez.

— Mais oui ! Dès que la petite nana aura besoin du grand gaillard costaud chargé de la protéger parce qu'elle est faiblarde, elle appellera pour qu'il vienne s'occuper de ses fesses !

Alexion était partagé entre deux réactions : l'amusement et... l'excitation. Il les analysa en une fraction de seconde et conclut que, ma foi, il était amusé et excité.

Danger s'éclipsa.

Et il continua de se sentir épié. Quel soulagement ! La cible, c'était lui. Du moment que ce n'était pas Danger qui était dans le collimateur, il pourrait faire face. En outre, cela lui éviterait d'avoir à convaincre la Chasseuse qu'elle était en danger de mort. Une chance, car elle était têtue, et particulièrement accrochée à ses certitudes.

— Tu t'es bien amusée à faire tomber Acheron dans un guet-apens, Artemis. Alors, sois chic, laisse-le partir, s'il te plaît.

Mais il savait que sa requête était vaine. Jamais la déesse ne permettrait qu'Acheron s'en aille. Elle passait son temps à resserrer les liens qui l'attachaient à elle.

Mais Acheron avait quand même un choix. S'il le voulait vraiment, il pouvait se comporter en fieffé salaud et abandonner les Chasseurs. Au cours des siècles précédents, à plusieurs reprises, Alexion l'avait cru sur le point de le faire.

Si Acheron possédait quelque marge de manœuvre, lui, en revanche, n'en avait aucune. Il ne survivrait pas longtemps dans le monde des humains. Une existence hors de Katoteros n'était concevable qu'en rêve.

Alexion n'aurait jamais de femme ni d'enfants. Jamais droit à l'amour.

Mais la vie n'était-elle pas toujours basée sur le système du donnant, donnant ? Personne ne pouvait tout avoir. Et puis, tout de même, à la réflexion, il recevait de l'amour. De la part de Simi et, il en avait bien l'impression, d'Acheron. Hélas, cela ne

lui suffisait pas. L'un de ses rêves aurait été réalisé si Ach avait accepté qu'il prenne une compagne. Hélas, l'Atlante refusait d'accueillir quiconque dans sa maison. Ce qui était compréhensible : il tenait à sa tranquillité et n'avait aucune envie qu'on vienne lui poser des questions sur son passé. Il avait néanmoins ouvert sa porte et un peu son cœur à Alexion, qui lui en était infiniment reconnaissant : sans Acheron, il aurait vécu dans le pire des enfers. L'Atlante lui avait évité ce sort. Alors, de quel droit se serait-il plaint ? Grâce au chef des Chasseurs, sa situation n'était pas dramatique, il devait en convenir.

Mais elle allait peut-être le devenir s'il ne réussissait pas à découvrir qui l'espionnait.

Stryker, songea-t-il soudain. Ce ne pouvait être que lui.

Mais dans quel but se livrait-il à ce manège ?

8

Une fois dans sa chambre, Danger enfila un vieux pyjama de flanelle grise taille XXL, confortable mais bien épais et moche. Un vrai tue-l'amour. Si Alexion avait des vues sur elle, il les oublierait bien vite en la voyant attifée de la sorte.

Bon sang, elle avait de ces idées... Elle était restée chaste trop longtemps, voilà pourquoi elles lui tournaient dans la tête. Avoir un mec fabuleux dans sa maison la mettait au supplice.

— J'aurais dû le virer tout de suite, et au diable les conséquences, marmonna-t-elle entre ses dents.

Elle savait pourtant que cela n'aurait rien changé : avec les pouvoirs qu'il avait, si elle l'avait jeté dehors par la porte, il serait rentré par la fenêtre. Ou bien il aurait réapparu comme par enchantement, lui aurait lancé quelques mots avec arrogance et aurait recommencé son inspection de la maison, à la recherche de ses amis invisibles.

Elle prit son téléphone cellulaire et appuya sur la touche correspondant au numéro d'Acheron.

La sonnerie résonna longtemps dans le vide avant qu'elle se résigne à raccrocher. D'ordinaire, Ach répondait immédiatement. Pourquoi ce silence, ce soir ? Bizarre. Et il n'avait même pas de boîte vocale où elle aurait pu laisser un message ! Où était-il donc ?

De nouveau, la terrible question la hantait : Acheron était-il un Démon, oui ou non ?

Alexion... Fallait-il lui faire confiance ?

Toutes ces interrogations lui faisaient tourner la tête. C'était trop pour elle. Elle avait accordé sa confiance à un homme une fois, et pour quel résultat ? Il l'avait trahie, tuée, et avait tué aussi tous ses proches.

La confiance, c'était bon pour les imbéciles.

Elle prit un oreiller, ressortit dans le couloir et emprunta l'escalier qui conduisait à sa salle de loisirs. En chemin, elle ne croisa pas Alexion et se dit que ce n'était pas plus mal.

Elle s'enferma dans la pièce et mit un bol de pop-corn dans le micro-ondes. Ensuite, elle alla chercher un Coca dans le réfrigérateur.

Il ne lui restait qu'à allumer la télévision et à mettre le DVD de l'un de ses films favoris, *Troie*. Exactement ce qu'il lui fallait : de beaux hommes à moitié nus, une histoire romantique à souhait... de quoi lui changer les idées un moment, d'oublier Alexion et tous les doutes qui lui torturaient l'esprit.

Alexion poussa un lourd soupir. Impossible de joindre Acheron, Simi ou Artemis. Et, pour ne rien arranger, il avait toujours cette impression d'être épié.

— Arrête ça, qui que tu sois ! Montre-toi ou laisse tomber ! cria-t-il, excédé.

La sensation se dissipa à la seconde.

Tiens, tiens, se dit Alexion. Cela avait été bien facile. Il aurait dû y penser plus tôt.

Ce devait être Simi, finalement. Elle seule pouvait lui obéir ainsi, après s'être rendu compte qu'elle le perturbait.

— C'est préférable que tu ne m'enquiquines pas, Simi. Ça ne m'amuse pas. Tu l'as compris, hein ?

Pas de réponse. Mais plus aucune impression d'être un microbe sous le microscope d'un entomologiste. Très bien. Il allait maintenant retrouver la Chasseuse et s'assurer qu'elle n'avait pas de problème. La *sfora* devait être dirigée sur elle maintenant.

Grâce à ses pouvoirs, il localisa Danger. Elle se trouvait au deuxième étage.

Il ferma les yeux et se téléporta hors de la chambre.

Pour ne pas effrayer Danger, il ne comptait pas se servir de nouveau de ses pouvoirs en sa présence. Lorsqu'ils seraient ensemble, il agirait de la façon la plus normale possible.

Il ouvrit la porte de la salle de loisirs et vit la jeune femme recroquevillée sur un canapé vert devant la télévision. Sur le

grand écran plasma, deux soldats de la Grèce antique marchaient en cadence.

Danger sentit l'atmosphère changer. L'air bruissait tout à coup. Elle détourna son regard du téléviseur.

Alexion se tenait sur le seuil. Il l'observait, une expression étrange sur le visage. Souffrance, remords, désir se peignaient sur ses traits. On eût dit qu'il était nostalgique, qu'il avait le mal du pays ou quelque chose comme cela, songea-t-elle.

— Vous avez terminé l'exploration de la maison ? lui demanda-t-elle.

— Oui. Il n'y a plus personne.

Intrigué, il s'approcha de l'écran.

— Qu'est-ce que c'est ?

— *Troie*.

Il fronça les sourcils, comme si ce qu'il voyait n'avait aucun sens pour lui. Puis sa mine s'éclaircit.

— Oh, j'y suis ! Ilion !

Pas une fois, depuis l'époque où elle étudiait l'histoire grecque à l'école, Danger n'avait entendu appeler Troie « Ilion ». Tout à coup, elle comprit.

— Vous êtes grec, n'est-ce pas ? De la Grèce antique ?

Il lui décocha un bref coup d'œil, manifestement surpris. Puis il se ressaisit. Sans pour autant répondre.

— Pourquoi regardez-vous ça ?

Danger pointa le doigt sur Brad Pitt qui jouait Achille. Il était étendu, nu, sur une pailleasse, en compagnie de deux femmes guère plus habillées que lui.

— À cause des fesses de l'acteur... Ce sont les plus jolies du monde.

— Pff. Pas du tout. Loin de là. Et vous pouvez me croire.

— Par exemple ! Seriez-vous expert en matière de fesses masculines ?

— Et comment !

— Ah, oui. Vous êtes grec... alors ceci explique cela.

— Qu'entendez-vous par là ? demanda-t-il d'un ton soupçonneux.

— Eh bien... on est tous au courant, pour les Grecs de l'Antiquité et leurs pratiques. Vous étiez très... amicaux. Vous pratiquiez la lutte tout nus et vous vous pelotiez.

— Jamais de la vie ! s'écria-t-il, furieux.

Danger était satisfaite et très fière : elle avait enfin réussi à susciter une vraie réaction chez Alexion. De plus, d'eux deux, c'était elle qui taquinait, et cela lui plaisait de tenir le rôle de l'aiguillon.

— Oh, je vous en prie, ne niez pas ! C'est dans tous les livres d'histoire ! Vous vous mettiez à la colle avec d'autres mecs. Même Achille vivait avec Patrocle. On ne le montre pas dans ce film, mais dans *L'Iliade* d'Homère, il est très clairement dit qu'ils étaient plus que des copains !

Les yeux verts d'Alexion scintillèrent sous l'outrage.

— Les Grecs qui nous ont succédé, oui. Mais pas nous. Nous ne nous livrions pas à ces pratiques.

— Ah. Vous admettez donc être grec.

Il se pétrifia : elle l'avait poussé à la faute, la petite maligne ! Il avait fait un aveu sans s'en rendre compte.

— Ressaisissez-vous ! Vous n'allez pas en faire un infarctus ! Je vous promets de ne répéter à personne qu'autrefois vous étiez grec, OK ? Mais je dois vous dire que je ne comprends pas pourquoi vous gardez le secret. Les Chasseurs de la Nuit grecs sont la crème de la crème.

Négligemment, elle lui montra le bout du canapé de la main.

— Asseyez-vous, Monsieur Mauvais Caractère.

Il se jucha sur l'accoudoir. Elle réprima un sourire quand elle le vit si inconfortablement installé. Mais il semblait fasciné par le film.

Elle en profita pour l'observer. La tristesse qui marquait ses traits la captivait. Les images de *Troie* paraissaient le plonger dans une profonde mélancolie. La façon dont Hollywood présentait ce qui avait été son monde le désolait manifestement. Il en devenait presque humain, songea Danger.

— Étiez-vous un soldat ?

Il hocha la tête.

Elle essaya de l'imaginer en tenue militaire, le torse moulé dans un plastron d'argent, les jambes nues sous une jupette

plissée, ses cheveux blonds en liberté sur ses épaules... Il avait dû être un soldat superbe. Superbement sexy.

Et ses fesses ? Étaient-elles aussi jolies que celles de Brad Pitt ?

— Danger, je ne comprends pas. S'ils sont tous grecs, comment se fait-il qu'ils parlent anglais ?

La jeune femme éclata de rire.

— Vous ne savez pas que l'anglais est devenu la langue universelle à Hollywood ? Tous les films sont en anglais, cela permet aux producteurs de les vendre dans un maximum de pays.

— Mais ils sont grecs ! Ils devraient au moins avoir l'accent !

— Je sais. Mais il faut que vous vous y fassiez.

Il se tut, les yeux rivés sur Brad-Achille qui discutait avec Agamemnon, le chef des Grecs.

— Ce n'est pas Agamemnon ! s'exclama Alexion. Il n'était pas si vieux que ça au moment de la guerre de *Troie* ! Clytemnestre l'a tué avant qu'il ait les cheveux blancs !

Qu'il l'empêche d'écouter les dialogues et de profiter tranquillement du film ennuyait Danger.

— Alex, ne pourriez-vous vous contenter de regarder sans faire de commentaires ?

— Mais rien de tout cela n'est arrivé ! Ils ont tout faux !

Elle lui jeta un coussin.

— Stop ! La véracité historique ne m'intéresse pas dans l'immédiat. Si c'était le cas, je lirais *L'Iliade* !

— *L'Iliade* se trompe aussi.

Danger songea que le fait qu'il connût aussi bien les classiques fournissait une indication sur son âge. Mais il fallait qu'elle en sache plus.

— Quel âge avez-vous ?

— Oh, je suis plus vieux qu'Homère.

— Alors, d'Achéron et vous, qui a appris à l'autre à s'exprimer constamment de façon floue ?

Il lui renvoya gaiement le coussin, puis reporta son attention sur l'écran du téléviseur : Hélène de Troie entra en scène.

— Hélène... Elle était d'une beauté que vous n'imaginez même pas. Il aurait fallu que vous la voyiez. Quand elle riait, on

croyait entendre chanter des anges. Et son corps... Pas étonnant que tous les hommes aient dû jurer qu'ils ne tueraient pas son mari par jalousie.

La jalousie ? Mais c'était ce qu'elle ressentait ! réalisa Danger, effarée.

Elle était jalouse d'une femme morte depuis des milliers d'années parce qu'Alexion se pâmait presque en l'évoquant.

— Nous ne pouvons pas toutes être des Hélène, remarqua-t-elle aigrement.

Alexion se tourna vers elle, et elle lut sur son visage qu'il avait conscience d'avoir gaffé. Ou du moins de s'être montré peu délicat.

— Vous êtes très belle aussi, Danger.

— Ouais. Vous essayez de vous raccrocher aux branches, mon gars, mais c'est trop tard.

Il resta coi. Et son silence dura jusqu'au moment où Pâris et Hélène se retrouvèrent nus dans la chambre de cette dernière.

— Et le joli petit fessier de Pâris, il ne vous émoustille pas ?

Seigneur, il n'était vraiment pas très fin, se dit Danger après avoir avalé de travers un grain de pop-corn. Il était capable de lui demander n'importe quoi, et tant pis pour sa pudeur et sa sensibilité féminines ! Il disait tout ce qui lui passait par la tête sans réfléchir.

— Non, je ne suis pas émoustillée, répondit-elle néanmoins. L'acteur qui joue Pâris s'appelle Orlando Bloom et je ne fais pas partie de ses fans. Même si je dois reconnaître que le directeur de casting a bien fait son boulot.

Alexion désigna le comédien qui tenait le rôle d'Hector.

— Et lui ?

— Il est OK, mais pas du genre à me faire craquer. Les bruns ne me séduisent pas. Je préfère les blonds.

L'étincelle dans l'œil d'Alexion était très explicite.

— C'est bon à savoir, fit-il.

Danger se demanda soudain ce qui lui prenait : voilà qu'elle plaisantait, qu'elle flirtait, même, avec un homme qu'elle aurait dû haïr de toutes ses forces. Et pourtant, elle ne pouvait s'en empêcher.

— Non, ce n'est pas bon à savoir.

— Pourquoi pas ? Je suis blond.

— Oui, mais pas humain. Et...

Sur l'écran, Brad Pitt-Achille se battait avec son cousin.

— ... lui non plus ! Ce mec est trop beau pour être vrai. C'est un dieu, pas un homme.

— Pff... Il n'est pas un dieu et, dans la réalité, l'autre n'était pas son cousin.

— La réalité, on s'en fiche. Regardez-moi cet acteur ! Regardez comme il est bâti !

— J'ai déjà connu des hommes mille fois plus beaux.

Soudain soupçonneuse, Danger le regarda de travers.

— Non, non, pas « connu » dans ce sens-là ! rectifia-t-il précipitamment. Je n'ai jamais...

— Laissez tomber, le Grec. Vous vous enfermez.

Alexion songea qu'il aurait dû se mettre en colère, ou au moins être irrité. Mais non. Cela faisait des siècles que personne ne l'avait taquiné, et il prenait plaisir à cette joute mutine. Sans doute parce que Danger était intelligente.

Il désigna le pop-corn.

— Pourquoi cette chose est-elle blanche ?

— Combien de questions comptez-vous me poser ?

— Je suis curieux, c'est tout. Et puis, vous m'avez tellement interrogé que j'ai décidé que c'était à mon tour de m'y coller.

— Ouais, bon, mais ne m'interrogez pas au beau milieu du film !

Elle prit une poignée de pop-corn, soupira puis expliqua :

— Une fois que les grains ont éclaté, ils sont blancs, sauf si on les enrobe de sucre ou autre chose. Vous voulez goûter ?

Elle lui tendit le bol.

— Inutile. Je n'ai pas de goût, rappelez-vous.

— Ça n'en a quasiment pas, de toute façon, dans la mesure où il est nature. Mais la texture, vous pouvez la sentir.

Alexion eut l'air perplexe. Il prit néanmoins une poignée de grains de maïs et la mit dans sa bouche, puis il mâcha, l'air concentré. Ce n'était pas mauvais, constata-t-il. Danger avait raison, la texture était plaisante. Croustillante et légère.

— Je ne sens aucun goût, je vous le confirme, mais pour moi c'est normal. En revanche, si vous dites vous-même que cela n'a pas de saveur, pourquoi en mangez-vous ?

— J'aime ça, et c'est plus sain sans sucre.

— Danger, vous êtes immortelle. Vous pouvez manger toutes les saletés qui vous font envie, vous ne serez pas malade.

Elle lui décocha un regard mauvais.

— On regarde ce film, oui ou non ?

Interloquée, Danger le vit glisser sur l'assise du canapé de façon à se placer contre elle, tout en continuant à mâcher du pop-corn.

La jeune femme se sentait troublée et un peu perdue. Elle n'avait pas l'habitude d'avoir quelqu'un à la maison. Keller ne regardait aucun film avec elle. Ses tâches quotidiennes terminées, il partait. C'était elle qui avait voulu qu'il en soit ainsi. De la sorte, elle pouvait être tranquille. À Tupelo, l'activité des Démons était minime. Elle profitait donc de longues plages de quiétude. Ses confrères Chasseurs s'ennuyaient quand le calme régnait dans leurs villes d'affectation. Pas elle. Elle passait de nombreuses nuits devant son téléviseur. Elle possédait une impressionnante collection de DVD. Quand elle ne regardait pas de films, elle bavardait au téléphone avec Épiphanie et Zoé, deux autres Chasseuses. Épiphanie avait été affectée à la même région qu'elle, tandis que Zoé venait d'être envoyée à New York. Les deux femmes étaient d'anciennes Amazones qui abordaient les hommes qui leur plaisaient d'une manière très particulière. Danger adorait qu'elles lui racontent leurs escapades amoureuses. Les chaînes, menottes et fouets occupaient une grande place dans leurs ébats.

Sans y prendre garde, elle plongea la main dans le bol en même temps qu'Alexion, et leurs doigts se touchèrent. Ils étaient aussi glacés qu'à son arrivée. Elle comprenait maintenant pourquoi il gardait son manteau.

— Pourquoi êtes-vous si froid ?

— Hein ? Je suis froid ?

— Un vrai cadavre.

— Oh...

Il paraissait découvrir cette particularité.

— Je suis mort, ce doit être là l'explication.

— Moi aussi. Ça n'empêche pas mon cœur de battre et de faire circuler du sang chaud dans mon corps.

Une idée lui traversa l'esprit. Elle lui prit le poignet et chercha son pouls.

— Mince alors ! Pourquoi n'avez-vous pas de pouls ?

À peine la question eut-elle franchi ses lèvres qu'elle perçut un battement sous ses doigts, puis un autre.

Quelques instants plus tard, la peau d'Alexion était tiède.

Elle lâcha sa main et se mit debout.

— Bon sang, mais que se passe-t-il ? Qu'est-ce qui ne tourne pas rond chez vous ?

— Désolé. Je ne voulais pas vous surprendre comme ça. Personne ne me touche, d'ordinaire, à part Simi, et elle est glacée comme la banquise. Je n'ai pas pensé à réchauffer ma peau jusqu'au moment où elle est entrée en contact avec la vôtre.

Danger était totalement perdue. Il pouvait donc contrôler ses battements de cœur et sa température corporelle ?

— Comment faites-vous ça ? souffla-t-elle.

— Eh bien, j'y pense, et ça se produit.

Danger se rassit et posa la main sur la joue d'Alexion.

Son visage était comme celui de n'importe quel humain. Enfin, non. Un peu moins chaud. Mais il y avait un progrès.

Ses favoris lui piquaient un peu la paume, et c'était une sensation étrange, troublante et nouvelle.

Elle le vit fermer les yeux, comme s'il savourait la caresse. Mais lorsqu'il rouvrit les paupières, la flamme de désir qui luisait dans ses prunelles fit frissonner Danger.

Avant qu'elle ait eu le temps de comprendre ce qui lui arrivait, elle était rivée à lui par un profond baiser. Il s'était penché si prestement vers elle qu'elle n'avait rien anticipé.

Elle avait vu un désir sauvage flamber dans ses yeux, et pourtant, il l'embrassait avec une douceur confondante. Un vrai baiser d'amoureux et non d'amant, qui lui mettait le corps en ébullition.

Depuis quand n'avait-elle pas fait l'amour ? Les histoires d'une nuit, ce n'était pas son genre. Enfin, cela ne l'était plus. À

ses débuts de Chasseuse, enthousiasmée à l'idée de ne pouvoir ni tomber enceinte ni attraper de maladies, elle avait exploré le domaine de la sexualité. Mais elle avait vite mis un terme à cette débauche d'aventures. Danger rêvait d'une relation sentimentale, ce qui était interdit aux Chasseurs. Refusant désormais de faire l'amour sans aimer, elle restait chaste.

Elle repoussa Alexion.

— Arrêtez. Je ne suis pas du genre un petit coup rapide et *ciao*.

Il eut un sourire charmeur.

— Moi, si.

Elle rit carrément.

— Évidemment ! La plupart des hommes sont comme ça !

Alexion ne répliqua rien. L'intensité des sensations qui le parcouraient le rendait muet. Danger se révélait capable de faire naître d'étourdissantes images en lui. Tout à coup, des fantômes ensorcelants lui tournaient dans la tête. Même s'il cantonnait son regard à sa bouche, il lui venait des idées qui l'enivraient.

— Si jamais vous changez d'avis, Danger...

— Je ne changerai pas d'avis.

Bon sang ! Voilà pourquoi il aurait préféré qu'Acheron l'envoie auprès d'un Chasseur homme. En ce moment, le Chasseur aurait été en quête d'une compagne pour une heure ou pour la nuit, et lui... il aurait fait pareil.

Demander à Danger de l'amener dans un endroit où il aurait été susceptible de rencontrer une fringante partenaire momentanée lui semblait voué à l'échec.

— Je comprends, dit-il, résigné.

Son esprit comprenait, oui, mais pas son corps ! Il la désirait tant qu'il en avait mal physiquement. Au point d'être condamné à rester assis.

Être célibataire à Katoteros était déjà dur, mais sur terre, c'était carrément l'enfer. Surtout quand on avait une femme comme Danger à côté de soi...

Il ne put se retenir de gémir.

— Hé, Alex, ça va ?

— Oui, oui. Parfaitement bien.

Une douche glacée. Est-ce que cela marcherait ? Il en doutait. Au point où il en était, seule une bonne et bien énergique partie de jambes en l'air le calmerait.

— Dites-moi, Danger, vous n'auriez pas quelques copines un peu olé olé, par hasard ?

— Mais vous êtes un vrai cochon ! s'exclama Danger, outrée.

— Passez donc deux cents ans sans sexe, et on en reparlera ! C'est facile, pour vous, de rester sagement assise tout en me critiquant : vous pouvez vous envoyer en l'air quand ça vous chante. Mais mettez-vous à ma place, sapristi ! Il ne me reste que quelques jours. Ensuite, je serai obligé d'attendre qu'Acheron m'envoie m'occuper d'un autre Chasseur pour me trouver une femme. Et vous savez quand ça arrivera ? À la saint-glinglin !

— Alors, vous avez hâte qu'Ach vous ordonne de nouveau de liquider l'un ou l'autre d'entre nous ?

— Mais non ! Même si après quelques siècles d'abstinence, on commence à envisager les scénarios les plus tordus.

Danger le fixait, incrédule.

— Ça m'aurait aidé si vous aviez choisi un film où les gens restent habillés, enchaîna-t-il. Walt Disney fait de chouettes films !

— Je n'en crois pas mes oreilles. Vous êtes celui qu'Acheron a choisi entre tous, et tout ce que vous avez en tête, c'est de... de baiser ! Non, mais franchement ! Vous pourriez vous taper n'importe qui, ça vous serait égal !

— Faux. J'ai des préférences. Pas trop, mais quand même quelques-unes.

Il respirait par à-coups, comme s'il souffrait, constata Danger.

— Je suis tellement excité que ça me fait un mal de chien, reprit-il. Or je n'ai pas l'habitude de ressentir la douleur. Ça devrait donc vous en dire long sur le calvaire que je vis.

Il boudait, à présent, et Danger eut pitié de lui. Un tout petit peu.

— Vous passez une sale soirée, hein, Alex ?

— Ah, ça, c'est le moins qu'on puisse dire, lâcha-t-il en se levant.

Il se dirigea vers le couloir.

— Où allez-vous ?

— Marcher autour de votre maison tout en essayant de ne penser qu'à des trucs moches qui refroidiront mes ardeurs.

Danger se garda de rire tant qu'il fut dans la pièce. D'un côté, elle était désolée pour lui. Mais d'un autre, elle le comprenait. Il y avait si longtemps qu'elle n'avait eu un homme dans son lit... Le problème, c'était son incapacité à se couler entre les draps avec un étranger. Comme tant d'autres Chasseuses, elle désirait ce qu'elle ne pourrait plus jamais avoir : une véritable histoire de cœur. Être immortel présentait bien des avantages, mais aussi, hélas, cet immense désagrément. Hormis les Amazones, dans le patrimoine génétique desquelles était programmée l'absence de toute relation sentimentale avec un homme, les Chasseuses souffraient d'avoir perdu à jamais ce qu'elles avaient connu étant humaines.

Les souvenirs la torturaient souvent, la nuit. Son mari lui manquait atrocement. Jusqu'au jour où il l'avait trahie, elle l'avait adoré. Michel était doté d'un charisme qui faisait fondre tous ceux qui l'approchaient. À la différence d'Alexion, il disait toujours ce qu'il fallait quand il le fallait.

Mais Alexion avait des excuses : il n'avait jamais fréquenté beaucoup de monde.

— Ne fais pas ça ! s'admonesta-t-elle.

Trop tard. Elle était debout... Elle traversait la pièce... Elle allait le rejoindre.

Elle le trouva dans le salon. Il tenait un DVD qu'il examinait comme s'il s'était agi d'un ovni.

— Ça va, Alex ?

— Mmm. Qu'est-ce que c'est que ce machin ?

— Un DVD. C'est ce que nous regardions sur la télévision.

— DVD ?

Seigneur ! Il ignorait ce qu'était un DVD...

— Par quel biais vous passez-vous des films, chez vous ?

— Eh bien, on les fait jouer.

— Comment ça, vous les faites jouer ?

— Quand Simi ou Ach ont envie de voir un film, les images apparaissent sur l'écran.

— Sans système vidéo ?

— C'est ça.

Incrédule, Danger secoua la tête.

— Vous voulez dire que vous pensez à un film, et pouf ! il est là ?

— C'est pareil pour tout. Si nous voulons quelque chose, nous le faisons apparaître. Enfin, je le fais quand Simi n'est pas là. Sinon, c'est elle qui choisit tout. Et comme elle est fan de cinéma...

Cet étrange prénom, de nouveau...

— Qui est cette Simi dont vous parlez tout le temps ?

Dans un premier temps, Alexion décida de ne pas répondre. Puis il se dit qu'il n'avait aucune raison de se taire. Donner à Danger l'information qu'elle demandait ne lui coûterait rien.

— Quelque chose comme un croisement entre une enfant adoptée et une petite sœur super-casse-pieds.

— Et elle vit dans cet endroit dont personne ne sait qu'il existe, avec Acheron et vous ?

— Oui.

Danger n'en revenait pas : il lui avait enfin révélé un élément de sa vie personnelle !

Avide d'en apprendre davantage, elle insista :

— Personne ne vient vous rendre visite, dans cet endroit ?

— Seulement Artemis et Urian.

— Artemis, je sais qui c'est. Mais Urian ? Ah, attendez, laissez-moi deviner. Il est « autre ».

— Oui.

— Acheron est-il le seul qui ne soit pas « autre », là-haut ?

Le visage d'Alexion se ferma, signe, pour Danger, qu'il cachait quelque chose.

— Est-ce qu'Acheron, lui aussi, serait « autre » ?

— Je ne parlerai pas de lui.

Peu importait : en éludant ses questions, il s'était montré plus éloquent qu'avec des mots.

Danger brûlait d'envie de l'interroger encore sur cette Simi et Acheron, mais elle décida néanmoins de laisser tomber pour ce soir. Elle était lasse de se heurter à un mur.

Admettant sa défaite, elle poussa un lourd soupir, puis jeta un coup d'œil à son écran plasma, qui s'était apparemment réparé par miracle : un bulletin d'informations défilait, le son coupé.

— Vous avez arrangé ma télé ?

— Oui. Ça m'a semblé normal dans la mesure où c'était moi qui l'avais fait tomber en panne.

Suspicieuse, Danger tourna autour du poste, mais ne remarqua rien d'étrange.

Lorsqu'elle se plaça face à l'écran, la chaîne changea et le son emplit la pièce.

Danger sursauta. La télécommande était sur l'une des étagères de la bibliothèque. Hors de sa portée et de celle d'Alexion.

— Comment avez-vous fait ça ?

— Comme je fais tout le reste.

Le téléviseur s'éteignit.

Danger recula, impressionnée et inquiète : quelle était la limite des pouvoirs de ce type ?

Il se trouvait maintenant derrière elle, et sa proximité la perturbait profondément. Jamais elle n'avait été aussi consciente de la présence d'un homme. Alexion l'attirait si puissamment qu'elle devait s'empêcher de reculer pour tomber dans ses bras. À croire qu'il émanait de lui des ondes magnétiques.

— N'ayez pas peur de moi, Danger, murmura-t-il.

Il se rapprocha et lui chuchota à l'oreille :

— À moins que vous ne menaciez Acheron, je ne vous ferai jamais de mal.

Le corps électrisé, elle souffla :

— C'est à mes amis que vous voulez faire du mal.

Elle sentit qu'il soulevait sa tresse. Puis elle perçut une longue inspiration : il humait ses cheveux.

— Je préférerais que vous ne fassiez pas ça.

— Je sais.

Il laissa doucement retomber la tresse sur le dos de la jeune femme, mais ne s'éloigna pas. Il lui communiquait le désir qui le consumait et percevait son écho en elle.

Il s'obligea pourtant à se ressaisir.

Mais à quel prix ! Il était au supplice, à imaginer ce que ce serait d'étreindre son corps menu de danseuse, de prendre en coupe dans ses mains ses seins ronds, de laisser courir ses doigts sur les courbes de ses hanches, de ceindre cette taille fine, de sentir la douceur de la toison de son mont de Vénus sous ses paumes, puis de faire crier la jeune femme de plaisir en la caressant jusqu'à ce qu'elle vacille sur ses jambes.

Il n'était plus un être de pierre froide, mais un homme brûlant de vie, d'énergie. Danger l'avait métamorphosé. Même sa bouche réagissait. Le goût lui revenait. Il savait que les saveurs de sa peau l'envahiraient, aussi grisantes que de l'hydromel.

Et il savait aussi qu'il ne connaîtrait rien de cela, que ce rêve ne se réaliserait pas.

Danger ne voulait pas de lui.

Comme Tantale, il avait le bonheur à portée de main, mais à chaque tentative qu'il ferait pour le capturer, il lui échapperait. De toute son existence, il n'avait connu que cela : la frustration, et par conséquent la solitude du cœur comme du corps.

Il s'écarta de Danger, perçut son soulagement immédiat et en conçut une immense tristesse.

— Racontez-moi comment cela se passe pour vous quand vous êtes ici, Alex. Les Chasseurs rabattent des proies féminines pour votre compte ?

— Non. Mais ils fréquentent des endroits où abondent les femmes... disons... faciles.

Et elles venaient directement à lui. Il n'avait nul besoin que les Chasseurs jouent les intermédiaires. Si seulement Danger avait vu la façon dont ces femmes se comportaient, lors de ses passages sur terre ! Elle se serait peut-être dit qu'Alexion était un morceau de choix pour la gent féminine. Elle aurait été impressionnée... et influencée.

— Ça ne m'étonne pas que les Chasseurs courent le genre d'endroit dont vous parlez, remarqua la jeune femme d'un ton moqueur.

Il ne releva pas. À quoi bon ? Elle ne pouvait pas prendre la mesure de l'isolement qu'il vivait à Katoteros. Elle, elle voyait

des gens toutes les nuits. Lui devait se contenter d'observer la Terre avec envie par le biais de la *sfora* ou des écrans de télévision.

Chaque siècle qui passait lui semblait plus pénible que le précédent. À l'instar d'Acheron, il perdait de plus en plus son humanité. C'était pour cela qu'il était si important qu'il sauve Kyros.

Ce ne serait pas aujourd'hui qu'il y parviendrait : l'aube pointait déjà. Danger le vit aussi. Elle jeta un coup d'œil par la fenêtre.

— Il est temps que je me retire, dit-elle.

Il ne put qu'acquiescer. Lorsqu'elle s'en alla, il ne fit rien pour la retenir.

Mais à peine fut-elle hors de vue qu'il se sentit de nouveau observé. Il se frotta nerveusement la nuque.

— Simi, je te jure que si c'est toi qui t'amuses à m'espionner, la prochaine fois, tes cartes de crédit, tu pourras toujours les attendre ! Je les déchirerai ! Toutes !

9

Danger passa une journée agitée dans son lit. Elle essaya de dormir, en vain. Elle finit par s'assoupir en fin d'après-midi et se réveilla en sursaut à 18 heures, le cœur battant à tout rompre, des images cauchemardesques tournant encore dans son esprit.

Des rêves érotiques où Alexion occupait la première place s'étaient mêlés à d'horribles songes où il la tuait. Il y en avait eu plusieurs, différents, mais qui s'étaient tous achevés de la même manière : Alexion l'enfermait dans une geôle sombre avec d'autres Chasseurs de la Nuit, tous squelettiques et en appelant à la pitié. Il les laissait ensuite sortir un par un, et ils débouchaient sur la place de Grève où se dressait une guillotine fraîchement repeinte en rouge sang.

Ensuite, la lame tombait et retombait, sectionnant les têtes sous les vivats des Démons mêlés à la foule des humains.

Alexion se tenait à l'écart des spectateurs et pointait au fur et à mesure sur un carnet les noms de ceux qui étaient décapités, afin qu'Acheron sache quel était le prochain sur la liste.

Il s'agissait là pour Danger d'un mélange de ce qu'elle avait vécu au cours de la Révolution et d'un texte de Charles Dickens. Elle s'en serait bien passée. Ce qu'elle se rappelait était déjà assez épouvantable sans que son inconscient y ajoute des images atroces issues d'un roman.

Même réveillée, elle entendait encore les cris de la populace et voyait les visages des innocents qu'un délire meurtrier et une soif inextinguible de vengeance avaient amenés devant les tribunaux révolutionnaires, dont une classe entière de la société avait été la cible.

Seigneur ! Cela faisait des décennies qu'elle n'avait pas revécu en pensée sa vie d'humaine et sa mort.

Peu après la Révolution, on donnait des bals où seuls étaient admis ceux dont des membres de la famille avaient été

guillotiné. Les participants portaient tous un ruban rouge noué autour de la gorge qui symbolisait le travail de la lame.

Danger avait trouvé ces bals tellement horribles et morbides qu'elle avait quitté son pays à jamais.

Elle haïssait ces souvenirs-là. Elle avait tout perdu à cause de la cupidité d'un homme, qu'elle avait elle-même amené dans sa famille. C'était elle qui avait introduit le loup dans la bergerie. Si elle n'avait pas fait cela, son père, sa sœur, son frère et sa belle-mère n'auraient pas été assassinés.

Pourquoi avait-elle été dupe des mensonges de Michel ? Pourquoi ?

La culpabilité et la honte la rongeaient encore.

Elle avait causé la perte de sa famille parce qu'elle avait aimé un menteur, un salaud.

La gorge nouée, elle souffla :

— Papa...

Son père avait été un homme bon, bienveillant envers ceux qui travaillaient pour lui. Jamais il n'avait négligé sa femme, ses enfants, ni la mère de Danger. Il avait même voulu renoncer à son titre de noblesse pour l'épouser lorsqu'elle s'était retrouvée enceinte. L'eût-il fait que sa vie aurait été épargnée. Mais la mère de Danger avait refusé sa proposition. Indépendante et audacieuse, elle ne voulait pas d'un mari qui lui aurait donné des ordres. Elle était l'une des plus fameuses actrices de son temps et craignait que son époux ne l'oblige à renoncer à la scène.

Malgré le refus de la grande comédienne, son père ne s'était pas résigné et avait continué à lui demander de l'épouser, tout en prenant soin d'elle sur le plan matériel. Il n'avait abandonné sa lutte qu'une fois Danger adulte.

Il s'était alors marié avec une autre, une dame dans tous les sens du terme. Danger avait donc eu une belle-mère charmante, affectueuse, qu'elle appelait maman Esmée. À peine plus âgée que Danger, elle se moquait que sa belle-fille fût une enfant illégitime. Danger et Esmée étaient vite devenues les meilleures amies du monde.

Elles allaient chez la modiste ensemble. Danger revoyait leurs visages tout proches dans le miroir lorsqu'elles essayaient

des chapeaux, le péché mignon d'Esmée, qui pouvait passer des heures à choisir des couvre-chefs. Parfois, le père de Danger les accompagnait dans les boutiques et s'amusait beaucoup à regarder sa femme et sa fille.

Danger les avait tellement aimés tous les deux...

La Révolution avait ravagé la France comme une épidémie de peste. Des milliers de gens étaient morts en quelques semaines.

Le frère de Danger, Edmond, n'avait que quatre ans, sa sœur Jacqueline à peine un an. Les employés de son père les avaient abattus.

Aucun de ses proches n'avait mérité un pareil châtiment. Aucun.

Sauf son mari. Il avait trahi parce qu'il convoitait la maison et le domaine du père de Danger. Oh, il les avait eus. Mais elle avait veillé à ce qu'il ne vive pas assez longtemps pour en profiter.

Tremblant sous l'effet de la colère et de la rancune, elle repoussa les couvertures rouge et or de son lit, puis écarta les rideaux du baldaquin. Alexion irait rôtir en enfer avant qu'elle l'aide à mettre la main sur un Chasseur ou sur qui que ce soit d'autre ! Jamais elle ne participerait à une chasse à l'homme. Si Acheron voulait voir les Chasseurs morts, qu'il les tue de sa main.

Voilà. Elle avait pris sa décision, se dit-elle en s'habillant après avoir fait sa toilette. Maintenant, elle allait retrouver Alexion et lui dire ce qu'elle pensait. Très clairement.

Mais sa détermination s'évanouit quand, après l'avoir cherché dans toute la maison, elle le trouva sur le canapé de la salle de loisirs.

Il semblait être comme chez lui. Une pile de DVD était posée devant lui. Son apparence était la même que quand elle l'avait laissé à l'aube. À croire qu'il n'avait pas dormi.

Elle s'arrêta sur le seuil lorsqu'elle le vit tendre l'index pour faire passer le lecteur en mode rapide.

— Où est la télécommande ? demanda-t-elle.

Il tourna la tête vers elle.

— La quoi ?

— Le machin qui met en marche le lecteur et la télé ! C'est ça, la télécommande !

Il baissa les yeux sur son index.

Danger alla récupérer l'appareil sur une étagère.

— Comment arrivez-vous à faire fonctionner tout ça avec votre doigt ?

Il leva la main, et le téléviseur s'éteignit.

— Bon sang, vous êtes vraiment un monstre de foire !

La jeune femme s'était approchée de lui. Elle lui prit la main, l'examina sous tous les angles, constata qu'elle était chaude, soigneusement manucurée... et vide de tout appareil miniaturisé caché.

Elle la dirigea vers le téléviseur et la secoua. Rien ne se passa.

— Attendez. Vous êtes assis sur une télécommande universelle, c'est ça ?

Il lui adressa un regard empreint d'incompréhension.

— Debout !

Il s'exécuta docilement, et elle entreprit de soulever un à un les coussins du canapé.

Pas de télécommande.

— Merde ! Expliquez-moi ! Vous êtes passé en mode rapide, puis vous avez arrêté le lecteur et la télé ! Comment avez-vous fait ?

— Eh bien... C'était ce que je voulais faire, alors ça s'est fait.

— Oh, la la !... Je suis la femme la plus veinarde du monde !

— Pourquoi ?

— Jamais je ne vous entendrai brailler : « Chérie, où est la télécommande ? » ni ne vous verrai mettre la maison à sac jusqu'à ce que vous l'ayez trouvée !

Il darda sur elle un regard aussi déconcerté que celui qu'elle posait sur lui.

— Je ne vous comprends pas, Danger. Vous êtes une créature de la nuit immortelle, avec des crocs et des pouvoirs parapsychiques. Alors, d'où vient cette incapacité à m'accepter tel que je suis ? Pourquoi vous est-il si difficile de tolérer mon comportement ?

— Vous remettez en question tout ce que je connais, voilà pourquoi ! Les Chasseurs de la Nuit sont censés être les plus redoutables des créatures une fois le soleil couché. Enfin, c'était ce que je pensais jusqu'à ce que vous débarquiez et que je découvre qu'en comparaison des vôtres, mes pouvoirs sont de la rigolade. Alors, tout s'emmêle dans ma tête.

Elle se rendit compte que ses paroles l'avaient troublé.

— Pourquoi cela vous perturbe-t-il ? Vous avez toujours su qu'Acheron était plus puissant que vous.

— Oui, mais il est l'un d'entre nous.

Comme chaque fois qu'elle émettait un avis qu'il ne partageait pas, son expression se fit de glace.

— Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ? Vous n'allez pas me dire maintenant qu'Ach n'est pas un Chasseur de la Nuit ?

— Il est unique dans votre monde.

— Ouais, j'ai remarqué. Nous l'avons tous remarqué. Sa spécificité est même l'un des sujets les plus abordés sur le forum du site des Chasseurs.

Une lueur mauvaise scintilla dans les prunelles vertes d'Alexion.

— Je sais. Je passe beaucoup de temps sur ce site. Je me sers d'un pseudonyme et j'oriente les discussions des Chasseurs dans le sens que je veux qu'elles prennent. Ça me permet de mesurer à quel point vos esprits sont capables de spéculations tordues. Je dois reconnaître que c'est assez marrant de vous voir vous acharner à essayer de mettre en place les pièces du puzzle « qui est et qu'est-ce qu'est Acheron ? ».

L'idée qu'Alexion espionne les Chasseurs et s'immisce dans leurs discussions irrita Danger, mais l'amusa aussi.

— Vous êtes cinglé.

Il haussa les épaules.

— Il faut bien que je fasse quelque chose pour tromper mon ennui.

Peut-être disait-il vrai. Peut-être ne cherchait-il qu'à rompre la monotonie de son existence. Cela n'empêchait pas que Danger trouvât déplaisant qu'il jouât les marionnettistes avec les Chasseurs.

Mais elle n'allait pas aborder ce sujet pour l'instant.

— J'ai pas mal réfléchi, annonça-t-elle.

— Et ?

— Et j'ai décidé que si Ach et vous aviez envie d'aller au bout de ce scénario que vous semblez remettre au goût du jour de temps à autre, un scénario qui tourne autour de l'assassinat de plusieurs Chasseurs, alors, non, je ne vous aiderai pas. Je ne veux pas avoir à juger quiconque. Je sais d'expérience ce que ça donne quand des gens en jugent d'autres et, croyez-moi, c'est moche. Je ne supporterais pas d'avoir les mains souillées par le sang d'innocents.

Il prit une longue inspiration, comme s'il assimilait ce qu'elle venait de dire, puis riva sur elle un regard grave et sincère.

— Je ne suis pas le Comité de salut public, Danger.

Qu'il ait saisi à quoi elle faisait référence l'émerveilla.

Il comprenait ce qui motivait sa décision. Bien. Cela ne faisait néanmoins aucune différence : elle ne changerait pas d'avis.

— Vous n'êtes pas le Comité, OK, mais vous êtes juge, juré et bourreau. Ce qui vous rend pire à mes yeux. Si vous voulez me tuer, allez-y. Je préfère disparaître, devenir une Ombre, plutôt que de trahir mes amis ou me faire des ennemis. Je sais ce que c'est que la trahison parce que j'en ai été moi-même victime. C'est une monstruosité que personne n'aura jamais à subir de ma part.

— Facile à dire quand on ignore ce que devenir une Ombre signifie !

— Oh, mais si, je le sais. On a constamment faim et soif, et l'on ne peut ni apaiser cette faim ni éteindre cette soif. Personne ne vous voit, ne vous entend, et tout le bazar. C'est un sort pire que la mort car il est définitif. C'est l'enfer, le vrai. Je l'ai bien compris.

— Non, Danger, vous n'avez pas compris.

La détresse était perceptible dans la voix d'Alexion. Sans réfléchir, il posa la main sur l'épaule de Danger et, aussitôt, des images surgirent dans l'esprit de la jeune femme.

Elle vit un homme qu'elle ne connaissait pas. Il se tenait au milieu d'une rue qui grouillait de monde, à New York, et hurlait, gesticulait pour qu'on le voie, l'entende.

Il essayait désespérément de toucher les gens, mais ils marchaient à travers son corps et, au passage, leurs âmes le transperçaient comme autant d'éclats de verre empoisonné. L'homme se tordait de douleur comme un damné.

Danger percevait la fureur qui l'habitait, le rongait, le dévastait. Il souffrait d'une soif qui le brûlait. Ses lèvres avaient l'aspect de lambeaux de peau momifiée.

Il était à la torture. Jamais sa solitude ne serait rompue, jamais ses maux ne seraient apaisés. Il ne connaîtrait jusqu'à la nuit des temps que ce calvaire, sans une seule seconde de répit. Il suppliait en vain qu'on lui accorde le pardon et qu'on le laisse s'évaporer dans le néant de la mort.

— C'est cela, être une Ombre, dit Alexion d'un ton dur. Est-ce ce dont vous avez envie ?

Danger refoulait avec peine ses larmes. Ce qu'elle venait de voir était horrible. Jamais elle n'aurait imaginé une telle abomination. Alexion avait effacé les images, mais elles restaient imprégnées dans son esprit.

— Qui est-ce ? demanda-t-elle d'une voix tremblante.

— Il s'appelle Erius et il vit cette existence de cauchemar depuis plus de deux mille ans. À une époque, il a cru pouvoir devenir un dieu. Il pensait que pour y parvenir, il lui suffisait de tuer des humains et de s'approprier leur âme comme le font les Démons. Ainsi que tente de le faire Kyros en ce moment, il a fomenté une révolte. Il a rallié à sa cause une poignée de Chasseurs et les a convaincus de se rebeller contre Artemis et Acheron. Il leur a promis que cette démarche les conduirait à la liberté et que tous deviendraient des dieux. Il leur suffisait, leur assurait-il, de l'écouter et de suivre son exemple.

Danger le vit déglutir avec peine, visiblement très mal à l'aise et ému.

Seigneur, mais... mais bien sûr !

— C'est vous qui avez tué Erius, n'est-ce pas ?

— Non. C'est Acheron. Il a essayé de lui expliquer qu'il commettait une terrible erreur, mais Erius n'a rien voulu entendre. Il était persuadé qu'Acheron avait découvert le secret du pouvoir des Démons et voulait le leur prendre. Cela l'a rendu

encore plus furieux qu'Acheron intervienne, et c'est ce qui a causé sa perte.

Il poussa un soupir, puis reprit :

— C'est la dernière fois qu'Acheron s'est occupé lui-même d'un Chasseur renégat pour le sauver. Ensuite, il m'a délégué ces missions et, depuis, je me fais passer pour un Chasseur quand il m'envoie sur terre pour raisonner ceux qui s'écartent du droit chemin. J'use de mon pouvoir de persuasion, expliquant qu'Ach ne cherche pas à voler quoi que ce soit à qui que ce soit et, la plupart du temps, les Chasseurs me font confiance.

Dans le cas présent, se reposer sur Alexion était une preuve de sagesse de la part d'Acheron, songea Danger. Kyros était né en des temps très anciens et, comme tous ses contemporains de l'Antiquité, il ne savait régler les conflits qu'en se battant. Or affronter Acheron lui eût valu une mort immédiate. En revanche, Alexion, en se faisant passer pour un Chasseur de la Nuit, avait quelques chances de trouver des arguments susceptibles de le convaincre.

— Un Chasseur écouterait plus facilement un autre Chasseur que l'Atlante, poursuivit Alexion. Tous sont ivres de vengeance : au cours de leur existence humaine, ils ont été trompés, alors ils imaginent que rien ne saurait changer une fois morts. Les Chasseurs cherchent toujours quelqu'un à haïr.

— Et Acheron est la cible idéale.

— Oui, confirma Alexion. Il est plus puissant que n'importe lequel d'entre vous, et il vous cache beaucoup de choses. Alors, une fois plantée la graine du soupçon, celle-ci croît et embellit à la vitesse grand V et engendre la violence et la haine.

Danger recula afin d'éclaircir ses idées – la proximité d'Alexion la perturbait et la déconcentrait.

Elle le regarda droit dans les yeux.

— Pourquoi Ach ne nous dit-il pas la vérité ? Pourquoi nous dissimule-t-il son passé ?

Alexion haussa les épaules, puis, comme à son habitude, changea de sujet.

— Quand je vous ai proposé à mots plus ou moins couverts de faire l'amour avec moi cette nuit, vous m'avez repoussé sous

prétexte que vous n'étiez pas, je vous cite, « du genre un petit coup rapide et *ciao* ». Pourtant, au cours des cinquante premières années de votre vie de Chasseuse, vous avez eu une sacrée kyrielle d'amants.

— Mon Dieu... Comment savez-vous ça ? s'écria Danger en plaquant sa main sur la bouche d'Alexion pour le faire taire.

Il lui mordilla la paume. Elle retira vivement sa main, révélant le sourire qui s'était dessiné sur ses lèvres.

Un sourire chaleureux et malicieux.

— Je sais beaucoup de choses sur vous. Comme Acheron.

Danger n'aimait pas du tout cela.

— Vous m'espionnez ?

— Non, mais je vous connais. J'ai presque autant de pouvoir qu'Acheron. Il peut lire dans votre cœur et voir votre passé. Moi aussi.

Se savoir aussi transparente déplaisait fortement à Danger. Chacun avait besoin de son petit jardin secret, aspirait à celer ses zones d'ombre.

Les remarques d'Alexion l'amenèrent à comprendre que, contrairement à ce qu'elle avait cru, il n'avait pas changé de sujet. Il répondait, en prenant des chemins détournés, à sa question.

— Vous savez donc tout du passé d'Ach ?

Le sourire d'Alexion s'effaça.

— Répondez-moi, Alex !

Il se détourna, alla fouiller dans la pile de DVD, puis lâcha :

— Oui. J'ai tout découvert par hasard.

À en croire son regard soudain hanté, il aurait préféré ne jamais rien savoir.

— C'était au début de ma nouvelle existence, dit-il lentement, alors que j'apprenais à me servir de mes pouvoirs. Ils étaient encore balbutiants, et je les maîtrisais mal. Je pouvais lire dans le passé, mais pas contrôler ce que je faisais, et je suis arrivé sans le vouloir dans celui d'Acheron, qui m'avait laissé seul. À son retour, il a remarqué la *sfora* – une sphère qui permet de voir l'avenir, le passé et le présent – dans ma chambre. Il m'a jeté un coup d'œil et a tout de suite compris.

Danger n'avait jamais vu Acheron en colère, mais elle aurait mis sa main au feu que ce jour-là, il avait été furieux.

— Qu'a-t-il fait ?

— Eh bien, il a attrapé la *sfora*, l'a soulevée et m'a dit : « Je crois qu'il serait bon que je t'apprenne à t'en servir correctement. »

— C'est tout ? fit Danger, incrédule.

— Oui. Nous n'en avons plus jamais reparlé.

— Alors, pourquoi avez-vous...

— Stop. Plus un mot sur le passé d'Acheron, OK ? Croyez-moi, il n'y a rien dans son histoire que vous ayez envie d'apprendre. Certaines choses doivent être laissées en sommeil.

— Mais...

— Pas de « mais », Danger. Ach a d'excellentes raisons de ne pas évoquer sa vie de mortel. Elle ne contient rien qui puisse être bénéfique à quiconque. En outre, si tout apparaissait au grand jour, cela lui ferait très mal. C'est pour cela qu'il garde ses secrets. Mais parmi ceux-ci, aucun ne concerne le monde des Chasseurs de la Nuit. Le seul que l'on puisse divulguer, c'est qu'Artemis se moque des Chasseurs comme de sa première robe.

— Si nous lui sommes indifférents, pourquoi nous a-t-elle créés ?

— Vous voulez une réponse honnête ?

— S'il vous plaît, oui.

Il déplaça encore un DVD, puis soupira.

— Je vous l'ai déjà expliqué : Artemis voulait quelque chose qui la lie à jamais à Acheron. Le seul moyen qu'elle avait de l'obtenir, c'était de jouer sur son sentiment de culpabilité. Alors, elle s'est servie de cela, et de la sensibilité d'Ach, pour créer le premier Chasseur. Elle savait qu'il ne tournerait jamais le dos aux innocents qui n'avaient accepté son marché qu'en pensant qu'Acheron en était l'instigateur – c'était ce qu'elle leur avait dit. Un mensonge.

— Je ne...

— Écoutez la suite, Danger. C'est à cause de ce sentiment de culpabilité et de cette sensibilité qu'Acheron s'est organisé pour que vous ayez tous des serviteurs et soyez grassement payés

pour votre travail. Les Chasseurs doivent tout à cet homme ! Chaque fois que l'un de vous veut recouvrer sa liberté, il ne la récupère que parce que Acheron la rachète à Artemis et, croyez-moi, cela lui coûte cher ! Les vies plaisantes et confortables que vous menez, la santé et les privilèges dont vous jouissez, vous en bénéficiez grâce à lui, et cela lui vaut une somme de souffrances dont vous n'avez pas la moindre idée !

Danger avait l'impression que des flammes léchaient maintenant les prunelles vertes d'Alexion.

— Je dois ajouter à tout ça que chaque fois que l'un d'entre vous se retourne contre lui, c'est moi qui écope ! Ach ne vous demande jamais rien, et vous ne lui donnez jamais rien spontanément ! Depuis quand ne lui avez-vous pas dit merci pour son aide, hein ?

Danger baissa la tête. Elle avait honte. Alexion avait raison. Elle n'avait pas remercié Acheron alors que c'était lui qui l'avait entraînée, l'avait initiée à son existence de Chasseuse, lui avait organisé une vie de cocagne, imparfaite, certes, mais tout de même fort enviable. La gratitude des Chasseurs était réservée à Artemis.

— Mais pourquoi ne nous a-t-il jamais dit la vérité ? demanda Danger d'un ton plaintif. Si nous avions su, nous...

— Ach ne fonctionne pas comme ça. Il n'a pas besoin qu'on flatte son ego ni qu'on lui sache gré de quoi que ce soit. Tout ce qui l'intéresse, c'est que vous fassiez votre boulot et que vous ne mouriez pas.

Un nerf tressautait dans sa joue.

— Apprendre que Kyros, l'un des premiers Chasseurs créés, s'était retourné contre lui, est une des pires choses qui lui soient arrivées. Il s'est mis dans une colère noire, et c'est moi qui ai pris. De tous les Chasseurs, Callabrax et Kyros sont ceux qui savent le mieux que jamais Acheron ne se servirait d'aucun de vous pour son propre profit.

Danger commençait à penser qu'Alexion disait vrai.

— Kyros et Callabrax sont des personnages quasi légendaires, remarqua-t-elle.

— Oui, c'est pour cela qu'il faut stopper Kyros. Beaucoup de Chasseurs vont le croire parce qu'il est là depuis une éternité.

Il s'interrompit, le regard dérivant soudain autour de lui.

— On nous espionne de nouveau.

— Bon sang, arrêtez avec cette histoire de fantômes ! Si nous ne pouvons pas entrer en contact avec eux et s'ils ne nous embêtent pas, je ne veux pas que vous m'en parliez.

Il ne l'avait pas écoutée, constata Danger quand il appela :

— Simi ! J'ai de sérieux problèmes, alors fiche-moi la paix. Je dois trop à Kyros pour le laisser mourir sans rien faire, mais je ne réussirai pas à le sauver si tu me distrais !

— Eh bien ! J'ai l'impression que vous avez parlé à cette Simi toute la journée.

— C'est le cas. Je suis sûr que l'espion, c'est elle. Elle vient jeter un coup d'œil de temps en temps.

Voilà qui n'était guère rassurant...

— Avez-vous dormi, Alex ?

Pas de réponse. Aussi Danger changea-t-elle de sujet.

— Vous avez dit que vous deviez beaucoup à Kyros. En quoi consiste votre dette ?

— Je... euh... je lui dois une chance de survie.

Vraiment ? Bizarre, songea Danger. Alexion avait repris son expression fermée, et elle savait désormais que dans ces cas-là, il mentait.

— Vous connaissiez donc Kyros autrefois.

— Je connais tous les Chasseurs.

— Vous le connaissiez personnellement. Il y a quelque chose entre vous, je le sens.

Il fit quelques pas en arrière, mais Danger ne le laissa pas s'échapper.

— Parlez-moi, Alex. Dites-moi tout. Si vous voulez que je me range à vos côtés, il faut que vous soyez honnête avec moi.

— Je le suis depuis le début.

De nouveau, il s'éloigna. Danger attendit qu'il soit à la porte pour lancer son hameçon : ses soupçons se renforçaient de seconde en seconde.

— Ias ? lança-t-elle quand il fut sur le seuil.

Il s'immobilisa et se retourna.

— Oui ?

Bingo ! Il avait répondu au nom qu'elle avait prononcé. Un réflexe qui l'avait trahi. Et il s'en rendit compte, car ses mâchoires se crispèrent, ses sourcils se froncèrent.

Elle l'avait piégé.

— Mon Dieu... murmura-t-elle.

Tout s'éclaircissait. Voilà pourquoi il était dépourvu de sens gustatif, pourquoi il ne ressentait pas d'émotions profondes.

Pourquoi il savait si bien ce qu'était une Ombre.

— Vous étiez le troisième Chasseur créé, murmura-t-elle. Le premier qui soit mort.

— Non. Et Ias est une Ombre.

— Alex, si je vous emmenais tout de suite voir Kyros, quel nom vous donnerait-il ?

Alexion était consterné. Comment avait-elle pu voir si clair en lui ? Être aussi sagace ? Il découvrait que lui mentir relevait de la gageure.

Alors, autant dire la vérité.

— Kyros m'appellerait effectivement las. Mais je n'ai pas été le premier Chasseur à mourir. Il y en a eu deux avant moi, tués par des Démons. C'était avant qu'Acheron ait connaissance de notre existence.

Il perçut le changement qui s'opérait en Danger. Une infinie douceur montait en elle.

Elle s'approcha de lui et lui caressa la joue. Et de nouveau, il ressentit un profond émoi, lui qui se croyait devenu de glace à jamais. Il s'était résigné à n'éprouver des sentiments qu'à l'égard de Simi et Acheron, mais Danger avait ressuscité sa sensibilité.

— Les Ombres ne sont pas censées prendre forme humaine, Alex.

— C'est exact.

— Et pourtant, vous êtes assez réel pour percevoir la chaleur de ma main sur votre joue. Pour avoir conscience de ma présence, pour y réagir... Votre corps sait que le mien est là et manifeste des exigences.

Comment nier ? Danger le bouleversait. Jusqu'à maintenant, les femmes avec lesquelles il avait fait l'amour n'avaient passé que quelques petites heures dans sa vie. Une fois l'acte consommé, elles avaient disparu, et il les avait aussitôt oubliées.

Aucune d'elles ne s'était montrée tendre, rassurante ; aucune d'elles n'avait su l'embraser comme le faisait Danger par le seul biais d'une caresse sur la joue.

Mais qu'est-ce que cela changeait ? Rien.

Incapable d'en supporter davantage, il repoussa la main trop douce. À quoi bon faire durer le supplice ? Il n'avait pas le droit ne fût-ce que de rêver à une histoire d'amour. Ces délices-là étaient l'apanage des humains.

— Je suis différent, Danger.

— En quoi ?

— Acheron est responsable de ma mort – ma mort en tant que Chasseur, je veux dire. S'il n'avait pas commis une erreur de jugement fatale, je ne serais pas devenu une Ombre. C'est pour cela qu'il m'a donné forme humaine et m'a gardé auprès de lui et de Simi.

— Et c'est pour cela que vous le défendez avec autant de véhémence ?

— Oui. Croyez-moi quand je vous dis qu'être une Ombre est la plus abominable des épreuves que l'on puisse avoir à affronter. Je n'en ai été une que peu de temps, mais cela m'a suffi pour apprendre qu'il n'existait rien de pire. Chaque jour, je remercie Acheron d'avoir eu pitié de moi.

Danger comprenait qu'Alexion se montre loyal envers celui qui l'avait sauvé, mais en même temps, elle éprouvait un profond malaise à l'idée qu'il veuille faire subir un sort si cruel à d'autres.

— Combien de Chasseurs Acheron et vous avez condamnés à cette damnation ?

— Danger, ni lui ni moi n'avons pris ces décisions à la légère. Nous avons châtié ceux qui tuaient des humains. Ceux-là sont devenus des Ombres. Mais les Chasseurs qui perdent la vie dans l'exercice de leurs fonctions ont droit à une sorte de paradis. Ils ne souffrent pas. Acheron y veille.

Jamais Danger n'avait entendu parler de Chasseurs ayant eu droit au paradis. Dans son esprit, qu'ils meurent au cours de leur mission ou parce qu'ils étaient des renégats menait au même résultat : ils devenaient tous des Ombres et, à sa connaissance, nul ne revenait jamais du royaume des ténèbres.

— Pourquoi Ach ne nous a-t-il jamais parlé de cela ?

— Parce qu'une Ombre, à la différence d'un Chasseur de la Nuit, ne peut pas être ramenée à l'état d'humain. Tout espoir de réincarnation est perdu, toute possibilité de vie normale exclue.

Mais Alexion était bel et bien une créature de chair et de sang ! Comment était-ce possible ?

— Je sais ce que vous vous demandez, Danger. Détrompez-vous : l'être que vous voyez, que vous touchez, qui vous semble normal a une date d'expiration. Dans quelques jours, il me faudra rentrer chez moi, sinon je périrai. Et si Acheron cache aux Chasseurs qu'il est possible de leur épargner le tourment suprême, c'est parce qu'il craint qu'ils ne deviennent si téméraires qu'ils n'aient plus peur de mourir.

Un temps, puis :

— Il y a pire que la mort, mais ils l'ignorent, car, quelque part au fond de leur esprit, ils ont cette certitude qu'un jour, ils pourront être libérés. L'espoir ne quitte jamais leur cœur.

Danger sentit sa gorge se serrer. Ainsi, autrefois, Alexion avait été comme elle. Grâce à lui, cette possibilité de libération avait été instaurée par Artemis. Les Chasseurs ne se doutaient pas de ce qu'ils devaient à Alexion.

— Pardon, Alex. Je regrette de vous avoir aussi mal traité.

Ses excuses semblèrent déconcerter Alexion.

— Oui, insista la jeune femme, vous auriez dû me dire que vous aviez été un Chasseur de la Nuit.

— Pourquoi ? Cela n'a aucune importance.

— Oh, mais si : je sais désormais que Stryker ment.

Soudain tout pâle, il secoua la tête.

— Je ne comprends pas. Stryker... Stryker le Démon ?

— Vous le connaissez ?

— Noms de dieux ! Acheron ! Acheron ! Si tu m'entends, pointe-toi ici, et en quatrième vitesse ! On a un sérieux problème !

Il attendit, puis, comme il n'obtenait pas de réponse, appela de nouveau :

— Acheron !

— Mais enfin, que se passe-t-il, Alex ?

Brusquement, il paraissait malade.

— Je ne sais même pas par où commencer mes explications pour que vous vous rendiez compte à quel point on est dans le pétrin si Stryker est là et pas Ach !

— Mais Stryker n'est qu'un Démon...

— Non. C'est un dieu. Un dieu fou et très vicieux qui hait Acheron.

Voilà qui remettait tout en question, songea Danger. Quelques instants plus tôt, elle commençait à être rassurée. Maintenant, elle frissonnait de peur. Si un être aussi puissant qu'Alexion craignait Stryker, il y avait de quoi s'affoler.

— Vous n'êtes pas sérieux, si ?

— Est-ce que j'ai l'air de plaisanter ?

Non. Vraiment pas.

Il secoua la tête comme s'il essayait de chasser un insecte importun, puis lança :

— Simi ! Arrête de m'épier et va chercher akri ! J'ai besoin de lui !

Cinq secondes s'écoulèrent, puis une voix s'éleva. Aussitôt, Danger se sentit mieux.

— Danger ? Alexion ?

Acheron se trouvait dans le couloir.

— Oh, merci, mon Dieu... souffla Danger en se précipitant vers la porte.

— Non ! cria Alexion en lui bloquant la main à l'instant où elle la posait sur le bouton de porte.

Il tira sans douceur la jeune femme en arrière. La porte explosa, envoyant une myriade de fragments de bois dans la pièce. Les yeux écarquillés de terreur, Danger vit apparaître un être monstrueux qui ne portait qu'un pagne. Sa peau était d'un vert marbré de noir, et il ne mesurait guère qu'un mètre cinquante. Porté par des ailes noires et si luisantes qu'on les eût crues enduites d'huile, il vola jusqu'au milieu de la salle de loisirs. Ses yeux jaunes étaient fixés sur Alexion et elle. Ils brûlaient de haine. Des crocs apparurent lorsqu'il entrouvrit les lèvres pour pousser un sifflement menaçant à l'adresse d'Alexion.

— S'il vous plaît, dites-moi que c'est cette Simi dont vous parlez tout le temps, bredouilla Danger.

La créature fila vers le plafond puis s'immobilisa, se préparant à fondre sur eux.

— Non, ce n'est pas Simi, répondit Alexion d'une voix fêlée par la peur.

10

Alexion fixait le Démon charonte avec stupéfaction. D'où diable sortait-il ? Simi était censée être la dernière représentante de cette espèce, et pourtant, ce monstre était sans l'ombre d'un doute un Charonte. Rien d'autre au monde ne pouvait ressembler à... à ça !

Comme en écho à ses interrogations muettes, Danger demanda :

— Qu'est-ce que c'est ?

Alexion ne répondit pas. Il s'écarta de Danger, de façon à obliger le démon à focaliser son attention sur lui. Puis il l'interrogea dans son idiome, une langue morte depuis des siècles et des siècles.

— *Qui'esta rahpah ?*

C'est-à-dire : « D'où viens-tu ? »

Le Démon parut étonné qu'Alexion parle sa langue. Mais il ne s'attarda pas sur la question : il attaqua.

Il plongea, attrapa Alexion à la gorge et le projeta au sol, si violemment que s'il avait été humain, ses os auraient été réduits en miettes. Puis il le saisit entre ses serres. Alexion leva la jambe et lui donna un coup de pied qui aurait dû l'expédier à travers le mur. Mais le Démon s'envola, avant de s'abattre de nouveau sur son adversaire. Il se débrouilla pour le clouer à terre, sur le ventre cette fois.

Alexion grinça des dents quand le monstre le happa par les cheveux. Du coin de l'œil, il vit Danger chercher un glaive dont le manche dépassait de dessous un canapé.

— Restez en arrière ! hurla-t-il.

Trop tard. Le démon noua sa queue autour de la jeune femme et la souleva.

Lutter contre un Charonte était impossible, mais Danger l'ignorait. Seul un dieu le pouvait. Alexion n'avait aucun moyen de prendre le dessus.

Il frappa le Charonte de toutes ses forces, qu'il pouvait décupler à volonté. Mais apparemment, le Démon ne sentait pas les coups, contrairement à Alexion : à force de cogner, il avait mal aux mains comme si elles étaient fracturées. Le Démon riait. Il lui secouait la tête, qui heurtait le sol en cadence, au point qu'Alexion eut l'impression que sa cervelle allait jaillir hors de son crâne. Il sentait le sang couler de son nez et lui inonder la bouche.

S'il ne se débarrassait pas rapidement de ce Démon, il allait se faire tuer et, cette fois, Acheron serait incapable de le ramener à la vie.

Effaré, il se rendait compte que toute son énergie réunie ne faisait pas plus d'effet au Charonte qu'une piqûre de moustique à un rhinocéros. Pas étonnant que les dieux grecs soient aussi terrorisés par les spécimens de cette race ! se dit-il. Ces Démons étaient effroyablement puissants. Comment diable les Atlantes avaient-ils fait pour réussir à les soumettre ?

— Barre-toi, saloperie, déchet, créature de film d'horreur ! cria-t-il au Charonte.

Ce qui lui valut un autre coup, avant d'être pris dans les ailes du monstre, telle une proie de boa constrictor.

Alexion sentit sa dernière heure... non... minute arrivée. Comme le serpent, le démon allait l'étouffer.

Ce qu'il lui fallait, c'était Simi. Sans elle, il était fichu.

Incrédule et affolée, Danger regardait Alexion et le monstre se battre. Alexion saignait. Elle n'aurait jamais imaginé que ce fût possible. Jamais imaginé qu'un être qu'elle pensait invincible pût être aussi grièvement blessé.

Elle devait intervenir !

Son glaive... Il était bien là ? Sous le canapé ? Ah ! Voilà qui pouvait changer la donne !

Elle leva l'arme bien haut, puis l'enfonça de toutes ses forces dans le corps du Démon, le transperçant de part en part.

— Non ! entendit-elle hurler Alexion.

À peine eut-elle le temps de se demander pourquoi il réagissait ainsi que le Démon lui arrachait le glaive des mains, l'extirpait de son abdomen et le retournait contre elle.

Elle ferma brièvement les yeux, se préparant à mourir. Mais Alexion se releva, bondit et fit tomber le Démon sur le côté.

La lutte reprit, encore plus violente qu'avant.

Jusqu'à ce qu'Alexion crie :

— *Protula akri gonatizum, vlaza !*

Ce que signifiaient ces mots, Danger n'en avait aucune idée, mais manifestement, le Démon, si, car il lâcha instantanément Alexion, s'agenouilla et inclina respectueusement la tête.

— Eh bien... Ça alors ! Que lui avez-vous dit ? demanda Danger.

Sans répondre, Alexion la prit par les épaules et la guida en hâte vers la porte. De sa main libre, il essayait de contenir le flot de sang qui s'échappait de son nez. Il lui fit dévaler l'escalier et la poussa vers la porte de communication avec le garage. Elle voulut s'immobiliser sur le palier, mais il la bouscula pour l'obliger à descendre les marches.

— Mais qu'est-ce que vous faites ?

— Je vous arrache à l'enfer tant que c'est encore possible.

— Mais ça s'est arrêté !

— J'ai bloqué le Charonte avec un ordre qu'il n'entend pas souvent. Le problème, c'est que je n'ai pas le pouvoir de me faire obéir de lui, et il ne va pas mettre longtemps à se rendre compte que j'ai usurpé une autorité. Dès qu'il aura compris, il va se déchaîner.

Alexion obligea Danger à s'engouffrer dans sa BMW Z4 rouge.

— Attendez ! s'exclama-t-elle alors qu'il refermait la portière. Cette... cette chose... Qu'est-ce que c'est ?

— Un Démon charonte.

— Un quoi ?

— On démarre !

Personne ne lui dictait ce qu'elle devait faire. Personne !

— Ne me donnez pas d'ordres !

Il recula, laissant la portière entrouverte.

— Fort bien. Restez ici et battez-vous seule. Moi, je me retire.

Danger réfléchit quelques instants tout en examinant le visage d'Alexion. Si le monstre lui faisait subir ne serait-ce que la moitié des dégâts qu'il avait infligés à Alex, elle aurait à coup sûr besoin d'un bon chirurgien esthétique.

— D'accord, montez.

Il se mettait au volant quand une idée traversa l'esprit de la jeune femme.

— Vous savez conduire ?

Il fit démarrer la voiture sans se servir de la clé de contact. La marche arrière passa toute seule, et la porte du garage bascula à une vitesse record. La BMW fut quasiment propulsée sur l'aire gravillonnée, où elle effectua un tête-à-queue digne d'un cascadeur professionnel pour se retrouver capot droit dans l'allée qui menait à la rue. Le tout sans qu'Alexion fasse davantage qu'effleurer le volant.

— Bon, il semble bien que vous sachiez conduire... Où allons-nous ?

— Je suis ouvert à toute proposition sur la destination du moment que vous excluez un retour chez vous tant que Tête de Pustule s'y trouvera.

Rien à opposer à cela, concéda Danger à part elle.

— À votre avis, combien de temps cette horreur va-t-elle attendre qu'on revienne ? Et quand décidera-t-elle de se lancer à notre poursuite ?

— Aucune idée. Tout dépend de la personne qui tient sa laisse et des consignes qu'elle a reçues. On peut espérer que le temps n'existe pas pour elle et que, par conséquent, elle ne bougera pas de votre maison pendant des siècles.

— Mais c'est ma maison ! Je veux rentrer dans un jour ou deux ! Quand vous parlez de siècles, c'est une plaisanterie, n'est-ce pas ? Cette créature ne restera pas longtemps ?

— Je n'en sais rien, Danger. Je n'en sais vraiment rien.

Super ! Son foyer allait ressembler à celui de Miss Haversham dans *Les Grandes Espérances* de Dickens. Elle y trouverait des toiles d'araignée et des armadas de souris le jour où elle y remettrait les pieds.

— Ça vous embêterait de me traduire ce que vous lui avez dit et qui l'a fait arrêter ?

— En gros, ça donne ceci : « Incline-toi devant ton seigneur et maître, sac à merde. »

Danger éclata de rire.

— Dans quelle langue ? Je n'ai jamais rien entendu qui ressemble à celle que vous avez parlée.

— De l'atlante.

Le mystère s'épaississait. Alexion avait admis être un grec de l'Antiquité, pas un Atlante.

— Comment se fait-il que vous connaissiez la langue d'un pays qui avait disparu bien avant votre naissance ?

— Je vis avec Acheron, ne l'oubliez pas. Quand il est chez lui, il ne parle qu'atlante.

— Oh, vraiment ?

— Oui.

Très excitant. Elle aurait bien aimé écouter une conversation en atlante. Les mots étaient abscons, mais les intonations joliment musicales.

Mais se pencher sur le charme de la langue atlante était un luxe qu'elle ne pouvait s'offrir dans l'immédiat. Il y avait vraiment plus urgent. Par exemple, trouver un moyen d'expulser ce Démon de sa maison. Pourvu qu'il n'ait pas quelques copains désireux de venir le rejoindre pour faire une petite fête démoniaque dans son salon !

— Vous pensez qu'il y en a d'autres comme lui ?

— Aucune idée. Je croyais que Simi était la dernière survivante. C'est ce qu'on a dit à Acheron et c'est ce qu'il m'a répété. Apparemment, quelqu'un a menti.

— Simi... Cette créature dont vous m'avez parlé comme étant votre copine, c'est donc aussi un monstre ?

Alexion parut outragé.

— Oh, non ! Simi est délicate, Simi est belle... dans le genre démon, bien entendu.

— Mais est-ce qu'elle vous frappe la tête par terre, elle aussi ?

— Ça lui arrive, mais pas intentionnellement. C'est juste que, parfois, elle oublie à quel point elle est costaude.

— Mmm. À mon avis, elle vous a esquiné le cerveau en faisant ça.

Alexion décocha à Danger un regard dénué d'aménité et, lorsqu'il reprit la parole, ce fut d'un ton rageur.

— Simi est comme ma fille. Je vous prierai donc de parler d'elle avec respect.

Danger leva les mains en signe de reddition.

— Très bien. Si ça vous chante de considérer un Démon comme votre fille, à votre guise. Cela étant dit, vous voyez un moyen de nous débarrasser du... comment, déjà ?... ah, oui, du Charonte ?

— À ma connaissance, il n'y a qu'une façon de supprimer un Charonte : en se servant d'une dague atlante.

— Et où trouve-t-on ce genre d'arme ?

— Nulle part. Acheron a détruit toutes les dagues atlantes qui existaient pour être sûr que personne ne ferait de mal à Simi.

— Pas malin, ça. Et les camarades de jeu du Charonte ? Ceux qui auraient envie de jouer au foot avec votre tête ? Ach ne s'est pas dit qu'il serait prudent de garder une dague bien cachée, au cas où ?

— Non. C'est un risque qu'il s'est refusé à prendre.

— À cause de la mignonne petite Simi.

— À cause d'elle, oui. Mais je dois vous préciser par ailleurs qu'Acheron peut tuer un Charonte sans se servir d'une arme.

— Bonne nouvelle. Si seulement Ach voulait bien se montrer...

Alexion ralentit, le temps de regarder Danger.

— Votre ironie n'arrange rien, vous savez.

— C'est ma façon de me déstresser. Je vous montre une façade derrière laquelle il y a une femme sacrément secouée, cher ami.

— Ah, oui ? Eh bien, votre façade commence à me prendre la tête !

— Ooooooh... Vous me faites peur, là !

Il grommela quelques mots inintelligibles tout en s'engageant sur l'autoroute qui menait à Aberdeen.

— Où avez-vous décidé que nous allions ?

— Je suis ici pour voir Kyros, alors je me dis que c'est le moment ou jamais.

— Il risque de faire dans son pantalon.

— Possible. Je vais essayer de lui faire entrer un peu de bon sens dans le crâne.

Alexion attendit de s'être inséré dans la file de gauche avant de poursuivre.

— Vous me parliez de Stryker, juste avant qu'on ait cette petite visite du Charonte. Ça vous embêterait d'achever votre récit ?

Danger ouvrit la boîte à gants et en sortit un paquet pie mouchoirs en papier avec lesquels elle essuya doucement le sang qui maculait le nez d'Alexion. Il lui jeta un coup d'œil avant de s'emparer des mouchoirs pour finir de nettoyer lui-même son visage. Danger se sentait émue. Il y avait par moments chez Alexion une juvénilité touchante, dans ses gestes, son obstination à souffrir en silence comme un adolescent jouant les machos.

Elle tendit la main et la lui passa dans les cheveux. Il resta muet, mais elle vit à son expression qu'il appréciait cette manifestation de tendresse.

Soudain gênée par sa propre audace, elle retira sa main.

— Il n'y a pas grand-chose que je puisse dire à propos de Stryker. Sauf qu'il prétend être le frère d'Ach.

Alexion éclata de rire.

— Oh, ça va ! Pas la peine de vous esclaffer ! s'écria-t-elle, vexée. Stryker a les mêmes cheveux noirs qu'Ach les mêmes yeux d'argent avec ce petit tourbillon brillant dedans... Ils se ressemblent sacrément, ces deux-là !

— Non, pas du tout, vous pouvez me croire.

— Alors, pourquoi ont-ils les mêmes yeux ?

— Ils ne les ont pas. Acheron est né avec ces yeux-là, mais Stryker a eu les siens après qu'il a renié son père.

— Comment savez-vous ça ?

— Grâce à la *sfora*. Cette sphère me permet de voir tout ce qui se passe. En plus, j'ai l'aide de Simi, qui est une mine d'informations sur ce qui arrive à Kalosis, le royaume d'où...

— ... vient Stryker. Je suis au courant, il m'en a parlé. Donc, d'après vous, Stryker n'est pas le frère d'Ach ?

— Grands dieux, non ! Il l'est peut-être dans ses rêves, mais c'est tout.

Alexion prit le temps de rouler les Kleenex souillés en boule et de les glisser dans sa poche avant de poursuivre d'un ton pensif :

— Pourquoi ment-il à Kyros ? Et que fait-il ici ? Ça ne lui ressemble pas de se mêler d'une histoire pareille. D'habitude, il s'en prend directement à Acheron.

— Cette fois, il a choisi Kyros et a réussi à le mettre dans son camp. Il m'y a aussi mise pendant un moment.

— Vous avez des excuses. Vous ne saviez pas le millième de l'histoire. Mais ce que je ne comprends pas, c'est que Kyros ait adhéré aux théories de Stryker. Quoi que celui-ci mijote, c'est mauvais. Et si c'est lui qui téléguide le Charonte, nous sommes en très mauvaise posture.

— Ah, bon ? Je ne m'en serais pas doutée...

— Encore votre ironie... Vous n'imaginez pas le pouvoir que possède Stryker. Dans votre esprit, je suis venu pour tuer les Chasseurs renégats. Si je le faisais, ce serait sans joie. Mais alors, vraiment aucune. Tandis que Stryker adore torturer. La dernière fois qu'il est sorti de son trou, il s'est débrouillé pour qu'un Démon spathi prenne possession d'un Chasseur de la Nuit, et à eux deux, ils ont mis La Nouvelle-Orléans à feu et à Sang.

— Qu'est-ce qu'un Spathi ? demanda Danger, qui entendait ce nom pour la première fois.

— Un ancien Démon guerrier. Une race qui existe depuis des millénaires. Les Spathis sont redoutables. Vous avez l'habitude de combattre les Démons de la nouvelle génération. Ils se battent contre vous s'ils y sont acculés, sinon ils préfèrent s'éclipser. Pas les Spathis. Eux ne reculent jamais. Au contraire : ils foncent tête la première.

— Je constate que tout va de mieux en mieux. Voyons... Nous avons un dieu de mauvais poil, un monstre, et maintenant des Démons guerriers capables de posséder et de tuer les Chasseurs... Vous voyez autre chose à me dire pour me réconforter ?

— Ouais. Arrêtez de plaisanter, sinon je vous laisse tomber.

Stryker regardait le Charonte qui se tenait devant lui. Trates et lui passaient un moment fort plaisant dans le grand salon de Kalosis, à boire du sang dans des gobelets pour célébrer la défaite d'Alexion, quand Caradoc, le Démon charonte, était revenu pour leur annoncer ce que Stryker aurait voulu ne jamais entendre. Face à la colère de Stryker, qui semblait au bord de l'implosion, Trates avait prudemment mis de l'espace entre eux, le laissant se défouler sur le Démon.

— Comment ça, tu l'as laissé partir ? tonna Stryker.

Des spirales se formèrent dans les yeux de Caradoc qu'il plissait en fixant Stryker.

— Ne prends pas ce ton avec moi, Démon ! fit-il d'une voix rendue chantante par l'accent si typique de sa race, tu n'as pas à me demander de faire tes sales besognes ! Je n'ai accepté celle-là que parce que tu m'as promis de me libérer de la déesse. Tu ne m'avais pas dit que tu m'envoyais affronter quelqu'un comme elle !

Stryker sentit son sang se glacer dans ses veines.

— Qu'entends-tu par « quelqu'un comme elle » ?

— Ce n'est pas à un homme que tu m'as envoyé, mais à un être d'une autre espèce ! Il parlait ma langue et il parle aussi atlante ! Il connaissait l'ordre que les dieux atlantes donnaient aux miens pour les contrôler ! Aucun humain ne parle ces langues. Seuls les dieux le peuvent !

— Balivernes ! Alexion n'est pas un dieu ! Il n'est qu'un serviteur. Comme toi.

— Oh, non ! Il ne s'exprimait pas comme un serviteur ! Et pas davantage comme un humain. Je lui ai flanqué des coups mortels, et il a quand même continué à se battre !

Menaçant, le Charonte s'était rapproché de Stryker. Celui-ci, par prudence, recula : si le Charonte décidait d'attaquer, il remporterait le combat haut la main.

— Tu n'as pas à lui obéir, Caradoc, je te le jure. Il n'est pas un dieu et il ne peut pas te faire de mal.

Le Démon réfléchit un long moment, puis secoua la tête.

— Non. Je n'irai pas le chercher de nouveau. Le risque est trop grand par rapport au profit. Si elle apprenait que j'ai

attaqué un membre de sa famille, la déesse me tuerait. Trouve un autre idiot pour se charger de ça, Stryker.

Le Démon s'enroula dans ses ailes et sortit de la pièce d'une démarche arrogante.

Stryker lâcha un juron. Il détestait ces monstres ! Ils le dégoûtaient plus encore que les humains. Un de ces jours, il anéantirait les deux races.

— Qu'est-ce qu'on fait, maintenant ? s'enquit Trates.

— Trouve Xirena !

— Xirena ? Pourquoi ? Elle est la plus fière de tous les Charontes. Elle plie à peine devant Apollymi, alors pourquoi serait-elle plus docile avec nous, hein ? Personne ne peut la contrôler.

— Je sais, dit Stryker avec un petit sourire, et c'est pour cela que je la veux. Elle n'aura pas peur d'un serviteur. Elle me rapportera son cœur et se fichera comme d'une guigne de ce qu'en pensera Apollymi.

Un coup d'épée dans l'eau, songea Danger en soupirant : ils étaient allés chez Kyros pour rien. Le Chasseur n'était pas chez lui, et son écuyer avait refusé de les laisser entrer en l'absence de son maître. Alexion et elle se tenaient donc maintenant sous la véranda à colonnades de l'antique maison bleu et blanc de Kyros.

Aberdeen était tranquille, ce soir. Une douce brise faisait chanter le feuillage des chênes qui flanquaient les marches de bois blanc du perron. La vieille cité du Mississippi possédait le charme subtil des villes dans lesquelles le temps semble s'être arrêté. Même le centre-ville, avec ses marquises de métal au-dessus des trottoirs, ramenait les passants cent cinquante ans en arrière.

Danger aimait particulièrement la désuète petite église catholique. Aberdeen était un vrai joyau ancien dont peu de gens connaissaient l'existence. Alexion semblait déplacé, ici, avec sa chemise – dans laquelle le trou causé par le coup de dague s'était réparé par magie –, un pantalon noir et son manteau de cachemire blanc. Il avait l'air tout droit sorti d'une rue de Milan. Mais il était tellement beau que Danger en avait l'eau à la bouche. Son sex-appeal était tel que s'il avait pu le mettre en bouteille et le vendre, il serait devenu plus riche que Bill Gates.

« Allons, se morigéna-t-elle *in petto*, assez de fantasmes. Il y a plus important que de l'imaginer nu dans ton lit ! »

Plus facile à dire qu'à faire. Elle avait en permanence envie de lui, et cela commençait à l'agacer. Il fallait qu'elle preserve sa capacité de concentration. Or, en sa présence, plus rien ne tournait rond dans sa tête.

— Qu'est-ce qu'on fait, Alex ? On l'attend ici ?

— Non. Il ne reviendra peut-être pas avant des heures. Il vaudrait mieux que nous allions patrouiller ; si des Démons se sont acoquinés avec Kyros, ils doivent chercher à se nourrir. Quel est l'endroit où il y a le plus de gens, donc de proies pour eux, dans le coin ?

Danger réfléchit un instant. Tupelo était bien tranquille la nuit. Mis à part dans quelques clubs un peu animés où les Démons pouvaient trouver leur pitance, il n'y avait pas foule dans les environs. La vie nocturne se concentrait plus loin, vers Tunica, ainsi que dans les villes universitaires. C'était pour cela que six Chasseurs de la Nuit, dont Kyros, étaient stationnés dans le Golden Triangle du Mississippi.

— Voyons... Il y a une université réservée aux filles à Columbus, et le MSU à Starkville.

— À quelle distance d'ici ?

— Un jet de pierre : Columbus est à une demi-heure en voiture, et Starkville à quarante-cinq.

— De ces deux universités, laquelle est la plus grande ?

— Bizarre, votre question. Je croyais que vous aviez un pouvoir magique qui vous permettait de savoir ce genre de chose. Votre boule de cristal est en panne ?

Alexion se renfroga.

— Ne commencez pas à bouder ! s'exclama Danger en riant. C'est Starkville qui possède la plus grande université. Elle accueille à peu près mille cinq cents étudiants. Les Démons adorent s'amuser dans les secteurs mixtes. Kyros, Squid et Rafaël sont chargés de la surveillance de cette zone. Tyrell, Marco et Épiphanie s'occupent de Columbus.

— Alors, c'est par Starkville que nous allons commencer, dit Alexion en montrant la voiture d'un mouvement du menton. Avec un peu de chance, nous tomberons sur Kyros.

Il descendit les marches du perron. Danger le suivit et l'observa tandis qu'il se dirigeait vers la BMW. Il avait la démarche souple et déterminée d'un prédateur, du genre qui faisait s'arrêter les femmes pour l'admirer.

En le voyant s'asseoir à la place du passager, Danger s'étonna :

— Et alors ? Pas de sorcellerie au volant, ce coup-ci ?

— Je ne connais pas le chemin.

Qu'il admette ignorer quelque chose toucha Danger. Cet aveu de faiblesse le rendait presque humain. Jusqu'à maintenant, il s'était montré quasi omniscient, au point qu'elle l'avait cru infaillible.

— Pourtant, vous êtes arrivé ici sans mon aide, remarqua-t-elle après un temps de réflexion.

— J'ai triché. J'ai lu les panneaux routiers, et comme j'avais étudié le coin grâce à la *sfora*, j'ai fait appel à ma mémoire quand on a quitté l'autoroute. Mais je n'ai vu aucune indication signalant Starkville ou Columbus.

Danger se mit à rire. Il était honnête, et elle aimait cela.

— OK. Le copilote va se charger de tout. Attachez votre ceinture.

La jeune femme s'assit au volant, puis poussa une exclamation de colère : ils avaient fui si précipitamment sa maison qu'elle avait oublié ses clés de contact !

— Eh zut ! Un petit coup de main, je vous prie, Monsieur le Magicien.

— Avec plaisir.

La voiture démarra.

— Vous savez, malgré vos pouvoirs, vous pourriez finir au poste pour ce genre de truc.

Le sourire qu'il lui décocha la fit fondre. Elle adorait son sourire. Et elle adorait son parfum, mélange de savon frais et de musc viril...

— J'accorderai donc beaucoup d'attention à la personne propriétaire de la prochaine mécanique que je mettrai en marche, dit-il.

— Ce serait sage, en effet, approuva Danger en songeant que ce serait bien qu'il accorde également de l'attention à sa mécanique personnelle : il la faisait démarrer au quart de tour, elle aussi...

Bon sang, il fallait qu'elle arrête de gamberger ! Elle ramenait tout à ce désir qui la tenaillait. Une simple remarque sur le démarrage d'un moteur, et elle recommençait à fantasmer. C'était dingue !

Mais elle ne parvenait pas à se maîtriser, conclut-elle avec consternation.

Elle s'obligea à revenir au problème qui les avait amenés ici.

— Vous êtes capable de localiser Kyros, avec vos pouvoirs ?

— Non. Pas sans la *sfora*.

— Mince. Pourquoi ne l'avez-vous pas prise avec vous ?

— C'est hélas interdit. C'est un accessoire trop puissant, qui risquerait de créer beaucoup de dégâts s'il tombait entre les mains d'une personne malintentionnée.

— Oh, vraiment ? Une petite chose aussi anodine ? railla Danger.

Alexion se força à ne pas rire. Il ne tenait pas à encourager Danger à manier l'ironie plus encore qu'elle ne le faisait. Cela n'empêchait pas qu'il la trouve extrêmement distrayante. Cette capacité qu'elle avait de se gausser de tout l'égayait depuis son arrivée, le revigorait aussi. Sa compagnie le changeait tellement de son quotidien ! Il venait d'un monde sans saveurs, terne, froid, où régnait la solitude. Cette jeune femme vibrante d'énergie et de chaleur lui faisait un bien fou... Il aurait aimé emporter une part d'elle lorsqu'il rentrerait à Katoteros.

Cela n'arriverait pas. Il rentrerait, oui, mais seul, et il retrouverait ce qui était son lot depuis des millénaires. Et Danger oublierait qu'elle l'avait rencontré. Il ne lui laisserait même pas un infime souvenir qui surgirait dans ses rêves. Le temps qu'ils auraient passé ensemble serait définitivement effacé de sa mémoire.

Lui, en revanche, il ne l'oublierait pas, et elle lui manquerait l'éternité durant. Cela ne lui était jamais arrivé avant. Peut-être parce qu'il n'avait connu que des Chasseurs mâles. Il s'était bien entendu avec certains, mais aucun d'eux ne lui avait manqué après qu'il les avait quittés.

Une poignée d'heures avec Danger avait suffi à tout bouleverser en lui.

Il la regarda. Elle conduisait avec maîtrise. Bon. Il savait cela sur elle, et aussi qu'elle plaisantait à propos de tout et de n'importe quoi. Mais ceci mis à part ? Tout à coup, il avait envie d'en apprendre davantage. Qu'aimait-elle ? Que détestait-elle ? En principe, il ne posait aucune question personnelle à

quiconque. Après tant d'années passées auprès d'Achéron, il avait appris la futilité de la curiosité. De surcroît, il ne tenait pas à bien connaître des êtres qu'il ne reverrait plus jamais.

Donc, il ne devait rien demander à Danger.

Vœu pieux.

— Ça vous plaît, d'être Chasseuse ?

— La plupart du temps, oui.

— Et le reste de ce temps ?

Un sourire se dessina sur les lèvres de Danger ; si joli et lumineux qu'il sentit son poulx s'emballer. Par tous les dieux, qu'elle était séduisante, adorable ! Et ce n'était pas seulement son physique qui était irrésistible à ses yeux. C'était aussi ce qu'elle avait dans la tête, sa personnalité, son comportement... Il émanait de la jeune femme un charme qui s'infiltrait en lui comme une potion magique, l'ensorcelait, lui donnait envie d'avoir quelque chose qu'il n'aurait jamais : une femme qui l'aime.

— Bof... Ma vie est comme toutes les vies. Il y a des jours avec et des jours sans. La solitude me pèse souvent la nuit et, dans ces moments-là, je me demande si j'ai fait le bon choix, si je n'ai pas signé ce pacte avec Artemis avec trop de précipitation, poussée par mon désir de vengeance. Je ne sais pas trop. Je ne suis pas restée morte assez longtemps pour savoir si la mort aurait été préférable à cette existence. Alors, je me dis qu'après tout, oui, j'ai peut-être fait le bon choix.

Après une pause, elle reprit :

— À vous, maintenant. Vous rappelez-vous comment c'était, la mort ?

— Oui. Quand on n'est pas une Ombre, c'est un état paisible. Lorsque j'étais humain, je m'imaginais passant l'éternité aux Champs-Élysées, avec toute ma famille autour de moi.

— Alors, pourquoi avoir accepté l'offre d'Artemis ?

La vieille douleur, toujours latente, se ranima en lui avec violence. Comme c'était étrange, des siècles plus tard, de se souvenir avec une telle acuité de l'épouse qu'il avait tant aimée et de la dureté avec laquelle elle l'avait laissé mourir ! Mais Achéron le lui disait souvent : certaines plaies ne se refermaient

jamais. Les humains tiraient des leçons de la souffrance. Elle était un mal nécessaire à l'acquisition de la maturité.

Peut-être. Cela n'empêchait pas Alexion de se demander parfois si Ach n'était pas masochiste ou sadique. Toutefois, il ne se posait pas longtemps la question. S'il était un être qui avait souffert, c'était bien Acheron. Et le maître comme l'élève auraient le cœur qui saignerait jusqu'à la fin des temps.

La clarté des lampadaires éclairait le visage délicat de Danger. Alexion en profita pour admirer la jeune femme. Avec elle, il avait fait nombre d'écarts par rapport à sa conduite habituelle. À l'exception d'Ach, Callabrax et Kyros, personne ne savait de lui davantage que son nom. Pour tous, il n'était qu'une légende imprécise, celle du premier Chasseur de la Nuit à être devenu une Ombre. On le considérait comme une sorte de croque-mitaine, un exemple de ce qui arrivait quand la mauvaise personne se chargeait de ramener l'âme dans le corps.

Nul n'était au courant de la honte qu'il éprouvait à avoir fait aveuglément confiance à sa femme, nul ne savait qu'elle avait eu un amant. Tous l'ignoraient, à part Callabrax et Kyros, et aucun d'eux n'avait jamais révélé son secret. C'était pour cela qu'il avait voulu venir sur terre, essayer de sauver Kyros. Même dans la mort, Kyros avait été son ami.

— J'ai d'abord été tué une première fois, Danger. On m'a assassiné. Exactement comme vous, j'ai été trahi par quelqu'un que j'aimais.

— Ô mon Dieu... Qui vous a tué ?

— L'amant de ma femme.

— Aïe !

— Ouais, comme vous dites.

— Ensuite, votre femme a jeté le médaillon au lieu de vous rendre votre âme, c'est ça ? demanda Danger d'une voix qui vibrait de colère.

— C'est cela, confirma Alexion, réconforté par la réaction indignée de Danger. C'est dur de découvrir que les enfants que l'on croyait siens sont ceux d'un autre.

Elle posa la main sur son genou, et la gentillesse de ce geste l'émut profondément. Elle le traitait comme un homme, alors qu'il n'avait rien d'humain.

— Je suis vraiment désolée, Alex.

Il recouvrit de sa paume la main délicate de la jeune femme – la fragilité de son ossature n'était qu'apparence, il le savait.

— Merci, dit-il. Je suis désolé, moi aussi. Votre mari était une belle ordure.

Danger sourit, puis s'inquiéta : elle sentait ses barrières défensives s'abaisser, des élans de douceur emplir son cœur. Cela faisait longtemps qu'elle n'avait pas eu de réelle conversation avec un homme. La plupart des personnes auxquelles elle parlait étaient des Chasseuses qu'elle connaissait depuis des décennies. Le changement était bien agréable.

— Êtes-vous revenu tuer votre femme ?

— Non.

Il eut un petit rire amer.

— Ma mort – la deuxième – fut l'un des moments les plus bizarres de mon existence. J'étais là, complètement abruti, étendu par terre, et je fixais ma femme... Elle me regardait agoniser, sans la moindre pitié ni le plus infime signe de regret dans les yeux. Elle était heureuse de me voir partir.

Pauvre Alex... Elle l'avait si mal jugé qu'elle en avait honte.

— Que lui est-il arrivé ?

— Acheron l'a changée en pierre. Elle est devenue une statue qui trône dans le vestibule de ma chambre.

— Que... Quoi ? Vous êtes sérieux ?

— Oh que oui ! Chaque matin, je dépose un baiser sur sa joue froide et pétrifiée.

— Waouh ! Ça, c'est rude !

— Vous croyez ?

— Honnêtement ? Non. Je me serais montrée infiniment plus cruelle.

Quelle pire punition aurait pu subir sa femme ? se demanda Alexion avec curiosité.

— Qu'auriez-vous fait ?

— Je l'aurais attachée en pleine forêt et laissée là jusqu'à ce que les rapaces ou les corbeaux la dévorent.

Un point pour Danger : son châtiment aurait effectivement été bien plus cruel.

— Rappelez-moi de ne pas me fâcher avec vous !

— Ma mère avait l'habitude de dire que la fureur de l'enfer n'était rien comparée à celle d'une femme. Je descends d'une longue lignée de femmes vengeresses.

— Je ferai très attention à ne pas stimuler cet aspect de votre personnalité. Les dieux savent que j'ai largement payé mon tribut à la férocité féminine.

En dépit de la légèreté de son ton, Danger perçut la souffrance d'Alexion.

— Oui, je crois que vous avez assez donné, dit-elle en lui serrant brièvement la main. Qu'est-il advenu des enfants après qu'Acheron a transformé leur mère en pierre ?

— Il leur a trouvé un bon foyer. Jamais il ne supporterait que des enfants subissent les conséquences de ses actes.

Le silence s'installa dans l'habitable jusqu'à ce qu'ils arrivent sur le campus du MSU. Le ciel était sombre, orageux. Le clair de lune qui brillait par intermittence baignait les arbres d'une clarté fantomatique, et leur silhouette dessinait des ombres aux formes inquiétantes.

Danger avait toujours aimé conduire la nuit. Elle trouvait cela apaisant – sauf lorsqu'un daim suicidaire traversait la route ou bien se mettait à galoper en zig-zag devant la voiture. Mais ce n'était pas un problème qui se posait dans les environs de Starkville. La ville avait tellement grandi au cours des dernières années que les daims ne se risquaient plus dans le secteur.

Tandis que la voiture longeait les bâtiments des fraternités, Alexion regarda par la vitre. Apparemment, quelqu'un donnait une soirée dans l'une des maisons. De nombreuses voitures étaient garées sur le parking. Certains étudiants étaient assis dedans, bavardant avec d'autres penchés à la portière. Des groupes s'agglutinaient sous le porche, dans la cour, et par les fenêtres ouvertes, on apercevait d'autres fêtards en train de danser à l'intérieur.

— Regardez-les, Danger. Vous rappelez-vous votre jeunesse de mortelle ?

— Oui. À cette époque, j'étais persuadée que je deviendrais l'une des plus grandes actrices de France, comme ma mère. Je me disais que Michel et moi nous nous retirerions ensuite à la

campagne, où nous élèverions plein d'enfants puis regarderions grandir nos petits-enfants.

Après un long soupir, Danger demanda :

— Et vous ?

Alexion attendit que sa mémoire lui restitue les souvenirs d'une époque remontant à des millénaires. Il était tare qu'il se livre à ce douloureux exercice. Mais, hélas, le passé ne s'éteignait jamais. Les regrets de ce qui aurait pu être et n'avait pas été ne s'effaçaient pas.

— J'étais dans l'armée, bien malgré moi. Quand les recruteurs sont venus au village, mon père nous a pris par le col, mon frère aîné et moi, et nous a jetés entre leurs mains. Son idée, c'était que nous ne devenions pas de simples fermiers, comme lui qui s'échinait à tirer de quoi subsister d'une terre ingrate. Il pensait que nous aurions une meilleure vie en tant que soldats.

— Qu'est-il arrivé à votre frère ?

Alexion se remémora son frère avec tristesse. Celui-ci n'avait eu d'autre ambition que de devenir fermier et d'épouser une gentille femme. Il parlait sans cesse de son retour, de son envie de revoir le troupeau et de s'occuper des champs.

— Il est mort un an avant moi. Sans Kyros, qui était dans le même régiment que moi, j'aurais également perdu la vie. Je n'ai jamais compris pourquoi il m'avait pris sous son aile.

— Il était plus âgé que vous ?

— Trois ans à peine. Mais il avait l'air d'un adulte alors que moi, j'avais encore tout d'un gamin.

Danger avait perçu l'admiration dans la voix d'Alexion. Inutile de se demander pourquoi il tenait tant à sauver Kyros. Elle connaissait désormais les raisons qui l'y poussaient.

— Les autres gars du régiment ne me tenaient pas en haute estime. Comme Kyros, tous étaient issus de familles de militaires. Ils pensaient que j'aurais dû retourner à la ferme. Ils n'avaient pas envie de perdre leur temps à entraîner quelqu'un dont ils étaient sûrs qu'il allait se faire tuer.

Danger n'avait pas besoin de *sfora* pour voir ce qui s'était passé. Les autres soldats avaient mené la vie dure à Alexion.

— Pourtant, vous avez tenu le coup.

— Comme Nietzsche l'écrivait : « Ce qui ne vous tue pas... »
— ... ne vous vaudra qu'une courte hospitalisation, acheva Danger, déformant la phrase du philosophe. Et si vous êtes Chasseur de la Nuit, une bonne journée de sommeil suffira.

Alexion éclata de rire. Décidément, il adorait le sens de la dérision dont faisait preuve la jeune femme, se dit-il avant de reporter son attention sur le campus et les voitures qui passaient, chargées d'étudiants criant leur joie de vivre, les autoradios diffusant de la musique à plein volume.

Comme il enviait ces jeunes gens... Et cela le surprenait. Danger avait su réveiller en lui une capacité d'intérêt et d'émotion endormie depuis une éternité.

— Vous ne pouvez pas savoir à quel point le monde a changé, Danger. Pas tant que ça depuis votre époque, mais depuis la mienne... Grands dieux, c'est sidérant !

— Oh ! Vous datez de quand ? Pas de l'âge du bronze, tout de même ?

— Je suis encore plus âgé que cela ! rétorqua Alexion en souriant. Nous étions si primitifs que nous aurions dû monter des dinosaures au lieu de chevaux.

— Primitifs ? De quelle manière ?

Alexion serra les dents. Se rappeler combien l'existence était difficile à son époque était une souffrance. Ses contemporains luttaienent quotidiennement non pour vivre mais pour survivre. Les humains de l'ère moderne ne mesuraient pas leur chance.

— Nous ne connaissions pas le métal, ni l'art de la poterie. Nos dagues étaient faites de pierre taillée. Quand nous avions fini de façonner un outil ou une arme, nos mains, avec lesquelles nous avions travaillé le silex, étaient en sang. Nos armures étaient de cuir tanné, celui des animaux que nous tuions pour nous nourrir. Il n'y avait ni gouvernement ni lois auxquelles nous référer. Nous devions nous débrouiller tout seuls, et ça passait ou ça cassait. Pas de policiers, de juges, de politiciens... Seulement deux classes sociales : les fermiers qui se nourrissaient du fruit de leur terre, et les soldats qui protégeaient les fermiers de ceux qui voulaient les tuer pour voler leur pauvre production.

— Et des prêtres, vous n'en aviez pas ?

— Un seul. Un ancien fermier qui avait perdu sa main droite dans un incendie. Comme il était incapable de subvenir à ses besoins, il interprétait les signes et, en remerciement, les fermiers lui donnaient à manger.

Danger avait du mal à concevoir le monde tel que le décrivait Alexion. Dire qu'elle jugeait son ancienne vie rustique parce que les salles de bains n'existaient pas ! Tout à coup, le XVIII^e siècle lui semblait presque luxueux.

— Mes contemporains n'ont jamais rêvé d'un univers comme celui-ci, reprit Alexion. Que l'on pût posséder tant de choses sans s'épuiser au travail ne leur a jamais traversé l'esprit. Et pourtant, au fil des siècles et de mes observations, je suis arrivé à une conclusion : en dépit de tous les progrès accomplis, l'être humain n'a pas fondamentalement changé. Les gens continuent à s'entre-tuer pour s'approprier ce qu'ont les autres ou pour prouver qu'ils sont plus forts que le voisin. Ils torturent, brutalisent, pour des choses qui, dans cent ans, n'auront plus aucune importance.

Ces mots résonnèrent profondément dans le cœur de Danger, qui sentit les larmes lui monter aux yeux.

— En France, malgré la Révolution, dit-elle, il y a toujours des riches et des pauvres, des sans-abri. Pendant que certains dépensent sans compter pour se procurer des biens superflus, d'autres n'ont pas de quoi s'acheter à manger. Quand je pense que ma famille et moi-même avons été tués sous prétexte que la mort de gens comme nous apporterait l'égalité et que plus personne n'aurait jamais faim ! Chaque fois que j'écoute les informations et que j'entends parler des sans-logis ou des miséreux à Paris, je me demande à quoi a servi la Révolution, qui a pourtant coûté la vie à des milliers de personnes !

— *Chronia apostroph, anthrice mi achi.*

— Traduisez.

— C'est de l'atlante. Acheron dit souvent cela : « Les temps changent, les gens, non. »

Ce genre de remarque ressemblait bien à Acheron, songea Danger, et elle exprimait une vérité absolue.

— Son monde à lui est encore plus ancien que le vôtre... fit-elle, pensive. J'ai du mal à concevoir ce que ce devait être.

— Extrêmement civilisé, contrairement à ce que vous pouvez penser. Les Atlantes étaient bien loin de l'âge de pierre.

— Comment ça ?

— Le monde dans lequel est né Acheron était déjà particulièrement évolué – médecine pointue, travail du fer, bref, tout ce qui a trait au progrès. La Grèce et l'Atlantide qu'il a connues étaient à cent coudées au-dessus des autres civilisations antiques.

— Alors, comment se fait-il que ces mondes-là aient disparu ?

— À cause de la colère d'une déesse. L'Atlantide a été engloutie par les eaux, non à la suite d'un phénomène naturel mais parce qu'une femme voulait se venger de ses habitants. Elle les a tous enlevés, expédiés en Grèce et renvoyés à la préhistoire.

— Pourquoi a-t-elle fait cela ?

— Ils lui avaient pris quelque chose qu'elle voulait récupérer.

— Oh, j'ai compris ! Ils lui avaient pris son enfant !

Qu'elle ait aussi vite saisi laissa Alexion pantois.

— Comment se fait-il que vous sachiez ça ?

— Je suis une femme. Enlever son enfant à une mère peut la pousser aux pires extrémités. Entre autres, détruire son propre peuple.

Alexion s'abstint de tout commentaire. En l'observant attentivement, Danger se rendit compte qu'il était très mal à l'aise.

Il lui cachait un élément important de l'histoire, conclut-elle.

Elle s'apprêtait à revenir sur le sujet quand elle le vit se raidir sur son siège.

— Que se passe-t-il ?

— Tournez à droite.

Le ton était si impérieux que Danger obéit sans discuter. Elle quitta Creelman Street et bifurqua sur la petite route qui longeait McCarthy Gym. Au bout de cette route s'étendaient de vastes parkings.

— Garez-vous.

À peine eut-elle immobilisé la voiture que le moteur cessa de tourner. Alexion sortit aussitôt de la BMW et se mit à courir vers le Holmes Building. Danger dut sprinter pour le rattraper.

Il ralentit en arrivant devant l'immeuble. Elle l'imita et sentit son poulx s'emballer quand elle découvrit ce qui avait attiré Alexion.

Kyros était là, en train de se relever, les yeux baissés sur le corps qui gisait par terre. C'était celui de Marco, un Chasseur originaire du Pays basque français.

— Qu'est-il arrivé, Kyros ? s'enquit-elle, le souffle court.

Elle savait que Kyros n'avait pas tué Marco. L'eût-il voulu qu'il en aurait été incapable : un Chasseur ne pouvait en abattre un autre. S'il frappait un collègue, ses coups lui étaient retournés au centuple. Et ensuite, il mourait.

Kyros tourna vers elle un visage blafard à l'expression bouleversée.

— Ne viens pas me chercher des crosses, Danger. Pas ce soir.

— Kyros ? lança Alexion.

Le Chasseur se retourna. Son visage déjà pâle devint franchement livide.

— Ias ? demanda-t-il en fixant Alexion comme s'il voyait un fantôme.

Alexion s'avança lentement vers lui.

— Il faut que je te parle, mon frère.

Les yeux de Kyros se plissèrent quand ils se posèrent sur le manteau blanc.

— Toi ? fit-il après un claquement de langue écoeuré. C'est toi, le bras droit d'Acheron ? C'est toi qui te charges de délivrer ses ultimatums ? Non, ce n'est pas possible... Tu es mort !

— Non. Je suis en vie.

Kyros recula.

— Tu es une Ombre !

Alexion lui tendit la main.

— Vérifie. Je suis réel. Prends ma main et juge par toi-même.

Danger retenait son souffle. Kyros manifestait tant d'hostilité qu'elle le crut sur le point d'attaquer Alexion.

Mais il s'en abstint. À la place, il prit la main tendue, lentement, précautionneusement. Il la toucha et recula de

nouveau. C'était patent, il n'acceptait pas l'évidence. Il était mi-terrifié, mi-furieux.

— Tout va bien, Kyros, dit Alexion.

— Ne me touche pas !

Danger capta la lueur de souffrance qui traversait le regard d'Alexion. La réaction de Kyros l'avait durement affecté.

— Ce ne peut pas être toi, reprit Kyros en secouant la tête. Tu ne peux pas être l'homme de main d'Acheron. Non, ce n'est pas possible.

— Je ne suis pas son homme de main. Je suis ici pour t'empêcher de commettre une erreur fatale. Il ne faut à aucun prix que tu te fies à Stryker. Il te ment ! Crois-moi, Kyros. Nous étions comme des frères, te le rappelles-tu ? Et tu me faisais confiance, alors.

Les prunelles de Kyros semblaient de feu.

— C'était il y a neuf mille ans et nous étions mortels !

Alexion chercha désespérément les mots susceptibles de convaincre Kyros. Mais il n'en trouverait pas, il le pressentait. Son ami était habité par une peur trop grande, une colère trop violente. Il se comportait comme s'il cherchait à n'importe quel prix un motif pour le haïr.

— Allons, Kyros, calme-toi. Tu peux te fier à moi.

— Va te faire foutre.

Danger s'avança.

— Et à moi, Kyros, pourrais-tu te fier ? Tu me connais depuis cinq ans. Tu as suffisamment eu confiance en moi pour me présenter à Stryker et m'obliger à écouter les conneries qu'il débite sur Acheron. Je crois Alexion. Sans restriction. Stryker nous dupe. Il veut la mort de tous les Chasseurs. À commencer par la tienne.

Kyros ne parut prêter aucune attention à ses paroles. Il s'adressa à Alexion.

— Ta mort m'a rendu malade. Pourquoi ne m'as-tu jamais dit que tu étais vivant ? Pourquoi Acheron a-t-il gardé ce secret ?

— Parce que je ne peux pas vivre sur terre. Alors, à quoi cela aurait-il servi que quelqu'un te dise que j'étais toujours en vie ?

— Nous étions frères ! tonna Kyros. Tu aurais dû me mettre au courant !

— D'accord. J'ai peut-être eu tort. Mais maintenant, je suis là. Pour te sauver.

— Foutaises ! Tout ça, c'est juste un jeu pour toi.

Le Chasseur leva les yeux vers le ciel.

— Acheron, tu nous espionnes, hein ? Va au diable, sale bâtard ! Comment as-tu osé te taire ?

Il pivota sur ses talons et voulut s'éloigner, mais Alexion le retint par le bras.

— Qu'est-il arrivé à Marco ?

Kyros se dégagea.

— Qu'est-ce que ça peut te faire ? On t'avait envoyé pour le tuer, non ? Eh bien, ça y est, il est mort.

Kyros avait raison : Alexion aurait dû supprimer Marco, qui avait scellé son destin en assassinant une étudiante.

— Il avait franchi la ligne, Kyros. Rien ne pouvait le sauver. Mais pour toi, il est encore temps. Si tu me laisses faire, tu seras épargné. Allez, *adelfos*, ne sois pas stupide.

— Je ne veux pas de ton aide ! Je ne veux rien de toi !

Alexion maîtrisa avec peine la rage qui montait en lui. Pour que son intervention réussisse, il devait demeurer calme et pondéré. Mais il brûlait d'envie d'attraper Kyros et de le secouer jusqu'à ce que ses os s'entrechoquent. Il était trop bête ! Aveugle et bête !

— Kyros, Ach n'est pas un Démon.

— Non ? Et qu'est-ce qu'il est, alors ?

Alexion ne sut que répondre. Que faire ? Révéler, même partiellement, le secret d'Acheron, c'eût été le trahir. Or Kyros ne se laisserait persuader que par la vérité.

Non, décida Alexion. Il devait trop à Acheron pour le trahir. Même à dose homéopathique.

— Il est l'un d'entre vous, Kyros.

— Ouais, c'est ça ! Alors, comment expliques-tu que moi, je ne puisse pas sortir en plein jour, hein ?

Bon. Il allait falloir jouer serré.

— Je dois admettre qu'Acheron est un petit peu différent.

— Un petit peu ? Et toi ?

— Moi, je suis très différent.

— Et moi, j'en ai marre.

Kyros le poussa et partit en direction du parking.

Alexion ferma les yeux et se concentra. Que faire ? Que dire ? Qu'est-ce qui pourrait amener Kyros à l'écouter ?

Une idée lui traversa l'esprit.

— Ce n'est pas de ta faute si Liora m'a tué ! s'écria-t-il.

Cela suffit à arrêter Kyros. Il se pétrifia sur place. Sans néanmoins se retourner.

— J'aurais dû te dire que c'était une salope.

Alexion relâcha son souffle. Kyros venait de lui répondre sur un ton presque normal.

— Je ne t'aurais pas cru. Alors, pas de regrets. Tu sais ce qui se serait passé, si tu m'avais dit ça, Kyros ? Je t'aurais haï. S'il te plaît, ne commets pas cette erreur aujourd'hui.

— L'erreur que tu aurais faite, ç'aurait été de ne pas admettre que ton ami puisse te dire la vérité. Et moi, je serais bien con de t'écouter en me répétant que c'est mon ami qui me parle. Parce que tu n'es plus mon ami. Cet ami est mort il y a neuf mille ans. S'il avait survécu, il ne m'aurait pas laissé ignorer qu'il était en vie durant tout ce temps. Il n'aurait pas supporté que je me sente coupable pendant des siècles et des siècles de l'avoir laissé mourir.

Kyros se remit à marcher.

— Attends ! s'écria Alexion.

— *Dialegomaiana o echeri*, répondit Kyros sans ralentir le pas.

— De quelle langue s'agit-il ? demanda Danger.

— De notre langue natale.

— Et ça signifie ?

— Parle à mon... Bref, vous avez compris, dit Alexion d'un ton écoeuré.

— Oh. Qu'est-ce qu'on fait ? On le suit ?

— Dans quel but ? Je ne parviens pas à atteindre son bon sens. À lui de choisir.

Maudit libre arbitre ! Alexion détestait parfois la liberté, comme en ce moment. Pas étonnant qu'Acheron maudisse régulièrement le droit au choix. Akri avait raison, la liberté pouvait être un vrai poison.

Il regarda le malheureux Marco. Le manche d'une dague dépassait de sa poitrine. Un Démon l'avait frappé. Parce que Marco ne s'était pas méfié du jeune homme blond. Quelle folie ! songea-t-il en se penchant pour retirer l'arme.

Mais ce n'était pas celle-ci qui avait tué le Chasseur. Il avait été décapité, et sa tête avait roulé à quelques pas de là.

Danger s'approcha pour examiner le cadavre. Elle percevait la répulsion d'Alexion, mais se comportait en vraie professionnelle au sang-froid sans faille.

— Vous ne pensez pas que Kyros soit le responsable de cette horreur, n'est-ce pas ?

— Non. Il n'aurait pas pu faire cela.

— Alors, qui l'a fait ?

Alexion répondit d'une voix qui semblait provenir d'outre-tombe.

— Les gentils Démons du coin...

Alexion se redressa légèrement, de manière à regarder derrière Danger.

— ... comme ceux-là.

Dans l'ombre se tenait un groupe de Démons.

12

Un élan de fureur traversa Danger lorsqu'elle entendit le rire sarcastique des Démons. Le groupe, loin de s'égailler, semblait s'amuser. Un mauvais signe. D'ordinaire, les Démons filaient sans demander leur reste quand ils voyaient des Chasseurs. Sauf les Spathis dont avait parlé Alexion. Se pouvait-il que ceux-là en soient ? À moins qu'il ne s'agisse de Démons ordinaires grisés par leur pouvoir : après tout, ils avaient abattu un Chasseur. Il y avait de quoi les stimuler et leur donner envie de remettre ça.

— Vous avez vu votre copain ? lança l'un d'eux en gloussant. On a fait du beau boulot, hein ?

Danger haussa les épaules avec mépris. Pas question de donner à ces monstres l'impression qu'elle les admirait ou les craignait. Elle avait eu sa dose de barbarie au cours de sa vie humaine, et l'acte que venaient de commettre les Démons ranimait ses cauchemars personnels.

— À mon avis, il s'est suicidé, lança Danger à celui qui était sans doute le chef. Il a posé les yeux sur vous et ce qu'il a vu était tellement moche qu'il en est devenu aveugle, alors il a préféré se donner la mort.

Alexion salua sa tirade d'un grand éclat de rire.

— Je vous garantis qu'il a claboté en pleurant comme une fillette, répliqua le Démon.

— Ça m'étonnerait, répliqua Danger. Et je me sens offensée par votre sexisme : je suis une femme, et pourtant, je ne pleure ni ne gémis. Mais j'ai déjà tué des Démons qui, eux, le faisaient.

Le groupe la fixait comme si elle était un mets délectable. Bande de fumiers ! Elle allait les anéantir jusqu'au dernier, mais avant cela, elle voulait qu'ils répondent à une question.

— Pourquoi l'avez-vous tué ?

— Il tenait une proie et ne savait pas comment l'utiliser. Apparemment, il pensait pouvoir lui prendre son âme comme

nous, nous le faisons. Nous avons essayé de lui rendre service. En le tuant, nous pensions le libérer, mais ça n'a pas marché. En plus, on s'est retrouvés bêtes : un Chasseur mort, ça fait un cadavre ! Ça ne se réduit pas en poussière comme un Démon. Comment expliquez-vous ce phénomène ?

— C'est que nous ne sommes pas des tas de merde, nous.

Derechef, Alexion rit. Danger lui jeta un coup d'œil par-dessus son épaule.

— Je trouve que vous vous réjouissez un peu trop de ce qui s'est passé, Alex, fit-elle à voix basse. Keller a dit que vous pouviez pulvériser les Démons en levant simplement le petit doigt. C'est vrai ?

— Les Démons normaux, oui.

— Oh. Alors, ceux-là ne sont pas normaux ?

— Si.

— Et dire que je n'ai pas emporté mon poignard préféré à cause de ce foutu Démon ailé qui s'est pointé chez moi et qui nous a obligés à filer en quatrième vitesse ! C'est bien dommage, parce que maintenant, il faut qu'on se batte contre cette racaille.

Elle s'interrompit un instant avant de reprendre :

— Au moins, ils n'ont pas d'écailles.

— Et ils sont blonds, ajouta Alexion d'un ton léger. Vous aimez les blonds.

— Exact. Mais plus je les regarde, moins je suis sûre de mes goûts.

Danger saisit la dague que tenait Alexion, celle qu'il avait extirpée du corps de Marco, et se rua sur le groupe.

Il la regarda se battre, admiratif. Elle faisait une attaquante hors pair. Agile, efficace, sachant anticiper les coups de l'adversaire, elle frappait avec une précision létale. Elle fendit en deux la poitrine de l'un des Démons tout en esquivant l'assaut d'un autre. Sa petite taille était un avantage par rapport à celle des Démons, qui semblaient handicapés par leur stature face à la fluidité de ses mouvements.

Elle en poignarda un au cœur, et il se réduisit en poussière. Elle se tourna alors vers Alexion.

— Hé ! Vous allez rester là à me regarder avec cet air béat ou venir me donner un coup de main ?

— Vous me semblez maîtriser parfaitement la situation.

Sans le quitter des yeux, elle évita un nouvel agresseur, puis le fit disparaître d'un coup de lame.

— Il y a des nuits où je déteste les hommes ! grommela-t-elle.

Ce ne fut que lorsqu'un Démon se jeta sur elle par-derrière qu'Alexion intervint. Il lui flanqua un direct du droit au visage et, une nanoseconde plus tard, il ne resta du blond qu'un petit nuage doré.

Danger pivota sur ses talons avec une telle rapidité qu'Alexion crut qu'elle allait le frapper. Il lui attrapa le poignet et lui prit la dague.

— Je vous la rends tout de suite, dit-il avant de la plonger dans le cœur d'un autre Démon, qui éclata à son tour en une myriade de particules d'or.

Le même sort fut infligé à son acolyte, qui eut le temps de crier : « Merde ! » avant de se dissoudre.

Le dernier membre du groupe décala. Mais Danger reprit la dague et la projeta avec l'adresse d'un lanceur de couteaux. L'arme se ficha dans le dos du fuyard, qui se volatilisa lui aussi.

Alexion tendit la main, et la dague vola jusqu'à sa paume. Il referma les doigts autour du manche.

— Ce genre de tour de magie m'aurait bien plus impressionnée si vous l'aviez fait pour m'aider !

— Je voulais voir de mes propres yeux ce que vous aviez dans le ventre, répondit Alexion en souriant.

— De l'acide ! Et la prochaine fois que vous me laisserez me débrouiller seule, j'en viderai tout le stock sur vous !

Alexion se dit qu'il adorait la regarder quand elle était en colère. Ses lèvres brillaient, ses joues se pigmentaient de rose nacré... Elle était irrésistible, et il se prenait à l'imaginer nue, ses muscles de danseuse bandés, ses seins ronds frémissants...

Un lynx. Une panthère. Un superbe félin sauvage.

— Je ne trouve pas ça marrant que vous n'ayez pas levé le petit doigt pour m'aider, remarqua Danger. J'aurais pu être blessée.

— Moi non plus, je n'aurais pas trouvé marrant que vous le soyez.

— Alors, pourquoi souriez-vous ?

— Parce que vous êtes remarquablement belle.

Danger n'aurait pas été plus choquée si elle avait reçu la tour Eiffel sur la tête. Il y avait bien longtemps qu'un homme ne lui avait pas fait de compliment. Surtout un homme aussi séduisant qu'Alexion. Elle avait oublié le pincement de plaisir que cela vous procurait, le léger embarras qui contrebalançait la bouffée d'orgueil et de gratitude.

— Merci.

— Je vous en prie.

Elle avait envie de l'embrasser. Mais céder à cette pulsion eût été une folie, se morigéna-t-elle.

De toute façon, ni le moment ni l'endroit ne convenaient à ce genre d'emballement. D'ailleurs, Alexion ne pensait déjà plus à elle : son regard venait d'aller du corps de Marco à la direction qu'avait prise Kyros. Le tourment habitait ses yeux. Il semblait avoir envie de partir à la poursuite de son ami, mais n'en faisait rien parce qu'il savait cette démarche inutile.

— Laissez-lui le temps de réfléchir un peu, Alex. Il se ravisera.

— Et s'il ne le fait pas ?

Il mourrait, et de la main d'Alexion, songea Danger. Cette perspective la bouleversait, alors elle pouvait imaginer ce que devait ressentir Alexion à cette idée. À quoi bon, donc, lui en parler maintenant ? C'eût été cruel, et elle se doutait qu'il avait eu plus que sa dose de cruauté au cours de sa longue existence.

— Acheron ne pourrait-il vous dire ce qui va arriver ? Il lit l'avenir.

— Oui et non. Ni lui ni moi ne pouvons lire notre propre avenir ni celui de nos proches.

Voilà qui, de l'avis de Danger, était injuste. À quoi servait d'être capable de connaître l'avenir si cela ne permettait pas d'aider les êtres qui vous étaient chers ?

— Ça doit être dur, de tout savoir de l'avenir des autres, mais de ne rien connaître du sien.

Il poussa un long soupir.

— Oui, c'est dur. Et sadique, selon moi. Mais peut-être n'est-ce pas important, dans la mesure où l'avenir est fluctuant. Rien n'est vraiment prédéterminé. Par exemple, vous pouvez

marcher dans une rue, avec l'idée de tourner à droite à la première intersection parce que votre instinct vous l'ordonne et, au dernier moment, décider de tourner à gauche. Ou bien, au lieu de rencontrer, comme il était écrit, l'épouse de vos rêves et la future mère de vos enfants, vous perdez la tête à cause d'une bimbo et passez les cinq années suivantes en thérapie pour dépression. Ou, pire, poussé par le désespoir, vous vous suicidez. Et tout cela parce que vous bénéficiez du libre arbitre et que vous avez choisi la toquade au détriment de la sagesse.

Danger avait déjà songé à cela et en avait fait des cauchemars. Elle supportait mal de s'interroger sur ce qui avait amené sa vie à prendre une tournure aussi tragique. Était-ce son destin ou bien son libre arbitre qui l'avait conduite au désastre ?

— Bravo pour le coup de blues que vous venez de me filer, Alex.

Alexion regretta aussitôt de ne pas s'être tu : il avait tenu des propos particulièrement pessimistes qui avaient assombri l'humeur de la jeune femme.

— Le raisonnement est valable en sens inverse, dit-il pour la consoler. On peut faire des choix qui ont des conséquences positives.

— Ouais. Dommage que vous n'ayez pas évoqué cette possibilité en premier. Freud ne serait pas très content de vous.

— Probablement pas. Mais je lui demanderai son avis quand je le verrai.

— Vous lui... Vous connaissez Freud ?

Il lui décocha un sourire à faire fondre la banquise.

— Non. Je vous ai bien eue, hein ?

Danger lui rendit son sourire de mauvaise grâce. Il se moquait d'elle et la charmait en même temps, bien malgré elle.

— Revenons à Marco, OK ? dit-elle sèchement. Que peut-on faire pour lui ?

— Il n'y a hélas plus grand-chose à faire.

Un flot de bile monta dans la gorge de Danger lorsque, après s'être retournée, elle ne vit rien à l'endroit où était étendu le cadavre quelques instants auparavant. Il ne restait de Marco que ses vêtements.

— Mon Dieu ! Est-ce ce qui arrive à tous les Chasseurs ?

— Oui. Comme les mortels, ils se décomposent et disparaissent, dit platement Alexion.

— Mais ça prend quand même plus de quelques minutes ! s'exclama Danger, en colère.

L'idée qu'elle puisse s'évaporer ainsi lui semblait totalement injuste.

— Pas pour un Chasseur, Danger.

Elle fixait le bitume sur lequel traînaient les habits de Marco. Pourquoi cette disparition si rapide la perturbait-elle tant ? Sans doute parce qu'il lui paraissait inconcevable qu'un Chasseur solide, vigoureux, et quasiment indestructible ne fût en définitive qu'un peu de matière volatile.

Alexion la prit dans ses bras. Elle faillit le repousser, puis y renonça. Elle avait trop besoin de réconfort, de chaleur. De la force d'Alexion aussi, qui allait l'aider à chasser la panique qui l'envahissait, face à cette réalité qu'elle découvrait.

La fin. Une fin sans appel. Artemis n'interviendrait pas, cette fois. Il n'y aurait pas de paradis. Marco allait devenir une Ombre. L'espoir n'existait plus.

— Ça va aller, Danger, lui murmura Alexion en la berçant doucement contre lui. Si cela peut vous aider à surmonter le choc, sachez que Marco avait commencé à tuer des humains.

Oui, cela l'aidait. Un peu. Mais elle ne voulait à aucun prix mourir comme Marco, et elle le lui dit.

Puis elle se rappela quelque chose.

Alexion était mort sous les yeux de la femme qu'il aimait, et qui n'avait rien fait pour lui rendre son âme. Un acte immonde.

Qu'était-il advenu du corps d'Alexion alors ?

— Est-ce ce qui vous est arrivé ? Votre corps a disparu ?

— Oui. C'est pour cela que je n'en ai plus maintenant.

Mais comment était-ce possible ? Il était si fort, si réel !

— Pourtant, vous me tenez dans vos bras. Vous existez.

Il baissa les yeux vers elle, et la tendresse qu'elle discerna dans ses prunelles la troubla. Peut-être était-il un destructeur. Mais il éprouvait de la compassion, et il le lui montrait au moment où elle en avait tant besoin.

— Acheron a de grands pouvoirs, Danger, entre autres celui de réaliser des réincarnations. Le corps que vous touchez est en tout point semblable au vôtre, sauf qu'il est vraiment indestructible. Coupez-moi la tête, posez-la à côté, et je réapparaîtrai intact avant que vous ayez eu le temps de dire ouf.

— Je suis perdue, là. Si ce que vous dites est vrai, alors pourquoi aviez-vous peur du Charonte ?

— Les Charontes ne détruisent pas que les corps. Ils détruisent aussi l'*ousia*.

— L'ou... quoi ?

— C'est la partie de notre être qui se situe au-delà du corps et de l'âme, lui expliqua-t-il en lui lissant les cheveux en arrière. L'âme est le siège de notre spiritualité, *Yousia* celle de notre personnalité. C'est notre essence, notre force vitale. Sans elle, nous ne sommes rien. Si nous en sommes privés, il ne reste que la mort, sans espoir de retour. Un Charonte peut me priver de cette infime partie de vie que je possède encore. Mon existence est peut-être triste et terne, mais j'y tiens, et je fais tout pour la préserver.

Danger secoua la tête.

— Vous n'avez rien éclairci. Si Acheron est tellement puissant, au point de pouvoir vous donner un corps le temps de votre séjour ici, pourquoi ne vous en offre-t-il pas un définitif ?

Alexion se raidit. Il recula d'un pas. Son visage était redevenu ce masque de pierre désormais familier. Il affichait cette expression fermée chaque fois qu'elle abordait un sujet sensible.

— Allez, Alex, déballez-moi tout ! Il y a encore autre chose de bizarre chez vous, hein ? Un truc qui vous fiche les jetons.

La lueur dans les yeux d'Alexion lui prouva qu'elle ne se trompait pas.

Il partit à grands pas en direction de la BMW. Elle le suivit. Il n'en dirait pas davantage, songeait-elle quand il déclara :

— Acheron était jeune quand il m'a ressuscité. À cette époque, il maîtrisait encore mal ses pouvoirs, et Artemis se gardait bien de lui apprendre à s'en servir. Si cela n'avait tenu qu'à elle, elle ne lui aurait rien enseigné du tout.

— Attendez une minute. Vous essayez de me faire comprendre qu'il a loupé son coup avec vous ?

Il hocha la tête sans regarder Danger.

— Si j'étais mort ne serait-ce que cent ans plus tard, mon histoire aurait été complètement différente. Hélas, ce qui a été fait est irréversible. Acheron ne peut rien y changer. Je ne pourrai jamais plus redevenir humain, ni vivre comme tel. Mon état est définitif.

Il s'était exprimé avec dignité, sans émotion, se dit Danger, admirative. Comment aurait-elle réagi, elle, face à un tel échec de la part d'Ach ?

Elle aurait été dans une rage noire.

— Je suis désolée, Alex.

— Oh, ça va. Ne vous inquiétez pas pour moi. Ach a fait son possible pour me sauver. Sans lui...

Il jeta un coup d'œil en direction de l'endroit où s'était trouvé le corps de Marco.

Jugeant préférable de ne pas enfoncer le clou, Danger décida de changer de sujet.

— Si on allait manger ? Je suis affamée.

— D'accord.

Les portières de la voiture se déverrouillèrent d'elles-mêmes. Danger soupira. Elle n'arrivait pas à s'habituer à ces tours de magie.

Elle s'assit au volant, et Alexion sur le siège du passager.

— Quel nom suis-je censée vous donner ? demanda-t-elle en sortant du parking. Ias ou Alexion ?

— Je préférerais que vous m'appeliez « mon amant ».

Elle frissonna de plaisir. Puis elle lui décocha un regard furibond. Les hommes étaient bien tous les mêmes ! Ils n'avaient qu'une chose en tête : le sexe.

— Pas de reproches, s'il vous plaît ! protesta Alexion. Je ne le fais pas exprès, OK ? Tout ça, c'est à cause de la façon dont vous vous battez. Ça m'a mis sens dessus dessous.

— Oh ! Et il n'y a aucun moyen de vous remettre d'aplomb ?

— Aucune douche ne peut être assez froide pour régler le problème, grommela-t-il.

Ils passaient devant des courts de tennis éclairés sur lesquels jouaient des étudiants.

— Est-ce que les écoles mixtes ne sont pas censées être pleines de filles qui... commença-t-il.

Le claquement de langue réprobateur de Danger le fit taire.

— Ne vous avisez pas d'aller vous balader sur un campus avec cette idée en tête !

— Mais si vous ne voulez pas de moi, je...

De nouveau, elle le fit taire, d'un coup d'œil assassin et d'une question.

— Est-ce que j'ai dit ça, Alex ?

13

Lorsque Kyros rentra chez lui, ses mains tremblaient encore. Il ne parvenait pas à croire ce qu'il avait vu ce soir, ni ce qu'il avait entendu.

Marco avait été tué.

Et Ias était vivant.

Il était en vie depuis des siècles !

En lui, la rage et la rancune luttaienent contre le soulagement et la joie. Ce mélange d'émotions le plongeait en pleine confusion. Il ne savait plus que penser, analysait avec peine ce qu'il éprouvait.

Il avait envie d'étreindre son vieil ami. Hommes, Ias et lui avaient été plus proches que des frères de sang. Un lien étroit que rien ne pouvait rompre, croyait-il, les unissait. Ils avaient fait tant de choses ensemble... Ils avaient guerroyé côte à côte, souffert ensemble de la faim lors des longues marches vers les champs de bataille comme au retour. Lorsque l'un d'eux tombait, blessé, l'autre restait auprès de lui pour le défendre, puis le relevait après le combat. Souvent, ils s'étaient battus dos à dos, chacun protégeant l'autre.

Il devait beaucoup à Ias. Aucune somme d'argent, aucune action généreuse ne saurait jamais rembourser sa dette. C'était pour cela qu'il était tellement heureux que son frère soit vivant.

Mais par ailleurs, il ressentait une immense douleur : ce frère l'avait trahi en lui cachant qu'il avait survécu. Pourquoi Acheron n'avait-il rien dit ? Mieux que quiconque, il savait combien la mort d'Ias avait touché Kyros. Il avait eu tant de mal à faire son deuil de ce frère adoré ! Il se sentait responsable. Il aurait dû révéler à Ias la véritable nature de sa femme, lui ouvrir les yeux. Ias l'aurait rejetée, n'aurait pas cru qu'elle était amoureuse de lui. Mais Kyros avait préféré se taire, estimant que la vérité désespérerait Ias, qui aimait Liora à la folie.

En gardant le silence, Kyros avait signé son propre arrêt de mort, puisqu'il avait trépassé en essayant de protéger Ias de l'amant de Liora, Lycantes.

Pourquoi, mais pourquoi avoir gardé le secret ? Cela faisait des millénaires qu'il ployait sous le poids du regret. Un poids aussi éreintant que celui de la voûte céleste sur les épaules d'Atlas. Presque toutes les nuits depuis neuf mille ans, le remords le tenaillait.

Chaque fois qu'un Chasseur avait évoqué la possibilité d'une libération, de trouver une amante qui serrerait dans sa paume le médaillon qui recelait son âme, il avait pensé à son ami Ias. Car c'était grâce à lui que les Chasseurs avaient obtenu le droit de reprendre leur vie de mortels. Si Acheron n'avait pas plaidé la cause d'Ias, Artemis n'aurait jamais permis à ses guerriers de renier leur serment.

Kyros était fou de rage que son ami lui ait caché sa survie, mais cela ne l'empêchait pas d'être certain d'une chose : Ias ne lui mentirait jamais. Ce n'était pas dans sa nature. Il avait toujours été d'une profonde honnêteté. Mais l'Ias qu'il venait de voir était-il le même que lorsqu'il était mortel ?

— Qu'est-ce que tu fais, Kyros ?

Il se retourna. Stryker se tenait dans l'embrasure de la porte. Avec une feinte décontraction, Kyros passa devant lui et alla s'asseoir dans son fauteuil de cuir bordeaux, devant son bureau d'acajou.

— Je réfléchis.

— Tu réfléchis à quoi, Kyros ?

— Tu savais que le Destructeur d'Acheron était autrefois mon meilleur ami ? demanda-t-il au Démon en lui lançant un regard mauvais.

Stryker se figea. Le Destructeur, ami de Kyros ? Voilà quelque chose qu'il n'avait pas prévu. Depuis toujours, il se demandait d'où venait Alexion. Acheron aurait pu lui donner la réponse, mais l'Atlante, évidemment, ne lui distillait les informations qu'au compte-gouttes. Quelle guigne, les ennemis ! Leur devise était : « Motus et bouche cousue. »

Donc, Alexion avait été humain. Et proche de Kyros.

Très, très intéressant. Il y avait de quoi faire, avec ça.

— Tu dois te sentir salement trahi, hein, Kyros ? demanda Stryker d'un ton dégoulinant de sympathie. Qu'est-ce qu'il t'a dit ?

— Qu'il était venu me sauver de toi.

Stryker réussit à conserver une expression impassible. Il devait la jouer fine, sinon ses plans seraient ruinés.

Ainsi, Alexion voulait empêcher la mort de Kyros... Voilà une nouvelle dont il pouvait tirer un grand profit. Alexion y réfléchirait à deux fois avant de condamner son ami à l'état d'Ombre, ce qui donnerait à Stryker une carte à jouer contre lui. Alexion ne pourrait se résoudre à tuer celui qu'il cherchait à sauver.

Tout cela, finalement, c'étaient de très bonnes nouvelles.

— Tu sais qu'il te ment, n'est-ce pas, Kyros ?

— Non. Je ne crois pas.

— Oh, allons ! fit Stryker en s'asseyant sur le coin du bureau. Fais marcher ta cervelle, Kyros. Il prétend être ton ami, mais où était-il, au cours de tous ces siècles ?

— Il a dit qu'il ne pouvait pas entrer en contact avec moi.

— Ne pouvait pas ou ne voulait pas ?

L'expression de Kyros se durcit.

— Arrête de tourner autour du pot, Stryker. Dis une fois pour toutes ce que tu as envie de dire, parce que je ne suis pas d'humeur à écouter tes conneries.

— OK. Alors, voilà : s'il est vraiment ton ami, où était-il pendant que tu te morfondais dans cette région merdique ? Combien de fois as-tu supplié Acheron de te donner une autre affectation que le Mississippi ? De t'envoyer dans un endroit où il se passait davantage de choses que dans ce bled où le truc le plus animé, ce sont des surprises-parties de gamins qui picolent de la bière ? Et tes demandes ont-elles été satisfaites ? Non ! Jamais ton pote n'est intervenu en ta faveur !

Kyros détourna le regard.

— Ach avait certainement ses raisons.

Quel imbécile il faisait ! songea Stryker. Il n'avait aucune idée de ce qu'étaient réellement ses interlocuteurs, tant Acheron que lui.

— Vraiment, Kyros ? Il avait ses raisons ? Ou alors, c'est ton cher ami qui a refusé ? Réfléchis-y. Acheron est trop occupé pour se pencher sur le cas de tous les Chasseurs. Il en a des milliers sous ses ordres. Il est bien obligé de déléguer.

Stryker ne laissa pas à Kyros le temps de répondre. Il ne tenait pas à ce qu'il ait le loisir de cogiter pour lui opposer ensuite un argument qui tiendrait la route. Il fallait absolument faire entrer le doute dans sa tête, et qu'il y reste.

— Alexion est son bras droit, celui auquel il se fie pour exécuter ses ordres. Il partage même certains des immenses pouvoirs d'Acheron ! Certains pensent d'ailleurs qu'ils ont fait un pacte du sang. C'est ton prétendu ami qui est à l'origine de ton cantonnement ici ! Il a pensé que tu ne méritais pas d'être entouré de gens. S'il était vraiment ton ami, n'aurait-il pas déployé des trésors de persuasion pour te faire muter après qu'Acheron a décidé de te mettre en poste dans ce trou paumé ? Ne serait-il pas venu t'aider plus tôt ?

Il vit poindre l'incertitude dans le regard de Kyros. Alors, il enfonça le clou.

— Ach et Alexion se fichent de toi, Kyros. Ils doivent bien rigoler en ce moment ! Alexion est venu te tuer, pas te sauver. Sinon, il y a longtemps qu'il t'aurait envoyé dans une autre ville, où tu aurais eu une existence plus agréable. Mais il ne l'a pas fait, hein ? Kyros, crois-moi : quand Alexion repartira à Katoteros, il n'y aura plus un seul Chasseur en vie à des lieues à la ronde. Sauf si tu le tues d'abord. Tu as une preuve de ce que j'avance : tu as vu ce qui est arrivé à Marco, n'est-ce pas ?

— Oui.

Bien. Ses Démons avaient fait ce qu'il attendait d'eux.

— N'a-t-il pas été abattu comme je l'avais prédit ?

— Si.

— Et Alexion n'était-il pas dans les parages ?

— Si. Tout ce que tu avais annoncé s'est réalisé.

— Donc, qui te ment, Kyros ? Ton ami ou moi ?

— Mon ami et Ach.

— Bien. Ils mentent. Que comptes-tu faire ?

Le regard noir de Kyros lançait des éclairs.

— Tuer Alexion, gronda-t-il.

Danger observait Alexion. Il s'était assis devant la petite table ronde et semblait complètement abattu. Lui qui prétendait ne pas ressentir d'émotions était très affecté.

Il avait insisté pour qu'ils ne rentrent pas chez elle, de peur d'y trouver encore le Charonte. Ils avaient donc loué une chambre d'hôtel, ce qui rendait Danger nerveuse. Elle ne se sentait pas en sécurité. La possibilité que la femme de chambre vienne ouvrir les rideaux le lendemain matin et laisse entrer le soleil l'inquiétait. Il n'arriverait rien à Alexion, mais elle, elle se réduirait en poussière.

Mais Alexion lui avait assuré que rien de tel ne se produirait, qu'il y veillerait. Un bon test pour s'assurer de sa sincérité : si elle survivait à cette nuit, elle saurait qu'il la protégeait vraiment. Sinon... elle mourrait.

Jusqu'à l'aube, ils seraient en tête à tête dans cette chambre. Pour l'instant, aucune onde de sensualité ne vibrait dans l'air. Alexion paraissait effondré. Il ne pensait qu'à Kyros, c'était évident. Il était si préoccupé qu'il n'avait même pas touché à son repas.

— Il va se ressaisir, lui dit-elle en retirant bottes et chaussettes.

— J'aimerais partager votre optimisme.

— Ayez foi en Acheron. C'est ce que vous me répétez tout le temps, non ? Croyez en Ach... Est-ce qu'il vous aurait envoyé ici pour que vous échouiez ? Non. Ça aurait été trop cruel.

— Non, Danger. Ach n'est sûr de rien. Il y a ce fameux libre arbitre qu'il se contraint à respecter. Si je fais le mauvais choix, c'est l'échec garanti.

— Bon sang, on serait mieux sans ça !

— C'est ce qu'Acheron pense. Il déteste le libre arbitre, mais il s'oblige à le respecter et s'interdit d'interférer dans les choix que nous faisons.

— Le pourrait-il, s'il le voulait ?

Alexion garda le silence. Danger percevait son malaise. Il restait assis, raide sur son siège, sans bouger. Elle, elle avait mangé à deux reprises au cours de la nuit, mais lui, non. Il n'avait pas faim, prétendait-il. Peut-être, dans la mesure où

pour lui la nourriture était insipide, manger ne présentait-il aucun intérêt. C'était quelque chose que Danger pouvait comprendre.

— Vous allez venir vous coucher ?

Il soupira.

— Plus tard.

— Alex...

— Je vais bien.

Non, il n'allait pas bien, et elle n'avait nul besoin de *sfora* pour le savoir.

Elle se plaça derrière sa chaise.

— Vous mentez.

Il leva vers elle des yeux verts brillants de chagrin.

— Mais non. Je suis OK.

Il marqua une pause, puis reprit :

— Vous l'ignorez, mais c'est moi qui ai la charge de trier les e-mails que reçoit Ach – et il en reçoit un nombre incalculable. Et je ne vous parle pas des coups de téléphone : Ach discute constamment. À Katoteros, son téléphone sonne tout le temps, à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit. Il y a des fois où ça le rend dingue. N'empêche, je l'envie de vivre dans ce chaos. Les relations avec des gens... C'est parce qu'il sait que j'en rêve qu'il ne se plaint pas trop qu'on le sollicite autant lorsque je suis là. Il sait que je donnerais n'importe quoi pour qu'on m'appelle, moi aussi.

Danger avait mal pour lui. Que n'eût-elle fait pour chasser la tristesse qui voilait son regard !

— Ma vie est tellement morne, reprit-il d'une voix lourde de détresse. Les seuls contacts que j'ai, en dehors d'Ach et de Simi, sont avec des Ombres qui me supplient de les arracher à leur martyre parce que je suis l'un des seuls qui puissent les entendre. Quant aux êtres qui habitent l'île de Padesios, ils m'évitent, me fuient comme la peste.

— Quelle île ?

— C'est une zone de Katoteros. Ach en a fait un genre de... paradis pour quelques Ombres. Au moins, là-bas, elles ne souffrent pas.

De nouveau, il poussa un soupir, avant de poursuivre :

— Elles savent qu'elles n'ont aucune chance de redevenir humaines, et même si leur sort, comparé à celui des autres Ombres, est enviable, elles le vivent comme une punition extrêmement sévère. Je crois que c'est à cause de cela qu'elles me haïssent. Parce que moi, j'ai l'aspect d'un homme. Les exilés de Padesios, non, et ils n'ont aucun espoir de l'avoir jamais.

— Pourquoi Ach ne leur accorde-t-il pas cette faveur ?

— Pour la même raison qu'il ne m'envoie pas sur terre tant qu'il n'y est pas obligé : parce que c'est très dur d'avoir l'air d'un humain et de savoir que pourtant vous n'en êtes pas un.

La douleur d'Alexion bouleversait Danger. Il était si seul ! Elle comprenait ce qu'il ressentait. Elle aussi, au cours des deux cents dernières années, avait souffert d'être seule et de n'être pas vraiment humaine. Elle imaginait combien cela devait être difficile à supporter pendant neuf mille ans.

Pour le réconforter, et parce qu'elle en avait envie, elle posa la main sur la joue d'Alexion. Sa barbe naissante lui picota agréablement la paume. Elle le vit incliner la tête en arrière, paupières closes, comme s'il savourait intensément sa caresse.

La solitude le torturait. Un supplice qu'elle comprenait pour le vivre aussi. Elle n'avait personne. L'éternité durant, elle resterait seule.

Mue par une pulsion plus forte que sa volonté, elle pencha son visage vers le sien et posa ses lèvres sur la bouche pulpeuse, entrouverte, qui semblait attendre ce baiser.

Lorsque sa langue alla à la rencontre de celle d'Alexion, elle se crut au paradis. Les sensations qui la traversaient étaient enivrantes, mais son corps, déjà, en réclamait plus.

Alexion s'en rendit-il compte ? Sans doute, car il la repoussa.

— Ne me faites pas ça, Danger. C'est trop cruel. Avez-vous oublié depuis combien de temps je n'ai pas fait l'amour ?

Le souffle haletant d'Alexion rafraîchit la poitrine de la jeune femme lorsqu'elle fit passer sa chemise par-dessus sa tête.

Il crut son cœur sur le point de s'arrêter lorsqu'il découvrit sa poitrine ronde nichée dans un balconnet à la dentelle tellement arachnéenne qu'elle ne cachait rien des pointes durcies de ses seins. Grands dieux, jamais il n'avait rien contemplé d'aussi beau...

Danger se répétait qu'elle commettait une folie, sans cependant réussir à se dominer. Cela faisait longtemps qu'Alexion était privé de sexe ? Et elle, donc !

Mais il ne s'agissait pas que d'un besoin physique. Ce n'était pas uniquement cela qui la poussait vers lui. Entre eux s'était tissé un lien, une connexion qu'aucun raisonnement ni appel à la sagesse ne pouvait rompre.

Elle lui prit les mains et les posa sur sa poitrine. Il la regarda, puis enfouit son visage entre ses seins. La magie aurait pu lui permettre de faire disparaître le soutien-gorge. Pourtant, il ne le lui ôta pas. Du bout de la langue, il entreprit de jouer une musique ensorcelante sur sa peau nue, sur ses mamelons à peine voilés par la dentelle, tandis qu'elle oscillait au rythme imposé par le désir qui la consumait.

Elle poussa un long gémissement, la tête rejetée en arrière, offrant son cou, puis elle se redressa et, fébrilement, déboutonna la chemise d'Alexion. Elle lui était reconnaissante de jouer le jeu de l'amour comme le faisaient les humains, qui se déshabillaient mutuellement sans user d'enchantelements. Il ne tenta pas de se mettre debout et la laissa faire lorsqu'elle passa la main sur son buste.

Sa peau était d'un velouté incroyable, songea-t-elle en savourant sa douceur. Pas la moindre imperfection, pas de cicatrice. En revanche, il arborait un tatouage sur l'épaule gauche : un soleil transpercé de trois éclairs, avec en son centre des lettres d'un alphabet inconnu.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda-t-elle.

— Juste un tatouage. Je l'avais lorsque je me suis réveillé sous cette forme humaine.

Elle n'insista pas, préférant se concentrer sur l'effeuillage auquel il se soumettait de bonne grâce, allant même jusqu'à lever les bras pour qu'elle les lui sorte des manches de sa chemise. Il avait mis un terme aux caresses auxquelles il se livrait sur les seins de Danger afin qu'elle soit libre de ses mouvements, qui se faisaient empressés. Maintenant, elle dénouait sa ceinture, s'attaquait à la fermeture Éclair de son pantalon...

Il ne portait pas de sous-vêtements. Son sexe tendu put donc jaillir librement. Il entendit Danger pousser un petit cri, puis il sentit ses mains sous ses aisselles. Elle l'obligeait à se lever, ce qu'il fit avec enthousiasme : il allait pouvoir la serrer contre lui, lui faire face, plaquer son bas-ventre contre le sien...

Danger le sentait trembler de désir. Leurs cœurs battaient à l'unisson, follement, faisant courir dans leurs veines un sang bouillant dont la chaleur leur montait à la tête.

Elle baissa la tête quand il releva ses cheveux et alla presser ses lèvres sur sa nuque. Puis il les fit dévier vers son oreille et lui mordit le lobe, avant de suivre le creux de sa joue, l'arrondi de son menton. Elle gémissait doucement, éperdue de bonheur. Elle n'avait pas été aimée depuis bien longtemps, mais elle ne se rappelait pas qu'un homme l'ait jamais autant exaltée. Tout chez Alexion la troublait : son parfum, ses muscles à la dureté de marbre, sa toison couleur de miel, ses fesses dures et tendres à la fois.

Il glissa les mains sous ses fesses, la souleva et la porta jusqu'au lit après qu'elle eut noué les jambes autour de sa taille. Elle fut soulagée qu'il l'allonge sur le lit : ses jambes flageolantes commençaient à la trahir. Son ventre palpitait, agité de spasmes exquis ; ses seins l'élançaient, délicieuse douleur qu'allaient apaiser les baisers d'Alexion.

Après l'avoir étendue avec autant de douceur que si elle avait été une fragile poupée de porcelaine, Alexion se lova contre elle, émerveillé de voir que chaque courbe de son corps s'adaptait à chaque relief de celui de Danger. Ils étaient un moule l'un pour l'autre, comme conçus pour se fondre en une unique entité qui n'aurait eu besoin que d'un seul cœur pour vivre. Ils respiraient au même rythme effréné ; une fine transpiration à la fragrance capiteuse nacrée leur peau. Ils se disputaient avec ardeur la prérogative de donner du plaisir à l'autre avec leur bouche, leurs doigts.

Ce fut Alexion qui remporta cette tendre bataille. Il bloqua un bras de Danger derrière sa tête et pesa sur l'autre. Puis, lorsqu'elle fut à sa merci, il entreprit de parcourir son corps de petits coups de langue qui lui arrachèrent des cris entrecoupés de gémissements. Il l'embrassa, sans omettre la plus infime

parcelle d'épiderme velouté, savourant les sucres de sa peau, mordillant pour le bonheur d'entendre ses roucoulements qui se changeaient en feulements de panthère amoureuse.

Ses doigts s'aventurèrent au-delà du ventre plat, s'attardèrent sur le mont de Vénus à la toison taillée en triangle bien net, puis effleurèrent le sexe moite, gorgé d'élixir aphrodisiaque. Il ne put retenir un gémissement quand il glissa ses doigts dans cette partie secrète, mystérieuse, de la femme.

LA femme.

Danger était la seule, l'unique. Avec elle, les sensations étaient exacerbées, mille fois plus intenses que celles qu'il avait ressenties jusqu'alors.

Car, il le découvrait avec effarement, elles étaient amplifiées par des sentiments. Lui, le roc froid, aux émotions mortes, se découvrait passionnément exalté par cette tanagra dont la perfection eût rendu jaloux le plus doué des sculpteurs de l'Antiquité. Il était, fou de cette femme. Elle faisait de lui un homme, de nouveau.

Les quelques secondes qu'il consacra à la réflexion lui firent perdre l'avantage. Danger se redressa et, en un tournemain, lui retira son pantalon. Un peu honteux, il s'aperçut qu'il s'était servi de ses pouvoirs pour achever de dévêtir la jeune femme. Elle n'avait pas protesté, mais n'attendit pas qu'il finisse de se déshabiller en faisant appel à ses dons. Elle agit en véritable humaine, s'agenouillant pour délivrer ses pieds pris dans le bas du pantalon, lui offrant au passage le spectacle ensorcelant de ses fesses rondes, qu'il prit à pleines mains pour les embrasser. Ses doigts, frustrés d'avoir été expulsés du sexe tant convoité, revinrent se nicher entre les jambes écartées et se glissèrent de nouveau au cœur de cette orchidée odorante.

Danger roula sur le dos. Il put alors l'amener au septième ciel tout en l'embrassant avec une fougue de possédé. Il dévorait sa bouche, la libérait lorsque les gémissements de Danger montaient de plusieurs octaves jusqu'au cri, puis recommençait, tout en mobilisant au mieux sa volonté pour se maîtriser.

Une volonté qui le trahissait. Il se rendit bientôt compte qu'il ne pourrait attendre davantage.

Alors, il bascula sur Danger, prit appui sur ses coudes et noua les jambes de la jeune femme autour de ses reins.

Il était prêt pour le divin voyage.

Elle l'arrêta à l'ultime seconde. Alors que son pénis frémissant, comme attiré par un aimant, se positionnait de lui-même à l'entrée du coquillage que formait son sexe, Danger, en une agile contorsion, se mit à genoux, se pencha et le prit dans sa bouche.

Il crut mourir de plaisir. Haletant, les larmes aux yeux, il s'abandonna au va-et-vient des lèvres gonflées par l'excès de baisers.

Il lui fallut une force mentale et physique digne d'un dieu pour résister à la stimulation inouïe à laquelle Danger le soumettait. Sans doute en eut-elle conscience car, au moment même où il allait succomber, elle se rejeta en arrière, l'entraînant avec elle, et lui emprisonna les hanches entre ses cuisses.

Il la pénétra, doucement d'abord, puis, se rendant compte qu'elle était prête, et ce depuis de longues minutes, il vint en elle aussi profondément qu'il le put. Et de nouveau, il songea que leurs corps s'emboîtaient à la perfection, telles deux parties d'un médaillon séparées longtemps auparavant et enfin réunies.

Ensemble, ils montèrent vers la jouissance, poussèrent un long cri qui évoquait un chant d'amour et connurent un orgasme qui leur donna l'impression que leurs corps et leurs cœurs lévitaient dans un univers formé d'extase à l'état pur.

— Merci, Danger, murmura Alexion en se plaquant contre le flanc de la jeune femme.

— Mais de rien, mon cher. Tout le plaisir était pour moi.

— Alors, là, pas d'accord ! J'ai eu ma part.

— N'empêche que tu es incroyable, Alex.

— Toi aussi.

Ils soupirèrent de concert, puis éclatèrent de rire.

— Tu devrais dormir, Danger. Il fait jour.

— J'aimerais bien me reposer un peu, oui. Je suis moulue. Mais j'ai peur. Je ne dors que chez moi, tu sais. L'idée qu'un

rayon de soleil puisse se faufiler entre les rideaux me rend nerveuse.

— Je ne le permettrai pas, je te l'ai dit, affirma Alexion en la prenant dans ses bras. Je te protège.

— Je ne doute pas de tes pouvoirs, mais tout de même, ceux d'Apollon ne sont pas négligeables. Le dieu du soleil pourrait être plus fort que toi.

Effectivement, quelques rais de lumière commençaient à se glisser sournoisement entre les pans des rideaux. Alexion leva la main, et soudain, la chambre fut plongée dans un noir d'encre.

— Dors en paix, Danger. Je te promets que rien ni personne ne te fera du mal.

Émue par tant de gentillesse, Danger déposa un baiser sur l'épaule d'Alexion, puis ferma les yeux. Elle s'endormit, bercée par les mots qu'il lui murmurait dans une langue qu'elle ne comprenait pas.

Lorsque Alexion la sentit se détendre, un sourire se forma sur ses lèvres : quel merveilleux épisode amoureux ils venaient de vivre ! Danger s'était montrée passionnée, audacieuse, incroyablement sensuelle.

Il ne lui restait plus qu'à stocker précieusement dans la mémoire ces sublimes souvenirs, car la magie de ces instants ne se renouvellerait pas. Bientôt, il devrait quitter Danger pour toujours.

Et il ne l'oublierait jamais.

Elle, si. À la seconde où il sortirait de sa vie, elle oublierait qu'elle l'avait connu. Acheron avait imposé cette règle : aucun Chasseur ne devait jamais se souvenir d'Alexion. Ceux qu'il sauvait ignoraient qu'il l'avait fait. La vie de Danger reprendrait son cours habituel, et il ne l'accompagnerait pas sur ce chemin.

Jusqu'à aujourd'hui, il se moquait que les Chasseurs qu'il avait aidés ne sachent même pas qu'il existait.

Danger avait tout bouleversé. Il ne voulait pas rompre le fil qui le liait à elle.

Aspirer à toujours davantage est source de tous les maux. Ce désir a ruiné davantage de vies qu'il n'en a amélioré.

Acheron s'accrochait à cette idée et l'exprimait à la moindre occasion. En cet instant, Alexion l'entendait si clairement qu'il avait l'impression que son maître s'était infiltré dans sa tête.

— Où es-tu, Ach ? J'aurais bien besoin de tes conseils, en ce moment.

Il regretta aussitôt sa question. Acheron n'avait rien à lui dire qu'il ait envie d'écouter ou qu'il ne sût déjà.

Il n'avait définitivement rien à offrir à une femme.

Tout a un prix. Rien n'est jamais gratuit.

Le prix qu'Alexion payait pour échapper à la damnation était l'éternité dans la solitude.

Mais maintenant, il avait un trésor à chérir : ces moments qu'il avait passés avec Danger. Il était reconnaissant au destin de les lui avoir accordés. Jamais il ne les regretterait et...

Il bloqua ses réflexions et focalisa son attention sur autre chose. De nouveau, il avait l'impression qu'on l'observait à travers la *sfora*.

— Si c'est toi, Stryker, n'hésite pas, va droit au pire.

La réponse ne se fit pas attendre.

« C'est bien mon intention. »

Quelque chose chatouillait le nez de Danger. Elle secoua la tête pour essayer de chasser ce qui devait être un insecte, mais il revint la déranger. Elle ouvrit les yeux et découvrit Alexion à genoux auprès du lit, un sourire à faire rêver la plus blasée des femmes sur les lèvres. Il serrait la tige d'une rose entre ses doigts et lui effleurait le nez avec les pétales.

— Bonsoir, beauté. J'avais peur que tu ne dormes toute la nuit.

Danger lui rendit son sourire, s'étira langoureusement et demanda :

— Quelle heure est-il ?

— Presque 20 heures.

— Quoi ?

Il posa le menton sur le bord du matelas. L'innocence et l'espièglerie de ce geste émurent la jeune femme. C'était tellement inattendu de la part d'un être aussi exceptionnel, aussi différent !

— Eh oui, 20 heures. C'est pour ça que je me suis permis de te réveiller.

Jamais elle n'avait dormi aussi longtemps ! Six heures par jour lui suffisaient, d'ordinaire. Or elle venait de passer douze heures dans les bras de Morphée. Et même pas dans son propre lit ! Incroyable. Apparemment, elle aurait eu besoin de sexe plus souvent pour chasser les fantômes qui hantaient son esprit et l'empêchaient de se reposer sereinement.

Elle bâilla puis s'assit. Un plateau chargé d'un repas complet l'attendait sur la table près de la fenêtre. Non content de la protéger, son amant fabuleusement puissant avait pour elle des égards d'une délicatesse inattendue.

Parfait. Alex était parfait.

Enfin, presque. Il était mort, affligé d'un passé plus que lourd à porter, et « autre ». Mais à quoi bon s'attarder sur ces... détails ? Elle-même n'était guère normale, n'est-ce pas ?

Il alluma la lampe près de la table.

— J'espère que tu aimes la nourriture chinoise ?

— Oui.

Elle en avait même l'eau à la bouche, mais un accès de timidité la retenait dans le lit : elle répugnait soudain à se montrer nue. Sans doute parce qu'il la fixait avec trop d'intensité. Du regard, elle chercha de quoi se couvrir, en vain.

De l'index, il désigna la porte.

— Tu veux un Coca ? Je peux aller t'en chercher un.

Il était intuitif, constata-t-elle, ravie. Avec tact, il ménageait son inexplicable pudeur. Combien d'hommes auraient fait cela ? Alex était définitivement très spécial.

— Oui, s'il te plaît, ça me ferait plaisir.

Il quitta la chambre.

Danger prit la rose et en huma le parfum, puis elle se rallongea et laissa son esprit revenir sur les heures d'amour qu'elle venait de vivre.

Se réveiller en respirant le parfum d'une rose et le corps repu de plaisir, c'était merveilleux.

— Je n'aurais aucun mal à m'habituer à ça, dit-elle à voix haute en souriant. Je crois que je préfère un homme « autre » à un homme tout court.

Alexion avait su ranimer en elle des sensations éteintes depuis des décennies, les amplifier... Elle avait hâte d'être de nouveau emportée dans un tourbillon de plaisir. Elle qui avait toujours estimé avoir la tête froide ! Stupéfiant. Elle ne se reconnaissait pas. Elle était heureuse, comblée.

Et elle ne tarderait pas à être désespérée : ses jours avec Alexion étaient comptés.

Avec un lourd soupir, elle se leva et alla prendre une douche.

De retour dans la chambre, Alexion hésita en entendant couler l'eau dans la salle de bains. Aussitôt, il eut une vision du corps nu de Danger sous le jet, luisant de gouttelettes. Pourquoi ne pas entrer et savonner la jeune femme ? Suivre le contour de

ses hanches, l'arrondi de ses seins de ses doigts glissants de mousse...

La bouche sèche, il ouvrit la porte de la salle de bains.

— Besoin d'un coup de main ? lança-t-il.

Danger poussa un petit cri de surprise.

— Qu'est-ce que tu fais là ?

— Je voulais te voir nue sous la douche, avoua-t-il sans hésitation.

Elle écarta le rideau pour le regarder.

— Il faut que tu apprennes à te contrôler, grommela-t-elle alors qu'il dévorait des yeux le peu de peau qu'elle lui dévoilait.

— On s'offre une petite récréation ? proposa-t-il.

— J'avoue que je suis tentée, mais je me suis levée trop tard. Nous devons partir à la recherche de Kyros.

Rien à objecter, se dit Alexion. Elle avait raison.

— OK, approuva-t-il à contrecœur, malheureux qu'ils aient des obligations qui ne pouvaient attendre.

Il aurait tellement préféré retourner au lit avec Danger...

— Je mets ma libido en laisse et on y va, acheva-t-il tristement.

Il tournait les talons quand elle le retint d'une main mouillée.

— Pense à notre retour, souffla-t-elle.

Il lui prit le poignet et l'embrassa tout en demandant :

— C'est une promesse ?

— Oui.

Il la lâcha, rongé de regrets, et la laissa achever sa douche. Avec peine.

Pour se changer les idées, il alla déballer le repas qu'il lui avait apporté. Mû par une impulsion, il détacha un lambeau de cuisse de poulet et le porta à sa bouche. Plein d'espoir.

Mais le morceau de volaille n'avait pas plus de goût que le pop-corn. Seule la texture était différente. Cette absence de goût le désolait. Dans sa vie de mortel, il avait aimé manger. Il se rappelait le bonheur des festins qui suivaient les batailles victorieuses. Le bœuf rôti, l'agneau mariné dans le vin et les épices, les gobelets de vin riche, les pains au miel...

Sa réincarnation lui avait valu de perdre deux choses essentielles : la saveur des aliments et, tout de même en premier lieu, son âme.

Il entendit s'ouvrir la porte de la salle de bains. Danger apparut, habillée de pied en cap, une serviette drapée autour de la tête.

— Oh, tu manges ?

— Non, j'ai déjà mangé, répondit-il.

Mieux valait mentir. Danger avait déjà des doutes sur sa façon de se nourrir. Il ne tenait vraiment pas à lui révéler comment Acheron le maintenait en vie. Certains secrets devaient être gardés.

À la seconde où Danger s'assit, son portable sonna. Elle regarda le numéro qui s'affichait sur le petit écran de l'appareil.

— C'est Kyros.

Elle décrocha.

— Oui... Oui... Nous sommes toujours à Starkville. Et toi, où es-tu ?

Alexion ferma les yeux et se concentra. Ainsi, il entendait Kyros aussi clairement que s'il y avait eu un haut-parleur.

« Où vous êtes-vous installés ? »

— Dans un hôtel.

« Ias est avec toi ? »

— Pourquoi veux-tu savoir ça ?

« J'ai réfléchi à ce qu'il a dit. J'aimerais lui parler de nouveau. »

— Attends.

Elle tendit le téléphone à Alexion, qu'une bouffée d'espoir venait d'envahir : son ami était-il revenu à la raison ?

— Oui, Kyros ?

— Tu es proche d'Acheron, hein ?

— Très.

— C'est vrai qu'il a son propre Démon ?

Alexion décida de rester dans le vague. L'existence de Simi n'était connue que de quelques Chasseurs, et Kyros ne faisait pas partie de ces privilégiés.

— Quel Démon, Kyros ?

— Sois honnête avec moi, tu veux bien, Ias ? Merde, tu me dois quand même une fière chandelle !

Après une courte pause, Alexion choisit de jouer la carte de la sincérité. Quel mal y avait-il, finalement, à parler de Simi ? La démonsse ne risquait rien. Elle était parfaitement capable de se protéger de tout et de tous, en particulier des Chasseurs de la Nuit.

— Oui, Ach a un Démon.

— Alors, si j'étais toi, je le ferais venir.

— Pourquoi donc ?

À peine eut-il posé la question qu'on frappa à la porte.

Kyros coupa la communication.

— Voilà qui est bizarre, marmonna Alexion en rendant le portable à Danger, qui s'était levée pour aller ouvrir.

Elle n'en eut pas le temps. Un éclair de lumière aveuglante traversa le panneau de bois, puis se mit à tourbillonner dans la pièce, s'agrandissant à chaque rotation jusqu'à prendre la forme d'une femme de haute taille.

Alexion cilla et, deux battements de paupières plus tard, découvrit, horrifié, que la femme s'était métamorphosée en démonsse dotée de longs crocs. Elle avait des cornes et des lèvres noires, des yeux jaunes. Sa peau était marbrée de rouge et de noir.

— Simi ? demanda-t-il en reconnaissant les traits familiers.

La Charonte siffla, puis attaqua. D'un seul mouvement de la main, elle le projeta contre le mur. Alexion en eut le souffle coupé, mais resta conscient. Que se passait-il ? Jamais Simi ne lui aurait fait de mal ! Or elle revenait vers lui, affreusement menaçante.

Il fit un bond en arrière, espérant se mettre hors de sa portée.

— Mais qu'est-ce qui te prend, Simi ? demanda-t-il en charonte.

— Ne souille pas ma langue, déchet humain !

Alexion avait eu du mal à comprendre les mots. La démonsse ne s'exprimait pas avec le même accent que Simi. De surcroît, elle parlait un dialecte, et non du charonte pur.

— Non ! cria-t-il à l'instant où Danger se précipita pour venir à son secours.

Il ne voulait à aucun prix qu'elle intervienne. Il fallait qu'il gère ce qui se passait tout seul, et surtout qu'il comprenne pourquoi la créature ressemblait à s'y méprendre à Simi... mais n'était pas Simi.

— Qui es-tu ?

La tête inclinée, la Charonte darda sur lui ses yeux jaunes luisants de haine. La blancheur de ses crocs proéminents contrastait avec le noir de ses lèvres.

— Je suis la mort et la destruction ! Et je suis venue te tuer, lamentable larve !

— Alex...

— Je t'en prie, Danger, fais-moi confiance. Ne te mêle pas de ça. Je ne...

Il ne put poursuivre. La Charonte l'avait saisi à la gorge. Elle serra à l'étouffer avant de le plaquer au sol.

— *Protula akri gonatizum, vlaza !* réussit-il à articuler.

Un sourire démoniaque se dessina sur les lèvres du monstre.

— Tu n'as pas le pouvoir de me donner des ordres, serviteur ! Xirena n'obéit à personne !

Il aurait voulu lancer une répartie bien sentie, mais elle lui broyait la gorge.

Elle déchira sa chemise. Il crut qu'elle allait lui arracher le cœur.

— Je crois vraiment qu'il faut que j'intervienne, Alex ! s'écria Danger en se rapprochant. À mon avis, tu n'arrives à rien, là !

— No... on... parvint-il à dire, affolé à l'idée que le monstre se retourne contre Danger et la mette en pièces.

La Charonte sortit une dague de sa ceinture. Alexion frissonna de terreur : cette arme appartenait à la Destructrice. Elle avait le pouvoir de le tuer. Et il ne parvenait pas à se libérer de l'emprise des doigts plus solides que des serres d'aigle. Il était cloué par terre, impuissant...

Mais que se passait-il ? La Charonte ne frappait pas. La lame restait suspendue en l'air, à mi-chemin de sa poitrine nue.

La démons fixait l'insigne d'Acheron tatoué sur son épaule.

Les pupilles soudain écarlates, elle cessa d'étrangler Alexion et se pencha pour détailler l'emblème. Les secondes s'écoulaient, et elle semblait incapable d'en détacher les yeux.

— Tu sers celui qui est maudit ?

— Oui.

La démonsse paraissait en plein désarroi.

— Tu m'as appelée Simi, tout à l'heure... Connais-tu ma simi ?

Alexion respirait avec peine. Il avait l'impression que sa gorge ne serait plus jamais normale. Il toussota pour s'éclaircir la voix, ce qui lui arracha une grimace de douleur ; puis répondit :

— La mère de Simi est morte. On nous avait dit que tous les Charontes avaient disparu. Qui diable es-tu ?

La démonsse parut offensée qu'il ne sache rien d'elle.

— Je te l'ai dit : je suis Xirena, l'aînée des enfants de Xiamara et Pistriphe, les gardiens du domaine des dieux. J'étais la protectrice de la simi, la cadette. Ma simi m'a été enlevée par cette garce de déesse, Apollymi, après la mort de notre mère. La déesse voulait l'offrir au dieu maudit ! Vous savez où elle est, ma simi ?

Alexion avait du mal à clarifier ses idées. Est-ce que « simi », en vieux langage charonte, signifiait « bébé » ? Noms de dieux ! Acheron savait-il ça ?

— Attends... Tu es la sœur de Simi ?

— Elle s'appelle Xiamara ! rugit la démonsse. En l'honneur de notre mère !

— Elle n'est au courant de rien, je te le garantis.

— Alors, tu la connais ? demanda la démonsse, manifestement en pleine confusion.

— Oui, et je veille sur elle.

Incrédule, Alexion vit des larmes rouge sang emplir les yeux de la démonsse.

— Tu veilles sur ma petite sœur ?

— Tout le temps. Je la considère comme ma fille.

Une larme écarlate roula sur la joue de Xirena.

— Ma simi est vivante... Elle va bien ? Elle est heureuse ?

— Comme une reine sur son trône !

La démonsse renversa la tête en arrière et poussa un long cri de bête où se mêlaient la douleur et la joie. Puis elle releva Alexion par le cou et le planta à côté d'elle. Ses ailes s'enroulèrent autour de son corps comme une cape.

— S'il te plaît, fais-la venir. Pour moi.

Le regard d'Alexion croisa celui de Danger. La jeune femme paraissait aussi désorientée que lui.

Ainsi, Simi n'était pas seule au monde ? Il en existait une autre comme elle ? Il n'arrivait pas à savoir si c'était là une bonne ou une mauvaise nouvelle.

— Je veux bien l'appeler, Xirena, mais la docilité n'est pas la qualité première de Simi.

— Mais si. Tu lui ordonnes de venir et elle doit t'obéir.

— Alors, là, permets-moi d'en douter. Simi n'obéit qu'à ses caprices.

— Non, non. Elle obéit à son akri.

— Eh bien, commença Alexion lentement, craignant que la Charonte ne reparte sur le mode « attaque », en ce qui concerne ta sœur, ce sont ses akris qui lui obéissent. Or, pour l'instant, ni elle ni son autre akri ne m'écoutent.

— Ça ne va pas, ça. Une fois qu'un Charonte est lié à un maître, il accède à toutes ses exigences. Moi, j'ai refusé d'être liée à un akri, mais ma simi n'a pas eu le choix. Elle était trop petite pour décider. Elle a été liée au dieu maudit quand elle n'était qu'un bébé. Alors, maintenant, elle doit lui dire : « Oui, akri. » C'est obligatoire.

Belles paroles, qui pour Alexion étaient vides de tout sens. Jamais il n'avait vu Simi fonctionner de la sorte.

— Navré, Xirena, mais dans le cas de ta sœur, ça marche à l'envers. C'est Acheron qui fait ses quatre volontés.

La démonsse ne comprenait manifestement pas.

— Tu peux peut-être m'amener à ma simi ?

— Ça, oui, je peux le faire.

Elle tendit les bras et étreignit Alexion, le temps de deux battements de cœur, puis le repoussa, le regarda d'un œil torve et lui emprisonna de nouveau la gorge entre ses doigts.

— Écoute-moi, bien, larve : si tu me mens, je t'arrache la cervelle, je la fais rôtir et je la dévore.

Une bouffée de terreur traversa Alexion. La démonsse était la sœur de Simi, indéniablement. Les deux créatures avaient de nombreux points communs, entre autres côté goûts alimentaires.

— Je trouve cette idée répugnante et, non, je ne te mens pas.

— Bien.

La démonsse se tourna vers Danger.

— C'est ta femelle ?

— Non.

— Mmm. Xirena la tuera quand même si tu mens.

— Je ne mens pas !

Mis à part « Acheron », Danger n'avait pas saisi un traître mot de la discussion. Son sang s'était glacé dans ses veines quand la démonsse avait remis Alexion debout.

Qu'allait-elle lui faire ? Elle le tenait de nouveau par la gorge.

— Alex, que se passe-t-il ?

À l'évidence, il était secoué, au propre comme au figuré.

— Il semblerait que nous ayons une nouvelle amie. Danger, je te présente Xirena.

La démonsse s'avança vers Danger et la renifla. Elle se déplaçait comme un oiseau, en bougeant la tête selon des angles étranges. Ses mouvements étaient sautillants.

— Tu n'es pas humaine, annonça-t-elle à l'issue de son examen. Tu n'as pas d'âme.

— Quelle sagacité ! Et vous, vous savez que vous avez des cornes sur la tête ?

Le sarcasme n'atteignit pas la capacité de compréhension de la démonsse, mais il donna une idée à Alexion.

— Danger vient de mentionner quelque chose d'important, Xirena. Peux-tu prendre apparence humaine ?

— Pouah... Pourquoi Xirena ferait-elle ça ?

— Pour ne pas terroriser les humains, par exemple. Simi le fait tout le temps.

— Quoi ? s'exclama Xirena, horrifiée. Son akri la fait apparaître en... femme ? Mais c'est la pire des tortures ! Ma pauvre sœur est une enfant maltraitée !

— Pas le moins du monde. Simi adore ça.

Xirena se couvrit la tête de ses mains, image même du désespoir.

— Qu'avez-vous fait à ma sœur ? gémit-elle.

Alexion repoussa les mains de la Charonte et l'obligea à le regarder droit dans les yeux.

— Nous l'avons aimée comme si elle était la créature la plus précieuse de l'univers.

Xirena parut encore plus déroutée. Quelques secondes s'écoulèrent, puis elle se métamorphosa en une ravissante jeune femme blonde. Enfin, ravissante... mis à part un détail.

— Les cornes... dit Danger en pointant l'index dessus. Il faut enlever les cornes aussi.

Elles disparurent.

Xirena se dirigea vers le miroir. Son reflet la fit sursauter. Ses lèvres, maintenant pulpeuses et bien rouges, se plissèrent en une moue de dégoût.

— Maintenant, Xirena a l'air de cette garce de déesse atlante !

Ses cheveux virèrent instantanément au noir corbeau.

— Ah, voilà qui est mieux.

— Alexion, est-ce un effet d'optique, ou ressemble-t-elle à Acheron ? demanda Danger.

— Mieux vaut ne pas approfondir cette question. Xirena, je parie qu'on t'a envoyée ici pour me tuer, hein ?

— Oui.

— Qui t'a envoyée ?

— Ce crétin de demi-dieu, Strykerius. Il a dit que tu n'étais qu'un serviteur, mais tu ne portes pas la marque des valets. Tu portes celle des membres de la famille royale.

Alexion resta interdit. Acheron ne lui avait jamais donné le sens de ce symbole tatoué sur son épaule. Il avait simplement insisté sur le fait que sa survie dépendait de ce tatouage.

— Tu en es sûre, Xirena ?

— Tu ne le savais pas ?

Il secoua la tête.

— Pff... Ce que les humains, même ceux qui n'en sont plus, peuvent être bêtes !

Il ignora la remarque, semblable à celles que Simi avait l'habitude de faire. Il devait avant tout en apprendre davantage sur ce qui avait amené la Charonte à l'hôtel.

— Pourquoi Stryker veut-il que je meure ?

— Je ne sais pas. Et puis, c'est important, la raison ? La mort, c'est la mort. On se fiche du pourquoi, non ? L'important, c'est d'y échapper.

— Effectivement. Alors ? Qu'est-ce qui t'a poussée à accepter ce... contrat ?

— Je croyais que le dieu maudit avait abusé de ma sœur, qu'il lui avait fait du mal ou l'avait maltraitée. À l'époque, elle n'était pas assez grande pour se débrouiller seule. Cette garce de déesse le savait, et pourtant, elle me l'a enlevée. Les dieux savent que je me suis battue pour la garder ! Ma simi était un bébé incapable de se défendre. Depuis, cette foutue déesse, je la hais !

Danger leva la main pour attirer l'attention de Xirena.

— Juste par curiosité, j'aimerais savoir un truc : Ach est vraiment un dieu maudit ?

Alexion se crispa. La Charonte répondit avant qu'il ait le temps de l'arrêter.

— Oui.

— Et la garce de déesse est...

— Apollymi.

Alexion ordonna en charonte à Xirena de se taire, mais elle ne l'écouta pas.

— Apollymi est-elle la reine des Démons ? poursuivit Danger.

— Hein ? La reine des Démons ? Non. Elle est la Destructrice, celle qui répand la peste et tous les autres fléaux. Elle est capable d'anéantir le monde si elle le désire. C'est le dernier maillon, et le plus puissant, de la chaîne de la destruction. Sa volonté est la loi divine.

— Ô mon Dieu... C'est exactement ce que je rêvais d'entendre, fit Danger d'une voix tremblante.

— Détends-toi, Danger, dit Alexion. Apollymi est assignée à résidence. Elle ne détruira rien dans les jours à venir. Enfin... je l'espère.

Danger croisa superstitieusement les doigts, puis revint à quelque chose qu'avait dit Xirena un instant plus tôt.

— Acheron est donc un dieu, et non un Chasseur de la Nuit... C'est ce que tu me cachais, Alex ?

Il resta muet.

— Tu ferais mieux de le reconnaître, reprit Danger. La démonsse a été parfaitement claire. Je ne suis pas idiot. Elle a bien dit qu'Ach était un dieu.

Alexion tourna vers elle un regard pénétrant.

— Personne ne peut savoir ce qu'il est vraiment.

Danger poussa un soupir exaspéré. Alexion avait beau dire, l'imbroglio se dénouait, et tout devenait limpide dans son esprit.

— L'hypothèse qu'Ach soit un Démon tenait la route. Mais qu'il soit un dieu explique tout.

Alexion se détourna. Il était tenu au secret, et c'était normal, Danger le comprenait désormais. Mais pourquoi Ach ne lui avait-il rien révélé, à elle ? Qu'est-ce qui le poussait à préserver ses mystères ?

Eh bien, mais... la relation qu'il entretenait avec Artemis !

— C'est pour ça que la déesse, avait besoin de nous créer, hein ? Elle ne peut pas donner d'ordres à un autre dieu sans utiliser un moyen de pression quelconque.

— Effectivement, elle ne le peut pas.

Charmant, songea Danger. Il fallait donc qu'elle se considère comme un moyen de pression. Pauvre Acheron, qui se retrouvait coincé par ses Chasseurs ! C'était un miracle qu'il ne les déteste pas. Sans les Chasseurs, il aurait été libre.

— Nous sommes donc les pions dont se servent Artemis et Ach quand ils sont en désaccord sur un point ou un autre.

— Non. Acheron n'utilise jamais les êtres humains comme des pions. Il ne s'amuse pas avec cela. Mais Artemis est bien moins gentille que lui. Elle n'a aucune empathie avec les humains, alors qu'Acheron, si. Il comprend, lui.

— C'est une chance, mais d'où lui vient cette empathie ?

— Il a été humain. C'est cela, la malédiction dont parle Xirena. Il est né humain et est mort brutalement à l'âge adulte.

— Je n'y comprends de nouveau rien, Alex. Il est un dieu !

— Un dieu maudit.

- Pourquoi a-t-il été maudit ?
- Parfois, il vaut mieux passer sous silence certains sujets. Découvrir que quelques éléments de son secret ont été éventés mettra suffisamment Ach en colère. N'en rajoutons pas.
- Il est un dieu furieux, comme la Destructrice ? intervint Xirena.
- Non, il est remarquablement calme, assura Alexion. Quatre-vingt-dix-neuf pour cent du temps. Mais le un pour cent qui reste...
- Eh bien ?
- Là, il se transforme en vrai tueur.
- Avertissement reçu cinq sur cinq, fit la démonsse en se dirigeant vers le téléviseur.
- Qu'allons-nous faire d'elle ? demanda Danger à Alexion quand elle se rendit compte que Xirena ne leur prêtait plus attention.
- Bonne question, à laquelle je n'ai pas de réponse. Si tu as des idées, je serai ravi de les entendre.
- Effectivement, qu'allaient-ils faire de la démonsse ? Simi avait passé bien plus de temps que Xirena parmi les humains, et pourtant, elle n'était toujours pas civilisée... Oh, bon sang ! Cet effroyable bruit de verre brisé !
- Pourquoi il s'est cassé ? demanda Xirena en montrant l'écran du téléviseur en miettes.
- Parce qu'il ne faut pas balancer ton poing à travers, Xirena, expliqua Alexion.
- Pourquoi ?
- Elle avait la même petite voix plaintive d'enfant que Simi.
- Je viens de te le dire : ça fait des dégâts.
- Mais pourquoi ?
- Danger se massa les tempes. Une sacrée migraine menaçait.
- Alex, est-ce là le comportement normal d'une Charonte ?
- Hélas, oui. Mais ne monte pas ce qui vient d'arriver en épingle, car ce n'est qu'un début. Le pire est à venir.
- Oh, chouette ! J'attends donc la suite avec impatience.
- Xirena prit la télécommande et la mit dans sa bouche. Alexion l'en retira immédiatement.
- Le plastique n'est pas bon pour les Charontes !

— Comment tu le sais ? demanda Xirena.

— Chaque fois qu'elle en mange, Simi a des coliques. Alors, crois-moi, ce n'est pas une bonne friandise pour toi.

Xirena renonça donc à la télécommande et entreprit d'explorer la chambre. Ce qui donna une idée à Danger.

— Alex, je pense qu'on peut rentrer chez moi.

— Je ne vois pas ce qui...

— Nous avons notre propre démone, maintenant, coupa Danger.

— Oh... Mais oui ! fit Alexion avec un sourire. Si l'autre est toujours dans ta maison, Xirena s'occupera de lui.

— Exact. Filons d'ici et commençons la chasse au Démon.

Le trajet jusqu'à Tupelo fut très ennuyeux, jusqu'au moment où Xirena découvrit l'autoradio. En se penchant par-dessus le dossier du siège avant pour jouer avec les boutons, elle faillit faire perdre à Danger le contrôle de la voiture. À chaque nouvelle chanson que diffusait telle ou telle station, elle essayait de chanter les paroles, qu'elle ne connaissait pas. Pire, elle chantait totalement faux, et d'une voix de stentor.

— Alex, tu n'as pas peur de devenir sourd ? cria Danger.

— Non. Je suis habitué. À cause de Simi qui, je dois le préciser, chante beaucoup plus juste. Elle adore la musique. Chanter, c'est sa vie.

Au bout d'un moment, la démone rapetissa et s'allongea sur la banquette, jambes en l'air, tête tout en bas, sur le tapis de sol.

— Qu'est-ce qu'elle fait ? demanda Danger, inquiète.

— Elle se repose. Les Charontes se reposent comme ça.

— Ah, bon ?

— Oui. Simi fait les pieds au mur la plupart des nuits. Je ne sais pas pourquoi.

— Parce que c'est confortable, dit Xirena. Vous devriez essayer.

Sur ces mots, elle s'endormit.

Danger frémit en entendant ses premiers ronflements. On eût dit un ours au fond de sa tanière.

— Ne me dis pas que Simi fait la même chose.

— Non. Elle ronfle beaucoup plus fort.

— Et tu supportes ça ?

— Du moment que Simi est l'être qu'Acheron aime le plus au monde, oui. S'il arrivait quoi que ce soit à sa démonsse, il en mourrait.

— Et toi ?

— Je tuerais et j'accepterais d'être tué pour la protéger.

— Il ne doit pas y avoir beaucoup d'hommes en ce monde qui donneraient leur vie pour un Démon, remarqua Danger en souriant.

— C'est parce qu'ils n'en ont pas un à aimer.

Non. Parce qu'un amour pareil exigeait une extraordinaire faculté à accepter la différence.

Décidément, Alexion était un être rare.

— Tu devais être un bon père.

Il se tourna vers la vitre, mais Danger eut le temps de capter la soudaine tristesse de son expression. Furieuse contre elle-même, la jeune femme reprit :

— Je suis désolée, Alex. Je ne voulais pas...

— Ça va, coupa-t-il gentiment. Simi me dit la même chose tout le temps. Sauf les jours où elle est en rogne parce que j'essaie de lui inculquer quelques bonnes manières. Sinon, elle me répète que je suis le meilleur papa « autre » qu'une démonsse ait jamais eu.

Il émit un petit rire, mais Danger sentait bien qu'il était perturbé. Comme elle. N'avait-elle pas aspiré de tout son cœur à être mère, lorsqu'elle était mortelle ? La souffrance de n'avoir pu réaliser son rêve était toujours aussi lancinante.

Vivre la nuit comportait finalement quelques avantages : elle ne rencontrait guère d'enfants. Mais ceux qu'elle voyait à la télévision ou dans les films entretenaient ses regrets, bien que ce fût moins difficile de les regarder rire et jouer sur un écran que dans la réalité.

Elle aurait donné n'importe quoi pour serrer contre elle un bébé bien à elle. Une fois. Juste une fois. Se trouver en salle d'accouchement, la main dans celle de son mari, criant pendant qu'elle mettait son enfant au monde...

Jamais elle n'avait rien voulu aussi intensément.

Une boule s'était formée dans sa gorge. Elle déglutit avec peine. Elle avait dû renoncer à bien des choses. À aimer, avoir une famille...

Mais elle s'était tout de même bâti une existence, alors qu'Alexion, lui, n'avait pas grand-chose à quoi se raccrocher. Le savoir aussi seul lui brisait le cœur.

Elle chassa ces réflexions tandis qu'elle s'engageait dans sa rue et garda le silence jusqu'à sa maison, qui avait le même aspect que lorsque Alex et elle en étaient partis. Elle entra la BMW dans le garage, dont, par prudence, elle laissa le portail ouvert.

Alexion descendit le premier, puis se pencha sur Xirena.

Il l'appela. Elle ronfla de plus belle et roula sur le flanc. Il la secoua par l'épaule.

— Xirena ? Xirena !

— Quoi ? aboya la démonsse.

— On est arrivés. Si tu veux rencontrer Simi, il faut que tu viennes à l'intérieur et que tu vérifies que l'autre Charonte n'est plus là.

Xirena souleva les paupières, et Danger tressaillit : de nouveau, ses yeux n'avaient plus rien d'humain. Ils étaient d'un jaune surnaturel.

— Quel Charonte ?

— Celui qui a essayé de me tuer avant toi.

La démonsse souffla bruyamment par le nez, puis secoua la tête.

— Il est parti. Pourquoi crois-tu que Stryker m'ait envoyée ? Parce que Caradoc est un gros nul.

— Caradoc ?

— Tu sais bien ! Un Charonte gros et moche qui sent mauvais. Il a eu peur de te tuer parce que tu lui as parlé en charonte.

— Oh, j'y suis ! Mais on a quand même besoin que tu entres dans la maison et que tu y restes. Comme ça, on pourra te cacher.

Xirena sortit de la voiture en maugréant et suivit Alexion à l'intérieur.

— Eh bien ? Quel est ton plan ? demanda Danger alors qu'ils pénétraient dans le salon.

— J'ai l'intention de trouver Kyros et de lui parler.

À quoi bon ? songea Danger. Kyros avait clairement exprimé son point de vue et indiqué ce qu'il comptait faire.

— Pourquoi veux-tu faire ça, Alex ?

— J'aimerais comprendre pourquoi il m'a prévenu, pour Xirena. S'il avait vraiment cherché à me faire tuer, il n'aurait pas passé ce coup de fil.

L'expression d'Alexion était claire : il espérait encore que son ami avait écouté la voix de la raison. Ce dont Danger doutait fort.

— Sois raisonnable, Alex. On pourrait se contenter de l'appeler.

— Non. Je veux l'avoir en face de moi. Je pense qu'il est encore possible de le sauver.

Pourvu que ce soit vrai...

— D'accord. Mais qu'est-ce qu'on fait de Xirena en attendant ?

— On la laisse ici.

Danger se renfrogna.

— Je n'aime pas ça du tout. Que se passera-t-il si un nouveau Charonte s'attaque à toi ? Xirena ne pourra pas t'aider.

— Je ne pense pas que Stryker fera ça. Deux Charontes ont déjà échoué. Pourquoi en envoyer un troisième ?

Danger ne répondit pas : elle venait d'entendre un vase se briser.

— Ooooooh... gémit Xirena. Ça aussi, ça se casse !

— Alex, on ne peut pas la laisser sans surveillance ! Elle va mettre ma maison à sac !

Le vase se reconstitua et remonta de lui-même sur le manteau de la cheminée.

— Alex... Toi et ta magie... gronda Danger.

Il lui offrit un sourire contrit, puis s'adressa à la démonsse.

— Xirena, tu sais écrire ?

— Évidemment que je sais ! Je ne suis pas l'un de ces minables Démons illettrés ! Quel genre de Charonte crois-tu que je sois ?

— Très bien. Danger, peux-tu me trouver un stylo et un bloc ?

— Pour quoi faire ?

— Aie confiance.

Danger eut une moue dubitative. Confiance ? Avec Xirena ? Mmm...

Alexion alluma la télévision sans s'en approcher. Aussitôt, Xirena s'installa sur le canapé, les yeux rivés sur QVC, la chaîne de téléachat. Sa mine extatique donnait l'impression qu'elle venait de trouver le Graal. La joie qu'elle manifestait laissa Danger pantoise.

— Alex, qu'est-ce qu'un Diamonique ? demanda Xirena.

— Quelque chose que tu vas adorer, je parie. D'après Simi, c'est bon, croustillant, et ça aigüise superbien les crocs. Tiens, prends ce bloc et note ce que tu aurais envie d'acheter. Tu vas...

Il se tut. Le présentateur de l'émission avait surgi et lançait un « bonsoir » plein d'entrain à ses téléspectateurs.

— Bonsoir ! lui répondit Xirena avec enthousiasme.

Le téléphone sonna sur le plateau. Le présentateur décrocha.

— Mademoiselle Simi, nous sommes enchantés de vous entendre.

Le combiné à l'oreille, il s'adressait à sa correspondante. Simi, manifestement.

— Salut ! J'ai été supercontente des trucs brillants. J'en veux plein d'autres ! Combien vous en avez, aujourd'hui ? Dites à vos autres acheteurs de s'intéresser à un truc différent, parce que Simi les veut tous ! Tous les Diamoniques ! Simi a une toute nouvelle carte de plastique prête à servir !

Xirena se pencha vers l'écran, émue aux larmes.

— C'est ma simi que j'entends ? C'est bien elle ?

Alexion semblait au bord de l'apoplexie.

— Akri, murmura-t-il entre ses dents, j'espère que tu vas lui enlever ce foutu téléphone !

Apparemment, Acheron n'était pas dans le coin, car Simi continua, sa petite voix flûtée retransmise par haut-parleur sur le plateau :

— Six douzaines. Simi en veut six douzaines ! Et les colliers aussi. Vous savez, ceux que vous venez de montrer. Il me faut

plein, plein de choses brillantes dans ma chambre. C'est si joli ! Les dragons, quand ils viennent jouer, sont contents. Mais le petit, il m'embête. Lui, il mange mes Diamoniques. Je lui ai dit que non, que c'était moi qui les mangeais. Et il n'écoute pas ! Le problème, avec les dragons, c'est que...

— Eh bien, Mademoiselle Simi, coupa le présentateur, nous vous remercions pour votre appel ! Nous vous mettons en relation avec un conseiller qui va prendre votre commande.

Xirena plaquait maintenant sa joue contre l'écran, la main en visière au-dessus des yeux, comme si elle essayait de voir à travers le verre.

— Où est ma simi ? demanda-t-elle d'une voix lourde de larmes contenues qui fit de la peine à Danger.

— À Katoteros, Xirena, répondit Alexion.

— Les dieux sont tous morts, là-haut ! Si elle y est, elle est toute seule !

— Non, ils ne sont pas tous morts.

— Simiiiiiii !

Le cri fut si puissant que Danger crut que ses vitres allaient se briser et ses tympan éclater.

Alexion s'agenouilla et prit la démonsse dans ses bras. Elle se mit à sangloter tout en continuant à appeler sa sœur. Elle semblait dans une telle détresse que Danger faillit fondre en larmes à son tour.

— Chut... souffla Alexion en étreignant tendrement la démonsse. Tout va bien, Xirena. Simi est en bonne santé, heureuse, et elle fait un shopping de... de Charonte. Pas une seule fois dans son existence elle n'a souffert, tu comprends ?

Xirena s'écarta et le regarda.

— Jamais ? C'est vrai ?

— Je te le jure. Et je te jure aussi que quiconque s'en prendrait à elle le paierait cher.

— Comment je peux savoir que tu ne me mens pas ?

Alexion lui prit la main, ferma les yeux et se mit à la bercer.

Ils restèrent un long moment assis par terre, silencieux. La démonsse était nichée contre la poitrine d'Alexion, le visage enfoui dans son cou. Puis elle releva la tête, et Danger, le souffle

coupé, vit de l'admiration et de l'amour dans le regard que la démonsse darda sur Alexion.

— Tu es quelqu'un de bien. Je ne douterai plus jamais de toi, dit-elle.

Alexion hocha la tête, la lâcha et se releva en même temps qu'elle. Xirena renifla bruyamment, puis s'essuya les joues du revers de sa manche.

— Que viens-tu de faire, Alex ?

— Je lui ai montré quelques-uns de mes souvenirs avec Simi. Comme ça, elle a pu voir comment sa sœur était traitée.

— Oh... Pourrais-tu partager tes souvenirs avec moi aussi ?

Il éluda la question en demandant :

— Et si on partait à la recherche de Kyros, maintenant ?

— Alex, réponds-moi !

— Oui, lança-t-il du vestibule où il se trouvait déjà.

— Wouh ! Tu as des pouvoirs vraiment impressionnants.

— Tu n'imagines pas à quel point, rétorqua-t-il avec un demi-sourire.

Il avait tort, elle l'imaginait fort bien et pressentait que Kyros aurait droit à un échantillon de ces pouvoirs avant elle.

Danger sortit de sa voiture après s'être arrêtée devant la demeure de Kyros, puis s'immobilisa. Ils n'étaient pas les seuls à avoir eu l'idée de rendre visite au Chasseur ce soir. Une Ferrari rouge et une moto étaient garées devant la maison.

Elle savait à qui appartenait la superbe voiture italienne.

— Que fiche Rafaël ici, Alex ?

— Kyros a dû le convoquer pour tenter le même coup qu'avec toi : le rallier à sa cause.

Cela ne marcherait pas, se dit Danger. Rafaël n'était pas stupide. Elle l'aimait beaucoup et aurait été fort triste qu'il laisse des plumes dans cette sale histoire.

— Kyros ne réussira pas à le convaincre, n'est-ce pas ?

Avant qu'Alexion ait pu répondre, la porte de la maison s'ouvrit, et un beau Noir apparut. Un tatouage au dessin compliqué partait de sa nuque et s'enroulait en couronne autour de son crâne rasé.

Rafaël Santiago portait sa tenue habituelle : un long manteau de cuir noir, un pantalon noir très près du corps et un pull de même couleur qui moulait ses pectoraux puissants et ses abdominaux en tablette de chocolat.

Superbe et inquiétant, l'homme symbolisait l'essence même de l'expression « dur de dur ». Durant sa vie de mortel, il avait été célèbre pour sa propension à couper la gorge de quiconque le regardait de travers. Il ne passait rien à personne. Son principe était : « Attaque avant d'être attaqué. »

Mais Danger savait que sous cette apparence d'extrême brutalité se cachait un cœur d'or. Ceux que Rafaël considérait comme ses amis savaient qu'il aurait donné sa vie pour les sauver.

De grandes lunettes de soleil masquaient la moitié du visage de celui qui vivait heureux à Columbus depuis soixante-six ans.

— Rafaël ! fit-elle en s'avançant vers lui, le sourire aux lèvres. Il inclina brièvement la tête en guise de salut, puis se tourna vers Alexion. Malgré les verres noirs de ses lunettes, Danger devina qu'il était intrigué.

— Qui est ton ami, Danger ?

— C'est... Al.

Elle préférait s'en tenir à ce diminutif, au cas où Kyros aurait déjà lâché sa bombe sur la venue sur terre d'Alexion. Elle avait songé à présenter son compagnon sous le nom d'Ias, mais il n'existait qu'un seul Ias, et elle n'avait pas du tout envie que Rafaël fasse le rapprochement.

— Al est un Grec de l'Antiquité.

Le Noir tendit la main à Alexion.

— Les nouveaux Chasseurs sont toujours les bienvenus.

— Merci, dit Alexion en serrant la main tendue.

— Que fais-tu ici, Rafaël ? s'enquit Danger.

Il retira ses lunettes et roula des yeux.

— Au départ, on était cinq, mais les autres sont partis il y a peu. Kyros nous a demandé de rester, à Épiphanie et à moi, parce que, nous, on n'a pas gobé ses conneries.

— Quelles conneries ? demanda Alexion.

— Pff... Un truc dément comme quoi Acheron serait un Démon. C'est pour ça qu'il vous a convoqués aussi, non ? Pour vous embobiner. Ce type est un con. Alors, je pars en patrouille sinon je vais finir par lui coller mon pied au cul.

— Les autres ont cru ce qu'il a raconté ?

Rafaël hocha la tête.

— Comme des piranhas affamés dévorent une bête qui traverse la rivière.

— Qu'est-ce qui te fait penser que Kyros se trompe ? intervint Alexion.

— Tu as déjà rencontré Ach ?

— Je l'ai vu une fois ou deux.

Danger admira la manière dont Alex jouait la comédie. De surcroît, elle était fière de la sagacité de Rafaël.

— OK. Alors, dis-moi, comment peut-on douter de lui quand on le connaît, hein ? Il faut vraiment être idiot ! Bon, je me tire avant que la moutarde me monte trop au nez.

Alexion perdit son impassibilité.

— Tu sais, ta réflexion pourrait me vexer.

Rafaël lui lança un coup d'œil menaçant.

— Vexe-toi tant que tu voudras, ça ne changera rien aux faits. Et toi, Danger, ma petite fleur française, rassure-moi. Dis-moi que tu n'avales pas ces imbécillités !

— Non, je n'en crois pas un mot.

— Brave petite, fit-il avec un charmant sourire. Je savais bien qu'on pouvait compter sur toi. Allez, à plus tard, Frenchie.

Rafaël embrassa Danger sur la joue, puis se dirigea vers la Ferrari.

La jeune femme percevait la nervosité d'Alexion : de toute évidence, ce baiser ne lui avait pas plu. Elle jugea donc urgent de lui changer immédiatement les idées.

— On y va ? demanda-t-elle en montrant la porte ouverte.

— Ouais, grommela-t-il sans bouger.

— Ça va, Alex ?

— Impeccable. Pourquoi cette question ?

— Mmm. J'ai ressenti une drôle de vibration émanant de toi. Tu ne serais pas jaloux de Rafaël, tout de même ?

La mine embarrassée d'Alexion confirma ses soupçons.

— Entrons, dit-il d'un ton revêche.

— Bon sang, mais si, tu es jaloux, Alex !

Alexion était furieux contre lui-même. Quelle réaction idiote il avait là ! Mais, comme le répétait Acheron, les émotions n'avaient rien à voir avec l'intelligence. Le problème, c'était que des émotions, il n'aurait pas dû en éprouver. La dernière à l'avoir traversé datait du jour où sa femme l'avait laissé mourir sur le sol de leur maison.

Pourtant, ce qui lui faisait vibrer le cœur en ce moment, c'était bel et bien une émotion. Oui, il était jaloux ! Car il savait qu'une fois qu'il serait de retour à Katoteros, Danger pourrait revoir ce Rafaël, parler et plaisanter avec lui, tandis que lui les observerait dans la *sfora*, ravagé par la frustration et le chagrin. Ce n'était pas juste ! Il refusait de s'en aller, de renoncer à Danger ! Oh, il savait bien qu'il n'était pas en son pouvoir de modifier le sort qui l'attendait, et pourtant, il ne pouvait s'empêcher d'en rêver.

— OK, OK, je l'avoue, j'ai été jaloux pendant quelques minutes. Je n'ai pas aimé la façon dont ce type te regardait.

— Ce n'est qu'un ami, Alex.

— Je sais, maugréa-t-il.

Danger se hissa sur la pointe des pieds, l'attrapa par le cou et se serra contre lui.

— Tu n'as rien à craindre, Ias, lui souffla-t-elle à l'oreille.

Oh, ces mots, comme ils le réconfortaient ! Il allait les chérir comme de précieux bijoux. Danger le traitait comme un humain, lui parlait comme à un humain... et du coup, il se sentait humain.

Si seulement les dieux étaient cléments... ils lui accorderaient encore un peu de temps sur terre. Voire l'y laisseraient définitivement. Il avait d'infinis pouvoirs, mais il lui manquait hélas le seul qu'il eût voulu de toutes ses forces : celui qui lui aurait permis de redevenir un homme.

Danger l'avait lâché et s'était avancée vers le seuil de la maison de Kyros. Il faillit la rappeler, lui demander de revenir dans ses bras, de faire durer le plaisir de l'étreinte...

Il s'en abstint. Il avait une mission à accomplir : sauver Kyros.

Épiphanie apparut sous l'auvent et vint à leur rencontre.

L'Amazone mesurait au moins trente centimètres de plus que Danger. Mince et belle, elle affichait une expression dure et rébarbative. Sa flamboyante chevelure rousse était retenue en arrière par une barrette d'argent en forme de diadème.

— Suis mon conseil, Danger, dit-elle avec un accent grec très prononcé, rentre chez toi ! Ne te fous pas dans ce merdier.

— Oh... Alors, toi non plus, tu ne crois pas Kyros ?

— Disons que je refuse de le croire.

— J'ai comme l'impression qu'il y a un « mais ».

— Il y en a un : je ne fais pas confiance à Acheron. Je n'ai jamais eu confiance en lui.

— Épi, tu ne fais confiance à aucun homme !

— Tu aurais intérêt à m'imiter, sœurlette, dit l'Amazone en lançant un coup d'œil peu amène à Alexion. Prends ton pied avec ton bonhomme toute la nuit si tu veux, mais plante-lui une lame entre les omoplates à l'aube.

— Eh bien, voilà qui est charmant, fit Alexion, abasourdi.

— C'est la vie, répliqua Épiphanie.

Puis elle fronça les sourcils.

— Tu portes un manteau blanc, mec.

— Je suis ébahi ! Tu as d'impressionnants pouvoirs cognitifs, railla Alexion.

L'expression d'Épiphanie, déjà farouche, s'assombrit encore : le ton d'Alexion lui avait manifestement déplu.

— Tu es le Destructeur ?

— Non. Ce titre appartient à une femme. Tu la reconnaîtrais à coup sûr si tu la voyais : elle est grande, blonde et a l'air de très mauvais poil la plupart du temps.

Hormis la couleur des cheveux, cette description correspondait parfaitement à Épiphanie, qui décocha un regard assassin à Alexion.

— Hé ! Il est ici pour nous aider ! s'écria Danger avant que l'Amazone décide de s'en prendre physiquement à Alexion. N'est-ce pas, Al, que tu es ici pour ça ?

— Épiphanie sait où est la vérité, décréta Alexion. Il n'y a pas vraiment de doute dans son esprit. Elle finira par faire le bon choix.

Danger poussa un soupir de soulagement. Elle avait toujours apprécié l'Amazone et ne voulait à aucun prix qu'il lui arrive quelque chose, pas plus qu'à Rafaël.

— Tu es là à la demande d'Acheron, n'est-ce pas ? demanda Épiphanie, les yeux plissés.

— Oui, admit Alexion avec un petit sourire. Et ça ne me pose aucun problème que tume détestes. Je ne suis pas là pour me faire des amis.

L'Amazone se tourna vers Danger.

— Débarrasse-toi de lui, sœurte. Ton mec est un monstre. Bon, je préfère filer avant que tous mes pouvoirs soient annihilés. Je suis restée trop longtemps avec Kyros et les autres.

Elle sortit des lunettes noires de sa poche, les chaussa et acheva :

— Fais attention à toi, Danger.

— Toi aussi.

Épiphanie la salua d'un hochement de tête, puis s'en alla.

— Qu'est-ce que tu vas faire, Alex ? Sauver des gens qui te sont hostiles ?

— Que cette Walkyrie me soit hostile n'a aucune importance. Comme je te l'ai dit, elle finira par choisir la voie de la sagesse. Je n'ai donc nul besoin de la sauver. Ce sont les autres qui ont besoin de moi.

Danger ne partageait pas l'optimisme d'Alexion. Épiphanie se méfiait d'Achéron – comme de tous les hommes, d'ailleurs –, et sa défiance ne devait pas être prise à la légère.

Alexion pressa la sonnette et attendit que l'hôte des lieux se manifeste, ce qui ne tarda pas. Kyros apparut, et ses yeux s'écarquillèrent quand il vit qui étaient ses visiteurs.

— Que faites-vous chez moi ?

— Il faut qu'on parle, Kyros, déclara Alexion.

— Je t'ai déjà dit tout ce que j'avais à te dire.

— Peut-être, mais moi, non. Pourquoi m'as-tu prévenu de l'arrivée de la Charonte ?

— Bof. Un brusque accès de sentimentalité. Mais c'est passé. Je t'ai averti une fois, je ne le ferai pas une deuxième.

— Kyros, s'il te plaît...

— Non.

Le Chasseur commençait à refermer la porte. Alexion l'arrêta.

— Laisse-moi entrer.

— Repars chez toi, dit Kyros lentement, en détachant bien les syllabes.

— Je dois te parler !

La mâchoire de Kyros se mit à tressauter.

— Tu n'as jamais rien voulu écouter, hein, petit fermier ? Fiche le camp !

Il poussa un juron et claqua la porte au nez d'Alexion... qui la fit se rouvrir aussitôt, à la volée. Le battant heurta bruyamment le mur et sortit de ses gonds. Kyros regarda les dégâts d'un œil écoeuré.

— Ne m'oblige pas à te botter le cul, Ias.

Venu de nulle part, un maelström de puissance forma soudain une spirale autour d'Alexion. Un vent violent souleva ses cheveux et les pans de son manteau, tandis que des

étincelles d'énergie crépitaient dans l'air. Prise dans la tornade, Danger s'efforça de garder son sang-froid.

Elle suivit les deux hommes dans le vestibule. La porte se referma et se répara immédiatement.

Les yeux d'Alexion scintillaient, traversés de flammèches.

— L'époque où tu pouvais me botter le cul est révolue, Kyros. Maintenant, c'est moi qui détiens le pouvoir.

— Ce n'est pas tout à fait exact.

C'était Stryker qui venait de parler. Il jaillit du salon et atterrit à côté du Chasseur et d'Alexion, sur lequel il darda un regard plein de haine.

— J'ai l'impression que t'envoyer la Charonte n'a été qu'une perte de temps. Dis-moi, Ias, de quel commandement t'es-tu servi pour dompter Xirena ?

L'atmosphère en ébullition se calma soudain, comme si les énergies qui la troublaient avaient réintégré Alexion.

— Je ne lui ai donné aucun ordre. Elle m'aime, c'est tout.

Bien qu'il n'eût pas l'air amusé, Stryker rit.

— Je dois t'accorder ça : tu es un fumier plein de ressources, Ias. Mais même les fumiers pleins de ressources peuvent mourir.

— Tu parles d'expérience, hein ?

— Ton ami est un homme très arrogant qui se sert de pouvoirs empruntés à quelqu'un d'autre, dit Stryker à Kyros. Mais tu sais que, dans ce cas-là, les pouvoirs sont limités.

— Même limités, ils surpassent les tiens, Stryker, remarqua Alexion.

— Tu crois ça ?

Un mauvais pressentiment s'empara de Danger. Alexion avait-il vraiment tout bien calculé ? Et si Kyros l'avait manipulé, en l'appelant pour le prévenir ? Peut-être, après tout, avait-il prévu qu'Alexion dominerait la Charonte et, cela fait, viendrait chez lui pour exiger des explications...

Stryker était allé se placer devant lui. Manifestement, il n'éprouvait pas la moindre crainte. Il semblait trouver la situation roborative.

— C'est merveilleux, d'être le bras droit de celui qui a le pouvoir, non ?

— Oh, ça va. Je n'ai pas à me plaindre.

— Pourtant, je crois que tu devrais.

Sur ces mots, Stryker enfonça un poignard dans le cœur d'Alexion, qui explosa.

— Merde ! Qu'as-tu fait à Ias ? s'écria Kyros.

— Il a encore perdu son temps, remarqua Danger.

Effectivement, Alexion s'était déjà rematérialisé. Mais à peine eut-il repris forme humaine que Stryker leva la main, dans laquelle il serrait un étrange caillou à l'aspect de boule de plâtre.

Il en frappa la poitrine d'Alexion, qui lâcha :

— Tu sais bien que...

Il n'alla pas plus loin. Danger vit avec horreur une expression d'épouvante se peindre sur ses traits. Sa respiration se fit difficile, sifflante.

— Alexion ? Alexion...

Il vacilla, les yeux brillants de souffrance.

— Que m'as-tu fait ? souffla-t-il à Stryker d'une voix mourante.

16

— Je me suis dit que ton âme devait te manquer, fit Stryker en souriant. Évidemment, je ne suis pas en possession de l'originale. Mais après une petite recherche, j'en ai trouvé une convenable.

Il avait adopté un ton compatissant que démentait la lueur de satisfaction qui brillait dans ses yeux aux pupilles animées de spirales argentées.

— Pauvre petite chose... Une âme faible, sans ressort... Elle ne tiendra le coup que quelques jours avant de s'éteindre.

Il brandit de nouveau le poignard avec lequel il avait frappé Alexion.

— Tu connais les règles. Tu es le seul « autre » qui, à part un Charonte, peut mettre fin à ta vie. Alors, puisque tu prétends être un brave type, prouve-le. Tue-toi pour libérer l'âme de cette femme, sinon tu assisteras à sa mort. Imagine cette malheureuse humaine, songe à son âme perdue à jamais... Tu n'es pas insensible, n'est-ce pas ?

Danger se rendit compte que Kyros était aussi horrifié qu'elle, mais le Chasseur se ressaisit vite et reprit son masque d'impassibilité. Comment osait-il laisser une pareille abomination se produire ?

Elle vit rouge et fonça sur Stryker en hurlant :

— Espèce de salaud !

D'un coup de pied au creux des genoux, elle le fit tomber et se jeta sur lui, après avoir sorti sa dague. À l'instant où elle allait la lui plonger dans la poitrine, Kyros l'agrippa par les épaules et la tira en arrière.

Elle lui planta ses crocs dans le bras. Il jura, mais la lâcha. Elle revint alors sur Stryker... qui se volatilisa.

— Lâche ! Rapplique tout de suite, que je te file les coups que tu mérites !

Stryker resta invisible.

— Kyros, pourquoi m'as-tu arrêtée ? gémit-elle.

— Tu ne peux pas le tuer, Danger. Aucun Chasseur ne le peut.

— Foutaises ! S'il saigne, il peut mourir !

— Il ne saigne pas. C'est un dieu.

— Et toi, un connard de première !

Elle l'attrapa, bien déterminée à le mettre en pièces.

— Ias était venu te sauver, et regarde ce que tu as fait, pauvre mec ! Ah, j'espère que tu vas en perdre le sommeil ! Mais les saloperies dans ton genre dorment toujours bien...

— Tu ne sais rien de moi, Danger.

— Exact. Tout ce que je sais, c'est ce que m'a dit Ias, qui s'obstinait à voir en toi un ami et un héros. Dieu me protège de telles déceptions !

Elle imprima au corps affaibli de Kyros une dernière secousse, puis l'abandonna pour aller s'agenouiller auprès d'Alexion.

Couvert de transpiration, il haletait. Sa peau était livide, et il semblait souffrir le martyr. Jamais Danger n'avait vu quelqu'un dans un état aussi épouvantable.

— Courage, mon chéri... Je vais te sortir d'ici...

Alexion noua les bras autour du cou de la jeune femme et réussit à se relever. Malgré sa force de Chasseuse, Danger flageola sous son poids.

Kyros resta muet tandis qu'elle emmenait Alexion. Cela ne la surprit pas. Il avait choisi son camp. Il ne restait plus qu'à espérer que, l'éternité durant, il vivrait dans la culpabilité et le remords d'avoir fait tant de mal à celui qui était venu à son aide.

— Je ne voudrais pas te vexer, Alex, mais tu as très mauvais goût en matière d'amis. Maintenant, tu peux comprendre pourquoi je suis seule et toujours sur mes gardes.

Elle installa Alexion dans la voiture.

Il se sentait aussi faible qu'un petit enfant. Des cris et des pleurs lui vrillaient le cerveau – ceux de l'innocente humaine que Stryker avait dépouillée de son âme –, et il ne parvenait pas à réfléchir.

Jamais il ne s'était senti en si piètre état. Sa tête l'élançait. Il comprenait maintenant pourquoi Acheron avait si souvent de terribles migraines : ce n'était pas une seule voix que l'Atlante entendait, mais des milliers.

— Ça va aller, Alex.

La main de Danger était chaude et douce sur son visage. En dépit de sa souffrance, il ressentait quelque chose qui ressemblait à du bonheur. Personne ne s'était jamais occupé de lui avec tant de sollicitude. Pas même Acheron.

Peut-être Ach l'aurait-il fait, mais la situation ne s'était pas présentée : pas une seule fois depuis sa mort, depuis que l'Atlante l'avait pris sous son aile, Alexion n'avait été malade. Dans sa vie de mortel, seule sa femme aurait pu être à son chevet quand il souffrait, mais chaque fois qu'il avait eu besoin de Liora, elle n'avait pas bougé un cil. Quant à Kyros, il l'aidait lors des batailles, mais son dévouement s'arrêtait là.

Danger, elle, prenait sa souffrance tellement à cœur qu'elle en avait les larmes aux yeux.

Elle ne savait que faire pour soulager Alexion, à part rentrer à tombeau ouvert à Tupelo, le cerveau en ébullition à force de chercher une solution.

Le problème, c'était la rage qui l'animait et polluait ses pensées. Elle n'avait qu'une envie : retrouver Stryker et le massacrer.

Elle s'engouffra dans son garage, sortit de la BMW et alla ouvrir la portière côté passager. Alexion semblait encore plus mal que lorsqu'ils avaient quitté la maison de Kyros.

— Mon chéri, il faut que tu fasses un effort. Je vais t'emmener à l'intérieur.

Il hocha la tête et réussit à se glisser à bas de son siège, mouvement qui décupla ses douleurs, lesquelles atteignaient maintenant une intensité inouïe.

— Je sais que tu as mal, Alex, mais je t'en prie, essaie de marcher... et pas sur mes jolies bottes neuves, OK ?

Il ne put s'empêcher de sourire, tout en s'appuyant sur la jeune femme. Lentement, elle parvint à le conduire dans la cuisine, où Keller préparait ce qui semblait être un plat de chili. L'écuyer regarda le couple, effaré.

— Nom d'un chien ! Que s'est-il passé ?

— C'est une longue histoire, dit Danger en traînant Alexion jusqu'au salon. Mais vous, qu'est-ce que vous faites là ? Je vous avais dit de rester chez vous !

— Ouais, mais comme je passais dans le coin, je me suis arrêté, et j'ai trouvé cette supernana devant la télé... Elle regardait une chaîne de téléachat. Danger, je ne savais pas que vous aviez des copines qui n'étaient pas Chasseuses de la Nuit.

Danger ne prit pas la peine de rectifier. Il y avait plus urgent que d'expliquer à Keller qui était Xirena.

— Pourquoi faites-vous du chili ?

— Xirena a faim. Elle avait envie d'un truc épicé.

Danger avait continué à progresser vers le salon, qu'elle traversa. Enfin arrivée dans la chambre d'amis du premier étage, elle étendit Alexion sur le lit.

— Il n'a pas l'air en forme, commenta Keller en l'observant. Il va vomir ou quoi ?

— J'espère que non, répondit Danger, tout en rapprochant du lit, par précaution, la corbeille à papier en plastique.

Keller était ébahi.

— Qu'est-ce qu'il a ?

— Il entend une voix dans sa tête.

— Oh ! Est-ce comme celle que j'entends, moi, et qui me serine que ce n'est pas bien de coucher avec des femmes que je ne connais pas ?

— Keller, je ne veux pas écouter un seul mot sur votre vie de dépravé !

— Dans ce cas, je vais de ce pas voir la supernana qui m'attend en bas.

— À votre place, je garderais mes distances avec elle, Keller.

— Pourquoi ça ?

— Elle n'est pas humaine.

— Et alors ? Vous non plus, et pourtant, je suis tout le temps avec vous.

— Keller, ce n'est pas pareil. Celle-là n'a rien, mais vraiment rien d'humain ! Elle n'a jamais été humaine et ne le sera jamais, OK ?

L'écuyer se renfrogna.

— Contentez-vous de lui donner à manger et de lui faire plaisir, Keller, intervint Alexion, qui parlait avec effort, d'une voix où vibrait la souffrance. Et veillez à garder vos vêtements. Vous comme elle. Assurez-vous aussi qu'elle ne quitte pas la maison.

Keller fit un signe de tête, puis sortit de la chambre.

— Je peux t'apporter quelque chose pour te soulager, Alex ?

— Non, merci. J'ai juste besoin de repos et de rester sans bouger.

— D'accord. Mais je vais quand même te chercher des compresses froides.

À son retour de la cuisine, elle trouva Alexion dans la même position sur le lit : allongé et immobile. Cette vision lui serra le cœur. Jamais elle ne s'était sentie aussi profondément touchée par la détresse de quelqu'un. Elle rêvait de tuer Kyros et Stryker.

Alexion avait les yeux clos. Elle repoussa ses cheveux en arrière et appliqua sur son front une compresse humide. Il ouvrit les yeux et se crut au paradis : poser le regard sur le visage de Danger le comblait de bonheur. La jeune femme était exquise. Un instant, il en oublia même ses souffrances.

Dans ses prunelles sombres, il lisait son émotion, son inquiétude. Pouvait-il enfin accorder sa confiance sans craindre qu'elle ne soit trahie plus tard ? Il voulait avoir foi en Danger. Mais Acheron l'avait averti : il ne devait plus se fier à personne. La déception était toujours au bout de la route, lorsque l'on baissait la garde. La preuve, n'avait-il pas cru aveuglément en l'amitié de Kyros ? Il avait naïvement imaginé que le Chasseur était revenu à la raison quand celui-ci l'avait appelé pour le prévenir de l'arrivée de la Charonte.

Kyros n'avait passé ce coup de fil que pour lui tendre un piège.

Danger semblait vouloir l'aider maintenant. Que pouvait cacher cette sollicitude ? Ils avaient fait l'amour, mais Danger vivait parmi les mortels, et pour ces derniers, les relations sexuelles n'avaient guère d'importance. Danger ne s'était donc pas attachée à lui pour cette raison. En définitive, peut-être se rangerait-elle du côté de l'ennemi. Combien de fois avait-il été persuadé d'avoir ramené à la raison un Chasseur qui s'engageait

sur la mauvaise pente pour découvrir ensuite qu'il avait finalement choisi non le camp d'Acheron mais le camp adverse ? Et il avait alors dû tuer le Chasseur pour son insubordination.

Non, il ne devait plus jamais accorder sa confiance.

La voix de la femme dans sa tête continuait à supplier, à crier. Il n'en pouvait plus.

— La ferme ! siffla-t-il entre ses dents.

Elle se mit aussitôt à pleurer, et ses sanglots lui donnèrent l'impression qu'on lui tranchait le cerveau à coups de machette. Vivre l'agonie d'un humain était atroce. Comment les Démons réussissaient-ils à supporter cette épreuve ?

Il se recroquevilla en position fœtale et appuya les pouces sur ses oreilles, essayant d'assourdir les cris de la femme. En vain. Mais Danger se glissa dans le lit à côté de lui, le prit contre elle et le caressa gentiment, ce qui l'apaisa un peu. Et atténua sa méfiance : aucune femme ne l'avait jamais traité avec tant de tendresse. Pas même sa mère.

Danger lui embrassa le sommet du crâne, savourant le parfum de ses cheveux blonds. C'était si bon d'avoir un homme lové dans ses bras. Un homme avec lequel elle se sentait bien, chez qui elle aimait tout : son corps aux muscles d'acier, sa peau veloutée, ses pleins et ses déliés qui s'accordaient si parfaitement aux siens. Elle aurait donné n'importe quoi pour le soulager.

Elle se mit à fredonner une vieille berceuse française que sa mère lui chantait quand, petite, elle était contrariée.

Paradoxalement, car ils traversaient une effroyable épreuve, ce moment était infiniment doux, mais aussi sensuel, bien qu'ils fussent tous deux habillés.

— Danger ?

— Oui, Keller ?

Elle avait ravalé un juron lorsque la porte s'était ouverte sur son écuyer.

— Rafaël au téléphone. Il dit que vous devez absolument prendre la communication, que c'est extrêmement urgent.

Il y avait intérêt à ce que cela le soit ! se dit Danger avec colère. Ce fichu Rafaël n'avait aucun sixième sens. Il aurait dû

sentir que l'instant était fort mal choisi pour la déranger. Du temps où il était pirate, il avait une meilleure perception des choses, ce qui lui avait sauvé la vie à plusieurs reprises.

— J'arrive, Keller !

Puis elle chuchota à Alexion :

— Je n'en ai pas pour longtemps.

Il resta muet et sans réaction. Le cœur lourd, elle se leva tout en se demandant s'il l'avait entendue.

— C'est bon, c'est bon ! s'écria Alexion quelques minutes plus tard.

Puisqu'il ne parvenait pas à faire taire l'âme de la femme, autant essayer d'entrer en contact avec elle. Il n'allait pas rester dans ce lit sans rien faire en attendant qu'elle meure.

— Si vous voulez être libérée, Madame, vous et moi devons conclure un pacte.

Les gémissements continuèrent.

— Madame, écoutez-moi ! Si vous continuez comme ça, je n'arriverai jamais à mettre deux idées bout à bout ! Si vous ne vous maîtrisez pas, nous allons mourir tous les deux !

« Je veux rentrer chez moi... Où suis-je ? Pourquoi suis-je là ? Qui êtes-vous ? Et pourquoi fait-il si sombre ? Je ne comprends pas ce qui m'est arrivé. Je veux rentrer chez moi... Pourquoi ne puis-je pas rentrer chez moi ? »

Elle posait ses questions en rafale, ce qui empêchait Alexion de se concentrer.

— Si un Démon peut faire ça, je le peux aussi, grommela-t-il.

Il s'assit, et la chambre se mit à tourner autour de lui. Il secoua la tête. Il fallait à tout prix qu'il reprenne le contrôle de la situation.

— Comment vous appelez-vous, Madame ?

« Carol. »

Les gémissements faiblirent d'un cran. Manifestement, la femme s'efforçait de se ressaisir.

— Parfait, Carol. Tout va bien se passer, je vous le promets. Si vous faites un effort, si vous restez calme un petit moment, tout ira mieux.

« Je veux rentrer chez moi ! »

— Je sais. Il faut que vous me fassiez confiance.

« C'est un cauchemar ? »

— Oui, oui. C'est ça.

« Et ça va s'arranger ? »

— Oui.

Un soupir lourd de sanglots suivit cette réponse, puis une longue plage de silence. Dieux merci ! songea Alexion. Il parvenait maintenant à accommoder sa vision. L'âme s'agitait toujours en lui, mais sans bruit.

Il sortit du lit avec d'infinies précautions, puis retira son manteau. Stryker ne lui avait donné que quelques jours. Ensuite, l'âme de Carol mourrait.

Il n'avait pas le choix. Il allait être obligé de se suicider pour libérer l'âme. Mais auparavant, il avait une mission à accomplir.

Après avoir raccroché, Danger s'accorda une minute, le temps de jeter un coup d'œil à Xirena et Keller.

Ils semblaient s'entendre comme larrons en foire. Ils dévoraient du pop-corn devant la télévision, tandis que Keller parlait à la cadence d'une mitrailleuse. Apparemment, à la différence de Danger, la Charonte n'avait pas besoin de silence pour se concentrer sur une émission de télévision.

Soulagé que Xirena n'ait manifestement pas envie de manger Keller, Danger regagna la chambre d'amis. Elle ouvrit doucement la porte, persuadée de trouver Alexion toujours au lit, et laissa échapper un hoquet de surprise quand elle le vit assis devant le bureau, en train d'écrire.

— Tu vas mieux ? demanda-t-elle en s'approchant de lui sur la pointe des pieds.

Il hocha la tête sans cesser d'écrire. Lorsqu'elle fut à côté de lui, elle se rendit compte qu'il écrivait en grec.

— Qu'est-ce que tu fais, Alex ?

— Rien.

Que se passait-il ? Il était froid et distant, tout à coup. Il était redevenu celui qu'elle avait découvert en compagnie de son écuyer le soir où elle était rentrée d'Aberdeen. Même l'air autour de lui était glacial.

— Hé ! Que t'est-il arrivé ? demanda-t-elle en posant la main sur la sienne.

Sa main semblait de marbre. Et son visage du même matériau, constata Danger quand il releva la tête pour la regarder.

— Je ne suis pas venu ici pour me faire des amis, Danger, mais pour délivrer un ultimatum. Je veux que tu appelles les Chasseurs de la Nuit dont j'ai noté les noms sur cette liste.

Il lui tendit le feuillet.

— Je ne sais pas lire le...

Elle n'acheva pas : les caractères grecs s'étaient transformés en lettres anglaises. Très impressionnant...

Danger parcourut la liste, puis fronça les sourcils.

— Je ne vois pas le nom de Kyros.

Comme Alexion ne répondait rien, elle lui secoua le bras.

— Hé ! Qu'est-ce que tu as ?

— Je fais mon travail. Si Stryker a dit la vérité, et en l'occurrence, je crois que c'est le cas, je dispose au mieux de trois jours pour trouver les Chasseurs prêts à basculer du mauvais côté et tenter de les convaincre de rester fidèles à Acheron.

— Et Kyros ? insista Danger.

Les yeux verts mouchetés d'or d'Alexion se firent tristes, mais la froideur qui affectait son cœur demeurerait néanmoins dans ses prunelles.

— Je l'ai supprimé de la liste.

— Tu ne peux pas faire ça ! Vous étiez amis !

— Oui, nous l'étions. Et nous ne le sommes plus.

— Mais enfin, comment...

— Danger, il n'est personne en ce monde à qui je puisse me fier, coupa-t-il d'un ton dur.

Elle s'aperçut alors que son propre nom apparaissait sur la liste. Seigneur ! Après tout ce qu'elle avait fait pour lui, après qu'elle lui avait ouvert son cœur, il la couchait sur la liste des renégats potentiels !

— Je n'aurais jamais dû essayer de le sauver, fit-il avec amertume. Artemis a raison : la pitié, c'est pour les faibles.

— Ah, bon, c'est comme ça ? fit Danger, écoeurée par cette soudaine volte-face. Tu vas laisser tomber ton meilleur ami ?

— Je ne le laisse pas tomber. Je suis en train de mourir, Danger. Il y a en moi une âme qui s'éteindra dans...

Alexion ne put achever sa phrase. Danger sortit sa dague de sa botte et, une fraction de seconde plus tard, la plongea dans sa poitrine.

Il explosa en une gerbe de particules dorées.

Le temps d'un battement de cœur, Alexion reprit apparence humaine et se plaça devant Danger, qui attendait, les mains sur les hanches.

Il tapota sa poitrine comme s'il ne parvenait pas à croire qu'il était de nouveau là.

— L'âme est partie, maintenant, Alex ?

Lentement, il acquiesça d'un hochement de tête.

— Parfait. Alors, tu peux arrêter de jouer les salauds.

Elle pivota sur ses talons et se dirigea vers la porte.

Alexion la retint par le bras.

— Comment as-tu su qu'il fallait faire cela ?

— Je n'en savais rien. Je me suis contentée d'imaginer que ça marcherait. J'y ai réfléchi après avoir parlé à Rafaël. La première règle, pour un Chasseur, c'est de poignarder l'hôte de l'âme pour la libérer. Stryker a dit que tu devais te suicider, ce qui t'aurait tué pour de bon. Il a prudemment évité de mentionner que ce serait différent si quelqu'un d'autre tentait de te tuer.

Alexion était encore sous le coup de ce qui venait d'arriver. Mais Danger avait raison : chaque fois qu'un Chasseur poignardait un Démon, le corps de celui-ci explosait et l'âme qu'il recelait était libérée.

— Je suis une vraie catholique, Alex. Ma mère était la reine du péché par omission, alors j'ai appris à décrypter ce qu'elle disait. Et surtout, à être attentive à ce qu'elle ne disait pas. Du moment que Stryker t'a collé cette âme quand tu étais à moitié désintégré, je me suis dit que si tu étais tout à fait désintégré, l'âme ressortirait. Sinon, pourquoi Stryker t'aurait-il conseillé de te tuer, hein ? Pour que tu explodes. Eh bien, je t'ai fait exploser.

Alexion balançait entre deux envies : secouer Danger comme un prunier ou admirer sa capacité d'analyse.

— Au fait, Mademoiselle St. Richard, sache que je ne suis pas le fumier que tu as décrit. Je n'allais pas me comporter comme un salaud.

Danger le toisa.

— Si, tu allais le faire.

— Non. J'étais simplement moi-même. Je suis ici pour...

— Tu es un homme généreux, Alex.

Il secoua la tête.

— Je suis Alexion. Mon seul but dans l'existence, c'est de protéger Acheron.

Elle lui enveloppa la joue de sa main.

— Ce n'est pas une entité froide et indifférente qui m'a fait l'amour, et ce n'est pas non plus un « autre » dépourvu de sentiments qui a eu l'air tellement malheureux quand Kyros l'a trahi. Tu es toujours humain, Alex.

— Non. Je ne le suis plus.

Elle attira son visage vers le sien et l'embrassa. La peau d'Alexion se réchauffa à la seconde où il lui rendit son baiser avec passion. Danger pouvait percevoir l'accélération des battements de son cœur. Le sang d'Alexion recommençait à puiser la vie dans ses veines.

— Tu n'es dénué ni d'émotions ni de générosité, Alex. Et je pense que tu ne l'as jamais été.

Comment ne pas la croire ? se demanda Alexion. Auprès d'elle, il se sentait tellement différent... Ce qu'il éprouvait, il ne l'avait pas éprouvé depuis des siècles. Après sa mort, il s'était dit qu'il ne ressentirait plus jamais rien. Danger avait mis à mal cette certitude. Il ne comprenait pas comment la jeune femme avait pu provoquer ce miracle.

Mais cela ne changeait rien à la réalité, hélas.

— Nous n'avons aucun avenir, Danger.

— Je sais, concéda-t-elle d'un ton triste. Je suis une grande fille, et je peux m'occuper de moi, Ias. Je te demande juste une chose : cesse d'endosser le rôle du Destructeur avec moi, parce que je n'aime pas du tout ça.

— Pourquoi m'appelles-tu Ias ?

— Parce que Ias est celui qui considère une démonsse comme sa fille et que c'est lui qui m'a réveillée en me chatouillant le nez avec une rose.

— Mais je suis aussi Alexion.

Elle lui décocha un sourire qui acheva de faire fondre la glace qui figeait encore son cœur.

— Nous avons tous un côté sombre, et il faut nous en féliciter : c'est grâce à cela que j'ai trouvé la force de te poignarder, tout à l'heure.

— Oh, grands dieux, Danger, quand nous sommes ensemble, je suis complètement perdu.

— Moi aussi, si cela peut te consoler. Je n'arrive pas à croire que je me prépare à t'aider à infliger la punition suprême à mes amis.

— Je ne vais punir personne, Danger.

— Non ? Pourquoi avoir écrit tous ces noms, alors ? Ce sont ceux des condamnés !

Il lui montra le feuillet. Ce qui était inscrit dessus s'était modifié.

— Ce n'est plus une liste de noms, Danger, mais de règles à l'intention de Keller. Il faut qu'il les respecte s'il ne veut pas que la démonsse soit tentée de le manger.

Il tendit les mains vers elle, paumes tournées vers le ciel.

— Alors ? Sommes-nous de nouveau amis ?

Elle prit les mains tendues. Elles étaient toujours chaudes.

— Oui, je crois que nous le sommes.

— Akri !

Acheron fit un bond dans son lit en entendant le hurlement et les pas précipités de Simi dans le vestibule sur lequel donnait sa chambre à Katoteros.

La démonsse passa en trombe à travers la porte et se jeta dans le lit. Elle vida la poitrine d'Acheron de tout l'air qu'elle contenait en s'asseyant dessus.

— Je dormais, Simi !

— Simi le sait, mais Alexion a encore appelé. Simi veut aller le voir, akri. Laisse-moi partir ! S'il te plaît !

À aucun prix il ne céderait, se dit sévèrement Acheron. Les deux dernières fois où il avait autorisé la démonsse à descendre sur terre, ç'avait été un désastre. En Alaska, elle avait failli mourir, et à La Nouvelle-Orléans... Bon sang, il lui suffisait d'y penser pour voir rouge.

— Je ne peux pas, Simi.

— Pourquoi ?

— Il m'est impossible de m'immiscer dans son destin. Tu le sais. Or, si je lui réponds, je ferai probablement tout ce qu'il me demandera. Alors, pour notre salut à tous, j'ai coupé le lien télépathique entre lui et moi et je ne saurais trop te conseiller de m'imiter.

Simi sortit la *sfora* de son gros sac rose en forme de cercueil.

— Au moins, fais marcher ce truc, que Simi voie ce qui lui arrive.

— Non.

— Et s'il se fait blesser ? fit Simi dans un rugissement. Et s'il est tué ? Tu ne peux pas le laisser mourir ! Tu ne peux pas, akri ! Simi adore son Alexion !

Acheron repoussa doucement en arrière les longs cheveux noirs de la démonsse.

— Je sais, mon *edera*, mais son destin est entre ses mains, pas entre les miennes, et je n'interviendrai pas.

Il avait employé le terme atlante pour « bébé précieux », mais cela n'apaisa pas Simi.

— Tu contrôles le destin, akri ! Tous les destins ! Tu peux les modifier à ta guise ! Alors, fais-le ! Pour Alexion, pour Simi.

Plus facile à dire qu'à faire ! Il était lui-même un exemple vivant des catastrophes qui pouvaient découler d'une altération du destin. Sa vie entière de mortel comme de dieu avait été métamorphosée à cause de ceux qui avaient voulu se mêler de son destin. Jamais il ne se résoudrait à faire cela à quelqu'un.

— Simi, ce n'est pas bon, et tu le sais.

— Ce n'est pas bon non plus d'entendre Alexion dans ma tête et de ne pas pouvoir aller le rejoindre ! Il ne va pas bien, akri. Des gens lui font du mal. Permets à Simi d'aller les manger !

Acheron ferma les yeux et se concentra sur l'avenir d'Alexion. S'il parvenait à le voir, peut-être Simi se calmerait-elle un peu.

Mais il ne distingua rien, excepté de la brume noire. Quelle guigne ! Il détestait ça, cette incapacité à connaître l'avenir des êtres qui lui étaient chers ou le sien.

Il songea à appeler Atropos, la déesse grecque chargée de briser le fil de la vie des humains. Elle pourrait lui dire si Alexion allait mourir. Le problème, c'était la haine qu'elle lui vouait.

Aucune des Parques ne lui révélerait le futur. Elles lui avaient tourné le dos des siècles plus tôt.

— Nous ne pouvons qu'attendre et voir ce qui arrive, Simi.

La démonsse sortit du lit et quitta la chambre à la vitesse de l'éclair. Bien qu'elle n'eût pas touché la porte, le battant claqua à faire trembler les murs de Katoteros.

Même s'il avait coupé la connexion entre lui et les Chasseurs du Mississippi, Acheron savait lesquels allaient mourir et lesquels survivraient. Il était triste. Il espérait néanmoins qu'Alexion réussirait à temps à détourner le sort funeste qui les menaçait. Mais en dernier ressort, ils seraient libres de choisir leur destinée.

C'était pour pousser légèrement à la roue dans le bon sens qu'il avait envoyé Alexion à Danger. Depuis l'époque où il s'était occupé de l'entraînement de la jeune femme, il éprouvait pour elle une profonde affection. La Française menue cachait un cœur tendre sous une apparence de dureté et d'indifférence destinée à éloigner les autres d'elle. Acheron tenait par-dessus tout à ce qu'elle survive.

Mais en dépit de sa petite intervention, les jours de Danger étaient comptés et, sauf miracle, personne ne pouvait aider la jeune femme.

Opération nulle, échec sur toute la ligne, conclut Danger avec regret alors qu'Alexion et elle rentraient à Tupelo. Ils avaient passé les dernières heures à chercher des Chasseurs de la Nuit et découvert que la plupart d'entre eux étaient hostiles à Acheron. Ils lui reprochaient de les avoir cantonnés dans le Mississippi, ce qu'elle avait du mal à comprendre, car elle aimait cette région. D'accord, la chaleur y était étouffante en été, mais c'était tellement beau !

Ils en voulaient aussi à l'Atlante de ne pas avoir rendu leur immortalité plus plaisante à vivre. Ils râlaient également à cause de mille autres détails dont Ach n'était pas responsable. Cela ne leur plaisait pas non plus qu'il puisse lire dans leurs esprits. Ach avait ce don, et cela expliquait qu'il ne vînt pas leur rendre visite plus souvent : il savait d'avance qu'il serait mal accueilli.

— Je n'arrive pas à croire qu'ils aient un tel culot, dit-elle pendant que le portail du garage se refermait. Qui aurait pu deviner que Squid voulait la mort d'Ach ?

À la différence de Danger, Alexion prenait toute cette affaire avec stoïcisme. Vis-à-vis des autres, il gardait une indifférence glaciale. Les mots pleins de rancœur qu'ils lui jetaient au visage le laissaient de marbre alors qu'ils mettaient Danger en colère. Lui, il écoutait sans broncher.

— Dans des circonstances pareilles, quand on peut sauver dix pour cent des renégats, c'est un bon résultat, dit Alexion en éclairant le couloir.

Danger ne voulait pas d'un simple taux de survie de dix pour cent, mais de cent pour cent. Hélas, cela risquait d'être difficile, si elle en jugeait par les rebuffades qu'ils avaient essuyées ce soir. Ainsi Squid les avait-il envoyés promener dès qu'ils avaient commencé à parler.

Dieu merci, elle avait réussi à convaincre Alexion de ne pas porter son manteau blanc. Qui savait ce qui aurait pu leur arriver si Squid avait soupçonné Alex d'être le Destructeur dont Kyros avait annoncé la venue ?

— Tu sais, Alex, on devrait peaufiner ton discours. Ce que tu racontes aux Chasseurs est assez mal fichu.

— Comment ça ? Qu'est-ce qui cloche dans mon discours ?

— Eh bien, je pense que c'est la partie « sinon » qui nous a fait perdre Tyrell, expliqua-t-elle en entrant dans le salon. N'as-tu jamais remarqué que les Chasseurs n'étaient pas du genre à goûter les « sinon » ? Quand ils entendent ça, ils font exactement le contraire de ce qu'on leur conseille.

— Mais qu'aurait-il fallu que je leur dise ? « Salut, me voilà, je suis votre pote, asseyons-nous et buvons un café en bavardant » ?

Danger se mit à rire. Non, effectivement, Alexion n'était pas du genre à s'asseoir pour boire gentiment un café avec des amis. Mais les Chasseurs non plus. C'étaient des buveurs de bière, des piliers de bar qui préféraient la bagarre à une gentille causette autour d'une table.

— Non, concéda-t-elle, mais tu aurais quand même pu être plus sympa avec eux.

— Je ne vois pas pourquoi il faudrait que je sois sympa avec eux. J'ai juste besoin de découvrir s'ils sont sur le point de basculer du mauvais côté. Ceux dont je dois me soucier sont les indécis. Tyrell, par exemple, n'est pas encore fichu.

— Pas sûr. Il a employé un langage très... fleuri pour nous dire de nous barrer.

— Ça n'empêche qu'il est peut-être récupérable.

Danger secoua la tête tout en gravissant l'escalier. Ils pénétrèrent dans la salle de loisirs, où ils trouvèrent Xirena endormie sur le canapé.

Pas de Keller en vue.

Danger l'appela sur son portable. Son écuyer lui apprit qu'il était rentré chez lui quelques heures plus tôt et s'était couché.

— Désolée de vous avoir réveillé, Keller. C'est juste que je me faisais du souci. Bonne nuit.

Elle raccrocha.

Alexion s'était approché d'elle. La tête penchée vers celle de la jeune femme, il humait le parfum de magnolia qui se dégageait de sa chevelure. En un éclair, il se découvrit enflammé. La magie fonctionnait toujours. Il suffisait qu'il soit près de Danger pour la désirer. Mais lorsqu'il analysait ses émotions, il devait admettre qu'il n'était pas simplement sous le coup d'une attirance sexuelle. Il se sentait bien avec la jeune femme, il la respectait, admirait son intelligence et son courage. Elle était un joyau inestimable. Elle avait su lui rendre la vie.

Du moins était-ce son impression. Mais il craignait que ce ne fût là qu'une illusion. Au lieu de le sauver, Danger précipiterait peut-être involontairement sa chute.

Cette idée le terrifiait. Grands dieux, pourvu qu'il y ait quelque espoir... Il revivait, oui. Durant neuf mille ans, il avait attendu que ce miracle se produise, et maintenant, il doutait qu'il fût définitif.

Si l'enchantement ne devait pas perdurer, autant en profiter jusqu'à la fin...

Il l'enlaça fiévreusement, prit sa bouche et la dévora avec passion. Puis il souleva la jeune femme de terre et l'emmena dans la chambre, où il la déshabilla en sacrifiant aux rites des humains, lui ôtant vêtement après vêtement, brûlant d'excitation. Lorsqu'elle fut nue, il la coucha sur le lit et la laissa prendre l'initiative quand il se rendit compte qu'elle luttait pour se placer sur lui. Jamais il n'avait permis ce genre d'audace à une amante, mais avec Danger, tout était parfait, tout l'enchantait. Qu'elle le mordillât de la pointe de ses crocs le transportait, qu'elle lui fît adopter des positions peu orthodoxes le ravissait. Ce qui, chez une autre, l'eût choqué et eût heurté sa dignité de mâle, il l'accueillait avec bonheur de la part de Danger.

Elle semblait insatiable, animée d'une passion dévorante qui le mettait en ébullition. En avait-elle déjà fait preuve avec d'autres hommes ? Il s'interrogeait, vibrant d'espoir : peut-être Danger, comme lui, venait-elle de découvrir que ses sens pouvaient réagir au-delà de l'imaginable. Elle jouissait en poussant des gémissements qui évoquaient un chant envoûtant. Chaque orgasme qui la traversait paraissait plus violent que le

précédent, lui arrachant des cris qui ponctuaient la mélodie de plaisir qui sortait de sa gorge. Il restait en elle bien après avoir joui, éperdu de félicité. Il ne voulait pas la quitter. Jamais. Elle était l'essence de la vie, de sa vie.

Et pourtant... le sablier se vidait. Quelques jours encore, puis il repartirait, regagnerait cette éternité vide qu'il avait supportée jusqu'à présent mais qui, désormais, sans Danger, confinerait au supplice.

Comme si elle avait deviné ses pensées, elle lui demanda :

— Penses-tu qu'il te sera possible de venir me voir de temps à autre, après cette mission ?

— Non, souffla Alexion.

— Mais pourquoi ?

— Parce que même si je revenais, tu ne te souviendrais pas de moi. C'est ainsi que les choses doivent se passer.

Elle cacha soigneusement sa peine.

— C'est injuste, Alex. Tu ne peux même pas avoir d'amis...

— Non. Je te le répète, c'est ainsi. Nous n'aurons pas davantage. Voilà.

— Mon Dieu, je ne comprends pas que tu puisses prendre cela avec une telle nonchalance ! Tu ne t'énerves donc jamais ?

Il détourna le regard, mais elle eut le temps de voir la douleur dans ses yeux.

— C'est mieux comme ça, Danger. J'ai quand même droit à quelques moments de bonheur.

— Ias, dis-moi la vérité !

— Bon, d'accord. Il y a des fois où je donnerais n'importe quoi pour redevenir normal. Pour retrouver, ne serait-ce qu'un instant, ce que je connaissais quand j'étais humain. Mais je me suis fait une raison. Je me contente du peu que j'ai. Ces quelques jours avec toi m'auront donné l'impression d'être de nouveau humain. Du moins, ce qui se rapproche le plus de l'état d'humain.

— J'aimerais tellement que cela continue... dit Danger en l'embrassant sur la joue : elle adorait la sensation de sa barbe naissante sous ses lèvres.

— Je comprends ce que tu veux dire, Danger. Et cela me rappelle ce qu'Acheron répète souvent...

— Et c'est ?

— Qu'il faut apprendre à gérer ses regrets. Je m'efforce de les minimiser en les diluant dans les moments présents agréables.

— Et est-ce que ça marche ?

— Mmm. Pas vraiment. Enfin, pas pour moi. Ach s'en tire mieux. Il a l'air de s'arranger de ses regrets.

— Mais qu'a donc Ach à regretter ?

— Tu ne peux même pas l'imaginer. Si tu savais, tu serais sidérée.

— Ah. Et toi, quel est ton plus grand regret ?

— Que tu ne sois pas née neuf mille ans plus tôt...

Cette fois, elle ne parvint pas à retenir ses larmes.

Jamais elle n'aurait cru qu'un homme, un jour, lui ferait une telle déclaration.

— Oh, oui, Alex, ç'aurait été tellement bien qu'on se rencontre quand on était humains tous les deux !

— Crois-tu ? Je parie que tu m'aurais tué ! fit Alexion en riant pour détendre l'atmosphère.

Danger feignit d'être vexée.

— Oh ! Et d'où sors-tu cette idée ?

— Tu m'as poignardé deux fois depuis qu'on se connaît. Statistiquement, ça fait beaucoup ! Mais je dois avoir quelque chose qui ne tourne pas rond : toutes les femmes que j'aime veulent ma mort.

Danger n'avait saisi que deux syllabes : « J'aime. » Elle resta pétrifiée, n'en croyant pas ses oreilles.

Alexion pivota sur son séant, visiblement gêné, prêt à fuir.

— Parle-moi, Ias, lui dit-elle pour l'arrêter.

— Ne m'appelle pas Ias. Je ne suis plus cet homme-là depuis longtemps.

— Tu es l'homme que j'ai invité chez moi, et crois-moi, ils ne sont pas nombreux, ceux qui ont eu droit à cette privauté. Alors, s'il te plaît, va au bout de ce que tu as commencé à dire.

— Quelle importance ? Je ne suis que de passage.

— Pour moi, cela a de l'importance. Je veux la vérité. Je la mérite.

— À quoi bon ? La vérité n'apporte rien de positif. Elle ne nous fera de bien ni à l'un ni à l'autre.

— Je ne suis pas d'accord. Tu m'aimes ? C'est bien ce que j'ai entendu ?

Il détourna le regard, et elle eut sa réponse.

La gorge nouée par l'émotion, Danger avait du mal à se ressaisir. Elle découvrait soudain qu'elle n'avait jamais aimé profondément aucun homme jusqu'à aujourd'hui. Pas même son mari. Ce qu'elle ressentait pour Alexion l'enveloppait comme un nuage de chaleur, de bonheur, hélas teinté de gris par la peur.

Elle appuya la tête sur son épaule.

— Je t'aime aussi, Alex.

Elle le sentit contracter les mâchoires.

— Notre histoire est impossible, Danger. Tu le sais.

— Je le sais, et quand le moment de nous séparer sera venu, je te ferai un gros baiser sur la joue et je te dirai adieu. Je ne te supplierai pas de rester. Je ne rendrai pas les choses plus difficiles, je te le promets.

Alexion serra les dents. Il n'avait pas envie d'entendre ces paroles.

Maudit soit Acheron !

Et maudit soit-il lui-même ! S'il n'avait pas commis l'erreur d'aller retrouver sa femme aussitôt après avoir conclu le pacte avec Artemis, il aurait conservé ses chances de redevenir mortel un jour. Ach aurait été en mesure de négocier la restitution de son âme.

Il avait sacrifié son âme et sa vie pour rien. Plus jamais il n'aurait de compagne. Il allait rester seul, avec dans le cœur cet amour qu'il vouerait à Danger l'éternité durant.

— Je n'aurais pas dû venir ici pour sauver Kyros. Mon ami est déjà mort pour moi. Le voir ne m'aura servi qu'à engranger des souvenirs qui me feront mal jusqu'à la fin des temps.

Danger, elle, ne souffrirait pas, puisqu'elle l'oublierait à la seconde où il serait reparti. Cette idée le consolait un peu.

— Je pourrai te voir, te croiser dans la rue si Ach me renvoie sur terre un jour, et tu ne me reconnaîtras même pas. Je serai un parfait étranger pour toi.

— Je ne veux pas t'oublier, Alex ! s'écria Danger, les yeux pleins de larmes.

— Tu n'as pas le choix. Tu en sais trop sur Acheron, désormais. Il ne permettra pas que tu gardes ce que tu as appris en mémoire.

— Je me fiche de ce qu'il permet ou non ! Je ne t'oublierai pas ! Je ne sais pas comment je me débrouillerai, mais j'arriverai à me souvenir de toi ! Malgré tous ses pouvoirs, Ach ne réussira pas à t'effacer de mon esprit !

Alexion aurait aimé que ce soit possible, mais il savait que ce ne serait pas le cas.

— Il faut que tu dormes un peu, maintenant, Danger. Une longue nuit nous attend.

— Tu vas dormir aussi ?

— Dans un petit moment.

Danger ne discuta pas. Elle était trop fatiguée, aussi se rallongea-t-elle. Alexion se leva, s'habilla, des idées noires plein la tête.

Il alla voir Xirena. Elle était profondément assoupie, dans la position du poirier. Alexion sourit en la regardant : il avait l'impression de voir sa chère Simi.

Il ramassa le plaid tombé par terre et l'en recouvrit.

Sa mission dans le Mississippi aurait décidément été la plus étrange de toutes celles qu'il avait accomplies.

Pour l'instant, l'atout temps était de son côté. Stryker devait être persuadé que l'âme de la femme était encore en lui et le neutralisait. Tant qu'il le croirait en proie aux angoisses de l'âme agonisante, il le laisserait tranquille, ce qui donnait à Alexion quelque latitude pour contacter les autres Chasseurs. Il les réunirait dans trois jours, et là, leur sort serait scellé. Pour le meilleur ou pour le pire.

Penser aux Chasseurs ramena ses réflexions sur Kyros. Quelle injustice ! Il avait retrouvé son ami et l'avait perdu dans le même instant.

Mais il avait rencontré Danger, et cela, c'était magnifique.

Sauf qu'il allait la perdre comme il avait perdu Kyros. La vie était vraiment une garce.

« Garde un œil sur Dangereuse. »

Cette voix féminine qui venait de résonner dans son esprit... Était-il possible que ce fût celle d'Artemis ?

« Le Démon veut ta mort. S'il ne peut pas t'avoir, il s'en prendra à quelqu'un d'autre. »

« Pourquoi veux-tu m'aider, Artie ? Je sais que tu me hais ! »

« Je ne suis pas Artemis. Je suis une amie qui ne veut plus voir Stryker faire du mal à quiconque. »

« Alors, dis-moi comment le vaincre. »

« En le touchant au cœur. »

« Je l'ai déjà frappé au cœur ! Il a juste un peu chancelé. »

Alexion attendit une réponse, mais rien ne vint.

« Tu es là ? J'attends. »

Le silence. Évidemment. Comment celle qui lui donnait des conseils aurait-elle pu se montrer plus précise ? Stryker était un demi-dieu sans cœur, et elle le savait manifestement !

— Et merde ! On est foutus, grommela Alexion en s'installant dans un fauteuil.

Il allait rester là, veiller sur Danger, comme la mystérieuse femme le lui avait dit.

19

Alexion passa toute la journée à regarder Danger dormir, subjugué par sa beauté parfaite, dénuée de tout artifice, d'une pureté absolue. Jamais cette femme ne ferait de mal à quelqu'un qu'elle aimait. Elle était morte en essayant de sauver sa famille alors qu'elle aurait pu s'enfuir et se sauver, elle.

Il l'aimait pour cela, et pour tant d'autres choses...

— Je ne veux pas la quitter, murmura-t-il, bien qu'il sût la fin de leur histoire inéluctable.

Son incapacité à contrôler ses émotions le mettait en colère. Tout ce qu'il obtiendrait en laissant libre cours à ses sentiments, c'était un avenir plombé par le désespoir. Quelle injustice ! L'amour n'aurait pas dû être source de souffrance. Tous les êtres méritaient de vivre heureux avec l'élu de leur cœur.

Mais non. Cela ne marchait pas ainsi. Il avait aimé Liora et avait payé cet amour au prix fort. Au point de s'interroger aujourd'hui : s'il avait la possibilité de redevenir humain et de rester avec Danger, serait-il capable de neutraliser ses doutes, sa méfiance ? Il ne le saurait jamais. Acheron n'accéderait pas à son souhait. Alexion connaissait assez l'Atlante pour savoir qu'il resterait de marbre face aux plaintes ou aux regrets.

Il n'avait pas le choix. Il devait se consacrer au problème présent, c'est-à-dire sauver Danger des griffes de Stryker. Il avait désormais Xirena avec lui. À eux deux, ils devaient être à même de protéger la jeune femme.

— Allez, patron, sois chic, parle-moi, marmonna-t-il.

Dire que, par le passé, il se mettait en colère dès qu'Acheron s'immisçait dans ses pensées... Et maintenant qu'il voulait contacter l'Atlante, celui-ci était aux abonnés absents.

— Alex ?

Il se retourna. Danger s'étirait paresseusement en bâillant.

— Tu te lèves toujours aussi tôt, Alex ?

— Oui, répondit-il, désireux de ne pas amener la jeune femme à soupçonner qu'il était en quelque sorte un fantôme et n'avait donc nul besoin de dormir.

— Qu'y a-t-il de prévu au programme, pour ce soir ?

— Bof... Migraine, vains efforts, mort possible... La routine, quoi.

— Je croirais entendre l'histoire de ma vie, répondit Danger en riant. À part ça, comment va notre démons ?

— Je suis allée la voir il y a deux heures. Elle était hypnotisée par une chaîne de téléachat. Heureusement qu'Acheron est pourri de fric ! Quoique... Vu la façon dont les Charontes claquent l'argent, il finira peut-être fauché.

Danger était ravie. Quel bonheur de se réveiller et de découvrir un beau visage d'homme souriant...

Elle prit la main d'Alexion dans la sienne pour en sentir la masculine rudesse, en caresser la peau tiède, en humer le parfum.

Espiègle, elle lui mordilla le pouce.

— Si tu continues comme ça, je ne te laisserai pas sortir de ce lit, Danger !

— Bonne idée ! Reviens sous la couette !

Couette qu'elle repoussa aussitôt pour lui révéler son corps nu, tout en songeant qu'elle ne s'était jamais conduite de façon aussi audacieuse. Pas même avec son mari. Avec Alexion, elle n'avait plus ni pudeur ni inhibitions, et cela ne laissait pas de l'étonner.

— On a du pain sur la planche... protesta-t-il, les yeux néanmoins brillants de concupiscence.

— Oui, mais nous disposons de trois jours avant la réunion avec les Chasseurs. Alors, pourquoi ne pas nous offrir une nuit de congé et en profiter jusqu'à l'épuisement ?

Le désir le rongait, mais il tint bon. Danger finit par s'asseoir dans le lit, ramena ses jambes contre son buste et noua ses bras autour de ses genoux.

— Tu as changé depuis ton arrivée, Alex. Au début, tu étais tellement froid, distant... Et maintenant, tu es chaleureux et gai. Je ne veux pas perdre l'homme que tu es devenu... Je ne veux pas que toi, tu perdes ces nouveaux aspects de ta personnalité.

Que répondre, sinon qu'elle avait raison ? Elle l'avait indéniablement métamorphosé.

— Je tiens à ce que tu conserves des souvenirs de moi, Alex. Ils te permettront de rester gentil et, physiquement, d'avoir le corps chaud. Quand je t'ai dit que tu étais froid, cela ne concernait pas seulement ton attitude. Ta peau était glacée, te le rappelles-tu ?

Des souvenirs ? Mais il n'en voulait pas ! Ils ne lui apporteraient que de la souffrance !

Le regard enjôleur que Danger dardait sur lui l'enfiévrant. La jeune femme se pencha et le tira par un pan de sa chemise.

— Es-tu déjà allé au cinéma, Alex ?

Il secoua la tête. Acheron et Simi y allaient tout le temps, mais lui n'en avait jamais eu l'occasion : lors de son dernier séjour sur terre, le cinéma n'avait pas encore été inventé.

— Voilà ce que nous allons faire, Alex. Dîner, puis aller regarder un bon film. Comme n'importe quel couple ordinaire.

— Tu as perdu la tête ou quoi ?

Elle entreprit de déboutonner sa chemise tout en poursuivant imperturbablement :

— Tu sais à quelle activité se livrent les couples ordinaires avant de partir au restaurant ?

— Non.

— Ils font l'amour comme des fous.

Alexion éclata de rire lorsqu'elle ouvrit son pantalon et libéra son sexe tendu. Il désirait tellement cette femme qu'il en perdait tout sens des responsabilités et tout sang-froid.

— Pourquoi ris-tu ?

— Parce que je viens de comprendre quelque chose : je vis pour le danger... et je vis pour Danger.

Le jeu de mots était facile, songea la jeune femme. Et pourtant, elle était enchantée. Quelque chose allait de travers dans sa tête. Cet homme l'avait mise sens dessus dessous. Et le bouleversement s'aggravait de minute en minute.

— Comment réussis-tu à toujours dire ce qu'il faut quand il faut ?

— J'ignorais que je faisais cela.

— Crois-moi, tu le fais. Enfin, depuis peu. Tu as appris.

Elle l'enlaça, l'embrassa passionnément, puis déclara :

— J'aime ton parfum, j'aime tes caresses, j'aime ton visage et ton corps... J'ai besoin de te sentir en moi, Alex. Viens...

Impossible de résister à l'appel du paradis, songea-t-il en s'abandonnant aux baisers de feu de Danger. Le désir l'emportait sur la raison. Il se livra tout entier aux caresses torrides de Danger, qui savait si bien stimuler ses ardeurs, puis les apaiser brièvement, le temps qu'il trouve la force de se contenir. Sinon, il eût joui dans sa main, dans sa bouche, comme un adolescent encore peu rompu aux choses de l'amour. En retour, du bout des doigts, de la langue, il lui donnait du plaisir, était chaviré par ses gémissements et n'aspirait qu'à lui prodiguer davantage de bonheur.

Par tous les dieux, qu'il eût aimé garder cette femme ! Elle le rendait si heureux... Et il se sentait tellement humain avec elle. Elle faisait de lui un homme comblé, qui vagissait comme un petit enfant alors qu'elle lui constellait le torse de baisers.

Il bascula sur elle, la laissa se placer dans sa position favorite, les jambes nouées autour de sa taille, avant de la pénétrer. Leurs corps se fondirent l'un dans l'autre, comme s'ils avaient été conçus dans ce seul but. La perfection, l'harmonie, l'idéal, songea-t-il, l'esprit embrumé alors que la jouissance montait en lui.

Il l'écouta crier son extase avant de s'abandonner à la sienne. Lorsque les derniers spasmes se calmèrent, ses pensées s'éclaircirent, le mettant face à la navrante réalité : ils étaient des amants maudits.

Leur avenir se limitait aux trois jours à venir.

— Qu'est-ce que tu as ? lui demanda Danger, après avoir repris le contrôle d'elle-même.

— Rien.

Elle ne le crut pas. Son regard chargé de tristesse le trahissait.

— Maîtrises-tu le changement de couleur de tes yeux, Alex ?

— Pardon ?

— Tu es triste. Je le vois à tes yeux. Leur teinte est le baromètre de ton humeur.

Il ne s'était jamais rendu compte que son regard pouvait être éloquent. Décidément, il lui était bien difficile de cacher quoi que ce soit à Danger.

— Le soir de ton arrivée, poursuivit la jeune femme, et lorsque tu t'es trouvé face à d'autres Chasseurs, ils étaient presque noirs. Maintenant, ils sont d'un vert éclatant.

— Oh. Le noir, je le maîtrise. Le vert fait ce qu'il veut.

— Alors ça, c'est quelque chose !

Danger l'embrassa sur le bout du nez, puis sortit du lit.

— Il faut que je me prépare pour notre rendez-vous.

Un rendez-vous... Jamais Alexion n'avait envisagé d'avoir un rendez-vous. Tandis que Danger allait prendre une douche, il songea avec émotion à la soirée qui les attendait. Un rendez-vous... Comme dans les films, les livres... Cela lui faisait une impression si étrange, c'était une situation tellement nouvelle qu'il ne savait comment réagir.

Tout n'était qu'illusion, finit-il par se dire. Plus il se rapprocherait de Danger, plus dur serait l'épilogue. Il ne lui restait plus que trois jours pour vivre son bonheur. Ensuite, il devrait dire adieu à la merveilleuse Danger.

La jeune femme sortit de la salle de bains et passa la tête par la porte de la chambre. Alexion était toujours étendu sur le lit, nu. Éperdue d'admiration devant tant de beauté, elle songea que Michel-Ange eût rêvé d'un tel modèle : corps aux proportions parfaites, visage aux traits sans défaut... Elle ne se lassait pas de regarder cet homme exceptionnel. Et de nouveau, l'envie de lui faire l'amour la dévorait.

D'autant qu'il semblait bien triste... Un petit intermède coquin lui rendrait peut-être le sourire.

— Hé ! Tu veux me rejoindre ?

Il se redressa.

— Quoi ? Où ça ?

— Sous la douche.

— Sous la... Vraiment ?

— Mais oui ! Tu m'as déjà vue toute nue, non ?

Alexion n'hésita qu'un instant. Il sortit du lit, poussa la porte de la salle de bains, prit Danger dans ses bras et l'emmena sous la douche. Il ouvrit le robinet en grand, et la jeune femme cria :

il avait fait pivoter le mitigeur dans le mauvais sens, et c'était de l'eau froide qui coulait sur eux.

— Oh, pardon... fit-il.

L'eau redevint agréablement tiède, sans qu'il ait touché de nouveau le robinet. Il leva le visage vers le jet, les yeux fermés, tout en étreignant Danger.

Elle s'émerveillait de sa sollicitude, du désir apparemment insatiable qu'il ressentait pour elle... et se répétait qu'elle aurait dû mettre le holà à cette situation depuis longtemps. Leur histoire croissait, embellissait... et allait se terminer par une tragédie dont elle ne se remettrait jamais. Chaque minute qui s'écoulait renforçait les sentiments qu'elle éprouvait pour Alex. Elle s'était déjà trop attachée à lui. Quoique... S'il avait dit vrai, elle ne souffrirait pas lorsqu'il la quitterait puisqu'elle l'oublierait.

Elle n'en croyait pas un mot. Ce qu'elle ressentait était trop profond pour être effacé d'un coup de baguette magique. Quelle malchance ! Après deux siècles de solitude, elle avait enfin trouvé l'homme de sa vie et appris dans la foulée que son bonheur, à peine né, serait anéanti. Plus que trois jours. Trois ridicules petits jours...

La vie était injuste, disait sa mère. Avec raison. Injuste, cruelle, triste... mais par moments si joyeuse et si belle !

Ce soir en tout cas, elle ferait en sorte qu'elle le soit. Elle oublierait peut-être Alex, mais lui se souviendrait d'elle, et elle voulait que ses souvenirs soient impérissables. Hors de question qu'il se la rappelle avec un visage chiffonné par des pleurs. Il emporterait d'elle l'image d'une femme épanouie, qui l'aurait rendu heureux. Cette nuit serait le point d'orgue des souvenirs qu'emmagasinait la mémoire d'Alex. Il méritait qu'elle lui fasse ce cadeau. Elle ravalerait ses larmes et lui ferait présent d'une femme gaie et sensuelle.

Elle lui tendit la savonnette et il entreprit de la laver comme un bébé, de la tête aux pieds, sans omettre la moindre parcelle de peau, le moindre recoin de son corps. Quand elle fut couverte de mousse, il abandonna la savonnette et se servit de ses doigts, qui se mirent à glisser le long de son dos, de ses fesses, dont ils palpèrent longuement l'arrondi avant de se glisser entre ses

jambes. Elle dut s'appuyer à la paroi de la cabine tant les orgasmes qu'il déclencha en elle furent violents. Elle haletait, léchant sans cesse les lèvres d'Alex, sur lesquelles ruisselait l'eau, cherchant son sexe pour le conduire en elle. Enfin, il la souleva, et elle noua ses jambes autour de sa taille. Il la pénétra et, la tête renversée en arrière, feula comme un grand fauve. Lui, l'être à la force surhumaine, tremblait de tous ses membres. Il n'était plus une créature à part, un « autre », mais un amant fou de désir et de plaisir.

Un homme. Un vrai.

— Ce n'est pas possible que tout cela finisse, dit Danger, une fois apaisée.

Alexion l'avait reposée par terre, mais ses jambes flageolaient, et si elle ne s'était pas accrochée à lui, elle aurait perdu pied dans le bac de douche.

— Si. Rien ni personne ne peut changer le cours des choses. À la seconde où nous nous séparerons, tu oublieras même de m'avoir rencontré.

— Je refuse d'accepter ça ! Il doit exister un moyen. Il suffit de le trouver.

— Danger, je ne suis pas réel, je ne suis pas humain.

L'amour était capable de tous les miracles ! songea la jeune femme.

Mais il ne pouvait être plus fort que la mort...

Soudain très abattue, elle sortit de la douche, se sécha et s'habilla. Alexion l'imita et, quelques instants plus tard, ils pénétraient dans le vestibule, où ils trouvèrent Xirena. Elle se tourna vers eux et les regarda, la tête inclinée, comme un faucon qui aurait fixé une proie.

— Xirena a beaucoup réfléchi, annonça-t-elle. Elle sait que tu t'occupes de sa sœur, Alexion, et elle aimerait être auprès d'elle. Mais elle ne veut pas être coincée par le dieu maudit. Sa mère est méchante, vicieuse, et malgré tout ce que tu dis, Xirena ne fait pas davantage confiance à son fils qu'à elle. Le problème, c'est que si Xirena refuse d'être liée à Acheron, la vieille sorcière la réclamera et exigera qu'elle retourne la servir à Kalosis.

Les yeux de la démonsse se troublèrent. Stupéfaite, Danger vit qu'elle était sur le point de fondre en larmes.

— Tout ce que Xirena désire, Alexion, c'est être avec sa famille. Alors, accepterais-tu de lier Xirena à toi, pour qu'elle ne soit pas contrainte d'aller à Kalosis ?

Alexion échangea un regard avec Danger : la requête de la démonsse était vraiment surprenante. Se lier à elle, ou à tout autre représentant de son espèce, était un acte irréversible. Xirena deviendrait une partie de lui-même comme Simi était une partie d'Acheron. Elle vivrait en lui et serait à ses ordres.

Saurait-il s'accommoder d'une telle situation ?

— Xirena, je ne suis ni un humain ni un dieu. En plus, je ne possède pas de corps pour t'héberger.

— Nous serons liés par l'esprit, pas par la chair.

Cela méritait réflexion, songea Alexion. S'il accédait à la requête de la démonsse, il disposerait d'une entité capable de protéger Danger. En cas d'attaque de Stryker, il ne serait pas le seul à défendre la jeune femme. Il pourrait aussi compter sur la Charonte.

Mais il ne pouvait accepter la demande de Xirena uniquement par intérêt personnel. C'eût été égoïste et cruel.

— Es-tu sûre de vouloir cela, Xirena ?

— Oui. Il le faut. S'il te plaît, Alexion, ne me renvoie pas. La sorcière me tuerait ! Tout ce dont je rêve, c'est d'être avec ma sœur.

— Ach sera-t-il en colère ? demanda Danger.

La démonsse se mit à souffler comme un chat furieux.

— Xirena se fiche de ce que pense le dieu maudit ! Il n'a aucun pouvoir sur elle !

Alexion ne pouvait prédire la réaction d'Acheron, mais l'Atlante ne s'irriterait certainement pas de quelque chose qui ferait plaisir à Simi. Et de toute façon, il n'avait pas le choix. Impossible de renvoyer Xirena à Kalosis, où elle serait sévèrement punie pour l'avoir aidé. Apollymi était tout sauf un ange de douceur, et le châtement qu'elle infligerait à la démonsse serait exemplaire, à n'en pas douter.

Il vivait avec Simi depuis neuf mille ans, n'est-ce pas ? Elle était désormais presque adulte. Xirena à son tour avait besoin qu'on l'aide à acquérir un peu de maturité.

— Je pense que c'est OK, Xirena.

Danger eut un hoquet d'effroi : Alexion allait se lier à la démonsse ? Voilà qui n'augurait rien de bon. Qu'allait-il se passer maintenant ? Seigneur ! Ébahie, elle vit Xirena rétrécir, jusqu'à n'être pas plus grande qu'une trentaine de centimètres, et prendre la forme d'un dragon.

Alexion souleva sa chemise, et la démonsse alla se poser sur sa poitrine. Un tatouage aux couleurs éclatantes apparut sur la peau d'Alexion.

Danger tendit la main pour le toucher.

— Ça fait mal, Alex ?

— Ça brûle un peu, admit-il en regardant Xirena s'infiltrer sous sa peau.

— Mais qu'a-t-elle fait ?

— Je ne sais pas exactement, mais elle fait désormais partie de moi. Elle ressent mes émotions et, si elle perçoit un danger, elle apparaîtra pour me protéger.

Oh, la la !... C'était vraiment impressionnant. Et terrifiant.

— Est-ce qu'elle nous entend ?

— Non. Si je le souhaite, je peux connaître ses pensées et elle les miennes, mais seulement si je lui donne le feu vert.

— C'est fou !

— Je te le concède. D'après ce que je sais, les anciens Atlantes se choisissaient un démon parmi les Charontes et en faisaient leur fidèle compagnon.

— Comme Simi est la compagne d'Ach.

— C'est ça.

— Oh, mais je comprends, maintenant ! Ça explique que le tatouage d'Ach change de forme et d'emplacement ! Ce n'est pas un vrai tatouage ! C'est l'empreinte de la démonsse !

— Oui.

— Et qu'arriverait-il si Ach ou toi mouriez ? Cela tuerait-il votre... hôte ?

Alexion se sentit pâlir.

— Bon sang ! Je n'ai jamais pensé à ça. Espérons que nous n'aurons pas l'occasion d'avoir la réponse à cette question.

— Ouais. Parce qu'elle risque d'être moche...

Alexion n'eut pas le temps de répondre : Xirena s'étirait langoureusement.

— Hé, arrête ! s'écria-t-il. Tu me fais mal !

« Oh, pardon, akri. » « Ne m'appelle pas akri ! Je ne suis pas ton maître ! »

« Tu es un maître très, très bien, Alexion. De grande qualité. Maintenant, Xirena va dormir. »

— Vous bavardez, tous les deux ? s'enquit Danger.

— On a bavardé, oui, pendant quelques secondes. Elle va faire un petit somme.

Il se frotta la poitrine.

— Je comprends pourquoi Ach fait des bonds de temps à autre sans raison apparente. Simi doit le titiller.

Danger éclata de rire.

— J'espère que tu ne vas pas te mettre à sauter dans tous les sens. Les gens penseraient que tu es fou. Si des mortels te voient faire ça, ils te bloqueront par terre et te coinceront un bout de bois dans la bouche de peur que tu ne te mordes la langue.

— Ils feraient cela ? s'inquiéta Alexion.

— Mais non ! Allez, viens, on va dîner.

— Alors ? Pour quelle raison vas-tu t'abstenir de manger, ce coup-ci ? demanda Danger, qui consultait le menu d'un petit restaurant italien situé à quelques pâtés de maisons de chez elle.

— Je te l'ai dit : rien n'a de goût.

— Alexion, tu me mens ! À part du pop-corn, tu n'as rien avalé depuis ton arrivée.

Il détourna le regard. Danger tendit le bras par-dessus la table et lui prit la main.

— Je t'en prie, dis-moi la vérité.

Alexion prit le temps de la réflexion. Pouvait-il se montrer sincère ? Cela ne risquait-il pas de lui jouer un sale tour ? Non, puisque Danger ne se rappellerait rien après son départ. D'ailleurs, elle en savait déjà tant ! Alors, un peu plus ou un peu moins...

L'ennui, c'était qu'il avait peur de la dégoûter.

Ce qui, finalement, ne serait pas pire. Elle le quitterait avant l'échéance. Leur histoire s'arrêterait net, ce qui rendrait tout plus facile à vivre.

— Danger, as-tu étudié la mythologie grecque durant tes études ?

— Un petit peu.

Parfait. Voilà qui allait simplifier la suite.

— Te souviens-tu de ce qui arrivait lorsque les héros voyageaient dans l'autre monde et devaient discuter avec les Ombres ?

— Euh... ils faisaient des sacrifices ?

— Oui. Et à partir de là, que faisaient les Ombres ?

Danger se concentra. Lorsque sa mémoire lui restitua les souvenirs de ses cours d'histoire, elle blêmit.

— Les Ombres... buvaient le sang des sacrifiés. C'était cela qui leur permettait de parler.

— Exactement.

— Mon Dieu, Alex... tu vis de sang ?

— Oui.

Les conclusions qui découlaient de cette réponse se mirent à tourbillonner dans l'esprit de Danger comme des feuilles emportées par une tornade. Alex buvait du sang... Or, auprès de lui, il n'y avait qu'un être doté d'un corps... Un seul.

— Tu... tu te nourris du sang d'Acheron ?

— Oui.

Elle recula sa chaise. L'image d'Alex mordant Acheron et aspirant son sang avec avidité la révoltait.

— Tu mords le cou d'Ach et...

— Non, grands dieux, non ! Je préférerais être torturé plutôt que de me livrer à cela ! Et puis, tu imagines la réaction d'Ach si quelqu'un lui plongeait les dents dans le cou ? Il ne ferait pas dans la douceur, crois-moi !

— Mmm. Alors, comment te nourris-tu ?

— Ach s'ouvre une veine, fait couler son sang dans une coupe, puis me la donne. Je me doute que tu trouves cela répugnant, que tu es horrifiée, mais comprends que si je ne me nourris pas, je redeviens ce que j'étais : une Ombre. Or Artemis assure que si cela arrivait, il n'y aurait aucun moyen de me rappeler.

— Mais hier, tu m'as dit être différent des autres Ombres ! Boivent-elles du sang, elles aussi ?

— Non. Ach les ramène en utilisant un autre moyen, mais j'ignore lequel. C'est un secret qu'il ne m'a jamais confié. Sans doute se dit-il que, s'il me le révélait, je le tuerais pour m'avoir caché si longtemps quelque chose d'aussi important.

— Cet autre moyen, comment l'a-t-il découvert ?

— Environ trois cents ans après qu'il m'a ramené, il a rencontré un... disons, un professeur qui lui a appris à optimiser ses pouvoirs. Il s'appelait Savitar. C'est grâce à son enseignement qu'Ach peut faire revenir les Ombres sans utiliser de sang. Mais pour moi, il était trop tard. J'avais bu son sang, nous étions donc liés à jamais, tels les vampires qu'on montre dans les films.

— Ach doit-il se nourrir sur toi ?

— Non. Je suppose qu'il le pourrait, mais il ne supporterait pas de devoir sa survie à un homme.

— Et à une femme ? ironisa Danger. Bon sang, Stryker avait raison, Ach est un Démon !

— Non. Calme-toi, Danger. Il n'est ni un Démon ni un Apollite. Et il ne se nourrit pas sur des gens. Il ne tire sa substance que d'une personne, qui n'est pas humaine.

La lumière se fit brusquement dans l'esprit de Danger.

— D'Artemis, hein ? C'est ça ?

Alexion acquiesça d'un hochement de tête.

— Donc, aucun de vous ne peut manger ?

— Si, nous pouvons manger. Simplement, nous n'en avons pas besoin. Si j'avais encore des papilles gustatives en état de fonctionnement, je mangerais, mais pour le plaisir. Pas pour rester en vie.

— Mais alors, qu'est-ce qu'on fiche dans ce restaurant ?

— Toi, tu as besoin de t'alimenter. Je veux que tu vives une longue et heureuse éternité.

— Tu m'as appelé, akri ? demanda Trates.

Stryker se détournait de la fenêtre qui donnait sur la cité de Kalosis, où ne brillait jamais le soleil. Dans les ténèbres, des lumières scintillaient comme des milliers de diamants. Son peuple vivait dans la terreur des dieux qui les avaient maudits et de celui qui les avait sauvés.

Ayant été l'un des premiers damnés, Stryker avait connu, à la différence des autres habitants de Kalosis, la chaleur du soleil sur sa peau. Il se rappelait l'époque où il adorait son père Apollon, pour lequel il aurait volontiers sacrifié sa vie.

Jusqu'au jour où Apollon, dans une crise de rage à cause d'une putain grecque, avait maudit la race qu'il avait engendrée. Chaque Apollite, adulte ou enfant, même son propre fils et ses petits-enfants, avait été frappé du même sort : plus jamais aucun d'eux ne pourrait sortir à la lumière du jour.

L'épouse de Stryker, étant grecque, avait été épargnée par la malédiction. Mais ni ses fils ni sa fille.

Il ne se souvenait plus du visage de Dyana, mais se remémorait parfaitement celui de sa merveilleuse fille. Elle avait été adorable jusqu'à son vingt-septième anniversaire. Elle était morte ce jour-là en maudissant son grand-père à mesure qu'elle se désintégrait, lentement, dans d'atroces souffrances. Elle avait refusé de devenir un Démon, ce qui l'eût sauvée. Stryker ne s'était toujours pas consolé de ce refus.

Ses fils, en revanche, avaient choisi de vivre. Comme leur père, ils avaient fait allégeance à Apollymi, la déesse atlante qui leur avait appris à s'emparer d'âmes humaines, ce qui leur avait évité de mourir à vingt-sept ans, comme leur sœur. Durant des siècles et des siècles, la famille de Stryker était restée pratiquement intacte.

Et il avait fallu que sa garce de tante Artemis crée les Chasseurs de la Nuit ! Un à un, fils, neveux, tous avaient été exterminés par les monstres à la solde d'Artemis.

Sauf Urian.

C'était Stryker qui l'avait tué. Pas un Chasseur.

Chaque fois que son esprit dérivait vers Urian, il en devenait presque fou. Il voulait que son fils lui revienne ! Il avait tant besoin de lui... Il lui manquait tellement...

Maintenant, il était seul, lui qui avait rêvé de passer l'éternité avec les siens...

— Akri ? répéta Trates, essayant d'attirer l'attention de son maître.

Stryker se tourna vers le grand Démon.

— Je veux que tu réunisses les Illuminati. Ce sont les plus braves et les plus forts des guerriers spathis. Dis-leur qu'ils sont menacés.

— Menacés ? Mais par qui ? s'enquit Trates, manifestement dérouté.

— Tel que je connais Alexion, je peux te garantir qu'il va rassembler tous les Chasseurs pour leur délivrer son ultimatum avant de mourir. Ce serait bien de lui préparer une petite surprise et de la lui offrir à ce moment-là.

— Mais si tous les Chasseurs sont ensemble, ils vont nous tuer !

Stryker rit en tapotant l'épaule de Trates. Ce pauvre imbécile n'arrivait pas à la cheville d'Urian, question stratégie.

— Trates, tu oublies que lorsqu'ils sont ensemble, les Chasseurs perdent leur force. Nous n'aurons qu'à les cueillir. Ça ne nous demandera aucun effort.

— Oui, mais si Alexion ne se suicide pas ? Il a le pouvoir de nous détruire, même sans l'aide des serviteurs d'Artemis.

Les doigts de Stryker s'enfoncèrent dans l'épaule du Démon, qui laissa échapper un gémissement tout en s'écartant.

— Ne penses-tu pas que j'ai envisagé cette hypothèse, Trates ? Alexion a une faiblesse majeure.

— Laquelle ?

— La Chasseuse avec laquelle il s'est acoquiné. Elle est la clé de la destruction d'Alexion.

— Oui, justement ! C'est une Chasseuse ! Elle nous massacrera !

— Je ne crois pas.

— Oh ? Et pourquoi ?

Stryker s'approcha de son bureau, dont il ouvrit un tiroir. Il en sortit un coffret de bois noir, en souleva le couvercle et prit dans sa paume le médaillon de pierre rouge qu'il contenait.

— Parce que je possède quelque chose qu'à mon avis, elle tiendra à récupérer.

Le Démon écarquilla les yeux en voyant ce que jamais Stryker n'aurait dû détenir.

— Son âme ! Comment as-tu pu t'emparer de son âme ?

— J'ai mes filières... Si la Chasseuse se mêle de tout ça, ou si Alexion refuse de faire ce qu'il faut, tous deux seront condamnés au tourment éternel.

20

Pour Alexion, cette nuit était exceptionnelle.

Mais tout le temps qu'il passait avec Danger, diurne comme nocturne, était exceptionnel.

Être assis là, au milieu de mortels, exactement comme s'il était aussi normal qu'eux, relevait pour lui du prodige. Il les entendait rire, commenter certains passages du film, bavarder... Le son de leurs voix ne le dérangeait pas le moins du monde, et il s'en émerveillait. Il se sentait comme eux. Pas étonnant qu'Acheron apprécie le cinéma. Maintenant, il comprenait pourquoi.

Tout ici lui plaisait. Toutefois, ce qui l'enchantait au-delà de tout, c'était que Danger ait soulevé l'accoudoir entre leurs deux fauteuils et posé sa tête sur son épaule pendant qu'ils piochaient ensemble dans un seau de pop-corn.

— Alors, se sentir normal, c'est cela ? lui demanda-t-il lorsqu'ils sortirent du cinéma au milieu de la foule.

— Eh oui. Sympa, hein ?

Il hocha la tête tout en regardant une bande d'adolescents joyeux. Le bras autour de la taille de Danger, il se grisait de son parfum de magnolia.

— Tu vas souvent voir des films ?

— Non, pas très. Quand je ne chasse pas les Démons, je passe la plupart de mes soirées à la maison.

— Pourquoi ?

Il ne comprenait pas ce goût pour une solitude qui ne lui était pas imposée.

— Sortir me donne l'impression d'être encore plus seule. Regarde ces deux-là qui s'embrassent sur le parking... Ça me fait mal. Ça me rappelle ce que je n'ai plus, et maintenant, ce que je vais perdre quand tu t'en iras.

Alexion la serra contre lui. Si seulement leurs destins avaient pu être différents...

— Danger, si c'était dans mes possibilités, je changerais le cours des choses, je te donnerais ce à quoi tu aspiras.

— Merci, c'est gentil.

Du bout du doigt, il lui souleva le menton et riva ses yeux aux siens.

— Je serai toujours avec toi, Danger.

Ses mots touchèrent la jeune femme, mais n'allégèrent pas le chagrin qui lui broyait le cœur.

— Tu seras avec moi, mais je ne le saurai pas.

Elle regretta aussitôt ses paroles : la douleur marquait soudain le regard d'Alexion.

— Oublie ça, Alex. Je ne voulais pas gâcher ce joli moment. Je suis heureuse que nous ayons cette soirée.

— Moi aussi, assura-t-il en se dirigeant vers la voiture.

Ils firent le trajet de retour en silence, à la fois sereins et tristes. Alors qu'ils passaient devant la petite maison natale d'Elvis Presley, Danger demanda :

— Est-ce que tu sais qui est Elvis ?

— Oui. Le roi du rock and roll.

— Mais comment...

— Simi. Elle est dingue de lui.

— Oh, il faut qu'un jour, je fasse la connaissance de Simi, dit Danger en riant.

Du menton, elle désigna la maison.

— Je suis passée par ici des douzaines de fois durant l'enfance d'Elvis, et jamais je n'aurais imaginé que l'enfant qui grandissait derrière ces murs déclencherait un tel séisme et aurait un impact pareil sur la culture américaine.

— C'est là l'un des plus bizarres cadeaux qu'Acheron ait faits aux humains. Il savait exactement ce que deviendrait le bébé.

— Il voit l'avenir... Je donnerais n'importe quoi pour avoir ce don. Est-ce que toi, tu le possèdes ?

— Pas sans la *sfora*. Et de toute façon, Ach ne me laisse pas accéder aux canaux qui me permettraient de modifier l'avenir. Il a peur que je ne sois pas capable de le gérer correctement.

— Je ne comprends pas. Je suis sûre que tu pourrais le faire.

— Non. Lui-même, dans certains cas, n'y parvient pas.

— Comment cela se fait-il ?

Alexion laissa échapper un long soupir.

— C'est extrêmement dur de savoir ce qui menace quelqu'un et de s'empêcher d'intervenir.

— Pourquoi Ach n'intervient-il pas ?

— Les gens tirent des leçons de leurs erreurs, Danger. La souffrance et l'échec font partie de la vie. Acheron est comme un parent qui regarde son enfant tomber, se faire mal, jusqu'à ce qu'il sache marcher. Il le laisse se débrouiller seul.

— Navrée, mais tout ça me paraît trop cruel.

— La vie est parfois cruelle.

Que rétorquer à cela ? Rien. Elle était bien placée pour savoir que, oui, la vie pouvait se montrer très cruelle. Elle l'avait assez été pour sa famille. Ils étaient en route pour l'Allemagne quand la trahison de son mari avait saccagé leurs espoirs.

Danger ferma les yeux. Les images du drame se mirent à défiler sur ses rétines.

— Non, Michel... avait-elle soufflé. C'est mon père !

Les yeux gris acier de Michel n'avaient exprimé aucune compassion.

— C'est un aristo ! Pas de pitié pour lui !

— Dans ce cas, tue-moi aussi. Tant que je respirerai, je t'empêcherai de me l'enlever !

Alors, il l'avait tuée. D'une balle dans le cœur, ce cœur qui avait tant battu pour lui.

— Pute d'aristo, avait-il craché alors qu'elle agonisait dans les bras de son père.

Une autre détonation, et son père était tombé à son tour.

La colère et le chagrin la dévastaient encore lorsqu'elle se remémorait ces instants, se mêlant à la fureur qui l'animait quand elle pensait à la fin programmée de son aventure avec Alexion. Jamais elle n'aurait cru faire confiance un jour à un autre homme, et pourtant, c'était arrivé.

Et maintenant, elle ne voulait pas le perdre.

— Tu crois à cette histoire de nos cœurs qui doivent être arrachés pour que la mort nous emporte, Alex ?

— Une fleur ne peut vivre sans eau.

- Oui, mais un excès d'eau la noie.
- Et les fleurs de lotus, qui sont parmi les plus belles, poussent dans de la boue liquide.
- Tu ne me laisseras aucune chance de gagner cette bataille, n'est-ce pas, Alex ?
- Il n'y a aucune bataille à gagner. Comme John Lennon l'a dit un jour : « La vie, ce sont les événements qui surviennent pendant que vous pensez à autre chose. C'est moche, ça fait mal, mais c'est aussi un sacré challenge. »
- C'est dingue que tu en saches autant sur notre culture et nos idoles.
- J'ai plus de temps qu'il n'en faut pour me tenir au courant.
- L'existence de Danger comportait également de longues plages d'ennui. Mais elle comprenait que celle d'Alexion soit infiniment plus monotone.
- Tu sais quoi, Alex ? J'ai toujours eu envie de visiter la maison natale d'Elvis. C'est un musée, aujourd'hui.
- Pourquoi ne l'avoir pas fait ?
- Ça ferme avant la tombée de la nuit. Mais il y a un festival Elvis Presley en juin. Les concerts ont lieu le soir. C'est super et, invariablement, quelques Démons essaient de se fondre dans la foule.
- Alexion éclata de rire.
- La façon dont tu racontes ça m'amène à me poser des questions sur ce que, dans ta vie, tu considères comme étant du plaisir et ce que tu estimes être du travail.
- Ça me plaît de jouer les héroïnes. Peu de gens ont la chance d'aider leurs semblables.
- C'est vrai.
- Danger ressentit soudain une impression désagréable.
- Alex, est-ce qu'on nous espionne de nouveau ?
- Je ne sais pas, mais à mon avis, Stryker a baissé la garde pour le moment.
- Danger en doutait. Son sixième sens était en alerte.
- Ce ne fut qu'en arrivant chez elle qu'elle comprit pourquoi : dans son allée était garée une Aston Martin Vanquish noire.
- Que fait la bagnole de Viper ici, Alex ?

Il fronça les sourcils. Viper était un Chasseur de la Nuit assigné à la protection de Memphis, dans le Tennessee, à deux heures de Tupelo.

— Excellente question, grommela-t-il.

Alors que Danger garait sa BMW à côté de l'Aston Martin, un homme de haute taille aux cheveux noirs sortit de la voiture.

Bien que les Chasseurs ne puissent profiter de la lumière du soleil, Viper arborait un teint toujours bronzé, héritage de sa mère d'origine mauresque. Il était arrivé en Amérique avec Pizarro, en quête de l'or inca, cinq cents ans plus tôt. Les Incas avaient écrit à propos de Viper et de son groupe : « Ces hommes étaient tellement téméraires qu'ils ne craignaient rien ni personne. Ils étaient venus par la mer dans de grandes maisons de bois. »

Aujourd'hui encore, Viper ne craignait rien ni personne.

Danger ne comprenait pas ce qui avait pu le pousser à s'éloigner autant de chez lui. Elle ne l'avait rencontré qu'une fois, même si elle s'était entretenue avec lui par téléphone ou e-mail à plusieurs reprises.

À l'instar de la plupart des Chasseurs de la Nuit, l'Espagnol était vêtu de noir. Tout en attendant qu'Alexion et Danger sortent de la BMW, il retira ses lunettes de soleil.

— *Holà, Viper, lança Danger, ¿ Cómo esta ?*

Il ne lui répondit pas. Il se dirigea vers Alexion et, sans prévenir, lui décocha un coup de poing au creux de l'estomac.

Danger se précipita vers les deux hommes en criant :

— Stop !

Alexion darda sur l'Espagnol un regard meurtrier, et l'espace d'un instant, Danger crut qu'il allait tuer Viper.

Mais il se contint.

L'Espagnol, pensant avoir l'avantage, frappa de nouveau. Plus précisément, il essaya. Sans succès : Xirena surgit de la manche d'Alexion, sous une forme indistincte mais bien menaçante.

— Non, Xirena. Sois sage, dit Alexion. Tout va bien.

L'Espagnol se signa.

— Qui es-tu ? demanda-t-il à Xirena.

Danger se chargea de renseigner Viper.

— C'est une démonsse. Et toi, qu'est-ce qui t'a pris d'attaquer Alexion ?

— Il a tué Euphemia cette nuit !

Danger plaqua la main sur sa bouche, horrifiée : Euphemia était une ancienne esclave grecque en poste à Memphis avec Viper, une belle blonde intelligente et pleine d'humour.

— Effe est morte ? demanda Alexion. Quand exactement ?

Les yeux de Viper se plissèrent.

— Ne fais pas le con avec moi ! Stryker m'a tout raconté à ton sujet. Et toi, Danger, tu aides ce salaud !

— Oui, je l'aide ! Parce qu'il ne tue personne ! Mais Stryker, si !

Viper n'accorda pas la moindre attention à ce que lui disait Danger. Il tenta une nouvelle fois de frapper Alexion, mais Xirena s'interposa.

— Xirena, reviens avec moi ! lui ordonna Alexion.

La démonsse lui siffla au visage, visiblement mécontente d'être obligée de se retirer. Néanmoins, elle obéit et disparut sous la manche d'Alexion.

Danger était admirative. Ce tour de passe-passe était vraiment impressionnant. Et réussi avec un talent fou.

— Tu sais bien que je n'ai pas tué Euphemia, Viper ! s'écria Alexion. Tu es furieux et malheureux, alors tu as besoin de t'en prendre à quelqu'un pour te soulager. Je comprends ça. Mais réfléchis un peu : Danger ne collaborerait jamais avec un tueur de Chasseurs !

La douleur et la colère faisaient briller les yeux de Viper. Il connaissait Euphemia depuis une éternité et tenait beaucoup à elle. Il était bouleversé.

— Ils lui ont coupé la tête...

— Je suis désolée, Viper, lui dit Danger en le prenant dans ses bras.

Des larmes roulaient sur ses joues.

— Comment ont-ils osé lui faire cela ? demanda Viper d'une voix brisée.

— Je ne sais pas. Je suis aussi effarée que toi.

— Viper, penses-tu vraiment que nous ayons pu commettre un tel acte ? demanda Alexion. Sois honnête : tu ne le crois pas.

L'indécision et l'égarement marquaient maintenant l'expression de Viper. Il repoussa Danger, puis darda sur elle un regard soupçonneux.

— Danger, dis-moi la vérité : as-tu quelque chose à voir dans cette histoire ?

Viper s'était déjà fait une opinion, Danger le sentait, mais il avait besoin d'en entendre de sa bouche la confirmation.

— Je n'ai rien à voir là-dedans, Viper. Quand Efie est-elle morte ?

— Il y a trois heures.

Danger sortit de sa poche la facture du restaurant et les tickets de cinéma.

— Regarde. Nous étions en ville à ce moment-là. En aucun cas nous n'aurions pu nous trouver à Memphis il y a trois heures.

L'Espagnol examina facture et tickets, puis hocha la tête.

— Alors, Stryker nous ment... Pourquoi ?

— Parce qu'il est un Démon. Il veut que nous mourions tous.

— Mais je connais Kyros depuis des siècles ! Or lui, il fait confiance à Stryker !

— Il y a quelque chose qui ne tourne pas rond dans la tête de Kyros. Et nous avons tous intérêt à garder notre sang-froid, sinon nous finirons comme Efie, c'est aussi simple que ça.

— Au début, je n'ai pas gobé l'histoire de Stryker, dit Viper. Acheron s'était montré trop chic avec moi au fil des années. Et en principe, je juge bien les gens.

— C'est toujours le cas : tu as bien jugé Ach, dit Alexion.

— Efie ne méritait pas ce qui lui est arrivé ! Quelle perte ! Une fille si bien... Mais je choperai ceux qui l'ont tuée ! Je veux que leur sang coule sur mes mains.

— On les aura, assura Danger.

Viper se tourna vers Alexion.

— Pardonne-moi de t'avoir attaqué.

— Je comprends, dit Alexion en haussant les épaules. Compte tenu des circonstances, c'était normal. Je ne t'en veux pas.

L'émotion gagna Danger. Elle sourit tendrement à Alexion. Sa capacité de se mettre à la place des autres faisait partie des

qualités qu'elle aimait tant chez lui. Peu de gens étaient capables d'une telle ouverture d'esprit.

— Alexion, une question : si tu n'es pas le Destructeur d'Ach, qu'est-ce qui t'amène ici ? demanda Viper.

— Une petite escapade pour me faire des amis et les influencer, répondit Alexion d'un ton ironique qui fit sourire Danger.

Mais Viper ne perçut pas la plaisanterie. Il se renfroгна immédiatement.

— Ne prends pas ce que j'ai dit au pied de la lettre, Viper, reprit Alexion. C'est vrai, je m'efforce d'influencer les gens. Mais pas n'importe qui. Je ne m'intéresse qu'aux Chasseurs, et il faut que je leur épargne le sort qui les attend s'ils adhèrent aux idées de Stryker. Il est néanmoins exact que Stryker et Kyros ont...

Danger l'interrompt en se raclant la gorge. Elle savait où allaient mener les explications d'Alexion : au fiasco. Il percevait bien les émotions des Chasseurs, mais manquait de doigté quand il leur parlait.

— Viper, depuis combien de temps connais-tu Ach ? demanda-t-elle.

— Depuis le jour où je suis devenu Chasseur, comme toi.

— Bien. Et que t'a-t-il dit la première fois que tu l'as rencontré ?

Viper resta muet quelques instants, comme s'il essayait de se rappeler avec précision ce jour-là.

— Eh bien... il m'a dit qu'il était là pour m'apprendre à survivre.

— OK. Dans ce cas, pourquoi voudrait-il ta mort maintenant ? Qu'est-ce qui pourrait le pousser à envoyer un homme de main pour qu'il te tue ?

Les yeux arrondis de Viper montrèrent qu'il comprenait soudain.

— Rien, bien sûr !

— Voilà. Ach fait le même discours à toute nouvelle recrue. Ensuite, il lui consacre des semaines de son temps. Il l'entraîne, l'éduque, lui apprend à se battre. Il lui offre mille fois plus d'argent que nécessaire, une belle maison, un serviteur. S'il

considérerait ses Chasseurs comme quantité négligeable, crois-tu qu'il se donnerait tant de mal ?

— Tu as raison, fit Viper en hochant la tête. J'ai donné mon sang, ma loyauté, ma sueur à l'armée espagnole, et ses chefs n'en avaient rien à foutre de me nourrir, de me loger décemment. Sans compter qu'ils me payaient à coups de lance-pierres !

— Les seuls Chasseurs que j'aie jamais exécutés sont ceux qui assassinaient des humains, précisa Alexion. Que ses guerriers commettent de tels crimes est la seule chose qu'Ach ne tolère pas. C'est pour cette raison que j'ai été envoyé ici en mission. Si tu laisses les mortels en paix, Ach ne te créera jamais aucun problème, Viper. Mais si tu penses qu'il te ment et si tu estimes pouvoir faire ce qui te chante aux humains, alors tu seras mis en pièces.

Danger vit la lueur de rage se rallumer dans les yeux de l'Espagnol. Un instant, elle craignit qu'il ne se jette de nouveau sur Alexion.

Mais, Dieu merci, il n'en fit rien. Après quelques secondes, il se détendit.

— Kyros a convoqué tous les Chasseurs ici dans trois jours. Il prétend vouloir nous montrer quelque chose qui nous prouvera qu'Ach est coupable de tout ce dont il l'accuse. Alexion, je n'irai pas à cette réunion.

— Tu es un type bien, Viper.

— J'essaie. Bon, je ferais mieux de filer : il manque désormais un Chasseur à Memphis, et la proximité de Danger est en train de me vider de mes forces. En plus, je ne tiens pas à me retrouver dehors à l'aube.

— Que Dieu t'accompagne, Sébastian, dit Danger à son collègue, qui eut l'air heureux qu'elle l'appelle par son vrai nom.

— À bientôt.

— Adieu, l'ami, conclut Alexion.

Viper regagna son Aston Martin et démarra. Danger suivit du regard avec tristesse la voiture qui s'éloignait.

Euphemia était morte...

— Alex, combien d'autres Chasseurs vont être tués ?

— Ne t'inquiète pas, tout ira bien, affirma Alexion en la serrant contre lui.

— Tu en es sûr ?

De sombres pensées tournaient dans l'esprit de Danger. Elle avait peur pour ses camarades.

— Ce qui m'effraie le plus, Alex, c'est qu'ils aient atteint Efie à Memphis. Comment Stryker a-t-il pu être à la fois là-bas et ici ?

— Tunnel spatio-temporel. Stryker peut être là à un moment donné, et à Moscou la minute suivante.

— Mais alors, comment parviendrons-nous à l'arrêter ?

— Pas « nous ». Moi. C'est mon boulot.

— Et si tu échoues ?

— Je n'ai pas le choix : je n'échouerai pas. Je l'aurai, je te le jure.

L'espoir faisait vivre, songea Danger. Mais en dépit des promesses d'Alexion, elle doutait. Elle avait un mauvais pressentiment. Parce que le bien ne l'emportait pas toujours sur le mal, et cela, elle le savait d'expérience.

Acheron faisait les cent pas dans la salle du trône. Un maelström d'émotions l'agitait. Il essayait en vain de bloquer les images mentales qui le hantaient.

— Je n'interviendrai pas, clamait-il à haute voix comme un mantra.

Il se répétait cela depuis des heures. Tout en ajoutant *in petto* qu'il ne pouvait rester passif. La vie d'êtres qu'il aimait était en jeu. Comment rester à Katoteros sans lever le petit doigt ?

Il tendit la main vers l'un des écrans encastrés dans le mur, et des scènes de sa vie d'humain apparurent. Avec toute l'horreur qu'elles comportaient. L'humiliation aussi, et la terreur, la souffrance.

Tout cela était arrivé parce que deux femmes avaient voulu le sauver.

Non, il ne ferait pas cela à Ias. Changer le destin ou priver les humains de leur libre arbitre était une erreur fatale qui conduisait à la catastrophe.

« Acheron ? »

Les écrans devinrent blancs. La voix qu'il venait d'entendre n'était pas celle qu'il attendait.

« Savitar ? »

« Bon sang, combien de gens entends-tu dans ta tête pour être obligé de me poser cette question, Ach ? »

Acheron ne put se retenir de rire. Savitar savait exactement combien de personnes pouvaient s'adresser à lui par télépathie.

Une brume bleue se forma soudain devant lui, puis prit la forme d'une silhouette aussi grande que lui. La brume se dissipa, et un homme séduisant, âgé d'une trentaine d'années, apparut.

Seul Savitar était autorisé à pénétrer dans le domaine d'Acheron sans autorisation. Enfin, pas vraiment. Artemis aussi le pouvait. La déesse-cauchemar ambulant !

Savitar se tenait maintenant devant Acheron, un embryon de sourire sur les lèvres, les bras croisés sur sa poitrine. Avec son bermuda blanc, sa chemise bleue à manches courtes ouverte sur un débardeur blanc, il n'avait vraiment pas l'air d'être ce qu'il était, à savoir un sage doté d'un pouvoir au moins équivalent à celui d'Acheron. Longiligne, tout en muscles, il n'avait pas changé depuis le jour où son chemin avait croisé pour la première fois celui d'Acheron – mis à part peut-être côté habillement, mais l'Atlante lui aussi avait au fil du temps modifié ses tenues.

Des tatouages multicolores couvraient les avant-bras de Savitar. Sa chevelure noire était élégamment taillée à hauteur des oreilles. Ses yeux couleur lavande n'avaient pas d'âge et trahissaient son pouvoir ainsi qu'une certaine propension à la dépravation. Ach ne savait jamais à l'avance vers quel côté basculerait Savitar : la sagesse ou le vice.

— Comment va Simi, Ach ?

— Bien, assura Ach en montrant l'extrémité de son tatouage, la porte de sortie de la démone. Elle se repose. Je l'ai fait veiller trop tard.

— Tu ne devrais pas la solliciter à tout bout de champ. Elle a besoin de dormir.

Ach ne releva pas. Savitar ne parlait pas sérieusement. Il savait pertinemment que l'Atlante choyait Simi et ne l'aurait jamais sciemment fatiguée.

— Hé, c'est drôlement dépouillé, chez toi, remarqua Savitar après avoir regardé autour de lui.

— Ouais. Je suis certain que chez toi, au contraire, ça transpire l'hédonisme.

Savitar gloussa, puis reprit son sérieux.

— Tu ne peux pas aller les rejoindre, l'Atlante. Si tu le fais, tu vas tuer Stryker.

Ach ferma les yeux. Que n'aurait-il donné pour voir son avenir aussi nettement que Savitar... Même si, aujourd'hui, ô merveille, il lui faisait un peu partager ses connaissances.

— Tu en es sûr ?

— Oh que oui. Aussi sûr que je suis assis là.

En un éclair, Savitar s'était téléporté sur un des deux trônes et s'y était confortablement installé.

— Mais peut-être ne suis-je pas là, après tout, ajouta-t-il.

Ach avait eu à peine le temps de l'entrevoir sur le trône. Déjà, Savitar était ailleurs. Derrière lui, en l'occurrence, ce que l'Atlante détestait particulièrement.

— Ne me titille pas, Savitar ! Je ne suis plus un néophyte depuis belle lurette !

— C'est vrai. Mais si tu as envie de m'attaquer, vas-y. Je suis comme toi avec tes Chasseurs : je ne peux rien contre ton libre arbitre.

Savitar leva la main et tendit les doigts. Des couleurs éclatantes se mirent aussitôt à danser dans l'air autour de lui.

— Tout l'univers est en chambardement, Ach. Mais tu le sais, n'est-ce pas ?

— Pas la peine de remuer le couteau dans la plaie : j'ai fait une grosse bourde, je le reconnais.

— Nick Gautier.

— Ouais. J'ai souhaité sa mort et, du coup, j'ai bouleversé le destin de pas mal d'autres gens. Des gens que j'aime.

— Tu comprends maintenant pourquoi je refuse de m'attacher ? Pourquoi je n'ai jamais aimé et n'aimerai jamais

personne ? Écoute-moi bien, mon frère : l'amour est un destructeur.

— Non. L'amour sauve.

— Pff... Ose me dire que l'amour ne t'a pas saccagé !

— Ce n'était pas de l'amour mais de la sottise.

— Tu n'as toujours pas appris la leçon, l'Atlante. Tant que tu te sentiras humain et capable d'aimer, tu seras vulnérable. C'est pour ça qu'après plus de onze mille ans, la garce grecque continue à se faire les griffes sur toi. Vire-la et assume ta destinée.

— Non. Ma capacité de compassion est ce qui me préserve de faire des choses encore plus stupides. Savitar, si je changeais de cap, l'univers serait bouleversé, et crois-moi, tu ne voudrais pas vivre dans ce monde-là.

— Tu crois ça ?

À vrai dire, Acheron n'en était pas persuadé. Savitar pouvait se montrer d'une dureté de pierre et était capable de s'accommoder de tout.

— L'amour sauve, répéta-t-il malgré tout.

— Garde-le, cet amour. J'ai mieux à faire qu'arpenter une pièce en long et en large à me demander que faire.

Sur ces mots, il commença à se dissoudre, à redevenir brume.

— Attends, Savitar !

Il réapparut.

— Quoi ?

Acheron hésita quelques instants avant de demander :

— Comment va Nick ?

— Oh, il est égal à lui-même. Il a la trouille et il râle. Disons qu'il a connu des jours meilleurs.

Penser à Nick rendait Acheron malade. C'était de sa faute si Nick était mort et souffrait à présent. C'était pour l'aider qu'il avait demandé à Savitar de faire son éducation. Le petit Cajun avait besoin de soutien moral, et Ach doutait d'être capable de le lui prodiguer.

— Merci de t'occuper de son entraînement.

— Pas la peine de me remercier, l'Atlante. Un jour, je te demanderai un service en retour, c'est tout.

— Et je te le rendrai.

— Je n'en doute pas. Sache que je ne te méprise pas, l'Atlante. Je tiens à te dire que je suis fier de ce que tu es devenu. Tu as beaucoup appris et tu es sage. Ce qui n'est pas le cas de beaucoup d'autres.

Acheron savait que Savitar faisait référence à lui-même. Il nourrissait ses propres démons, qu'il cachait soigneusement.

— J'espère que tu trouveras la paix.

— La paix va de pair avec une conscience tranquille, l'Atlante.

— Dans ce cas, nous sommes mal partis, tous les deux.

— Ça, tu peux le dire !

Il y eut un silence, puis Acheron demanda :

— Serait-ce très grave que Stryker soit tué ?

— Toi seul peux répondre à cette question.

— Ça m'agace quand tu joues les pythies avec moi !

— La vie est ce que nous en faisons. Tu n'as pas besoin que je te révèle ce qui se passerait si tu tuais Stryker. De toute façon, tu connais déjà la réponse. Rappelle-toi, tu as laissé tes émotions prendre le dessus à La Nouvelle-Orléans, et tu as vu ce qui est arrivé.

Oui. Un désastre total.

Acheron dut se mordre la langue pour s'empêcher de demander ce qu'il adviendrait d'Alexion s'il se battait contre Stryker. Survivrait-il ? Si la réponse était négative, songea-t-il, il faudrait qu'il s'en mêle.

Mais sa raison lui ordonnait de rester à l'écart de cette affaire.

— Ne te mets pas martel en tête, l'Atlante. Je peux t'assurer une chose : quelles que soient tes actions à venir, tu seras sauvé.

— Et... Alexion ?

— Ah, lui, il sera damné. Mais tu étais au courant, n'est-ce pas ?

21

Alexion passa les jours suivants à s'habituer au fait que Xirena faisait dorénavant partie de lui. La démonsse jaillissait hors de son corps de façon inopportune, c'est-à-dire dès que son poulx s'emballait. Apparemment, la démonsse était incapable de faire la différence entre les moments où il était en danger et ceux où il était... « dans » Danger. Elle surgissait, puis poussait des cris d'orfraie :

— Ooooooh... Un homme nu !

Ce que comprenait Alexion, dans la mesure où lui-même eût été épouvanté de voir une démonsse nue.

Ce détail mis à part, il s'inquiétait toujours pour l'avenir de Danger. Il aurait aimé entendre de nouveau cette voix qui lui avait dit de veiller sur elle. Qui pouvait être cette créature qui lui avait parlé et ne s'était plus manifestée depuis ? Comment contacter cette mystérieuse personne ? Il y avait urgence : cette nuit, c'était LA nuit. Celle où il délivrerait aux Chasseurs son ultimatum. Et ensuite... ensuite, il repartirait chez lui.

Par le passé, il avait toujours été heureux de rentrer à Katoteros.

Pas cette fois. L'idée de devoir laisser Danger derrière lui était un crève-cœur. Hélas, la décision ne lui appartenait pas. Il ne pouvait rester. Dans quelques heures, leur belle histoire serait finie.

Il leva les yeux vers Danger, qui entrait dans la pièce. Elle était à croquer, dans son jean noir et sa chemise noire à manches longues.

Elle vint jusqu'à lui et l'embrassa, ce qui le fit chavirer.

— Quand dois-tu partir, Alex ?

— Ce soir. Dès que le jugement aura été rendu, je serai rappelé.

Elle eut beau se détourner pour cacher son chagrin, il eut le temps d'entrevoir la douleur qui voilait ses prunelles.

— Alex, au cas où je n'aurais pas le temps de te le dire plus tard... sache que j'ai été follement heureuse que tu viennes. Et que je regrette de t'avoir poignardé deux fois.

En dépit de la peine qu'il éprouvait, il ne put s'empêcher de sourire. Par tous les dieux, que cette femme allait lui manquer !

— Danger, je...

— Chut... Je sais ce que tu penses. Je le lis dans tes yeux. Tu me manqueras aussi. Mais ne rendons pas les choses encore plus difficiles en en parlant, OK ?

Quelle force de caractère ! songea-t-il, émerveillé. Parfois, Danger lui semblait plus solide qu'il ne l'était.

— OK, souffla-t-il.

— Tu sais quoi, Alex ? Je pense qu'on devrait être capables, à nous deux, de ramener Kyros à la raison et de le sauver.

— Je n'y crois plus.

— Tu as tort, tu devrais. Ne baisse pas les bras. Souvent, les gens sont étonnants.

— Pourquoi est-ce si important pour toi que Kyros ait une autre chance ?

— Parce que, sans lui, je ne t'aurais pas rencontré ! Tu es un être extraordinaire, et je me dis que Kyros ne doit pas être mal non plus, sinon il ne serait jamais devenu ton ami, autrefois.

Alexion ne put que concéder à part lui que le raisonnement tenait la route. Et puis, il ne voulait à aucun prix décevoir Danger. Pour elle, il était prêt à tenter n'importe quoi, y compris à mettre du plomb dans la tête de Kyros.

Face à la détermination de Danger, il capitula.

— D'accord, on essaie.

Kyros arpentait son bureau. La pénombre régnait dans la pièce, trouée seulement par la flamme de chandelles. Le compte à rebours était quasiment arrivé à son terme. Les dés étaient désormais jetés. Et cela le stressait tellement qu'il en avait la chair de poule. Un mauvais pressentiment le taraudait : quelque chose allait de travers, et ce n'était pas seulement dû à la présence d'Ias. Tous ses sens étaient en alerte, lui indiquant

qu'un grain de sable grippait la machine. Ce qui se passerait ce soir ne ressemblerait à rien qu'il eût déjà connu.

— Vous avez besoin de quelque chose avant que je parte ? lui demanda son écuyer.

Le Grec se tourna vers le jeune homme qui se tenait sur le seuil. Vingt-neuf ans et la même allure juvénile que Kyros, qui avait quelques centaines de siècles de plus que lui.

— Non, Rob, tu peux partir.

Si les événements tournaient mal, mieux valait que son écuyer soit ailleurs. Par chance, Rob avait prévu de rendre visite à sa famille à Nashville.

— Très bien, Monsieur. Dans ce cas, je vous reverrai la semaine prochaine.

— Je le souhaite.

Kyros poussa un lourd soupir quand le jeune homme se fut retiré. Cette nuit, il trahirait. Une trahison qui risquait de lui coûter la vie. Mais depuis le début, il savait ce qui le menaçait.

Du moins espérait-il avoir paré au pire.

Danger était lovée, nue, dans son lit, entre les bras d'Alexion. Sa tête reposait sur son épaule, et il jouait avec ses cheveux.

Le temps s'écoulait à une vitesse sidérante, à son grand désarroi. Elle n'aspirait qu'à une chose : arrêter les secondes et rester là, tout contre Alexion, et ce pour l'éternité.

Mais il n'en serait pas ainsi.

Et elle ne pleurerait pas, non. Elle tiendrait bon. Ses larmes resteraient sous ses paupières, ses sanglots dans sa poitrine. Pour Alexion, elle saurait se dominer. Mais à quel prix ! Elle était au bord du désespoir. Comment parviendrait-elle, au terme de cette nuit fatidique, à dire adieu à ce qui lui était arrivé de plus beau dans son existence ? À tourner le dos à l'être chéri entre tous ?

Elle allait revivre le même crève-cœur qu'autrefois, quand elle avait perdu ceux qu'elle aimait. Elle s'était alors juré de ne plus jamais s'attacher à personne, pour se préserver. C'était bien raté : elle était désormais amoureuse du seul homme qu'elle ne pourrait jamais avoir.

La pendule ancienne, dans le hall, sonna dix coups.

— Il faut y aller, dit Alexion.

Danger se résigna à sortir du lit.

— Je sais, répondit-elle d'une voix sourde.

À partir de maintenant, elle devait se concentrer, chasser sa tristesse de son esprit.

Ils s'habillèrent en silence. Au moindre mot qu'elle prononcerait, un torrent de larmes jaillirait, se disait Danger avec angoisse. De surcroît, ce qu'elle avait envie de dire ne pourrait que faire du mal à Alexion. Il aurait trop souffert d'entendre qu'elle ne voulait pas l'oublier.

— Je veux me rappeler...

Seigneur, elle s'était exprimée à voix haute !

Alexion la prit dans ses bras.

— Danger, il est préférable que tu ne conserves pas de souvenirs. Je ne supporterais pas de te laisser si je te savais malheureuse à cause de moi. La seule chose qui me permette de tenir le coup, c'est de me dire que demain, ta vie sera redevenue normale.

Une larme échappa au contrôle de Danger. Elle l'essuya prestement.

— Excuse-moi, Alex.

Trop tard. Il avait vu et, pour ne rien arranger, cette unique larme devait être la bonde qui retenait les autres, car Danger, malgré tous ses efforts, éclata alors en sanglots. Le lendemain, elle ne saurait même plus qu'Alex existait, ne se rappellerait ni la douceur de sa peau ni son parfum... Il ne resterait rien dans sa mémoire de l'extase de leurs étreintes, de la fièvre de leurs caresses. Seigneur, mais comment réussirait-elle à vivre ?

— Ne me quitte pas...

Alexion ferma les yeux. Ils étaient humides, et s'il ne se maîtrisait pas, il allait se mettre à pleurer lui aussi.

Si seulement il avait pu retrouver son état d'humain !

Le seul vœu qui ne serait jamais exaucé...

— Je ne te quitte pas, Danger. Je serai toujours là.

— Mais je ne te verrai pas !

— Non. Pourtant, tu ne seras pas seule, je te le jure.

Danger se serra encore plus étroitement contre lui.

Des deux, lequel subirait le pire sort ? Celui qui oublierait l'autre ou celui qui se rappellerait tout ?

Elle leva son visage vers celui d'Alex et chercha ses lèvres. Elle l'embrassa avec ferveur, tout en se gorgeant de son parfum.

Rien ne les sauverait. Pas même la force de l'amour.

— Je t'aime, Alex. Je t'aime, Ias. Il fallait que je te le dise.

— Je t'aimerai toujours.

Tout était dit. Restait à accomplir l'acte le plus difficile de son existence : s'écarter de lui et accepter le fait que cette séparation serait définitive dans les heures à venir.

Elle s'essuya les yeux, inspira profondément pour ensevelir les sanglots sous une tombe de volonté, puis sortit de la chambre et se dirigea vers le garage.

Alexion la suivit du regard. Ce n'était pas possible ! Lui, être puissant entre tous, ne pouvait se sentir aussi misérable ! Et pourtant, si. Ses pouvoirs, même renforcés par Acheron, n'atténuaient pas la souffrance qui lui ravageait le cœur. Danger avait libéré quelque chose en lui. Plus jamais il ne serait le même.

Un jour encore avec elle, serait-ce trop demander ? Non. Pas trop, mais pas assez. Il ne se contenterait pas de vingt-quatre heures supplémentaires. Il voulait l'éternité !

« Si les souhaits étaient des chevaux, même les gueux galoperaient », était l'un des dictons favoris d'un Chasseur qu'il avait connu trois cents ans plus tôt.

De chacun de ses séjours sur terre, il avait retiré un enseignement. Celui-ci lui aurait appris ce qu'était le véritable amour, mais aussi ce que cela signifiait de vivre vraiment.

Les mâchoires serrées, il suivit Danger. Au fil de ses pas, il se confortait dans l'idée qu'il devait se raccrocher à ce qui était positif. C'était ainsi que fonctionnait Acheron. Son akri avait tenu bon jusqu'à aujourd'hui grâce à cette forme de pensée. Elle l'aidait à supporter l'insupportable.

Il s'exhorta au calme. Ce soir, il avait besoin de tout son sang-froid. Plus tard, il pleurerait ce qu'il avait perdu. Mais en attendant, il ne songerait qu'à protéger Danger et à mener à bien sa mission.

Que les dieux soient cléments envers Kyros et Stryker, parce que lui ne le serait pas.

Danger s'arrêta devant la maison où était organisée la réunion des Chasseurs de la Nuit. Elle balaya du regard les voitures garées devant le bâtiment. Leur coût total devait avoisiner le revenu annuel d'un petit pays.

Ces véhicules, elle en connaissait tous les propriétaires. Elle pouvait donc dire qui avait répondu à la convocation de Kyros.

— Je ne sens pas mes forces s'amoinrir, Alex. Comment cela se fait-il ?

— C'est une ruse de Stryker. Il s'est arrangé pour que les Chasseurs aient cette impression.

— Tu en es sûr ? Peut-être connaît-il réellement le moyen de nous empêcher de nous affaiblir réciproquement.

— Non, Danger. Il n'est pas possible qu'en se réunissant, des Chasseurs ne voient pas leurs pouvoirs diminuer. Stryker n'y peut rien changer. Seul Ach, s'il était ici, pourrait annuler momentanément cette particularité voulue par Artemis. Or il n'est pas là, donc tout n'est qu'illusion.

Danger, bien qu'elle ne perçût pas la moindre diminution de ses capacités, crut Alexion. Elle se dirigea vers l'entrée de la maison, s'attendant à tout instant que quelqu'un lui barre le chemin, mais aucun garde ni écuyer ne se montra.

Le bâtiment était inoccupé depuis des années. Il n'était donc pas d'une netteté irréprochable. Le sol était jonché de déchets qu'elle préférait ne pas identifier. Une odeur de moisi planait dans l'air, si désagréable qu'elle eut envie de se plaquer la main sur le nez.

L'étage était brillamment éclairé. Étrange, dans une maison abandonnée. Mais Stryker était un dieu... À moins qu'il ne se fût pas servi de magie mais tout bêtement d'un générateur.

Ils trouvèrent l'escalier d'accès au premier niveau. Lorsqu'ils atteignirent le palier, ils perçurent des voix étouffées. Ce que

disaient les gens réunis là était inintelligible. Stryker et Kyros devaient parler et les autres écouter. Que leur racontaient-ils ?

Et combien seraient-ils à prendre leurs assertions pour argent comptant ?

Ils arrivèrent devant une porte close derrière laquelle, manifestement, le groupe était réuni. Alexion s'apprêtait à pousser le battant quand Danger le retint. Elle voulait essayer de capter quelques mots... et se concentrer sur ce qu'elle ressentait soudain : une diminution de sa force. Légère mais bien réelle.

— Alors ? Comment on blackboule Ach ?

Danger reconnut la voix de Squid. Un vrai fumier, celui-là, qui semblait avoir toujours détesté Acheron.

Elle regarda Alexion et vit sur son visage une expression déterminée.

— C'est un Démon, répondit Stryker. Tu n'as qu'à le tuer comme tu tues ses semblables.

— Êtes-vous avec nous, mes frères, mes sœurs ? demanda Kyros.

Dans un cri unanime, les Chasseurs répondirent par l'affirmative. Danger serra les poings.

— Recule, Danger, souffla Alexion. À partir de maintenant, je prends l'initiative.

Il lui effleura les lèvres d'un baiser, leva la main, et la porte métallique explosa.

Alexion entra d'un pas tranquille et assuré dans la pièce. Stryker allait essayer de se débarrasser tout de suite de lui, mais il était prêt à parer l'attaque.

Il était temps qu'il fasse son job.

Vingt Chasseurs se trouvaient là, dix-huit hommes et deux femmes, ainsi qu'une douzaine de Démons. Une chance que le sang des Chasseurs fût un poison pour les Démons, songea Danger, sinon Stryker et ses sbires auraient fait un vrai festin de ses collègues, de pauvres imbéciles qui mettaient de leur plein gré leur tête sur le billot.

Elle survola les Chasseurs du regard avant de poser les yeux sur Kyros, qui se tenait un peu à l'écart, les yeux brillants de haine.

— Grands dieux, c'est incroyable que ces immortels soient assez stupides pour gober les mensonges d'un Démon et se jeter tout droit dans la gueule du loup, déclara Alexion.

— Nous sommes victimes de Démons depuis des siècles ! rétorqua Squid. Aucun d'entre nous n'a été épargné par Ach ! Il s'est servi de nous tous !

— Je ne suis pas là pour en débattre avec vous, riposta Alexion. Les raisons de ma présence sont simples : je suis venu vous donner une ultime chance de vous sauver. Que ceux qui veulent voir tomber le crépuscule demain fassent un pas vers la droite. Que ceux qui croient les conneries que raconte Stryker, et mourront donc à l'aube, restent où ils sont.

— N'ayez pas peur de lui ! s'écria Stryker. Que pourrait faire un homme seul contre vous tous ?

— Stryker, si je ne représente qu'une menace ridicule, pourquoi ne m'as-tu pas déjà tué ? demanda Alexion en souriant. Chasseurs de la Nuit, écoutez-moi ! Ne fichez pas vos vies en l'air avec tant de légèreté ! Vous êtes sur terre depuis trop longtemps pour agir stupidement ! Et toi, Kyros, rappelle-toi... Je t'ai porté sur mon dos quand tu étais blessé. Je t'ai donné mon dernier morceau de pain alors que j'étais affamé. Aie le courage de me regarder en face et de me dire que tu souhaites qu'un Démon m'assassine !

— Quelles paroles émouvantes ! railla Stryker. Tu en as encore pour longtemps, Ias ?

Alexion leva la main, et Stryker fut projeté contre un mur.

— Décidez-vous, Chasseurs ! Maintenant !

Les Démons qui secondaient Stryker se ruèrent sur lui comme un seul homme, et tous allèrent aussitôt rejoindre leur chef : ils se retrouvèrent collés au mur.

Alexion vit les Chasseurs échanger des regards inquiets. Puis, à son grand soulagement, seize d'entre eux se déplacèrent vers la droite.

Un instant plus tard, tous affichaient une mine égarée.

— Que se passe-t-il ? s'exclama Éléonore, l'une des deux Chasseuses. Je me sens complètement flagada, tout à coup !

Alexion comprit : en échappant à l'influence de Stryker, les Chasseurs prenaient conscience de l'affaiblissement de leurs pouvoirs.

Stryker projeta une décharge de foudre sur Alexion, laquelle transperça l'invisible champ protecteur que celui-ci avait érigé autour de lui. Alexion fut propulsé à plusieurs mètres. La douleur fut si intense qu'il gémit. Stryker en profita pour frapper de nouveau. Chancelant, Alexion ne parvint à rester debout qu'avec l'aide de Danger.

Sa sonnette d'alarme interne retentit soudain.

— Fais sortir les Chasseurs d'ici, ordonna-t-il à la jeune femme.

Mais Stryker s'en prenait déjà à elle. Alexion réussit néanmoins à rassembler assez d'énergie pour lui retourner son éclair fulgurant.

— Spathis ! cria Stryker. Tuez les Chasseurs ! Tuez-les tous !

Les Démons foncèrent en masse compacte. Danger sortit sa dague de sa botte et se jeta dans la mêlée.

— Non ! Reste en arrière ! hurla Alexion, tout en décochant des éclairs à un rythme effréné.

Il se rendit vite compte qu'il avait affaire à forte partie. Les Spathis réunis lui opposaient une énergie létale.

— Nous sommes plus forts que toi, Alexion ! clama Stryker en ricanant. Nous n'avons rien de commun avec les pauvres petits Démons que tu combats d'habitude. Nous leur sommes mille fois supérieurs !

Alexion n'hésita pas. Les grands moyens s'imposaient.

— Xirena !

La démonsse jaillit de sa manche et prit forme humaine. Danger poussa un soupir de soulagement. Les Démons ne pourraient jamais tenir tête à la Charonte.

— Espèce de traîtresse ! aboya Stryker à l'adresse de la démonsse, qui lui siffla au visage.

Elle bondit sur Stryker. D'un coup de dague, il lui fendit les ailes. Elle tomba par terre, où elle s'agita follement, telle une tortue retournée sur le dos. Stryker profita de son impuissance pour la larder de coups de lame. Pleurnichant, Xirena se traîna sur le sol, essayant d'échapper aux assauts du Démon.

Danger ne comprenait pas ce qui se passait. La Charonte n'était donc pas invincible ? Elle se précipita à son secours sous les yeux horrifiés d'Alexion qui, lui, avait tout saisi : Stryker se servait d'une dague atlante. La seule arme susceptible de tuer un Charonte !

Et évidemment, une simple femme comme Danger aussi, en dépit de ses pouvoirs de Chasseuse de la Nuit.

Désemparé, il chercha fébrilement une solution. Il ne pouvait abandonner les Chasseurs, désormais tous affaiblis. Face aux Démons, ils étaient aussi démunis que de petits enfants.

— Mais enfin, qu'est-ce qui se passe ? demanda Squid juste avant qu'un Démon ne l'abatte.

— Courez ! hurla Kyros aux autres. Ils nous ont affaiblis pour pouvoir nous anéantir !

— Danger, attrape Xirena et sors-la d'ici ! ordonna Alexion.

À la seconde où la jeune femme saisit Xirena par les bras, Stryker brandit un médaillon rouge.

— Si tu touches à cette démonsse, Danger, je détruis ton âme !

Dans la pièce, tous se figèrent. Les visages des Chasseurs exprimaient l'horreur. Ils savaient ce que tenait Stryker. Si le médaillon était brisé, Danger n'aurait plus aucune chance de récupérer son âme. Jamais elle ne recouvrerait sa liberté. Pire, elle deviendrait une Ombre.

Épouvantée, Danger serra Xirena contre elle.

Mais Alexion réagit avec sang-froid. Le comportement de Stryker était bizarre. Son assurance sonnait faux. Tout à coup, il trouva l'explication.

— Va-t'en avec Xirena, Danger. Ce n'est pas ton âme que détient Stryker !

Le Démon ricana, tout en regardant Danger d'un air faussement apitoyé.

— Ton amant bluffe, ma belle, tu le sais !

— Je ne bluffe pas, Stryker. Je ne sais pas ce qu'il y a dans ce médaillon, mais ce n'est certainement pas l'âme de Danger.

— Ouais ? On parie ?

— On parie.

— Alex, je t'en prie ! S'il a vraiment mon âme, je...

— Il ne l'a pas, Danger. Fais-moi confiance. Artemis garde trop jalousement les âmes des Chasseurs pour qu'il ait pu la lui voler, et elle ne la lui a sûrement pas donnée. Il n'existe qu'un homme capable de l'obtenir d'elle... Le pari que j'ai pris est valable pour toi, Danger : tu peux parier ta vie, ou ce que tu as de plus précieux, que Stryker n'est pas cet homme !

— Oh oh ! En es-tu vraiment sûr, Ias ? demanda Stryker en faisant sauter le médaillon dans sa paume. Artemis est ma tante, après tout...

— Et elle te hait ! Le seul moyen que tu aies de t'emparer d'une âme est de la demander à Acheron, et tu sais aussi bien que moi que tu n'as aucune chance qu'il accède à ta requête.

Tout en jurant, Stryker écrasa furieusement le médaillon sous son talon. Danger gémit, jusqu'à ce qu'elle se rende compte qu'elle était toujours là, intacte. Elle porta la main à son cœur. Il battait normalement. Rassurée, elle revint à Xirena, qui elle aussi avait plaqué la main sur son cœur, là où Stryker l'avait poignardée.

— Je vous ai dit de tous les tuer ! cria Stryker à ses Démons.

Danger, qui s'était placée devant Xirena pour lui faire un rempart de son corps, éprouva tout à coup une affreuse sensation : ses forces la quittaient. Seigneur... Stryker était arrivé à la priver de son énergie ! Le Démon qu'il avait envoyé contre elle venait de réussir à la jeter par terre. Le souffle coupé, elle parvint néanmoins à rouler sur elle-même, mais ce fut pour découvrir qu'elle avait abouti aux pieds d'un autre Démon, qui éclata de rire en levant haut un glaive.

Il allait la décapiter !

Elle ferma les yeux. Dans une fraction de seconde, elle serait morte. Sauf si Alexion intervenait.

Mais ce fut Kyros qui la sauva : lorsqu'elle rouvrit les yeux, elle vit qu'il avait tué le Démon et lui tendait la main pour l'aider à se remettre debout.

— Je n'ai été qu'un pauvre fou, Danger. Je suis désolé.

— Ce n'est pas à moi qu'il faut que tu présentes des excuses !

Kyros regarda Alexion, qui se battait avec Stryker.

— Je sais, Danger. Allez, viens, il faut qu'on fasse sortir les autres Chasseurs avant qu'il ne soit trop tard.

Il se pencha, prit Xirena dans ses bras, puis se dirigea vers la porte. Alexion vit qu'en compagnie de Kyros, Danger allait mettre les autres à l'abri. Elle agissait comme il convenait. Elle ne le décevait pas. Quelle femme admirable ! Le massacre prévu n'aurait peut-être pas lieu, finalement. Pour l'instant, seuls trois Chasseurs avaient été tués – trois de ceux qui ne s'étaient pas rangés à ses côtés, n'avaient pas fait un pas vers la droite lorsqu'il l'avait demandé. Leurs collègues sortaient pendant que Danger et Kyros les protégeaient des Démons aiguillonnés par Stryker. Pour laisser à Danger davantage de temps, il décupla sa rage guerrière, ce qui amusa Stryker.

— Tu peux faire tout ce que tu voudras, Ias, tu ne me vaincras pas.

Une dague apparut par magie entre ses doigts. Il la lança sur Danger, mais Alexion l'intercepta.

La lame aurait dû lui entrer dans la paume. Pourtant, il ne se passa rien de tel. Elle tomba sur le carrelage. Il se baissa pour la ramasser, mais un Démon le frappa à la poitrine. Il chancela, et Stryker en profita pour ramener la dague vers ses doigts. L'arme vola jusqu'à sa main.

À la vitesse de l'éclair, Stryker plongea la dague dans le cœur de Danger.

Alexion crut défaillir quand il vit la jeune femme s'effondrer. Kyros poussa un juron et se précipita vers elle pendant que, aveuglé par la souffrance et l'horreur, Alexion implorait les dieux.

La dague revint dans la main de Stryker, ruisselante du sang de Danger.

— Le meilleur moyen de liquider quelqu'un, c'est d'aller droit au cœur, déclara-t-il. Danger va mourir à cause de toi, Ias, et toi, tu vas mourir à cause d'Acheron.

Stryker fondit sur Alexion, pointant sa dague en direction de son cœur. Alexion réussit à lui bloquer le poignet à quelques centimètres de sa poitrine.

Et brusquement, la lumière se fit dans son esprit. La voix de la femme, cette voix inconnue qui avait essayé de lui faire comprendre quelque chose... Il saisissait enfin le sens de ses paroles énigmatiques !

Toucher Stryker au cœur... C'était une image !

— Stryker, tu souffres, hein ? Tu as le cœur brisé ? Parce que la perte d'un être cher t'a profondément touché ?

Il observa une brève pause, puis cria :

— Urian !

— Je t'interdis de souiller la mémoire de mon fils en...

Stryker s'interrompit : l'air autour d'eux tournoyait. Une nanoseconde plus tard, Urian était là, grand, blond, en tout point semblable à son père, sauf que ce dernier s'était teint les cheveux en noir pour duper les Chasseurs. Ceux du jeune homme étaient mi-longs et attachés en catogan.

Il eut l'air d'abord contrarié d'avoir été sommé d'apparaître, puis balaya la pièce du regard, interdit. Les Démons présents le fixaient, incrédules.

— Charmante façon de préserver mon anonymat, Alex, lâcha-t-il froidement.

Puis il découvrit son père.

La métamorphose de ses traits fut hallucinante. Ils se déformèrent, se transformant en un masque de haine.

— Urian ? fit Stryker dans un souffle, comme s'il priait.

— Salaud !

— Tuons-le ! cria l'un des Démons.

— Non ! C'est mon fils !

— Faux, rétorqua Urian, je ne suis plus ton fils mais ton ennemi.

Il arracha la dague de la main d'Alexion et se rua sur son père. Alexion, lui, se précipita sur Danger.

— On se retire ! ordonna Stryker tandis qu'un tunnel spatio-temporel s'ouvrait.

Il marqua une seconde d'hésitation, au cours de laquelle il posa sur Urian des yeux noyés de larmes, puis il disparut avec ses sbires.

Alexion ne se retourna même pas. Pour lui, à cet instant, plus rien n'existait que Danger. Du coin de l'œil, il voyait Kyros s'occuper de Xirena, mais cela lui était indifférent. Son unique préoccupation était d'arrêter l'hémorragie de Danger en pressant de toutes ses forces sur sa blessure un morceau de sa chemise qu'il avait déchirée.

Xirena était blessée, mais elle s'en sortirait. Danger, en revanche... Oh, grands dieux...

— Que diable as-tu fait là, Alex ? demanda Urian. Personne n'était censé savoir que j'étais vivant !

— La ferme, Urian, cria Alexion, fou de douleur.

Il ne voulait pas croire ce qui était en train de se passer. Danger ne pouvait pas être à l'agonie, ce n'était pas possible.

— Danger, ma chérie, ne meurs pas...

— Je... je devrais guérir... bredouilla Danger. Les Chasseurs guérissent toujours... Pourquoi la blessure ne se referme-t-elle pas ?

— Pardon, akri, souffla la démonsse. Xirena ne pensait pas qu'elle serait poignardée et que ta compagne mourrait !

Urian s'approcha de Danger et pâlit en voyant l'endroit où avait pénétré la lame.

— Est-ce que Stryker l'a frappée avec sa dague personnelle ?

Alexion regarda Urian. Il comprit que ce dernier revoyait la mort de sa propre femme tant chérie, tuée par Stryker.

— Dis-moi, Urian, n'y a-t-il aucun moyen de la sauver ?

— Appelons Ach. Acheron ! Acheron !

Alexion sentait le désespoir l'envahir. Il savait que l'Atlante ne répondrait pas, qu'il refuserait de changer le destin de Danger. Elle allait mourir, et il ne parvenait plus à retenir ses sanglots.

— Mon amour... Si seulement Stryker avait dit vrai, s'il avait détenu ton âme, j'aurais pu refaire de toi une mortelle.

— Ne peux-tu te servir des pouvoirs d'Ach pour la guérir ? demanda Urian.

— Non. Ses pouvoirs sur la vie et la mort, Ach ne les partage pas.

À son tour, Kyros s'agenouilla auprès de Danger.

— Je suis désolé. Aucun Chasseur n'était censé être blessé cette nuit. Que je sois maudit : tout est de ma faute !

En cet instant, Alexion avait envie de tuer son imbécile de soi-disant ami.

— Mais qu'est-ce que tu as cru qu'il allait se passer, pauvre abruti ? Tu as tout fait pour dresser les Chasseurs contre Ach !

— Je sais bien que j'ai déclenché une catastrophe. Mais Stryker était tellement convaincant... Il s'est d'abord assuré le soutien de Marco, et ensuite, j'ai appris que Marco était mort. Stryker m'a juré que c'était toi qui l'avais assassiné. Jamais je n'aurais dû le croire ! Jamais !

Alexion n'écoutait qu'à moitié ce que lui disait Kyros. Il était trop bouleversé : la respiration de Danger se faisait de plus en plus faible.

Elle tendit la main vers sa joue et la caressa. Une main glacée.

— S'il reste quelque chose de moi, Alex, pourras-tu le rapporter en France ? Il y a une fosse commune dans un parc à Paris qui...

— Je connais ce parc.

C'était là qu'avaient été ensevelies toutes les victimes de la guillotine.

— Mon père, sa femme, mon frère et ma sœur sont là. Si je ne puis être avec toi, je veux être avec eux.

— Danger, je te l'ai promis, je ne te laisserai pas seule.

Elle lui offrit un pauvre sourire.

— Nous avons eu du bon temps, n'est-ce pas, mon amour ? Tu vas tant me manquer...

Elle retira sa main. Ses doigts se crispèrent, sa poitrine se souleva dans un bref spasme... puis il n'y eut plus rien.

Alexion n'avait plus dans les bras qu'une poupée de chiffons à la tête tournée sur le côté, aux yeux clos.

Alors, il hurla sa rancune, sa fureur, sa souffrance. Il haïssait Kyros et, par-dessus tout, il se haïssait lui-même d'avoir été incapable de protéger sa bien-aimée.

Xirena et Kyros reculèrent, livides. Alexion ne s'en rendit pas compte. Il n'avait d'yeux que pour la morte qu'il serrait contre lui. La femme qui l'avait fait revenir à la vie. Quelle ironie ! Elle lui avait tout appris. La joie d'exister, l'amour... Elle avait fait battre un cœur qui était en léthargie depuis neuf mille ans.

Et maintenant, elle n'était plus là. Elle s'était éteinte.

Grands dieux, non, ce n'était pas possible. Quelqu'un qui avait consacré sa vie à sauver celle des autres, qui avait su

donner tant d'amour, ne pouvait disparaître ! Elle avait cru en lui, et sa confiance l'avait tuée.

Pendant qu'Alexion s'enfonçait dans son chagrin, Urian faisait les cent pas dans la salle.

— Je n'arrive pas à croire qu'Ach l'abandonne, fit-il en s'arrêtant devant Danger.

Il leva les yeux vers le plafond.

— Ach, tu es un salaud !

— Non, corrigea Alexion. Il devait en être ainsi. On ne peut changer le destin.

— Foutaises ! Ach le peut très bien ! Il m'a bien ramené à la vie, moi, alors que j'étais un Démon. Pourquoi m'avoir sauvé et la laisser mourir, elle ?

Alexion n'avait pas la réponse à cette question. Dans l'immédiat, il n'avait aucune réponse à aucune question. Il souffrait, et son horizon se limitait à cela.

— Xirena est tellement malheureuse d'avoir échoué, akri, geignit la démonsse.

Une lumière éblouissante envahit soudain la pièce. Lorsque son éclat s'atténua, tous purent voir Acheron, debout dans un angle, une expression impavide sur les traits.

Urian se tourna vers lui, la lèvre supérieure retroussée.

— N'y pense même pas, Démon, lui lança aussitôt Acheron, avant de le faire disparaître. Quant à toi, Kyros, rentre chez toi et repose-toi.

Kyros ne se le fit pas dire deux fois. Quant à Xirena, elle fixait l'Atlante comme s'il s'était agi d'une apparition miraculeuse mais redoutable.

Ce qui, d'une certaine manière, était le cas.

— Tu vas tuer Xirena ? demanda la démonsse d'une voix tremblante.

— Non. Va rejoindre ton akri. Dans un moment, tu retrouveras ta sœur.

Xirena se réfugia dans la manche d'Alexion.

— Alors ? Pas de question ? s'enquit Acheron en dardant sur Alexion ses yeux aux pupilles habitées de ces étranges spirales argentées.

— Non, pas de question. Je sais ce que tu dirais, alors à quoi bon ? Mais sache qu'en ce moment précis, je te déteste, Ach.

— Je suis au courant.

L'Atlante se tut, baissa les yeux sur Danger, et ce qu'Alexion appréhendait le plus se produisit : la jeune femme se volatilisa dans un nuage de poussière dorée.

Alexion perdit instantanément tout son sang-froid. Il bondit sur ses pieds, hurla, tendant les mains comme un dément pour essayer de récupérer quelques atomes de poudre d'or qu'il pourrait emporter à Paris. Sa promesse... il devait tenir sa promesse...

— Non, dit Acheron d'une voix douce.

— J'ai juré ! Je lui ai juré ! Je dois...

Sa voix se brisa sur un sanglot.

— Oh, non... Non... Il ne reste rien d'elle. Rien que je puisse aller enterrer à Paris...

— Il faut partir, Alexion.

Se résigner... Oui, se résigner. Car il n'existait pas d'autre issue, et cela, il le savait depuis le début. Même si c'était injuste et d'une cruauté infinie. Même s'il brûlait d'envie de frapper l'Atlante. De frapper n'importe qui pour soulager ses nerfs à vif.

Il n'en eut pas le temps. Son corps fondait. Le temps d'un battement de cœur, et il se retrouva à Katoteros, dans la salle du trône.

Simi se jeta dans ses bras, folle de joie.

— Lexie ! Tu es revenu ! Mais... mais tu sembles si triste... Qu'est-ce qu'il y a, Lexie ? Les Démons t'ont fait du mal ? Simi les mangera !

Avec douceur, Acheron repoussa la démonsse.

— Il a besoin d'être un peu seul pendant un moment, Simi.

— Mais...

— Allez, sois gentille. Laisse-le.

Reconnaissant, Alexion se rendit dans sa chambre. Il frissonna. Il faisait si froid, à Katoteros ! Jamais plus il n'aurait chaud.

Pour la première fois, il se prenait à détester cet endroit. Et à détester Acheron.

Cela dura jusqu'à ce qu'il pousse sa porte. Il s'immobilisa alors sur le seuil, le souffle coupé.

Ce n'était pas vrai. Il devait rêver. Au centre de la pièce, debout, dans une sublime robe rouge, ce ne pouvait être Danger !

La stupéfaction le rendait muet. Il voyait la jeune femme regarder autour d'elle, égarée.

— Où... où suis-je ?

Il s'avança vers elle, la toucha... Elle était bien réelle. Vivante. Il enfouit son visage dans son cou et huma son parfum. Le même qui l'avait tant grisé sur terre.

Il se mit à pleurer.

— Alex ! Tu me fais peur ! Qu'y a-t-il ?

Des larmes, il passa au rire.

— Comment es-tu arrivée ici ?

— Je n'en ai aucune idée. Je me sentais atrocement mal, puis tout est devenu noir, et quand j'ai repris connaissance, j'étais là. Au fait, « là », où est-ce ?

— Katoteros. Nous sommes dans ma chambre.

— Je ne comprends pas.

Alexion non plus. Mais quelle importance ?

— Tu ne pensais tout de même pas que j'allais laisser cette histoire finir mal, si ? lança une voix puissante.

Alexion se retourna : Acheron se tenait sur le seuil. Il souriait.

— La souffrance nous apprend beaucoup de choses, dit Alexion, reprenant les mots que l'Atlante répétait si souvent.

— Mais le bonheur nous récompense, acheva Ach. Alexion, tu m'as secondé trop bien et pendant trop longtemps pour que je te fasse faux bond maintenant. Je ne pouvais laisser Danger en vie sur terre sans altérer gravement le cours de l'univers, mais je puis quand même t'offrir ceci...

Éberlué et reconnaissant, Alexion resta un instant sans voix. Jamais il n'aurait imaginé qu'Acheron lui ferait une telle faveur.

— Je... je croyais que tu ne supportais personne à Katoteros, Ach.

Acheron haussa les épaules.

— Je me suis bien habitué à ta présence. Avec le temps, je finirai par m'habituer à celle de Danger aussi.

— Que... Quoi ? Je vais rester ici ? Avec Alex ? Vraiment ?

— Seulement si tu le veux, Danger.

Les larmes noyèrent les yeux de la jeune femme. Elle se lova dans les bras d'Alexion.

— Je suis navré de ce qui t'est arrivé, Danger, poursuivit l'Atlante. L'existence à Katoteros est loin d'être paradisiaque, tu sais.

La panique voila les prunelles de Danger.

— Mon Dieu ! Ne me dis pas que je vais devoir boire du sang pour subsister !

— Non, mais la nourriture n'aura hélas plus de saveur pour toi.

— Quelle importance ? Je me contente de pop-corn.

— Bien, approuva Acheron en souriant. Alexion, si tu veux laisser sortir ta démonsse, je la conduirai à Simi. Comme ça, vous pourrez être un peu tranquilles, Danger et toi.

— OK. Mais comment se fait-il que tu ne sois pas étonné que Simi ait une sœur ?

— Oh, ça fait longtemps que je sais que Simi n'est pas la seule survivante de son espèce.

Apprendre qu'Acheron lui avait caché un tel secret choqua Alexion.

— Pourquoi ne nous avoir rien dit, à elle comme à moi ?

— Simi adore l'idée d'être unique. Je comptais lui apprendre qu'elle avait de la famille quand elle serait adulte, mais il semble que maintenant, je n'ai plus le choix.

— Très bien. Xirena ! Prends forme humaine !

La démonsse jaillit de sa manche, puis se tint bien raide, manifestement méfiante.

— Xirena a des problèmes ?

— Non. Tu vas simplement rencontrer Simi.

La joie illumina le visage de la Charonte.

— Viens avec moi, lui dit Acheron. Je vais te conduire à ta sœur.

— Euh... sûr ? Ce n'est pas une ruse ?

— Non.

— Fais confiance à Acheron, Xirena. Il ne te trompera pas.
Xirena suivit Acheron. Danger attendit d'être seule avec Alex pour se tourner vers lui et se blottir de nouveau dans ses bras.

— Alors, tout est vrai...

— Oui, ma chérie. Même si j'ai encore du mal à croire que tu sois vraiment là.

— Et moi donc ! J'étais persuadée de t'avoir perdu à jamais.

— Il ne nous arrivera plus rien, désormais. Nous ne mourrons pas.

— Sauf si on enquiquine une Charonte.

— Tu as raison. Nous ferons en sorte de ne jamais nous les mettre à dos.

Alexion embrassa longuement la jeune femme, puis riva ses yeux aux siens.

— Je t'aime, Danger.

— Je t'aime aussi.

Leur vie ne serait sans doute pas parfaite, elle le savait, mais du moment qu'ils étaient ensemble, rien d'autre n'importait.

Épilogue

Simi observait l'autre démons avec suspicion. Elle bougeait la tête comme un serpent qui aurait calculé comment fondre sur sa proie au meilleur moment.

— Comment ça, elle est la sœur de Simi, Ach ?

— Xiamara, s'il te plaît... commença Xirena.

— Je suis Simi, pas Xiamara ! Xiamara, c'est le nom de ma maman !

Xirena paraissait tellement désorientée qu'Ach avait pitié d'elle.

— Approche-toi, Simi. Touche-la.

Simi obéit.

— Mmm. Elle a l'air vraie, concéda-t-elle après un temps.

— Je suis vraie !

— Alors, pourquoi n'es-tu jamais venue voir Simi ?

— Xirena ne pouvait pas ! Cette garce de déesse l'en empêchait !

— Artemis ? Simi la déteste !

— Non, pas Artemis, l'autre ! Une vraie saleté. Apollymi.

— Quoi ? Apollymi, une saleté ? Mais pas du tout ! Elle est supergentille avec Simi ! Elle lui a tricoté des chauffe-cornes, et quand Simi va la voir, elle lui donne plein de cookies !

Xirena était éberluée.

— Elle fait quoi ?

Les mains sur les hanches, Simi défiait sa sœur.

— Tu m'as entendue, démons sourdine ! Cette Apollymi, c'est une brave dame, et Simi esquinera quiconque dira le contraire !

Xirena recula, puis murmura à Ach – murmure qui, chez n'importe qui d'autre, eût équivalu à un hurlement :

— Est-ce qu'akri accepterait de nous laisser parler en tête à tête ?

— Simi s'en fiche pas mal qu'il dise oui ou non ! Elle fait ce qu'elle veut !

— Mais il est ton akri ! s'écria Xirena, incrédule.

Simi fit apparaître une fraise, la goba, puis lâcha :

— Il est mon papa.

— Non ! Ton maître ! glapit Xirena en faisant jaillir ses crocs.

— Akri, il y a un truc qui ne tourne pas rond chez la frangine de Simi. Pourquoi elle s'obstine à répéter que tu es mon maître alors que tu es mon papa, hein ? Dis-moi, akri.

— Je ne sais pas, Simi, répondit Acheron en haussant les épaules. À toi de lui remettre les idées en place.

— Mmm.

Simi passa le bras autour des épaules de Xirena, qui émit un hoquet, et l'amena devant les écrans de télévision fixés dans le mur.

— Dans ce monde, Xirena, Simi fait ce qui lui plaît. Akri dit toujours « OK » ou « comme tu voudras, Simi ». Sauf si Simi parle de manger des gens. Alors là, akri n'est pas d'accord. Sinon, il ne refuse rien à Simi. Rien du tout. Tu comprends ça, Xirena ?

Non, manifestement, Xirena ne comprenait absolument pas.

— Où est-elle installée, akri ?

— Eh bien, j'avais pensé que tu pourrais partager ta chambre avec elle, Simi, et...

— Pas question ! Simi refuse de partager sa chambre. Et tant pis si cette démonsse est sa sœur. Dans ma chambre, il y a toutes mes petites affaires. Tu devrais lui en créer une pour elle toute seule, akri.

Acheron savait toute discussion avec Simi perdue d'avance. De surcroît, il n'avait pas envie de la mettre de mauvaise humeur. Et de toute façon, il adorait la gâter, céder à ses caprices.

— Entendu, Simi. Où veux-tu que je place cette chambre ?

— Pas loin de celle de Simi, mais quand même pas près au point qu'elle empêche Simi de voir le poster de Travis Fimmel accroché au grand mur.

— Qui c'est, Travis Fimmel ? s'enquit Xirena, désorientée.

— Comment ça ? Tu ne sais rien de Travis Fimmel, Xirena ? Pauvre malheureuse ! Travis Fimmel est le plus bel homme qui existe ! Un mannequin australien qui joue Tarzan dans une série télé ! Il est craquant !

— Que... Quoi ? Tu as... envie d'un... d'un homme ?

— Simi n'a pas envie d'une femme, ah, ça non !

— Xirena voulait dire : tu as envie d'un humain ? corrigea la démonsse, l'air écoeuré.

— Eh oui. Pas toi ?

— Mais enfin, Ach, qu'est-ce que vous lui avez fait ? s'écria Xirena. Vous avez corrompu une bonne démonsse au sang pur ! Simi, il faut que tu rencontres Drakus.

— C'est qui, celui-là ?

— Le plus charmant Charonte qui soit. Il peut cracher du feu avec sa bouche et son nez en même temps.

— Oh, la la ! Ça, c'est quelque chose.

Ach jugea bon d'intervenir. Il ne voyait que trop bien où cette discussion allait mener.

— Xirena, Simi n'est pas assez grande pour faire ce genre de truc.

— Non, ce n'est pas vrai ! crièrent à l'unisson les deux démonsse.

— Je crois que tu es en position de faiblesse, patron, lança Alexion qui venait d'entrer, suivi de Danger.

La jeune femme écarquilla les yeux quand elle découvrit la magnificence de la salle du trône.

— Par tous les dieux, c'est la chose la plus bizarre que j'aie jamais vue ! s'exclama Acheron en regardant les deux démonsse, qui s'étaient assises sur les trônes et comparaient les mérites des humains sexy et des Charontes mâles.

— Je pense que c'est un plus que nous ayons désormais une véritable femme dans cette maison, dit Alexion en se tournant vers Danger. Peut-être réussira-t-elle à faire entrer un peu de bon sens dans leurs caboches.

— Non. Je ne m'en mêlerai pas. Occupe-toi de ça avec Acheron, rétorqua Danger. Les Démons, c'est ton domaine et le sien. Pas le mien.

L'Atlante parut au bord de l'apoplexie lorsque Simi et Xirena se mirent à commenter les pratiques sexuelles des Démons et des humains.

— Ça va être moche... mais moche ! Merci, Alex, vraiment, merci d'avoir amené Xirena ici.

— C'est moi qui dois te dire merci, fit Alexion sérieusement.

Il avait enlacé Danger, et l'amour qu'ils éprouvaient l'un pour l'autre semblait rayonner autour d'eux.

Acheron songea que cela prendrait du temps, mais qu'il se ferait à la présence de cette étrangère. Il consulta le futur de Danger. Il n'y vit rien de spécial, ce qu'il trouva, pour la première fois de sa longue vie, réconfortant.

Cela ne pouvait signifier qu'une chose : Danger, à partir de maintenant, ferait définitivement partie de l'avenir des résidents de Katoteros.

FIN